Vol. F. III. A. 285

Digitized by Google

Digitized by Google

Cat 136

Q.1

Digitized by Google

EXPLICATION
DE
L'OUVRAGE
DES
SIX JOURS.

NOUVELLE EDITION.

Augmentée du ſecond Sens du Pſeaume CIII, & d'une Table des Matieres.

Par Meſſieurs les Abbez DUGUET *&* D'ASFELD.

Ex libris Sacerdotis

1754.

A PARIS,
Chez FRANÇOIS BABUTY, ruë ſaint Jâques, à ſaint Chryſoſtome.

M. DCC. XL.
Avec Aprobation & Privilége du Roi.

Digitized by Google

TAYLOR
31 JUL 1941
OF OXFORD
LIBRARY

Digitized by Google

AVERTISSEMENT

DU LIBRAIRE.

IL y a long-tems que des Perſonnes de mérite & d'un grand ſavoir, m'ont repréſenté qu'une Edition correcte & éxacte de l'*Ouvrage des ſix Jours*, ſéparé de l'Explication de la Géneſe & de la Critique que j'ai données au Public, ſeroit reçuë favorablement; parce que celles qui ont paru, étoient très-défectueuſes, & ne répondoient pas à la beauté de l'Original: Que pour rendre la connoiſſance du grand Ouvrage de la Création plus étendue & plus parfaite, il conviendroit d'y joindre les Explications des Chapitres XXXVIII & XXXIX de Job, & des Pſeaumes XVIII & CIII, qui traitent de la même

Digitized by Google

matiere ; & qui formant enſemble une Phyſique ſacrée, nous aprennent le ſaint uſage que l'homme doit faire du ſpectacle de la nature, & des dons infinis du Créateur : Que cette Edition ſeroit par conſéquent d'une grande utilité, pour mettre ſous un point de vûë, pluſieurs des principaux traits qui ſont répandus dans les diférens Livres de l'Ecriture, & pourroit ſatisfaire, en quelque maniere, ceux qui ne ſont pas en état de faire la dépenſe du corps entier de ces Ouvrages : Que ce Recueil pourra contribuer à inſpirer du reſpect pour la Religion, & du goût pour la lecture des Livres ſaints, qui, ſelon le grand Apôtre, ſont écrits pour notre inſtruction & notre conſolation : Qu'enfin il deviendroit un engagement pour ceux qui ſont aiſés, à lire, dans toute leur étendue, ces ſavantes & ſolides Explications, qui ne ſont preſque toutes compoſées, que des paroles des

Rom. XV, 4.

divines Ecritures, & de celles des Peres de l'Egliſe, qui répandent une grande lumiére ſur les endroits obſcurs du Texte ſacré.

De ſi juſtes conſidérations, auſquelles je n'ai pû me refuſer, m'ont enfin déterminé à donner cette Edition, la plus correcte qu'il m'a été poſſible.

D'ailleurs, j'y donne dans toute leur étenduë ces Explications, telles qu'elles ſe trouvent dans le corps même de ce grand Ouvrage: les faire paroître autrement, c'eſt-à-dire, les tronquer, ou les abréger, ce ſeroit aller contre l'intention expreſſe de leurs illuſtres Auteurs, & faire peu de cas du jugement avantageux qu'en portent des Connoiſſeurs habiles, qui conviennent tous que ces Explications ne peuvent être ſuſceptibles d'aucun Abrégé: De plus, leurs penſées ſont ſi étroitement liées les unes avec les autres, qu'on n'en peut rien retrancher, ſans leur

faire perdre leur beauté naturelle, leur force, leur onction, & ſans en ſuprimer pluſieurs de très-importantes ; ce qui rendroit un pareil Extrait ſemblable à un miſérable ſquelette, qui n'a que des oſſemens ſecs & arides.

Tels ſont la plûpart des Abrégez, contre leſquels un ſavant Auteur * vient de donner un Ecrit, pour en faire voir l'abus, & confondre en même tems certains Abréviateurs plagiaires, qui veulent impunément ſe faire honneur du travail & des penſées d'autrui, même en les altérant, & en les obſcurciſſant ; & ſurchargent ainſi le Public de tant d'Ouvrages inutiles.

* Voyez *la Préface ſur l'Abus des Abrégez*, que M. Crouzas a miſe à la tête du *Syſtême de Logique abrégé*.

L'OUVRAGE

L'OUVRAGE DES SIX JOURS:

CHAPITRE PREMIER.

V. 1. Au commencement, Dieu créa le Ciel & la Terre.

I. JOUR.

LA Création du Monde, c'eſt-à-dire, de tous les Etres diſtingués de Dieu, & qui ne ſont, que parce qu'il l'a voulu, eſt le premier point de la Tradition commune & générale, qui s'eſt conſervée dans toutes les Nations, qu'une entiere barbarie n'a point dégradées. Les peuples, malgré la témérité de quelques Philoſophes,

Digitized by Google

I. JOUR.

plus capables d'obſcurcir ce qu'on ſçavoit avant eux, que d'aprendre aux hommes ce qui leur étoit inconnu, ont retenu la mémoire de ce premier événement de l'hiſtoire univerſelle ; & il eſt même l'un de ceux que les fables, introduites par le Paganiſme, ont le moins défiguré, ſi l'on s'arrête à ces deux choſes eſſentielles : un Dieu Créateur de tout, & même des autres Dieux : & la ſouveraine indépendance de ce Dieu ſuprême.

Cette Tradition étoit encore toute récente au tems de Moïſe, dont les premieres années étoient peu éloignées des dernieres d'Abraham, dont la naiſſance concouroit avec la mort de Noé, qui avoit vécu pendant pluſieurs ſiécles avec Mathuſala & Lamech, tous deux contemporains d'Adam.

Mathuſala né en .. 687
Lamech ſon fils en 874
Adam mort en .. 930
Lamech mort en 1651
Mathuſala mort en 1656
(a) Cette année eſt celle du Déluge, où Noë avoit 600. ans.
Noë mourut âgé de 950 ans en 2006, & Abraham eſt né en .. 2008
Ajoutez que Sem fils de Noë qui eſt né en 1558 a vécu 600 ans, & eſt mort en 2158
Iſaac eſt né en .. 2108, & a vécu 50 ans avec Sem.
Lévi eſt né en .. 2255, & a vécu 33 ans avec Iſaac.
Amram pere de Moïſe, a vécu long-tems avec Lévi ſon ayeul, & Moïſe ſon fils.

(a) *Voyez la Table de la Tradition hiſtoriée après la Préface de M. de Sacy.*

Digitized by Google

I. JOUR.

De ſi longues vies, & un ſi petit nombre de générations, raprochoient preſqu'autant l'origine du monde du tems de Moïſe, que ſi la choſe s'étoit paſſée depuis deux ou trois ſiécles, entre des perſonnes d'une vie ordinaire. Car entre la mort de Noé, qui touchoit de ſi près à Adam (a), arrivée 350 ans après le déluge, & la naiſſance de Moïſe en 777, il n'y a gueres plus de quatre générations, dont celle d'Abraham eſt la premiere, étant né deux ans après la mort de Noé, comme nous l'avons vû, & par conſéquent en 352; & Joſeph mort en 713, eſt la derniere.

(a) Abraham né en 352 après le Déluge. Joſeph mort en 713. Moïſe né en 777.

Si Moïſe avoit eu d'autre vûë que celle de fixer dans une hiſtoire écrite, ce qui étoit connu de preſque tous les peuples, & qui faiſoit l'une des plus eſſentielles parties des monumens, & de la religion de la famille d'Abraham, il n'auroit pas fait vivre ſi long-tems des témoins, qui auroient dépoſé contre lui, & qui auroient rendu ſenſibles toutes les erreurs de ſes dates, & fait douter par conſéquent, de tous les événemens qu'il y avoit atachés. Il ſe ſeroit mis en ſureté, en

I. JOUR.

éloignant l'origine du monde, & en multipliant les générations, s'il n'avoit dit ce qu'on ſçavoit déja, en remontant d'âge en âge. Et il eſt viſible, que ſes annales étoient les annales publiques, avant qu'il les écrivît, puiſqu'il ne prend aucune précaution pour être cru; & qu'il multiplie tout ce qui peut ſervir de preuve contre lui, s'il n'eſt pas fidele.

Cela ſufiroit pour une hiſtoire ordinaire; mais ce n'eſt pas aſſez pour une hiſtoire qui ſert de fondement à la Religion, & qui eſt le commencement de la révélation divine. Si Moïſe nous mettoit en main les Ecritures, ſans nous prouver ſa miſſion, nous pourrions le croire bien inſtruit & fidele, mais ſon autorité n'auroit pas droit de ſoumettre tous les eſprits; & notre foi, n'aïant qu'un apui humain, ne ſeroit au plus que le bon uſage de la raiſon.

Il faut, pour nous raſſurer pleinement, que Dieu lui-même rende témoignage à Moïſe, comme à ſon Prophéte; qu'il l'envoie pour délivrer ſon pepule; qu'il faſſe pour lui une infinité de prodiges en Egypte, au paſſage de la mer, à la montagne de

Digitized by Google

Sinaï, & dans le déſert ; que ces prodiges aïent pour témoins toutes les Tribus d'Iſraël ; que l'indocilité d'un peuple, porté à la révolte & au murmure, ſoit contrainte de céder à leur évidence ; que ſon culte public, & que ſes principales ſolemnitez, aïent pour fondement ces prodiges ; que les livres où ils ſont écrits, lui ſoient donnés par Moïſe même ; que ces livres ſoient révérés comme divins, quoique pleins de reproches contre le peuple, qui les révere ; & qu'ils marquent en détail ſes déſobéïſſances & ſes crimes ; que la terre s'ouvre ſous les piés de ceux qui oſent révoquer en doute que Dieu parle par Moïſe, & qu'il ſoit autre choſe que ſon Miniſtre & ſon Prophéte.(a) En un mot, que Dieu lui parle ſi clairement, ſi publiquement, ſi fréquemment, & d'une maniere ſi privilégiée, qu'il le traite plutôt comme un ami à qui il ſe découvre ſans énigme, & pour qui il n'a rien de caché, que comme un Prophéte or-

I. JOUR.

(a) Vous reconnoîtrez à ceci, dit Moïſe, que c'eſt le Seigneur qui m'a envoyé, pour faire tout ce que vous voïez ; & que ce n'eſt point moi qui l'ai inventé de ma tête. *Num. XVI.* 28.

I. JOUR.

dinaire. A de telles preuves, je n'aurai qu'à l'écouter, & qu'à me ſoumettre. Ce ſera Dieu même qui m'inſtruira, & ce ſera à ſa révélation que je ſacrifierai, non ſeulement mes conjectures & mes doutes, mais auſſi mon intelligence & ma raiſon.

C'eſt après cette foule de témoignages que j'ouvre les Livres de Moïſe : & je n'ai garde de lui demander des preuves tirées des monumens anciens, pour ajoûter foi à une hiſtoire, qui précéde néceſſairement tous les monumens, qui peuvent reſter parmi les hommes. Auſſi la commence-t-il comme ſi Dieu lui-même parloit, ſans préface, ſans éxorde, ſans inviter les hommes à le croire, ſans douter qu'il ne ſoit crû. La lumiere qui l'éclaire, & l'autorité qui l'envoie, ſont également ſes garans. La Majeſté divine éclate ſeule, & ſon Miniſtre diſparoît.

Mais ſupoſons pour un moment, que par condécendance pour notre foibleſſe, Moïſe ait voulu nous donner des preuves humaines de la vérité de ſon hiſtoire ; d'où les auroit-il pû tirer ? Que reſtoit-il de l'ancien monde après le déluge, que la famille de Noé, ſeule dépoſitaire des premieres

Traditions, dont celle de la création étoit la principale ! Mais quand on auroit consulté tous les hommes avant qu'ils eussent été submergés, que nous auroient-ils pû aprendre de la premiere origine de l'Univers ! Quel homme a précédé le premier ? Ce premier même, que sçavoit-il de la création du Ciel & de la Terre, à laquelle il n'avoit pas assisté ! « Où « étiez-vous lorsque j'établissois la « terre sur ses fondemens, dit Dieu à « Job » ! Qu'eût-il connu de *l'Ouvrage des six jours*, si Dieu ne le lui eût apris ? Qui ne voit que c'est demander une chose impossible & contraire à la raison, que de demander des preuves historiques d'un événement, que la seule révélation divine a pû nous aprendre ? Et qui de nous est assez reconnoissant pour rendre à la divine Providence de dignes actions de graces, de ce qu'elle a réüni dans Moïse, tout ce qui étoit capable de le faire respecter, comme un homme inspiré, qui ne disoit aux hommes, que ce que Dieu vouloit lui-même leur révéler sur le passé & sur l'avenir ?

I. JOUR.

Job, XXXVIII, 4.

Au commencement. Avant que d'entrer dans le détail, arrêtons-nous un mo-

I. JOUR.

ment à celui où Dieu commence à se former un empire extérieur, & où sa bonté pour des créatures qui ne sont point, & qui pouvoient n'être jamais, le tire de ce repos éternel, & de ce secret inaccessible, où il a été soi-même son bonheur & sa gloire, & dont il ne sort que par plénitude, & non par besoin. Quelle nouveauté ! Quel spectacle ! où étoit caché un tel abîme de grandeur, de richesses, de beauté, de magnificence ? Que pouvoit sçavoir le néant, où étoient alors toutes choses, de cet Etre immense, infini, inépuisable en desseins, en ouvrages, en variété ! Que perdoit-il cet Etre suprême, si le néant universel, qui tenoit depuis l'éternité tous les autres êtres dans ses ténebres, eût toujours ignoré la lumiere, & n'eût jamais connu celui qui en est la source ? Par quel motif, après avoir si long-tems suspendu leur création, commence-t-il aujourd'hui à les apeller comme présentes (*a*), & à leur donner l'éxistence par sa parole ? Qui de nous, s'il avoit été possible de précéder l'origine du monde, eût con-

(*a*) Il apelle les choses qui ne sont pas, comme celles qui sont. *Rom. IV. 17.*

jecturé rien de tel? Et de quel étonnement n'eût-il pas été saisi, en voyant à chaque parole du Tout-puissant, sortir en foule ce nombre infini de créatures, si diversifiées & si parfaites?

I. JOUR.

Ce qui ne nous a pas été acordé pour lors, nous l'est maintenant. Nous sommes transportés par l'Esprit de Dieu, à la naissance du monde. Il nous en rend les témoins & les spectateurs; & en nous instruisant de *l'ouvrage des six Jours*, il éxige de nous les mêmes loüanges & les mêmes actions de graces que lui rendirent les Esprits célestes, qui assisterent à l'origine de l'Univers.

CRE'ATION DES ANGES.

Ils sont marqués dans le livre de Job par ces paroles, qui ne peuvent, ce me semble, être détournées dans un autre sens. « Où étiez-vous, c'est Dieu lui-« même qui parle à Job, lorsque j'é-« tablissois la Terre sur ses fonde-« mens? ... Qui est-ce qui en a réglé « toutes les proportions, & les me-« sures? Dites-le-moi, si vous le « sçavez, sur quel apui ses fondemens « sont-ils établis? ou qui en a posé « la pierre angulaire, lorsque les astres « du matin me loüoient d'un com-«

Job, XXXVIII. 4. 5. 6. 7.

I. JOUR.

» mun acord, & que tous les enfans » de Dieu pouſſoient des cris de » joie » ?

L'expreſſion figurée, qui marque les Anges ſous le nom d'*aſtres du point du jour*, eſt réduite au ſens naturel, par celle qui les apelle *les enfans de Dieu*; car c'eſt ainſi que les Anges ſont nommés au commencement du livre de Job : « Les enfans de Dieu » s'étant un jour préſentés devant le » Seigneur, Satan ſe trouva auſſi » parmi eux ».

Job, I. 6. & II. 1.

Ils étoient atentifs à la création du Ciel & de la Terre, & remplis d'admiration à la vûë des merveilles ſans nombre, que leur découvroit la ſageſſe infinie du Toutpuiſſant. Ils ſont les aſtres du point du jour, ou de l'aurore, parce qu'ils ſont ſortis les premiers des mains de Dieu. Ils ont vû ce que le premier homme n'a pû voir. Ils loüoient & rendoient graces lorſqu'Adam n'étoit pas formé. » Où étiez-vous ..... lorſque les » aſtres du matin me loüoient d'un » commun acord, & que tous les » enfans de Dieu pouſſoient des cris » de joie » ? Car il eſt viſible que ce n'eſt pas ſeulement à Job, mais à

Job, XXXVIII, 7.

tous les hommes que Dieu demande, si quelqu'un d'eux a vû la naissance du monde, & a assisté au moment où la terre a été fondée.

I. JOUR.

Plusieurs Anciens ont crû, sur de solides conjectures, que les Esprits ont été créés avant la matiere; & il me semble que c'est une conséquence des principes de la plus éxacte Théologie. Voici en peu de mots l'ordre de ces principes.

S. Basil. Hom. I. *in Hexemeron.* S. Greg. de Naz. *Orat.* 38. & *Orat.* 42. S. Ambr. LIB. I. *ad Hexamer.* Cap. V.

Dieu n'a pû en créant le monde se proposer d'autre fin que lui-même. Ainsi il ne l'a créé que pour sa gloire.

S. Hilar. LIB. XII. *de Trinit.* S. Greg. Mag. LIB. XXVIII. *Mor.* Cap. XIV.

La gloire de Dieu Créateur, n'est point celle qui lui est essentielle. Il n'en a pas besoin; & elle lui est étrangere.

Elle consiste dans la connoissance & l'admiration des créatures: elle consiste dans leurs adorations, & leurs actions de graces.

S. J. Dam. LIB. II. *de fide*, Cap. III. & LIB. IV. Cap. XIV.

Il ne paroît donc pas que la création des Etres purement matériels & sans intelligence, puisse servir à la gloire de Dieu: car cette gloire n'est autre que la manifestation de sa puissance, de sa sagesse, & de sa bonté: & une telle manifestation supose nécessairement l'intelligence.

Digitized by Google

I. JOUR.

Il paroît donc plus conforme à la raiſon, & même à la Théologie, que Dieu ait donné l'être & l'intelligence aux Eſprits, avant que de créer le Ciel & la Terre, les Plantes & les animaux; puiſque tout ce ſpectacle n'auroit point eu de ſpectateurs; & que Dieu auroit commencé par prodiguer les preuves de ſa ſageſſe infinie, avant qu'il y eût des témoins capables d'en profiter.

En quel tems les Anges ont été créés.

Si l'on demande en quel tems les Anges ont été créés; il me ſemble qu'on doit répondre, qu'il eſt plus évident, qu'ils ont précédé la matiere, qu'il n'eſt certain de combien de tems ils l'ont précédé. On doit néanmoins éviter de leur donner une longue durée avant la création du Ciel & de la Terre; premierement, parce qu'on le feroit ſur de ſimples conjectures, dont les plus ſages ſont celles qui ſont moins hardies; & en ſecond lieu, parce que tout l'ouvrage de la création étant diviſé en ſix jours (*a*), après leſquels Dieu rentra dans ſon repos,

(*a*) S. Baſile Hom. I. *in Hexaëmeron*: & ſaint Jérôme ſur le premier chapitre de l'Epître à Tite, parlent d'une longue préexiſtence des Anges, mais ſans preuves.

Digitized by Google

I. JOUR.

il ſemble que ce ſoit penſer d'une maniere plus conforme à l'Ecriture, que de placer la création des Anges au premier inſtant du premier jour. Car dans une autre ſupoſition, l'ouvrage commencé, ſeroit long-tems interrompu; & un premier repos auroit déja précédé celui du ſeptiéme jour.

Si l'on demande pourquoi Moïſe n'a pas commencé l'hiſtoire de la création du monde par celle des Anges, & pourquoi même il a afecté de n'en rien dire; je ne crois pas qu'on doive répondre, qu'il a ménagé en cela la foibleſſe des Juifs, d'un côté fort groſſiers, & peu capables de concevoir des ſubſtances ſpirituelles; & de l'autre, extrêmement portés à l'idolatrie.

Pourquoi Moïſe n'en parle pas.

Car Moïſe en cela auroit pris une précaution fort inutile, puiſqu'il parle des Anges dans une infinité d'occaſions; qu'il en marque les miniſteres & les fonctions; & qu'il les repréſente comme les guides & les protecteurs des anciens Patriarches, & de toute la maiſon d'Iſraël: Ce qui étoit, ſans comparaiſon, plus capable de les porter à leur égard à un reſpect exceſſif, qu'un mot qu'il en auroit dit

Digitized by Google

au commencement de la Geneſe.

I. JOUR. Je penſe donc que Moïſe a ſupprimé à deſſein ce qui regarde les Anges : premierement, parce qu'il vouloit inſtruire les hommes de la maniere dont Dieu a formé le monde extérieur & ſenſible : qui n'a aucune liaiſon néceſſaire avec les Eſprits indépendans de la matiere, & qui au contraire eſt plein de raports, & de liaiſon avec l'homme, dont l'état eſt mêlé d'eſprit & de corps.

Secondement, parce que Moïſe voulant porter l'homme à l'adoration, & à la reconnoiſſance envers Dieu Créateur de tout : voulant lui aprendre quel uſage il devoit faire de tout ce qui eſt viſible ; voulant lui donner une haute idée de ſa nature, en lui faiſant voir que tout l'Univers a été fait pour lui : voulant enfin lui faire ſentir que Dieu l'a eu uniquement en vûë, en tirant du néant toutes les créatures, puiſqu'il eſt ſon dernier ouvrage, & qu'après lui, il rentre auſſitôt dans ſon repos : Moïſe, dis-je, plein de ces vûës & de ces deſſeins, évite de mêler la création des Anges dans le récit de tout ce qui étoit créé pour l'homme : de peur d'a-

Digitized by Google

foiblir ſon attention, & ſa reconnoiſſance; & de peur de rendre moins fermes les fondemens de ſa Religion & de ſa piété, en lui montrant d'autres adorateurs que lui, & en partageant entre lui & les Anges, des devoirs dont il étoit chargé ſolidairement. I. JOUR.

Si les Anges ont des corps.

On voit par-là ce qu'il faut penſer du doute, où pluſieurs Anciens ont été, ſi les Anges ont des corps : & combien la perſuaſion où l'Egliſe paroît être depuis long-tems, qu'ils ſont de purs Eſprits, eſt mieux fondée. Car l'opinion contraire n'entre point dans l'ordre naturel de la création, & elle confond toute l'œconomie des ouvrages de Dieu, où les Eſprits tiennent le premier rang ; les êtres matériels, le ſecond ; & l'eſprit uni à la matiere, le troiſiéme. Mais il ſera parlé ailleurs de ces dégrez. Il ſuffit ici de les avoir marqués.

Queſtion de la chûte des Anges.

La queſtion de la chûte des Anges, & de ce qui en a été l'ocaſion, aura peut-être quelque liaiſon avec ce que nous aurons à dire de l'homme. Nous évitons la curioſité, quoique nous cherchions la lumiere ; & nous ſommes, par la grace de Dieu, très-

Digitized by Google

I. JOUR.

éloignés de la maniere hardie, dont un Ancien reprochoit à Origene, qu'il avoit décidé de l'état des Anges, de leur préexistence, de leur chûte, de leur disposition. « Quel est ce Moïse, » ou ce Paul, ou quelqu'un des Pro- » phétes & des Apôtres, qui a pû » nous aprendre d'une maniere si » précise, & dans un si grand détail, » tout ce qui étoit avant l'origine du » monde; & tout ce qui est au-dessus » du Ciel, & nous le proposer d'un » ton si décisif, & si plein de confian- » ce »? Il est tems de revenir au Texte.

Antipater Bostrensis in Eclogis apud Dam. lit. A. tit. 7.

L'explication la plus simple, la plus litérale de ces mots, *au commencement*, est de les entendre par ceux-ci: *Dès le premier commencement de toutes choses. Lorsque Dieu commença à créer le monde.* C'est ainsi qu'a dû commencer l'histoire du monde. Il falloit en fixer l'origine & l'époque: & ce que Moïse a dû nous dire, c'est ce que nous devons entendre.

Ce premier sens n'a pas empéché néanmoins la plûpart des anciens Peres d'y en voir un plus sublime; & de découvrir le Verbe éternel, la Sagesse incréée, principe de tout avec son Pere, dans ces mots, *au commencement,*

On peut les trouver cités dans les Commentateurs.

commencement, qui leur étoient plus connus que le terme original.

I. JOUR.

S'il s'agissoit de prouver * que c'est par le Verbe, que toutes choses ont été faites, & que le monde est son ouvrage; que c'est par lui que les siécles, & la durée du tems ont commencé; que non seulement il a créé le Ciel & la Terre, mais les êtres mêmes invisibles & les plus sublimes, entre les Esprits célestes; & qu'il étoit comme le conseil & la Sagesse suprême, qui conduisoit tous les ouvrages de son Pere: on pourroit peut-être demander une preuve plus claire & plus décisive de ces véritez fondamentales, qu'une interprétation d'une parole, susceptible de plusieurs sens. Mais ces véritez étant établies par des preuves indubitables, répanduës dans l'Ecriture; il faut respecter la Religion des grands hommes qui nous ont précédés, & ne pas faire consister notre discernement, à obscurcir ce qu'ils ont cru voir.

* Jean, I, 3. & 10. Heb. I, 2. Coloss. I, 16. Prov. VIII, 30.

Créa. Le terme original peut signifier autre chose, qu'une création proprement dite, qui tire du néant les êtres: & dans ce Chapitre même, verset vingt-sept, il est em-

I. JOUR.

ploïé à la formation de l'homme, dont le corps a été tiré de la terre. Mais quand il s'agit de la premiere origine de toutes choſes, il eſt viſible que tout y eſt compris ; la matiere auſſi-bien que les ouvrages qui en ſont formés ; & que rien n'a pû la précéder que le néant. (a) Autrement il faudroit établir deux principes éternels & indépendans ; ſupoſer que la matiere, le plus foible de tous les êtres, puiſqu'elle eſt par elle-même ſans mouvement, & par conſéquent ſans activité, eſt à elle-même la ſource de l'être, ce qui eſt eſſentiel à l'idée & à la nature de Dieu ; joindre dans un même ſujet, le pouvoir de ſe donner tout, & une indigence univerſelle ; & lui acorder, par la ſeule dificulté de concevoir qu'elle ait été tirée du néant, ce qui eſt en Dieu le plus incompréhenſible de tous ſes atributs, c'eſt-à-dire, qu'elle ſoit comme lui un Etre néceſſaire, ſans origine & ſans principe.

(a) Je vous conjure, mon fils, de regarder le Ciel & la Terre, & toutes les choſes qui y ſont renfermées, & de bien comprendre que Dieu les a créées de rien ; diſoit la mere des Machabées à l'un d'entr'eux. *II. Mach. VII.* 28.

Digitized by Google

I. JOUR.

Une telle impiété n'iroit pas seulement à nier la création, mais à nier aussi l'éxistence de Dieu, dont celle des créatures est à notre égard, la preuve la plus sensible. Et ce qui est le comble de la folie, on refuseroit à Dieu dans la création, ce que toutes les lumieres de la raison démontrent lui être aussi essentiel que sa nature.

Car de quoi sommes-nous principalement frapés, & quelle est la premiere chose qui s'ofre à nous, quand nous consultons l'idée de Dieu? N'est-ce pas qu'il est nécessairement, & qu'il est tout? L'Etre est donc à lui, & l'Etre sans bornes; il en est le fond & l'origine. Il peut donc le communiquer. Il peut donc créer ce qui n'est pas. Et comment créera-t-il autrement que par sa volonté? Y a-t-il en Dieu un autre moyen pour agir, que de vouloir? Et seroit-il Dieu, s'il avoit besoin d'autre chose?

Toute notre dificulté à concevoir la création, vient donc de ce que nous mesurons la volonté de Dieu sur la nôtre, qui ne peut rien hors d'elle; & sur les bornes de notre être, dont nous ne sommes point la source, &

I. JOUR

qu'il n'eſt point en notre pouvoir de communiquer.

Dieu. Le terme original, *Elohim*, eſt au plurier : mais cette irrégularité eſt conforme au génie de la langue, où des noms pluriers ſignifient plutôt la majeſté, que le nombre : & c'eſt ainſi que la Sageſſe eſt nommée au plurier, pour faire entendre que c'eſt la ſageſſe même eſſentielle qui parle.

Il n'y auroit donc pas aſſez de ſolidité dans la conſéquence qu'on tireroit du plurier d'*Elohim*, & du ſingulier de *Bara*, comme ſi l'un marquoit le nombre des perſonnes, & l'autre l'unité de l'eſſence. Il ne faut pas convertir tout en preuves, de peur d'afoiblir les véritables.

CRE'ATION DU CIEL ET DE LA TERRE.

Le Ciel & la Terre. L'on forme ſur ces paroles beaucoup de dificultez, qui ſont preſque toutes fondées ſur l'idée préciſe qu'on doit avoir du Ciel & de la Terre au premier inſtant de la création, où leur ébauche paroît ſeulement commencée, & dont il eſt dificile par conſéquent de concevoir au juſte la ſituation & l'état.

S. Greg. de Niſſe, *Lib. in Hexameron.* S. Cyrille

Mais le deſſein de Moïſe, à ce qui me paroît, eſt de nous marquer d'abord en général la création de l'U-

Digitized by Google

nivers, dont les principales parties, à notre égard, ſont le Ciel & la Terre. Dans ce peu de paroles, il réünit tout, & nous le met ſous les yeux. Il décendra enſuite dans le détail, en marquant ce qui fut fait en chaque jour. L'Ecriture en uſe ſouvent ainſi, en commençant par un récit abrégé & général, & donnant après à chaque choſe un éclairciſſement particulier.

I. JOUR.

d'Alexandr. LIB. II. contre Julien. Et Saint Auguſtin, *Lib. I. de Geneſ. ad litteram, Cap. III*, ſont de ce même ſentiment: quoique ce dernier en propoſe auſſi d'autres.

Arrêtons-nous un moment à ce ſpectacle, ou plutôt à ce qui vient de nous être dit. Combien de doutes ſont éclaircis par ce peu de paroles? *Dieu créa le Ciel & la Terre.* Combien d'erreurs diſſipées? Combien de véritez ſalutaires révélées? Qu'eût fait notre raiſon ſans cette lumiere, que chercher toujours, & s'égarer peut-être toujours? A quoi les Philoſophes ſont-ils parvenus, & quelles altérations n'ont-ils pas faites dans la créance plus ancienne, & plus sûre du ſimple peuple?

L'éternité du monde. L'éternité de la matiere. La Production de l'Univers par le concours des Atômes.

Mais quel homme, ayant à parler de ſi grandes choſes, eût commencé comme Moïſe? Quelle majeſté, & en même tems quelle ſimplicité dans ce peu de paroles: *Au commencement Dieu créa le Ciel & la Terre*? Ne ſent-

I. JOUR.

on pas que c'eſt Dieu lui-même qui nous inſtruit d'une merveille qui ne l'étonne point, & au-deſſus de laquelle il eſt ? Un homme ordinaire auroit voulu s'éforcer de répondre, par la magnificence de ſes expreſſions, à la grandeur de ſon ſujet, & il n'auroit montré que ſa foibleſſe. La ſageſſe éternelle qui s'eſt joüée en faiſant le monde, comme elle le dit elle-même, en fait le récit ſans s'émouvoir.

Prov. VIII, 31.

Auſſi tout ce qu'elle nous aprend qu'elle fit alors, étoit ordonné, &, en un ſens, éxécuté dès l'éternité : & la merveille, s'il peut y en avoir à l'égard de Dieu, étoit bien plus dans le plan & dans le deſſein, que dans l'ouvrage extérieur, très-diférent, quoique parfait en ſoi-même, de ces modéles inſéparables de la ſageſſe primitive qui les avoit concûs.

Heb. XI, 3. « C'eſt par la foi, dit ſaint Paul, que » nous ſçavons que le monde a été » fait par la parole de Dieu, & que » tout ce qui eſt viſible a été formé, » n'y aïant rien auparavant que d'in» viſible ».

Au moment marqué, tout ce qui étoit inviſible & ſecret, fut manifeſté. Un monde nouveau découvrit un

monde plus ancien, & même éternel. Une imitation ſubite aprit ce qu'étoit l'original : & le tems commença au point que l'Eternel lui avoit fixé. I. JOUR.

Mais comment fixer dans l'éternité, le point où doit commencer le tems ? Pourquoi un ordre, & un décret prononcé avant tous les ſiécles s'éxécute-t-il en cet inſtant, plutôt qu'en tout autre ? Et ſçait-on méme ce qu'on dit, quand on parle d'inſtant, avant le tems, ou quand on veut qu'il ait commencé, ſans que l'inſtant où il devoit le faire, ait été réel ?

Nous nous perdons dans un abîme ſans fond, en nous éforçant d'aller au-delà du monde, & de ſa naiſſance. Mais de ce premier point, nous décendons ſûrement juſqu'à nous. Car Dieu ne s'eſt pas contenté de nous révéler que le monde a été créé, & qu'il a eu un commencement ; il a voulu que Moïſe nous aprît l'âge du premier homme, & celui de ſes décendans. Et il nous a précautionnés par-là, contre tout ce qui auroit pû obſcurcir l'hiſtoire de la création, en l'éloignant dans des ſiécles imaginaires ; & en donnant lieu à beaucoup de fictions, qu'un intervale, qui n'au-

I. JOUR. roit pas été rempli, auroit favorisées, mais que des dattes suivies & non interrompuës, font disparoître.

VERSET. II. V. 2. La terre étoit informe, & toute nuë; les ténébres couvroient la face de l'abîme; & l'Esprit de Dieu étoit porté sur les eaux.

Le Prophéte vient maintenant au détail, & il commence par la terre, comme plus voisine de nous, & plus connuë. Il parlera ensuite du Ciel.

La terre étoit informe, & toute nuë. C'est une version plus éxacte des termes Hébreux, que celle des Septantes, qui ont traduit: *Invisibilis & incomposita.* Mais comme les Interprêtes varient sur la signification propre & littérale de ces deux mots, il est bon d'en fixer le sens par un passage d'Isaïe, qui le détermine clairement.

Ce Prophéte parlant de la désolation future de l'Idumée, & voulant marquer qu'elle sera complette & sans ressource, se sert de cette expression. « Elle sera toute entierement réduite » au niveau: Elle sera si parfaitement » rasée, qu'elle ne sera qu'une sur-

Isaïe, XXXIV, 11.

face

face unie, & ſans aucune inégalité ». Où l'on voit que les deux termes que nous éxaminons, ſignifient l'un & l'autre un entier dénuëment de tout ce qui embélit un païs. Ce qui eſt encore plus clairement marqué dans ces paroles de Jérémie : « J'ai vû « la terre réduite au premier état de « nudité & de ſtérilité, où elle fut « créée au commencement, ſans or- « nemens, ſans hommes, ſans ani- « maux, & couverte de ténébres ». Voilà l'explication qui nous manquoit.

I. JOUR.

Jérem. IV. 23.

Dieu, dont la connoiſſance embraſſe tous les tems, & qui non ſeulement a prévu la chûte de l'homme, mais qui a préparé dès le commencement des moyens pour l'empêcher de tomber dans l'erreur, ou pour le rapeller à la vérité, n'a pas voulu créer d'abord la terre avec tout l'ornement, & toute la parure qui l'embéliſſent, quoiqu'il le pût avec une égale facilité; afin que l'homme ne regardât pas la terre comme riche & féconde par ſon propre fond; qu'il ſût qu'elle a été dans ſon origine ſans fruits, ſans animaux, ſans beauté; qu'elle pouvoit être dans tous les tems auſſi

I. JOUR.

stérile, & aussi dénuée qu'au jour de sa naissance; & que les richesses dont elle a été depuis comblée, lui sont étrangeres, & viennent d'une main invisible.

Nous verrons dans la suite une pareille atention de Dieu à prévenir, ou à corriger ces injustes préjugez de l'homme, qui s'est formé un Idole de la nature en général; & qui conçoit je ne sai quelle vertu secrette, dans chaque partie de l'Univers, indépendante de la volonté toujours libre & toujours gratuite du Créateur. Il n'y a rien d'agissant & d'éficace dans les êtres matériels, que lui seul. Tout est don, & tout est gratuit dans la nature même; & ç'a été pour le marquer, que Dieu ne l'a perfectionnée & embélie, que par dégrez; en afectant de les séparer par l'intervale des tems.

Ainsi dans l'idée qu'on s'est formée de l'ancien cahos, il y a bien des choses à corriger. Car on s'imagine que tout y étoit déja produit, mais confus & mêlé; qu'il n'a fallu que séparer & placer dans son ordre, ce qui étoit uni à des êtres étrangers, ou même oposés: & que le pre-

mier ouvrage de Dieu, n'étoit à proprement parler, qu'un désordre général. I. JOUR.

Toutes ces erreurs sont directement contraires au dessein de Dieu dans la création de l'Univers. Il n'a rien fait qu'avec ordre. Rien n'a été produit que lorsqu'il l'a voulu. Et lorsqu'il a tiré du sein de la terre, ou les plantes, ou les animaux, il n'y avoit avant sa parole, ni germe, ni principe de fécondité dans la terre pour les produire.

Les ténébres couvroient la surface de l'abîme. Il n'a point été parlé de la création de ces eaux profondes, que l'Ecriture apelle *abîme*, & dont une partie sera connuë dans la suite, sous le nom de *mer*. Mais nous ne pouvons douter qu'elles n'ayent été compriſes sous le nom de la terre, parce qu'elles ne faisoient avec elle qu'un seul globe, & qu'elle la couvroit de toutes parts.

D'épaisses ténébres cachoient la surface de l'abîme. Ce qui doit s'entendre non seulement de la privation de la lumiere, où étoit alors tout l'Univers; mais d'un broüillard fort épais, élevé jusqu'à une cer-

I. JOUR.

taine hauteur, qui auroit caché la surface des eaux, quand même la lumiere auroit paru, & qui en déroboit la vûe, après même que la lumiere fut faite.

Cette circonstance a paru à Dieu même mériter une atention particuliere. « Où étiez-vous, disoit-il à » Job, lorsque je couvrois d'un nua- » ge la mer, & que je l'environnois » dans sa naissance d'un broüillard » ténébreux, comme on emmaillotte » un enfant » ?

Job, XXXVIII, 9.

Il y a peu de personnes qui n'aient observé, que les rivieres, les lacs, & à plus forte raison la mer, se couvrent en certain tems pendant la nuit d'un broüillard, qui au point du jour paroît être comme un coton & un duvet, sous lequel la surface des eaux est tranquile, & comme dormante.

C'est ainsi à peu près que dans les ténébres générales, & dans la nuit où tout l'Univers étoit plongé, Dieu tenoit tranquile un abîme immense sous un broüillard épais ; & qu'il paroissoit l'endormir dans son enfance, sous le coton dont il l'avoit revêtu : réservant à un autre tems

I. JOUR.

à l'agiter, & à le mettre en fuite par ſa parole : & demeurant également le maître, ou de le tenir dans le ſommeil, ou de le réveiller.

S'il m'avoit plû laiſſer la terre ſous les eaux, nous dit-il dans ce récit qui paroît ſi ſimple, & la rendre non ſeulement inhabitable & inculte, mais inviſible, qui auroit eu droit de s'en plaindre ? J'ai commencé par couvrir la terre de la mer, pour montrer que c'eſt par ma bonté que je l'ai découverte ; & que ma juſtice l'inondera de nouveau, avec la même facilité, que je l'avois ſubmergée dans ſon origine.

Il en eſt de même des ténébres, elles ont pû durer toujours, puiſqu'elles ont ſubſiſté quelques heures. L'abîme couvroit la terre, & les ténébres couvroient l'abîme. Qu'on entende ce que cela veut dire ; qu'on liſe dans la nature les myſteres de ma grace. Qu'on connoiſſe l'injuſtice future du ſiécle, & qu'on s'inſtruiſe de mes miſéricordes.

Et l'eſprit de Dieu étoit porté ſur les eaux. Quelques Anciens ſuivis par les Interprêtes des derniers tems, ont expliqué ces paroles, ou de l'air, ou

I. JOUR. du vent, qui agitoit la surface des eaux ; & qui selon eux, étoit apellé l'Esprit, ou le soufle de Dieu ; parce que Dieu l'avoit excité, ou parce qu'il étoit impétueux & violent ; l'usage de l'Ecriture étant d'apeller divin, tout ce qui est extraordinaire ou excessif.

Mais presque tous les Peres ont vû dans ces paroles, ou l'éficace de l'opération divine, qui préparoit les eaux & la terre à la fécondité ; ou le saint Esprit même inspirant la chaleur & la vie aux eaux, dont le monde nouveau devoit sortir.

Pl. XXXII, 6, & 7. Le Pseaume trente-deuxiéme ne nous permet pas d'avoir une autre idée : « Les Cieux, dit le Prophéte, ont été créés par la parole du Seigneur, & la disposition des étoiles a été ordonnée par le soufle de sa bouche. Il a assemblé, comme dans un vase, les eaux de la mer : il a renfermé tous les abîmes dans un tréfor ». L'esprit qui est le soufle de la bouche de Dieu, & qui a formé le Ciel, ne peut être méconnu ; & c'est ce même Esprit qui présidoit aux eaux, avant que de les séparer.

Digitized by Google

Les termes de l'original ne ſçauroient d'ailleurs ſoufrir une autre interprétation. Car il eſt ſans aparence que l'Eſprit de Dieu, ſurtout au commencement des Ecritures, ſoit pris dans un autre ſens, que le vrai & le naturel, & qu'il ſignifie ſeulement un vent violent. La tranquilité des eaux, couvertes par un broüillard, qui leur ſervoit dans leur origine comme de drapeaux & de langes, ſelon l'expreſſion de Dieu même, ne s'acorde point avec un vent impétueux, qui les auroit univerſellement & exceſſivement agitées; & le mot Hébreu, qui eſt traduit, *étoit porté*, ne ſignifie point un mouvement violent & rapide, mais le mouvement léger d'un oiſeau, qui étend ſes aîles ſur ſes petits pour les couvrir; ou pour les exciter & les dreſſer à voler; ou même la maniere dont il échaufe ſes œufs pour les animer & les faire éclorre. 1. JOUR.

Ce dernier ſens que quelques-uns ont cru particulier au Syriaque, convient auſſi à l'Hébreu, ſelon ſaint Jérôme, & même ſelon les Juifs. Et le premier eſt clairement marqué dans le Cantique de Moiſe, où il parle ainſi de la protection de Dieu ſur ſon peu-

I. JOUR. Deuter. XXXII, 11.

ple. « Comme un aigle atire ſes petits pour leur aprendre à voler, & voltige doucement ſur eux : il a de même étendu ſes aîles, a pris ſon peuple ſur lui, & l'a porté ſur ſes plumes ».

Les paroles que nous expliquons, ſignifient donc que l'Eſprit vivifiant, enfantoit, pour ainſi dire, le monde futur ; qu'il l'animoit par ſon ſouffle ; qu'il lui inſpiroit la chaleur & la vie. Et que le Pere étant le principe de l'être, le Fils le principe de l'ordre, l'Eſprit étoit l'ame de tout. Je ſai que ces opérations ne ſont diſtinctes que par raport à nous, & qu'elles partent d'une cauſe indiviſible. Mais nous ne pouvons être inſtruits, que par un langage conforme à notre foibleſſe ; & Dieu nous demeureroit toujours inconnu, s'il ne daignoit s'abaiſſer juſqu'à notre enfance.

Saint Ambr.

Une preuve que nous ne nous trompons point dans l'explication que nous venons de donner, eſt ce que Jeſus-Chriſt dit à Nicodeme, que ſans une nouvelle naiſſance, on ne pouvoit entrer dans le Royaume de Dieu ; ce qu'il explique auſſi-tôt par ces para-

I. JOUR. Jean III, 3. 5. 6. 7. 8.

les : « En vérité, en vérité, je vous « dis que si un homme ne renaît de « l'eau & de l'Esprit, il ne peut entrer « dans le Royaume de Dieu. Ce qui « est né de la chair, est chair, ce qui « est né de l'Esprit, est Esprit. Ne « vous étonnez pas de ce que je vous « ai dit, qu'il faut que vous naissiez « de nouveau ».

FIGURE DU BATESME.

Il me semble qu'il est évident que Jesus-Christ fait allusion à ce que nous lisons ici ; qu'il compare l'Esprit de Dieu, imprimant une vertu secrette aux eaux pour une premiere naissance, avec le même Esprit rendant fécondes les eaux du Batême pour une seconde naissance ; qu'il montre dans la création de l'homme, le modele de sa réparation ; & qu'il l'avertit qu'il n'a retenu de sa premiere origine qu'une naissance charnelle, s'étant privé de l'esprit dont la vie & la chaleur l'avoient animé ; & qu'il sera toujours exclus du Ciel, (*a*) s'il ne reçoit une nouvelle naissance, dont l'esprit & les eaux soient comme autrefois le principe.

(*a*) L'Eglise dans une priere solemnelle, autorise ces pensées, en bénissant l'eau du Batême.

I. JOUR.

Des hommes peu acoutumés à comparer les Ecritures, & secrétement ennemis de tout ce qui est mystérieux & plus profond que la surface de l'histoire, n'entreront peut-être pas dans ces pensées. Mais on les prie de considérer que dans cette ocasion, c'est la lettre même qui nous conduit à l'esprit : Que tout le plan des Ecritures n'a qu'un seul but, & qu'elles ne perdent jamais Jesus-Christ de vûë : Que c'est lui-même qui nous montre la nécessité d'une nouvelle naissance dans le modele de la premiere ; & qu'étant, comme il est, la sageſſe qui a tout fait, & la sageſſe qui a tout réparé, rien n'étoit plus raisonnable, que de peindre dans son premier essai, ce qu'elle devoit perfectionner dans son second ouvrage.

Theophil. Antioch. Lib. II, ad Autolycum.

Aussi les Anciens ont tous été persuadés, que le seul récit de la création des six jours, étoit plein de mysteres ; que plus on l'étudioit, plus on y découvroit de profondeurs ; & que la plus longue vie, la plus assiduë méditation, & la plus sublime intelligence succomberoit à une telle recherche.

Digitized by Google

V. 3. Et le Seigneur dit : Que la lumiere ſoit, & la lumiere fut. (a) I. JOUR.

La voix de Dieu eſt ſa volonté. Il parle en commandant, & il commande par ſes décrets. « L'Auteur « de la nature a prononcé la lumie- » re, & l'a créée. La parole de Dieu, « eſt ſa volonté. L'ouvrage de Dieu, « eſt la nature ». S. Ambroiſe ſur les ſix Jours, Liv. I, Ch. IX.

Les ténébres n'ont point de cauſe, non plus que le néant. Mais la lumiere a un principe, & ce principe eſt Dieu même. Avant qu'elle parût, qui auroit pû s'en former l'idée ? Qui auroit connu les ténébres avant ſa naiſſance ? Qui auroit été capable de les comparer avec ſa beauté, avant qu'elle les eût diſſipées ?

Elle étoit néceſſaire, afin que la nature ne demeurât pas enſévelie dans l'obſcurité, & que les merveilles dont elle eſt remplie, ne nous fuſſent pas inconnuës : mais le Créa-

(a) Cette traduction renferme dans ſon idée quelque travail, & un retardement dans la production de l'ouvrage. L'expreſſion Hebraïque eſt plus énergique & plus noble.

I. JOUR.

teur de la lumiere, n'en avoit pas beſoin pour agir. Les ténébres & la lumiere ſont pour lui une choſe égale, parce que les ténébres ne lui cachent rien, & que la lumiere ne peut lui rien découvrir. Il l'a apellée, & elle a obéï : il l'a tirée des ténébres, & il eſt le maître de l'y replonger. Qui eſpéreroit de ſe pouvoir dérober aux yeux de celui qui a créé la lumiere par une ſeule parole ? Et qui ſeroit aſſez malheureux pour chercher les ténébres, après que la lumiere les a miſes en fuite ?

Pſeaume XLVIII, 12.

Que la lumiere ſoit : Elle n'étoit point, & rien n'y préparoit. Elle a été produite par un commandement exprès, comme les plantes & les animaux. Inutilement chercheroit-on dans des combinaiſons des loix générales, la production de la lumiere. Elle a dans ſa nature, dans la rapidité de ſon mouvement, dans ſa diſtribution, dans ſes éfets, des principes auſſi concertés, & auſſi impénétrables à l'intelligence humaine, que l'artifice des corps organiſés. Et c'eſt même de cette ſecrette œconomie de la lumiere, dont Dieu ſe glorifie dans le livre de Job. « Décou-

Job, XXXVIII, 19.

vrez nous, dit-il à ce grand hom- « me, quel eſt le ſentier de la lumie- « re, & quel eſt le lieu des téné- « bres ?... Quel eſt le lieu d'où « vient une exceſſive chaleur, & d'où « les vents brûlans viennent-ils pour « ſe répandre ſur la terre » ?

I. JOUR. ℣. 24.

Et la lumiere fut. Où étoit-elle un moment auparavant ? Comment a-t'elle pû naître du ſein même des ténébres ! Quelle excélente image du miracle que Dieu produit, quand il éclaire les eſprits, & quand il leur manifeſte la ſageſſe éternelle, qui créa la lumiere dans le commencement, & qui a bien voulu dans l'accompliſſement des tems, être elle-même notre lumiere ! « Le mê- « II. Cor. IV, me Dieu qui a commandé que la « 6. lumiere ſortît des ténébres, eſt ce- « lui qui a fait luire ſa clarté dans « nos cœurs ; afin que nous puiſſions « éclairer les autres par la connoiſ- « ſance de la gloire de Dieu, ſelon « qu'elle paroît en Jeſus-Chriſt ».

Avec la lumiere, toutes les couleurs, dont elle eſt la mere, embélirent la nature. Le monde plongé juſqu'alors dans les ténébres, parut ſortir une ſeconde fois du néant. Il

Digitized by Google

I. JOUR.

n'y eut rien qui ne fût orné, en devenant éclairé. Et la lumiere réfléchie, ou rompuë en une infinité de manieres, donna de la beauté à toutes les parties de la matiere, juſques-là ſans agrément & ſans parure.

Voilà ce que produiſit une ſimple parole, dont la majeſté s'eſt fait ſentir même aux Infideles, qui ont admiré que Moïſe eût ſû faire parler Dieu en maître, & qu'au lieu d'employer des expreſſions qu'un petit eſprit auroit trouvé magnifiques, il ſe ſoit contenté de celle-ci : *Dieu dit : Que la lumiere ſoit, & la lumiere fut.*

Longin, Traité du Sublime, Sect. 7.

Si l'on demande ſi cette lumiere étoit ſemblable à celle du ſoleil, auſſi réelle & auſſi brillante ; il me ſemble qu'on n'a aucune raiſon ſolide d'en douter. On ſait qu'il faut diſtinguer l'impreſſion extérieure de la lumiere, & le ſentiment. Mais ce n'eſt pas de quoi il s'agit. En confondant ces deux choſes, ou plutôt en les uniſſant, on doit répondre que la lumiere avoit alors tout ce qui eſt compris ſous ce nom.

Mais à quel corps étoit-elle atachée, ou quel étoit le corps lumineux qui éclairoit tout le reſte ? Il n'a pas

Digitized by Google

plû à Dieu de nous le révéler. Et peut-être que ſon deſſein, en nous le cachant, a été de nous mieux perſuader que tout eſt lumineux quand il le veut; que rien ne l'eſt par ſa nature; que ce qui l'eſt pendant un tems, peut ceſſer de l'être; & que la même choſe qui ſert de lumiere, peut dans la ſuite ne répandre que des ténébres.

I. JOUR.

V. 4. Dieu vit que la lumiere étoit bonne; & il ſépara la lumiere d'avec les ténébres.

Dieu vit que ſes décrets avoient été ponctuellement éxécutés; que tout s'étoit fait ſelon ſes deſſeins, & que la lumiere répondoit éxactement à ſa penſée; qu'elle ſervoit aux uſages qu'il avoit voulu; qu'elle donnoit à l'Univers l'ornement qu'il avoit réſolu de lui donner; & qu'elle obſervoit régulierement le cours qu'il lui avoit preſcrit.

Cette parole eſt une preuve que tout eſt parfait dans les ouvrages de Dieu; que ſa volonté eſt ſon unique régle; & que bien loin de dépendre des moyens, ou ſimples ou compo-

S. Ambr. Liv. II, Hexaem.

I. JOUR.

sés, qui fassent que ses desseins ne soient pas aussi éxactement suivis qu'ils auroient dû l'être selon sa premiere idée, il est toujours indépendant, & par conséquent toujours obéï.

Et il sépara la lumiere d'avec les ténébres. Cela signifie qu'il marqua un ordre, & une succession entre les ténébres & la lumiere. Il en sépara les tems, & les régla. Il jugea les ténébres utiles à ses desseins, mais il les borna. Il leur préféra la lumiere, mais il voulut que son cours dépendît de sa liberté.

En cela il voulut nous aprendre qu'une lumiere d'un ordre supérieur, ne seroit pas toujours fixée dans un lieu; qu'elle passeroit d'un peuple à un autre; que les ténébres & la lumiere ne seroient jamais générales, & que les ténébres mêmes qui ne viennent point de lui, ne laisseroient pas d'entrer dans son ordre, parce qu'elles n'ocuperoient que les tems & les lieux qu'il leur marqueroit.

℣. 5. Il donna à la lumiere le nom du jour, & aux ténébres le nom de nuit; & du soir

Digitized by Google

& du matin, ſe fit le premier jour.

I. JOUR.

Cette expreſſion ne ſignifie pas ſeulement qu'il feroit donner par l'homme ces deux noms à la lumiere & aux ténébres ; mais que dès-lors il deſtinoit le tems de la lumiere aux actions, & celui des ténébres au repos. Que tout ce que l'homme feroit, devoit être digne de la lumiere ; & que s'il cherchoit les ténébres pour agir, un tel amour des ténébres marqueroit celles de ſa conſcience.

Et du ſoir & du matin ſe fit le premier jour. Il y a deux queſtions à faire ſur ces paroles. La premiere, comment il faut comter ce premier jour, en le commençant par le ſoir ou par le matin ; & ce qu'il faut entendre ſous ces noms de matin & de ſoir. La ſeconde, en quel tems la lumiere fut créée. Car c'eſt de ce qui la précede, ou de ce qui la ſuit, qu'on doit déterminer ſi c'eſt par le ſoir qu'il faut commencer, ou par le matin. Il ſemble que cette ſeconde que-

I. JOUR.

stion devroit être la premiere, mais on verra qu'elle dépend néceſſairement de l'autre.

On ne peut avoir un meilleur Interprête de l'Ecriture, que Moïſe lui-même, qui commence les jours conſacrés à Dieu par le ſoir; & qui ſuit ſans doute en cela l'uſage civil & ordinaire, puiſqu'il ne marque jamais que l'autre en ſoit diférent. Un ſeul paſſage où les jours des Azimes ſont comtés, & où le commencement du premier, & la fin du dernier, ſont éxactement marqués, peut tenir lieu de beaucoup d'autres preuves. « Depuis le quatorziéme jour » du premier mois ſur le ſoir, vous » mangerez des pains ſans levain juſ» qu'au ſoir du vingt-uniéme jour » de ce même mois. Il ne ſe trouvera » point de levain dans vos maiſons » pendant ſept jours ».

Exode XII, 18, 19.

Les ſept jours des Azimes étoient entiers & parfaits, comme tout le monde en convient. Le premier commençoit au ſoir du quatorziéme, & le dernier finiſſoit au ſoir du vingt-uniéme. Ils commençoient donc tous par le ſoir précédent.

Il en étoit de même du jour du Sabbat, qui commençoit conſtamment au coucher du Soleil de la ſixiéme férie, & finiſſoit au coucher du Soleil le lendemain. « Ce jour « étoit celui de la préparation, & le « jour du Sabbat aloit commencer », dit S. Luc parlant du tems de la ſépulture du Corps de JESUS-CHRIST. Le ſixiéme jour aloit finir, & le ſeptiéme aloit commencer. Ce qui eſt une preuve que le dernier ſoir de l'un, (c'eſt à-dire le coucher du Soleil) étoit le point où commençoit l'autre. (a)

I. JOUR.

Luc XXIII, 54.

Cette coutume paſſa des Juifs à l'Egliſe Chrétienne, & nous avons encore retenu l'uſage de commencer les Fêtes vers la fin du jour précédent, & de les terminer au ſecond ſoir, ou aux ſecondes Vêpres.

Il y a donc tout lieu d'aſſurer que le premier jour de la création

(a) *Syneſius parlant d'un Pilote Juif, dit :* Nous étions au ſixiéme jour, qui eſt un jour où les Juifs commencent le Sabbat, & *imputent* au jour ſuivant le commencement de ce ſoir, pendant lequel tems ils ſe font un ſcrupule de mettre la main à quelqu'ouvrage que ce ſoit... c'eſt pourquoi, d'abord que notre Pilote Juif put connoître par des conjectures que le Soleil étoit couché, il quitta le gouvernail. *Epiſt. IV.*

I. JOUR. commença par le soir ; & que tous ceux qui le suivirent furent semblables. Le texte de l'Ecriture est formel ; & il ne peut recevoir une autre explication, sans lui faire violence.

Le soir du premier jour, fut ce qui devança la naissance de la lumiere : & le matin fut le tems où la lumiere parut. Ces deux parties composerent le jour entier, c'est-à-dire, cet espace de vingt-quatre heures, dont la lumiere & les ténébres ocuperent successivement la moitié.

Il n'est pas dificile après cela de décider la seconde question ; c'est à-dire, en quel tems la lumiere fut créée. Car le premier jour ayant fini au coucher de cette lumiere, qui parut douze heures sur l'horison ; & le soir qui l'avoit précédée, ayant dû avoir la même durée, pour former avec elle un espace de vingt-quatre heures. Il paroît certain que le monde avoit commencé depuis douze heures, & qu'il étoit demeuré couvert de ténébres pendant cet intervale, lorsque Dieu créa la lumiere vers le point de l'horison où elle devoit commencer le jour.

Digitized by Google

Ce que je viens de dire, ſupoſe que les jours de la création ont été réels & diſtincts ; & certainement quand on voudroit leur donner un ſens allégorique, il faudroit toujours reconnoître un premier ſens hiſtorique & naturel, qui n'a rien d'indigne de Dieu, & qui eſt viſiblement, & ſi néceſſairement fondé ſur le texte. Saint Auguſtin, qui avoit ſouvent expliqué ces ſix jours d'une maniere figurée, propoſe le ſens naturel & litéral dans le Traité, *De Catechizandis rudibus*, & paroît le préférer ; quoiqu'il avoue que Dieu avoit eu le pouvoir de créer toutes choſes en un moment ; ce qui ne ſauroit être mis en doute.

I. JOUR.

Cap. XVII.

L'objection, qu'on prétendroit fonder contre la diſtinction réelle & extérieure des jours, ſur ce qui eſt dit dans le ſecond Chapitre de la Geneſe. « Telle a été l'origine du « Ciel & de la Terre, & c'eſt ainſi « qu'ils furent créés au jour, que le « Seigneur Dieu fit l'un & l'autre ». Une telle objection n'a rien de ſolide. *Au jour*, eſt un terme général, qui ſignifie ſouvent un tems indécis, & non limité ; & qu'on ne

Geneſe II 4.

I. JOUR. peut opoſer à un récit précis & circonſtancié de ce qui s'eſt fait en ſix jours, marqués en particulier par leur ſoir & leur matin.

Eccleſiaſt. XVIII, 1. Une ſeconde objection, tirée d'un mot de l'Eccléſiaſtique, n'eſt pas plus ſérieuſe. « Celui qui vit éternellement, » a créé toutes les choſes enſemble ». Car le terme *enſemble*, pouvant marquer ou le même tems, ou la même origine, il eſt clair que c'eſt le ſecond ſens qui convient au deſſein du Sage.

Ibid. XVII, 31. XVIII, 1. « Tous les hommes ne ſont que » terre & cendre. Celui qui vit éter» nellement, a tiré également tou» tes choſes du néant. Le Seigneur » ſera ſeul reconnu juſte ; & il eſt » le Roi invincible qui ſubſiſte pour » jamais ». Il n'eſt pas néceſſaire, pour établir la dépendance de toutes les créatures, qu'elles ayent toutes été formées dans le même inſtant ; ce qui n'eſt pas compatible avec l'hiſtoire de leur création, mais qu'elles ayent toutes été également tirées du néant.

Pourquoi Dieu n'a point créé toutes choſes en un ſeul moment. Mais pourquoi Dieu, pouvant donner à l'Univers toute ſa perfection dans un ſeul moment, a-t'il voulu y employer ſix jours ?

C'eſt qu'il eſt le maître, & perſonne n'a droit de lui demander ni pourquoi il fait une choſe, ni pourquoi il la fait ainſi. La puiſſance de Dieu, eſt auſſi ſa ſageſſe; il eſt l'ordre même: & tout ce qu'il fait en porte le caractere. Il eſt ſouverainement libre, auſſi-bien que tout-puiſſant.

I. JOUR.

Son deſſein étoit de ſe manifeſter aux Eſprits céleſtes, & de les inſtruire, encore plus que de les étonner. Il leur aprenoit par une longue ſuite de merveilles, qu'ils n'avoient pû ni prévoir, ni imaginer de quel tréſor, & de quelle fécondité elles partoient. En s'arrêtant où il lui plaiſoit, il leur faiſoit ſentir leur impuiſſance de conjecturer ce qui ſuivroit. En interrompant le cours de ces productions, il leur montroit à quel point il étoit libre de le continuer, ou de le finir. En les tenant en ſuſpens, il les rendoit plus atentifs à la perfection que les nouveaux êtres aportoient aux premiers. Et en s'avançant par dégrez, il les faiſoit entrer dans les profondeurs de ſa ſageſſe, ſans les acabler par un ſpectacle trop ſubit,

Digitized by Google

I. JOUR.

Il les traitoit par raport aux myſteres de la nature, comme il avoit deſſein d'en uſer à leur égard pour les myſteres de ſa grace. Il vouloit tout leur aprendre, mais dans ſon tems, & par les éfets : comme il leur a découvert les richeſſes infinies de ſa ſageſſe dans l'œconomie de l'Incarnation de ſon Fils, par les choſes étonnantes & incompréhenſibles qu'il a opérées dans ſon Egliſe, & dont l'événement ſeul les a pleinement inſtruits. « J'ai reçû, moi qui ſuis, dit » le grand Apôtre, le plus petit d'entre les Saints, cette grace d'anoncer aux Gentils les richeſſes incompréhenſibles de Jeſus-Chriſt, » & d'éclairer tous les hommes, en » leur découvrant combien eſt admirable l'œconomie du myſtere caché dès le commencement des ſiécles en Dieu, qui a créé toutes choſes : afin que les Principautez & les » Puiſſances qui ſont dans les Cieux, » connuſſent par l'Egliſe la ſageſſe de » Dieu, ſi merveilleuſe dans les ordres ſi diférens de ſa conduite, ſelon » le deſſein éternel qu'il a acompli par » Jeſus-Chriſt notre Seigneur ».

Ephes. III, 8. &c.

Avant

I. JOUR.

* Avant que de finir ce qui regarde le premier jour, je dois dire un mot de la saison, & du mois où l'on doit le placer, en comparant les tems qui ont suivis, avec ce premier instant qui les a précédés.

* En quelle saison, quel mois, & quel jour le monde a été créé.

Il y a sur cela deux avis, mais l'un mieux fondé que l'autre. La naissance du monde paroît convenir au Printems. Mais l'ancienne supputation des Hébreux, & de Moïse même, détermine à préférer l'Automne.

Il est certain que l'année civile des Hébreux finissoit avec l'Eté. « Vous célébrerez la troisiéme Fête solemnelle (qui est celle des Tabernacles) à la fin de l'année, lorsque « vous aurez recueilli tous les fruits « de votre champ ». Et dans un autre endroit : « Vous célébrerez la Fête « solemnelle des semaines (c'est la « Pentecôte) en offrant des prémices « des fruits de la moisson du fro- « ment : & vous ferez la Fête des dé- « pouilles des fruits à la fin de l'an- « née, lorsqu'on les aura tous re- « cueillis. »

Exode, XXIII, 16.

Ibid. XXXIV, 22.

Ce fut par un établissement nouveau, que le mois, où le Peuple sortit de l'Egypte, & auquel il célébra

I. JOUR.

la premiere Pâque, fut le commencement de l'année.* « Ce mois-ci sera » pour vous le commencement des » mois ; ce sera le premier des mois » de l'année ». Mais ce changement n'eut lieu que pour la Religion, & pour fixer l'ordre des Solemnitez. L'année civile demeura la même ; elle commença au mois de *Tisri*, à l'ordinaire, quoique l'année sacrée commençât au mois de *Nisan*.

* Exode, XII, 2.

(*a*) Dans les Livres de Moïse, les mois n'ont point de noms propres. Ils sont simplement marqués par leur ordre, le premier, le second, & ainsi des autres. Mais ils en eurent dans la suite de particulier. *Tisri* répond en partie, aux mois de Septembre & d'Octobre ; & *Nisan*, aux mois de Mars & d'Avril.

Il y a beaucoup d'aparence que le monde fut créé vers le tems de l'Equinoxe. Et comme on a observé que depuis le Concile de Nicée, tenu en 325, jusqu'à la réformation du Calendrier en 1582, (*b*) les points

(*a*) Moïse apelle le mois, où la Pâque fut célébrée, *mensis Abib*, ce que S. Jérôme traduit, *mensis novarum*. C'est moins son nom, que celui de la saison.

(*b*) Cet intervale est de 1257. ans.

équinoxiaux avoient anticipé de dix jours ; on croit, en obſervant la même anticipation depuis 325, juſqu'à la premiere année du monde, commencée environ (a) quatre mille ans avant l'Ere Chrétienne, que l'Equinoxe qui a précédé tous les autres, tomboit à peu près vers le 26e Octobre.

I. JOUR.

A quoi il faut ajoûter, que le premier jour de la création étant certainement un Dimanche, il faut la fixer au Dimanche le plus voiſin de l'Equinoxe, qui, par les ſuputations, concourt avec le 23e d'Octobre. Mais comme les années du monde ne peuvent être comtées avec certitude, il ne faut pas que les autres ſuputations, qui en dépendent, ſoient regardées comme certaines.

(a) 4004. L'Ere Chrétienne vulgaire, eſt plus courte que la véritable d'environ quatre ans. Quand on parle d'Equinoxe, on ſupoſe, que ſi le Soleil eût été deslors, il auroit été préciſément ſous la ligne équinoxiale.

II. Jour.

SECOND JOUR.

℣. 6. Dieu dit auſſi : Que le Firmament ſoit au milieu des eaux, & qu'il ſépare les eaux d'avec les eaux.

℣. 7. Et Dieu fit le Firmament : & il ſépara les eaux, qui étoient ſous le Firmament, de celles qui étoient au-deſſus du Firmament. Et cela ſe fit ainſi.

Il y a dans ce peu de paroles de grandes obſcuritez, qui ſont augmentées par la diverſité des conjectures des Interprêtes, dont les uns détruiſent ce que les autres établiſſent, en laiſſant ſubſiſter tous les doutes eſſentiels, & demeurant eux-mêmes indécis au milieu de tout ce qu'ils propoſent.

Les principales dificultez ſe réduiſent à celles-ci :

1°. Ce que ſignifie le terme original, *rakia*, traduit par les Septantes στερέωμα, & par la Vulgate, *Firmamentum.*

2°. Ce qu'on doit entendre par le *Firmament.*

Digitized by Google

3°. Quel partage il faut faire entre les eaux. II. JOUR.

4°. Ce que c'eſt que les eaux ſupérieures.

5°. Quel eſt leur lieu & leur uſage.

Je tâcherai de répondre à toutes ces queſtions : & je commence par la premiere.

Il me paroît certain que le terme Hebreu, qui eſt la racine de celui que nous expliquons, ſignifie proprement *étendre* ; & enſuite, *batre*, *fraper*, parce que c'eſt ſouvent en frapant ſur certaines matieres qu'on les étend. Ainſi ce que la Vulgate apelle *Firmament*, doit être traduit, par *une choſe étenduë*, ou *une étenduë*. Mais, pourvû qu'on atache cette idée au terme de *Firmament*, on peut & l'on doit même le retenir, à cauſe qu'il eſt conſacré par l'uſage. Voyez Ch. XVI, 38, & 39.

L'Ecriture donne le nom de Ciel au Firmament : *Et Dieu donna au Firmament le nom de Ciel.* Et dans le quatorziéme verſet, elle place les Etoiles dans le Firmament. *Que des corps de lumiere ſoient faits dans le Firmament du Ciel.* On eſt donc bien fondé à prendre le Firmament pour le Ciel. Or l'expreſſion la plus ordinaire de v. 8.

II. JOUR.

l'Ecriture, par raport à la formation du Ciel, eſt de dire que Dieu l'a étendu comme un vaſte pavillon qui couvre la terre, dont les riches courtines brillent de l'éclat des Etoiles. « Vous vous êtes revêtu d'hon-» neur & de gloire : Vous vous êtes » couvert de la lumiere comme d'un » manteau : Vous avez étendu le » Ciel comme un pavillon ». Et dans Iſaïe : « Qui a étendu les Cieux » comme une toile, qui les ſuſpend » comme un pavillon, qu'on dreſſe » pour s'y retirer ». Et ailleurs : « Voici ce que dit le Seigneur notre » Dieu, qui a créé les Cieux, & qui » les a étendus ». On peut donc, avec beaucoup de fondement, regarder les expreſſions claires que je viens de raporter, comme l'interprétation du terme qui nous paroiſſoit obſcur.

Pſeaume CIII, 2.

Iſaïe, XL, 22.

Iſaïe, XLII, 5.

Mais qu'eſt-ce que ce Firmament, ou cette étenduë à qui Moïſe donne le nom de Ciel? Pour ſatisfaire à cette queſtion, qui n'eſt dificile que parce qu'on y mêle des préjugez étrangers, ou même faux : je dois la réduire à ce qui lui eſt propre, & la rendre auſſi ſimple que l'Ecriture la propoſe.

Comme elle parle à l'homme de ce

que Dieu a fait pour lui, & que cela se réduit à deux grandes parties, qui embrassent tout le reste, la terre & le Ciel : après avoir dit quelle étoit la premiere situation de la terre, lorsqu'elle étoit encore sous les eaux ; elle veut lui aprendre en quel état étoit le Ciel dans sa premiere origine, lorsqu'il étoit sans le Soleil & sans les Etoiles.

II. JOUR.

C'étoit, lui dit-elle, une vaste étenduë : & cette étenduë n'étoit réelle, que parce que Dieu l'avoit formée. Le premier jour, elle n'avoit pas reçû l'ordre & la disposition qu'il lui donna le second ; mais dans ce second jour, elle n'étoit que comme un pavillon immense, dont les pentes & les courtines avoient à la vérité toutes leurs proportions ; mais sans cet éclat, & cette riche broderie, dont il les orna le quatriéme jour.

Ce pavillon, qui n'avoit encore rien de grand que son immensité, & son vaste contour, tomboit de toutes parts sur l'horizon, & enfermoit dans son enceinte toute la hauteur de la matiere, qui s'élevoit depuis la surface de la terre, jusqu'à la voûte que le pavillon terminoit.

II. JOUR.

Comme les yeux n'obſervent rien de ſenſible, en un jour ſerain dans l'eſpace preſqu'infini, qui eſt entre nous & les Etoiles, l'Ecriture comte tout cet eſpace comme une même étenduë; & elle lui donne le même nom de Ciel & de Firmament, indépendamment du voiſinage, ou de la diſtance de la terre; parce qu'aucunes limites, dont les ſens puiſſent juger, ne bornent & ne partagent ce Ciel, ou ce Firmament en pluſieurs étages; & que tout y paroît égal.

Il eſt vrai que l'air, qui eſt plus voiſin de la terre, eſt plus groſſier que celui qui en eſt plus éloigné; & que l'on a par les expériences, pû juger juſqu'où l'air agit par ſa peſanteur. Mais les yeux ne diſcernent rien de tel. Ils ne voyent pas où finit l'air plus matériel, & où commence une autre ſubſtance plus pure. Ils jugent que tout ce qui eſt juſqu'au Soleil & juſqu'aux Etoiles, eſt ſemblable. Et l'Ecriture ſe conformant au jugement des yeux, qui eſt ſimple & naturel, apelle Ciel tout ce qui eſt entre la terre & les Etoiles, n'employant jamais le mot d'*air*, qui ne ſubſiſte point en Hébreu, mais qui ſignifie la

même chose, comme les oiseaux du Ciel, & les pluyes qui tombent du Ciel, & cent autres semblables expressions connuës de tout le monde, où le Ciel est mis au milieu de l'air. II. JOUR.

En cela l'Ecriture a réformé par avance les fausses hypothéses de plusieurs Cieux, où l'on a crû que chaque planette étoit atachée, & d'un dernier, où l'on a crû que les Etoiles fixes étoient enchassées comme des diamans. Elle a détruit cette vaine structure, qui est la fiction des hommes, & non l'ouvrage de Dieu; & elle a démoli ces compartimens & ces cloisons, qui interrompent un espace que Dieu a laissé libre & commun, depuis la terre jusqu'aux extrémitez du Ciel.

Ces diférens Cieux, que les anciens Astronomes avoient imaginés, étoient fondés sur les mouvemens oposés, que chaque planette paroît avoir; dont l'un, qui est général, l'emporte chaque jour de l'Orient à l'Occident; & l'autre, qui lui est particulier, la fait avancer de l'Occident à l'Orient dans une certaine révolution de jours. Le premier mouvement étoit celui du Ciel de la Lune, par exemple; & le second, celui d'un cercle intérieur de

II. JOUR.

ce ciel, apellé le déférent de la Lune, qui gliſſoit dans ce ciel même.

Des Cieux, ainſi compoſés, ne pouvoient être que d'une matiere ſolide, parce que le déférent n'auroit pas pû être emporté par le Ciel qui l'enveloppoit, ni continuer ſon cours au-dedans de ce Ciel vers un terme opoſé, ſi l'un & l'autre n'avoient été ſemblables à du criſtal fort dur, ou à quelque choſe encore de plus ſolide.

La maniere d'expliquer comment une même planette eſt quelquefois, directe, ſtationaire, ou rétrograde, ajoûtoit une nouvelle néceſſité de concevoir les Cieux d'une nature impénétrable. Car on ſupoſoit chaque planette atachée à un épicycle inſéparablement uni au déférent, & roulant avec lui dans le creux du Ciel qui l'envelopoit. Il falloit pour cela une matiere à toute épreuve, & plus dure que le diamant.

Mais la ſimplicité de l'Ecriture fait évanoüir ces Cieux emboités les uns dans les autres, qu'une fauſſe Philoſophie avoit inventés, & que les connoiſſances d'une Phyſique plus éxacte ont rendus inutiles.

On peut objecter ce qui eſt dans

Job. * « Avez-vous aidé à Dieu à « étendre les Cieux, qui ſont ſolides, « & polis comme un miroir d'airain » ! Mais ces paroles ſont d'Eliu, homme ſans autorité, qui ne mérite d'être crû, qu'autant qu'on ſait d'ailleurs qu'il dit vrai, & qui dans cette occaſion eſt démenti par Moïſe.

II. JOUR. *Job, XXXVII. 18.

Que le Firmament ſoit au milieu des eaux, & qu'il ſépare les eaux d'avec les eaux. C'eſt ici la troiſiéme queſtion propoſée, mais qui eſt néceſſairement liée avec la quatriéme. Quel partage fait le Firmament entre les eaux ; & ce que c'eſt que ces eaux ſupérieures, qu'il diſcerne des autres !

Nous avons vû que les eaux couvroient la terre, & le verſet neuviéme le dit clairement. Ces eaux étoient d'un volume ſans comparaiſon plus grand, que nous ne penſons ; & la Mer, qui ſe retira par l'ordre de Dieu dans les réſervoirs qu'il lui avoit préparés, n'en étoit qu'une partie. La terre, ſous ce profond abîme, étoit comme un noyau preſqu'imperceptible ; & quiconque ignoroit le deſſein de Dieu, ne l'eût conſidérée, que comme un écueil caché dans la Mer.

Dieu fit évaporer la plus grande

II. JOUR.

partie de ces eaux immenſes, & il les réduiſit à des atômes ſi imperceptibles & ſi inſenſibles, que ne compoſant plus de maſſe, & aquérant un mouvement très rapide, elles s'éleverent ſi haut, qu'il reſta un très-grand intervale entr'elles, & celles dont la terre demeura couverte. Et comme cet intervale faiſoit partie du Ciel ou du Firmament, & méritoit d'en porter le nom, le Firmament fut alors la ſéparation des eaux, & il ſe trouva comme au milieu de celles qui avoient été élevées, & de celles qui ne l'étoient pas.

Les nuées, qui ſont compoſées des vapeurs de la Mer, & des eaux qui arroſent la terre, ſont deſtinées pour les pluyes, & pour reſtituer ce qu'elles ont pris. Ainſi elles ne ſont pas les eaux ſupérieures; & elles ſont encore moins le Firmament, qui les ſépare des inférieures. Il n'y a que l'eſpace d'air qui eſt entre les nuées & la Mer, qui pût porter ce nom: mais il eſt viſible, qu'en donnant au Firmament des bornes ſi étroites, on ne peut dire en aucun ſens raiſonnable, que Dieu y a placé le Soleil & les Etoiles.

Digitized by Google

II. JOUR.

En vain demanderoit-on ce qui ſoutient les eaux dans une élévation, qui paroît ne point convenir à leur peſanteur. Car en premier lieu, ſelon l'éxacte Phyſique, il n'y a point de peſanteur abſoluë. Le poids des corps vient uniquement de la preſſion, ou de l'impulſion d'un autre, dont le cours eſt interrompu par leur rencontre. En ſecond lieu, toutes les parties d'un tout, ſelon l'ordre naturel, y ſont raportées par une méchanique établie de Dieu pour le conſerver; & ce n'eſt que par raport à ce tout, que ces parties ſont peſantes, parce que c'eſt vers ce tout, qu'elles ſont pouſſées. En troiſiéme lieu, les parties d'eau peuvent devenir ſans comparaiſon plus légeres que l'air, ou tout autre corps, ſi elles ſont plus déliées, & plus en mouvement: & c'eſt ce que je ſupoſe après l'Ecriture.

Quel eſt leur lieu.

Le lieu qu'ocupent les eaux ſupérieures, (ce qui eſt la cinquiéme queſtion) n'eſt pas laiſſé dans le doute, ſi l'on entend une région très-élevée: & il eſt certain, ſi l'on veut marquer préciſément juſqu'où elle s'étend. Il faut nous contenter de ſavoir ce que Dieu nous en a révélé; &

être réſervé ſur le reſte. Nous avons
II. intérêt dans la ſéparation de ces eaux,
JOUR. parce qu'elle a contribué à rendre la terre habitable; & parce qu'elle eſt ſans doute néceſſaire au bien général de l'Univers. Et l'éxemple que nous donne le Prophéte, en rendant graces à Dieu de ce qu'il a placé les eaux au-deſſus du Ciel, nous aprend à dire comme lui. « Que toutes les eaux » qui ſont au-deſſus des Cieux, loüent » le nom du Seigneur »; & à avoir plus de reconnoiſſance que de curioſité.

Pſeaume CXLVIIII.

Quel eſt leur uſage.

Ce que je viens de dire, eſt la réponſe à la ſixiéme queſtion, ou pour le moins il y prépare. Car ces eaux étoient nuiſibles ici, & elles ſont ſalutaires ailleurs. Elles ſeroient d'un grand uſage, quand elles n'auroient d'autre éfet, que de nous porter à nous ſouvenir, qu'elles ont cédé la place à des hommes qui devoient être juſtes & innocens; & qu'elles ſont prêtes à retourner à leur ancien lieu, dès que les habitans de la terre ſeront ingrats & irréligieux.

C'étoit ſans doute pour ce deſſein, que Dieu avoit inſtruit les premiers hommes de cette ſéparation des eaux,

Digitized by Google

dont les unes étoient ſuſpenduës ſur leurs têtes, & les autres n'étoient arrêtées que par les bornes, que ſa main leur avoit preſcrites. Et quand leur impénitence l'eut porté à ſe repentir lui-même de leur avoir donné la vie, il remit les choſes dans leur premier état, rompant les digues qu'il avoit opoſées à la mer ; & ne ſe contentant pas de verſer des torrens de pluïe, mais ouvrant les écluſes qui ſervoient de barriere & de ſéparation aux eaux céleſtes, ſelon qu'il eſt écrit : « Toutes les ſources du grand abîme des « eaux, furent rompuës, & les cata- « ractes du Ciel furent ouvertes ».

II. JOUR.

Gen. VII. 11.

℣. 7. Et Dieu fit le Firmament ; & il ſépara les eaux qui étoient ſous le Firmament, de celles qui étoient au-deſſus du Firmament. Et cela ſe fit ainſi.

Lorſque Dieu créa la lumiere ; *il commanda, & la lumiere fut faite.* Cette expreſſion, toute majeſtueuſe qu'elle eſt, ne dit pas aſſez. Elle ne décide point, ſi Dieu fut obéï par des Miniſtres qui lui aiderent. Elle

II. JOUR.

laisse en doute, s'il y avoit dans la matiere quelque secrette disposition, favorable à son dessein, mais indépendante de sa volonté. Mais tout cela est éclairci dans ce verset. *Que le Firmament soit fait, & qu'il sépare les eaux.* Voilà le commandement. *Dieu fit le Firmament, & il sépara les eaux.* Voilà l'éxécution. Dieu seul commande, & Dieu seul éxécute. Aucun coadjuteur ne paroît; aucune disposition n'est fournie par la matiere; & c'est pour cela que tout répond si éxactement à ses ordres & à ses desseins. *Et cela se fit ainsi.*

V. 8. Et Dieu donna au Firmament le nom de Ciel.

Le nom qu'il donna au Firmament, signifie en Hébreu, *le lieu des eaux*; pour montrer que cette vaste étenduë, n'est diférente en rien de l'abîme, dont la terre est couverte; & que les eaux ocupent le Ciel, comme les eaux ocupent la terre. S'il lui plaît, le Ciel sera sans ornemens, & sans ce nombre innombrable de feux qui l'ont depuis éclairé. Eh! qui auroit pû soupçonner, en voyant mon-

ter

ter vers le Ciel tant de vapeurs exhalées de l'abîme, qu'un jour tout y seroit ardeur & lumiere ! II JOUR.

Admirable sageſſe de Dieu, d'avoir pris tant de précautions contre l'ingratitude & la ſtupidité des hommes, toûjours portés à atribuer à une nature aveugle, ce qui n'eſt l'éfet que d'une liberté ſouveraine ! Voilà le Ciel, que les Philoſophes même ont regardé comme éternel, comme incorruptible, comme ſource primitive de lumiere, de chaleur & de fécondité ; privé de tout cela, & rempli d'une matiere qui en paroît ennemie.

Et du ſoir & du matin, ſe fit le ſecond jour.

Lorſque la lumiere, qui forma ce grand jour, fut couchée, le Firmament demeura ſombre & ténébreux : & au lieu que maintenant il ne paroît dans toute ſa gloire, que lorſque le *Soleil* eſt ſous l'horiſon, il fut alors ſemblable à un pavillon obſcur, dont les rideaux ſont tirés, & qui n'en a que de lugubres. La matiere ſi dénuée d'ornemens, à laquelle il fut alors réduit, & l'or brillant dont il

III. JOUR.

fut ensuite orné, ne sont pas capables d'intelligence. C'est pour nous que ces deux états si diférens sont marqués : les humbles profitent de cette leçon : & les autres n'en comprenent pas le sens.

Dans ce que Moïse dit du Ciel, il ne prétend parler que de celui qui est visible. Il supose que Dieu est dans son sanctuaire dès l'éternité. Et il eut été même de quelque danger de parler d'un Ciel créé de nouveau, où il commençât à établir sa résidence : une telle idée pouvant laisser quelques nuages dans des esprits peu intelligens.

TROISIE'ME JOUR.

℣. 9. Dieu dit encore : Que les eaux qui sont sous le Ciel, se rassemblent en un seul lieu, & que l'aride paroisse : Et cela se fit ainsi.

℣. 10. Dieu donna à l'aride le nom de terre, & il apella mer toutes ces eaux rassemblées. Et il vit que cela étoit bon.

Digitized by Google

III. JOUR. I. PARTIE.

Il y a des Interprêtes qui penſent, que ce que nous venons de lire, fait partie du ſecond jour, & qu'il faut traduire, *Dieu avoit dit: il avoit apellé:* comme ſi c'étoit une omiſſion de ce qui a précédé. Leurs raiſons, qui ſont celles des Juifs, ſe réduiſent à deux. La premiere, que ce qui regarde les eaux, a dû ſe faire en un même jour. La ſeconde, que le ſecond jour ſeroit privé de ſa bénédiction particuliere, & que le troiſiéme en auroit deux.

Mais il me paroît de la témérité à tranſpoſer ainſi une partie du récit de Moïſe, qui termine le ſecond jour par la concluſion ordinaire du ſoir & du matin. La diviſion des eaux, & l'élévation d'une partie, eſt un ouvrage ſéparé de celui qui s'eſt acompli le troiſiéme jour. L'aprobation, ou la bénédiction de Dieu, eſt ſufiſament marquée par ces paroles: *Dieu fit le firmament, & il en ſépara les eaux.* Car agir, c'eſt aprouver. Et la double bénédiction du troiſiéme jour a deux objets très-diférens.

PREMIERE PARTIE DE L'OUVRAGE DU TROISIE'ME JOUR.

Dieu dit: Que les eaux qui ſont ſous

III. JOUR. I. PARTIE.

le ciel, se rassemblent en un seul lieu; & que (l'élément) aride paroisse. Dieu ayant séparé les eaux en deux parties, & n'ayant laissé sur la terre que la quantité qui convenoit à ses desseins, & à l'usage qu'il en vouloit faire, commanda qu'elle se réünisse en un même lieu, & que la terre devînt visible.

Ce commandement, qui n'est ici qu'une simple parole, est une menace terrible, & un tonnerre, selon le Prophéte. « Les eaux avoient surpassé les » montagnes. Mais votre voix menaçante les a mises en fuite. Au bruit » de votre tonnerre, elles se sont retirées avec empressement & frayeur ».

Pseaume, CIII, 6. & 7.

Au lieu de s'écouler tranquilement, (a) elles prirent la fuite avec épouvante, & elles parurent prêtes, non seulement à abandonner la terre, mais à sortir même de l'Univers, tant elles se hâterent de se précipiter, & de s'entasser les unes sur les autres, pour laisser libre l'espace qu'elles avoient ce semble usurpé, puisque Dieu les en chassoit. Dans cette obéïssance tumultueuse, où les eaux éfrayées pa-

Pseaume, CXII, 3.

(a) Comme il est dit de la Mer Rouge: *Mare vidit, & fugit.* La mer vit, & s'enfuit.

roiſſoient devoir porter le déſordre partout où elles ſe déborderoient, une main inviſible les gouverna avec autant de facilité, qu'une mere gouverne & manie un enfant qu'elle avoit d'abord emmailloté, & qu'elle place enſuite dans ſon berceau. C'eſt ſous ces images que Dieu lui-même nous repréſente ce qu'il fit alors. « Qui « préſida à la naiſſance de la mer, lorſ- « qu'elle ſortoit du ſein où elle avoit « été retenuë? Lorſque je la couvris « d'une nuée comme d'un vêtement; « & que je l'environnois de vapeurs « obſcures & ténébreuſes, comme de « langes & de bandelettes. Lorſque « je lui donnai mes ordres, & que je « lui opoſai des portes & des barrie- « res, en lui diſant: Tu viendras juſ- « qu'ici, mais tu n'iras pas au-delà: & « ce terme arêtera l'orgueil de tes flots ».

III. JOUR. I. PARTIE.

Job, XXXVIII, 8, 9, 10.

La mer n'abandonna de la terre, que ce qu'il plût à Dieu d'en découvrir. Elle laiſſa les Iſles, qu'il avoit réſolu de peupler. Elle inonda ſeulement les lieux, qu'il lui avoit deſtiné: il lui marqua ſes bornes, il lui défendit de les paſſer. Tout fut réglé par ſa ſageſſe, & l'élément qui paroît le plus indocile, fut également obéï-

III. JOUR. I. PARTIE.

sant, & dans sa fuite, & dans son repos.

En un seul lieu. Ce lieu, quoique d'une étenduë immense, est un seul lieu par sa continuité. Car toutes les mers sont unies, & ne composent qu'un tout : la seule Mer Caspienne paroissant séparée, mais ayant sans doute une secrette communication avec l'Océan, ou avec le Pont-Euxin; puisqu'elle ne déborde point; quoiqu'elle reçoive de grands fleuves, & en grand nombre.

Et que (l'élément) aride paroisse. Il fallut pour cela que Dieu creusât ces vastes réservoirs, où la mer est retenuë, qu'il élevât de tous côtez les rivages au-dessus du niveau des eaux; qu'il donnât une pente aux rivieres qui devoient se décharger dans la mer; qu'il remplaçât par les montagnes, & par d'autres moyens, ce qu'il ôtoit à la terre, pour former les bassins immenses de l'Océan; qu'il égalât par des (a) contre-poids éxacts tout le nouveau globe de la terre, & de

(a) Qui est celui qui a mesuré les eaux dans le creux de sa main, & la tenant étendue a pesé les cieux? Qui soutient de trois doigts toute la masse de la terre, qui pese les montagnes, & met les colines dans la balance? *Isa. Chap. 40. v. 12.*

la mer, composé d'inégales parties ; & qu'il fît par une infinité de compensations, que ce globe fût toujours à plomb sur l'un de ses poles, & que son axe fût toujours parallele à lui-même. Tout cela renferme des merveilles sans nombre. Mais tout fut éxécuté par la même parole qui l'avoit commandé : & une partie de notre sagesse & de notre Religion, consiste à étudier ces merveilles, à les admirer, & à rendre graces à la Sagesse suprême, qui nous y rend elle-même atentifs, en nous aprenant ce qu'elle a fait. « Lorsqu'il préparoit les « cieux, j'étois présente ; lorsqu'il en- « vironnoit les abîmes de leurs bor- « nes, & qu'il leur prescrivoit une « loi inviolable, lorsqu'il afermissoit « l'air au-dessus de la terre, & qu'il « dispensoit dans leur équilibre les « eaux des fontaines : lorsqu'il renfer- « moit la mer dans ses limites, & qu'il « imposoit une loi aux eaux, afin « qu'elles ne passassent point leurs « bornes : lorsqu'il posoit les fonde- « mens de la terre, j'étois avec lui, « & je réglois toutes choses ». Prov. VIII, 27. & suiv.

III. JOUR. I. PARTIE.

Le dessein de Dieu, en découvrant la terre, étoit de la rendre féconde, de-

III. JOUR. I. PARTIE.

la revêtir de plantes, & de toutes sortes d'arbres; de la remplir d'animaux, & de la donner à l'homme pour son séjour. Mais il la laisse quelque tems nuë & stérile. Il la montre telle qu'elle est par son propre fond. Et il veut qu'à l'avenir elle tire son nom de son aridité, afin que ceux qui seroient tentés de la regarder un jour comme l'origine de tous les biens, qui la parent & l'embélissent, se souviennent de sa premiere indigence. *Que l'aride paroisse. Dieu donna à l'aride le nom de terre.*

Elle auroit été peu propre à la vie des animaux, & à la santé de l'homme, si les eaux dont elle étoit environnée de toutes parts, s'étoient corrompuës, & l'avoient infectée de malignes vapeurs. Dieu y pourvût par deux moyens.

Premierement, il empêcha cette corruption par le sel dont toutes les eaux de la mer furent pénétrées; & il rendit les parties de sel si pésantes, que la plus grande ardeur du Soleil ne pût les élever aussi haut que les vapeurs, dont elles se détachent pour retomber dans l'Océan. L'origine de ce sel est inconnue. On n'en découvre dans

dans la mer, ni les mines, ni la source. Mais c'eſt en cela même que la ſageſſe, qui l'a mêlé avec ſes eaux, en eſt plus viſible.

III. JOUR. I. PARTIE. Flux & reflux.

Secondement, Dieu ordonna que la mer toute entiere fût continuellement agitée par un mouvement réglé & périodique, indépendanment des vents : Que ſes eaux fuſſent toutes pouſſées du milieu vers les extrémitez pendant ſix heures, & retournaſſent des extrémitez vers le milieu pendant un eſpace égal : & qu'étant ainſi toujours purifiées par cette agitation uniforme, elles fuſſent toujours comme nouvelles, & par conſéquent toujours ſalutaires.

Il n'y a rien dans la nature de plus merveilleux, que ce mouvement général & régulier de toutes les eaux du monde, plus ſenſible dans l'Océan, mais qui n'eſt pas abſolument inconnu à la Méditerranée, ſurtout dans ſes Golphes. Il n'y a rien qui éléve l'homme plus promptement à Dieu, que ce ſigne perpétuel de ſa Providence ; & c'eſt principalement par raport à la juſte proportion qu'il lui a plû de mettre entre ce mouvement, qui pouſſe la mer vers ſes riva-

III. JOUR. I. PARTIE.

ges, & les bornes qu'il lui a prescrites, qu'on observe avec quelle exactitude la mer respecte ses défenses.

Car à quoi tient-il que revenant toute entiere vers ses rivages, elle ne les inonde ? Qui a placé la Lune, dont Dieu se sert pour cet éfet, à une distance si propre à presser l'air, & les eaux entre les tropiques, & si mesuré pour ne le pas faire avec violence ! Qui, dans les tems que la Lune est périgée, * & par conséquent plus redoutable pour nous, a marqué jusqu'où les flots arriveroient ? Qui a écrit sur le sable : « Il t'est permis de » venir jusqu'ici ; mais il t'est défendu » de passer outre ». Enfin, qui entretient cette harmonie entre les eaux & la terre d'un côté, & entre le Ciel & l'Océan de l'autre, qui fait que les eaux sont toujours pures, & la terre toujours en sûreté ? Nous jouïssons de ces bienfaits : mais il est honteux pour plusieurs, de n'en jouïr que comme les animaux, c'est-à-dire, sans réfléxion, & sans reconnoissance.

* C'est-à-dire, proche de la terre.

Job, XXXVIII, 11.

Et il vit que cela étoit bon. Quand les deux élémens seroient demeurés mêlés & confondus, comme dans les deux premiers jours, du côté de Dieu

tout ſeroit égal, & c'eſt par raport à nous qu'il aplaudit à une ſéparation qui unit la terre & la mer, & qui les rend utiles l'une à l'autre. Par-là, le commerce eſt ouvert, les terres éloignées ſont raprochées : ce qui manque à un païs, eſt remplacé par l'abondance d'un autre : & les hommes iront par la navigation, où les oiſeaux d'un plus grand vol ne ſauroient aller, ſelon la remarque de Job.

III. JOUR. II. PARTIE.

Job, XXVIII, 7.

Dans cette journée, la terre reçut ſa perfection, comme la mer reçut la ſienne : c'eſt-à-dire, qu'elle fut réduite à ſes bornes : quoique l'une & l'autre fuſſent ſtériles.

SECONDE PARTIE DE L'OUVRAGE DU TROISIE'ME JOUR.

℣. 11. Dieu dit encore : Que la terre produiſe de l'herbe verte qui porte de la graine, & des arbres fruitiers qui portent du fruit chacun ſelon ſon eſpéce, & qui renferment leur ſemence en eux-mêmes (pour ſe reproduire) ſur la terre. Et cela ſe fit ainſi.

Digitized by Google

III. JOUR. II. PARTIE.

Ce n'eſt plus la ſimple matiere; telle que celle du ciel, de la terre & de la mer, qu'on nous propoſe, où la puiſſance de Dieu éclate plus que le deſſein, l'art & l'intelligence. Dieu commence à ſe montrer à nous de plus près, & à ſe rendre plus viſible par la création des corps organiſés, dont toutes les parties ont une figure & un uſage, qu'on ne ſauroit atribuer qu'à une cauſe intelligente, dont tous les reſſorts ont leur deſtination & leur ofice, dont la diſpoſition générale ſe raporte à un but & à une fin, & dont tout le détail eſt conduit par le deſſein & la ſageſſe de l'artiſan.

Je n'entreprendrai pas ici de faire la diſſection de la moindre herbe en particulier. Il y a dans la plus mépriſable en aparence, de quoi étonner les plus ſublimes eſprits, qui n'en ſauroient voir néanmoins que les organes les plus groſſiers, & à qui tout le ſecret de la vie, de la nourriture, de la multiplication, demeure inconnu.

Je me contenterai d'obſervations générales, moins pour ſatisfaire une vaine curioſité, que pour profiter des

dégrez que Dieu lui-même nous fournit, pour nous élever jusqu'à lui. Car à l'exemple des anciens * Peres, qui ont donné tant de soins à l'explication des six jours, je ne croirois pas les avoir entendus, si je n'essayois de développer un discours bien digne de Dieu par sa briéveté, mais pour cela même fort au-dessus de moi; & si je n'aprenois par ses ouvrages à le connoître & à l'admirer.

III. JOUR. II. PARTIE.

* S. Basile. S. Greg. de Nisse. S. Ambroise & plusieurs autres. S. Augustin.

Que la terre produise de l'herbe verte. Dieu parle à la terre, comme il parla le premier jour au néant. Elle est aussi peu capable de former une plante, que le néant étoit capable de produire le ciel & la terre. C'est lui-même qui éxécute ce qu'il commande; autrement il commanderoit en vain. Car une cause aveugle & insensible, ne sait ce que pense la sagesse même: & une cause, qui n'a par elle-même ni mouvement ni vertu, n'est pas capable d'être le principe d'aucun être, & beaucoup moins d'un être composé d'une infinité de mouvemens & de ressorts.

Il faut donc commencer par réformer une idée fausse, ou plutôt un sentiment confus, qui nous porte à

III. JOUR. II. PARTIE.

croire que des plantes d'une variété infinie, & d'un art inimitable, furent produites par la fécondité de la terre, qui les portoit dans son sein, & qui n'atendoit que le moment de les faire éclorre. Dieu seul fit tout en ce premier moment; & il a continué depuis son ouvrage: quoique l'atention des hommes se soit presque toujours bornée à la terre, qui sert plutôt de voile, que de ministre, à sa Providence.

A cette seule parole: *Que la terre produise de l'herbe verte*: une surface séche & stérile devient tout d'un coup un païsage diversifié de prairies, de riches vallons, d'agréables collines, de montagnes couvertes de forêts, semé de fleurs de toute espéce, & chargé de fruits de tout genre, & de toutes sortes de goûts.

Mais ne nous livrons pas si fort à la nouveauté, & à la surprise d'un tel spectacle, que nous devenions incapables de l'éxaminer.

La premiere chose qui me frape, est le choix que Dieu a fait de la couleur générale qui embélit toutes les plantes qu'il vient de produire. Le vert naissant, dont il les a revê-

Digitized by Google

tuës, a une telle proportion avec les yeux, qu'on voit bien que c'eſt la même main qui a coloré la nature, & qui a formé l'homme pour en être ſpectateur. S'il eût teint en blanc, ou en rouge, toutes les campagnes, qui auroit pû en ſoutenir l'éclat, ou la dureté ? S'il les eût obſcurcies par des couleurs plus ſombres, qui auroit pû faire ſes délices d'une vûë ſi triſte & ſi lugubre ! Une agréable verdure, tient le milieu entre ces deux extrémitez ; & elle a un tel raport avec la ſtructure de l'œil, qu'elle le délaſſe au lieu de le tendre ; & qu'elle le ſoutient & le nourrit au lieu de l'épuiſer.

Cette même couleur eſt diverſifiée dans toutes les plantes.

Mais ce que je croyois d'abord n'être qu'une couleur, eſt une diverſité de teintures qui m'étonne. C'eſt du verd par tout : mais ce n'eſt nulle part le même. Aucune plante n'eſt colorée comme une autre. Je les aproche, je les compare, & je trouve en les comparant que la diférence eſt ſenſible. Cette ſurprenante variété, qu'aucun art ne peut imiter, ſe diverſifie encore dans chaque plante, qui eſt dans ſon origine, dans ſon progrès, & dans ſa maturité ; d'une eſpéce de

III. JOUR. II. PARTIE.

verd différent. Et je ſuis moins ſurpris, après cette obſervation, qui augmente mon admiration, que les nuances inombrables d'une même couleur, m'atirent toujours, & ne me raſſaſient jamais.

Variété des plantes.

De ces obſervations générales, je paſſe à une étude particuliere des plantes; & outre la variété incompréhenſible que je trouve entr'elles pour la figure, l'odeur, le goût, les uſages, ou pour la nourriture, ou pour les remédes, je ſuis principalement touché de deux choſes: de la maniere dont chaque plante eſt pourvuë de tout ce qui eſt néceſſaire à ſa nature; & de la décence avec laquelle tout y eſt placé. Je ne vois aucune feüille négligée. L'ordre & la ſymétrie ſont ſenſibles en tout. Et cela, avec une ſi prodigieuſe fécondité de découpures, d'ornemens, de beautez, que ſi je n'étois détourné de cette réflexion par d'autres, auſſi légitimes & auſſi touchantes, elle me fixeroit pour long-tems.

Mais je jette les yeux ſur les diférentes parties de la terre, pour obſerver ſi quelques-unes ſont pleinement deſtituées de la parure qui em-

Digitized by Google

bélit les autres. Et je vois avec admiration qu'il y a des plantes pour toutes ſituations : Que les unes ont beſoin de ſoleil, & les autres d'ombre : Que les montagnes ſont propres aux unes, & les vallons aux autres : Que le voiſinage de l'eau, & les lieux ſecs, ont les leurs : Que la bruyere & un ſable aride ſe conviennent : Qu'il y a une deſtination viſible de chaque plante à chaque terrain. Et je m'afermis de plus en plus dans la penſée, que tout eſt l'ouvrage d'un ſeul ; & que chaque partie n'eſt ſi parfaite, que parce qu'elle entre dans le deſſein général du Créateur.

Qui porte de la graine. Ceci eſt encore plus merveilleux, que tout ce que je viens de dire. Car Dieu s'engage par-là à conſerver les plantes, & il leur donne par un ſeul mot une eſpéce d'immortalité. Nous ſerons étonnés, en éxaminant la puiſſance de cette parole : *Qui porte de la graine*, qui a mis tant de vertu, de force & d'éficace dans les plus petites graines. Mais comme elles ſont ordinairement les ſuites de la fleur, arétons-nous un moment à conſidérer dans chaque plante la maniere dont elle

Leur fécondité.

Fleurs.

III. JOUR. II. PARTIE.

fleurit ; à moins que nous ne préférions d'abord une vûë générale d'une campagne fleurie.

Quel émail ! quelles couleurs ! quelles richeſſes ! Mais quelle harmonie, & quelle douceur dans leur mélange, & dans les nuances qui les tempérent ! Quel tableau, & par quel Maître ? Avec quelle profuſion les ornemens ſont-ils ici prodigués ? De quelle ſource de beautez, celles que nous voyons ſont-elles parties ? Quel eſt en lui-même le principe de tant d'éclat, & d'une parure ſi riche & ſi diverſifiée ?

Où a-t'il pris le deſſein de tant de choſes, ſi nouvelles & ſi parfaites ? Quel modéle a-t'il étudié ? Qui lui a fourni tant d'idées, de couleurs & de beautez ? (a) Qui a aidé la fertilité de ſon invention ? & qui a aſſiſté ſa ſageſſe, de peur qu'elle ne s'épuisât, & qu'elle ne tombât dans la répétition ?

Mais paſſons de cette vûë générale, à la conſidération de quelque fleur en particulier ; & cuëillons au

(a) Qui a aidé l'eſprit du Seigneur ? Qui lui a donné conſeil ? Qui lui a apris ce qu'il devoit faire ? *Iſaïe*, *XL.* 13.

hazard la premiere qui nous tombera ſous la main, ſans nous mettre en peine du choix.

Elle ne vient que d'éclorre ; & elle a encore toute ſa fraîcheur, & tout ſon éclat. Y a-t'il parmi les hommes des teintures ſi vives, & en mêmetems ſi douces ? L'art a-t'il pû inventer des étofes auſſi déliées, & d'un tiſſu ſi uni & ſi délicat? Aprochez des feüilles que je tiens, la pourpre même de Salomon : Quel cilice groſſier en comparaiſon ! Quelle rudeſſe, quelle interruption dans le tiſſu, quelle diférence dans le coloris ?

Mais quand cette fleur ſeroit moins belle dans chaque partie qu'elle n'eſt, peut-on imaginer une plus aimable ſymétrie dans ſon tout, une plus réguliere ordonnance dans ſes feüilles, une plus grande juſteſſe dans ſes proportions ?

On croiroit, à n'éxaminer que la ſageſſe de Dieu, & ſi je l'oſe dire, ſa complaiſance dans une fleur ſi parfaite, qu'elle doit toujours durer. Mais du matin au ſoir, elle ſera flétrie. Le lendemain elle ſera rôtie du ſoleil, & un autre jour on la coupera. Que devons-nous donc penſer

III. JOUR. II. PARTIE.

de l'immenſe océan de beauté, qui en répand à pleines mains ſur une herbe, qu'il ne conſerve que quelques heures? Que fera-t'il quand il embélira les eſprits, lui qui fait briller ſi noblement le foin deſtiné aux animaux? Et quel eſt l'aveuglement du monde, qui comte la beauté, la jeuneſſe, l'autorité, la gloire humaine, pour des biens ſolides, ſans ſe ſouvenir qu'elles ne ſont que la fleur paſſagere d'une herbe, qui ne ſera plus le lendemain!

Graines des plantes.

Il y a néanmoins cette diférence, entre une plante qui fleurit, & la gloire du monde, que celle-ci n'eſt rien, & ne laiſſe rien: au lieu que l'autre eſt l'ouvrage de Dieu, & qu'elle finit par la fécondité, dont la graine eſt le principe.

Examinons l'une de ces graines; & employons pour cela, non la ſimple vûë, mais les microſcopes les plus parfaits. Nous y verrons en petit la plante même: ce qui doit être ſes racines: ce qui ſera ſes feüilles: ce qui lui ſervira de tige: ce qui la nourrira pendant qu'elle ſera miſe dans la terre, avant que d'éclorre. Nous irons peut-être juſqu'à décou-

Digitized by Google

vrir des veſtiges de ſa future fleur. Mais après cela, tout inſtrument & toute vuë nous abandonnent ; & néanmoins cette graine eſt vraiſemblablement la mere d'une multitude d'autres à l'infini, ou déja formées, ou ébauchées pour le moins : & chacune de ces graines a ſes enveloppes, qui ſervent à la couvrir & à la défendre. Qui peut ſuivre par la penſée ces diminutions & ces abrégez, qui renferment non ſeulement toutes les plantes, mais auſſi toute leur durée en petit ? Qui eſt capable d'aller par l'eſprit auſſi loin que la diviſibilité de la matiere ? Et qui oſeroit ſonder la puiſſance & la ſageſſe ſans bornes de celui, qui, de la matiere même, fait des choſes ſi incompréhenſibles?

Selon ſon eſpéce. Une autre merveille, qui mérite toute notre atention, eſt l'immutabilité des graines, & la perſévérance des plantes dans leur premiere nature. Car il paroîtroit qu'étant ſouvent mêlées avec d'autres dans une même terre, & étant amolies par l'humidité, elles devroient ſe compoſer par ce mélange, & prendre mutuellement quelque choſe l'une de l'autre.

Digitized by Google

III. JOUR. II. PARTIE.

Mais des plantes d'une odeur forte, d'un goût âcre & pénétrant, conſervent les mêmes qualitez au milieu d'autres, qui en ont de contraires. Une fleur d'une excélente odeur, croît auprès d'une herbe dont l'odeur eſt déſagréable. Et celles qui ſont pour nous du poiſon, ne nuiſent point à leurs voiſines, qui ſont ſalutaires.

Il faut pour cela que Dieu ait non ſeulement connu toutes les parties, tous les ſucs, tous les atômes, dont la terre eſt compoſée : mais qu'il ait donné à chaque plante des pores & des conduits qui n'admiſſent que la nourriture convenable à leur nature, & qui fermaſſent l'entrée aux autres ; ou qu'il ait mis dans chacune un laboratoire particulier, qui convertit en un aliment propre, ce que ſa racine puiſeroit : ou enfin qu'il ait établi un nombre inombrable de loix dans la nature, qui nous ſont inconnuës, pour conſerver chaque plante dans l'état de ſa premiere origine.

Je ſai qu'il y en a qui dégénerent, quand elles ſont tranſportées, ou quand elles ne le ſont pas. Mais ja-

mais elles ne se confondent, & ne se mêlent. Et si l'on objectoit sur cela l'expérience des arbres entés par des grêfes d'une autre espéce, on prouveroit ce que je dis, au lieu de le combattre : car la grêfe est un arbre à part, & le sauvageon un autre ; & l'un finit, où l'autre commence.

Il y a un autre sens dans ces paroles, *selon son espéce*, qui a raport à toutes les plantes qui ne portent point de graine, mais qui se perpétuënt par d'autres moyens. Les unes par des boutures (1) ou des rejettons ; les autres par des traînées (2), qui prennent racine ; les autres par des cayeux (3), qui naissent des anciens oignons ; les autres enfin par des moyens qui leur sont propres, & qui sont tous l'acomplissement de cette parole si féconde, & néanmoins si simple : *Que la terre produise de l'herbe verte, qui porte de la graine selon son espéce.*

(1) Oeillets.
(2) Les Fraises.
(3) La Tulippe.

Et des arbres fruitiers qui portent du fruit chacun selon son espéce, & qui renferment leur semence en eux-mêmes, (pour se reproduire) sur la terre. Si Dieu avoit voulu n'acorder à l'homme que des herbes & des légumes, &

Production des Arbres.

III. JOUR. II. PARTIE.

lui enſeigner ſeulement l'uſage du pain, l'homme ſe ſeroit trouvé riche, & jamais l'idée d'un arbre chargé de fruits, ne lui ſeroit venuë dans la penſée. Et ſi Dieu en avoit fait paroître un ſeul, chargé de figues, par éxemple, jamais il ne ſe ſeroit formé ſur ce modéle, ni la pêche, ni la noix, ni la pomme, ni la ceriſe. Comme nous ne ſommes auteurs de rien, nous n'inventons rien. Nous ne faiſons que des compoſés de ce que nous avons vû, en l'altérant & le défigurant; & nous ne ſaurions trop nous humilier ſous la main de celui qui n'a qu'à l'ouvrir, pour remplir la terre de biens & de richeſſes; & qui a préparé à l'homme, avant ſa naiſſance, une table magnifiquement ſervie, en ordonnant à la terre de produire tout ce qui devoit ſervir à ſes délices.

Elle n'étoit auparavant qu'une prairie, ou un jardin potager. Mais elle devient tout d'un coup un immenſe verger, planté de toutes ſortes d'arbres, chargés de toutes ſortes de fruits, dont les uns doivent ſuccéder aux autres, ſelon les ſaiſons; mais qui ſont aujourd'hui apellés par un

un ordre commun, & rendus parfaits à l'instant.

Je considere l'un d'entr'eux, portant ses branches courbées jusqu'en terre, sous le poids de fruits excélens, dont la couleur & l'odeur annoncent le goût, & dont l'abondance m'étonne. Il me semble que cet arbre me dit, par cette pompe qu'il étale à mes yeux : Aprenez de moi quelle est la bonté & la magnificence de Dieu, qui m'a formé pour vous. Ce n'est ni pour lui, ni pour moi que je suis si riche. Il n'a besoin de rien : & je ne saurois user de ce qu'il m'a donné. Béniſſez-le, & déchargez-moi. Rendez-lui graces ; & puisqu'il m'a rendu le ministre de vos délices, devenez-le de ma reconnoissance.

Variété des arbres.

De toutes parts il me semble entendre les mêmes invitations : & à mesure que je m'avance, je découvre toujours de nouveaux sujets de loüange & d'admiration. Car à chaque pas, c'est une espéce nouvelle. Ici (1) le fruit est caché au-dedans ; là c'est l'amende (2) qui est intérieure, & une chair délicate brille au dehors des plus vives couleurs. Ce

(1) L'Amandier, le Noyer.
(2) La Pêche.

III. JOUR. II. PARTIE.

fruit eſt venu d'une fleur, comme preſque tous : mais cet autre ſi délicieux, n'eſt point précédé par la fleur, & il naît de l'écorce même du figuier. L'un commence l'Eté, l'autre le finit. Si l'on ne cuëille promptement l'un, il tombe, & ſe flétrit ; ſi l'on n'atend l'autre, il n'aura jamais de maturité. L'un ſe garde long-tems, l'autre paſſe avec rapidité. L'un rafraîchit, l'autre fortifie. Tout ce que je vois, m'enléve & me ravit.

Mais j'obſerve que ce ſont les arbres foibles, ou de médiocre taille, qui portent les fruits les plus exquis. Plus ils s'élévent, moins ils me paroiſſent riches, & moins leurs fruits me conviennent. J'entens cette leçon ; & le bois foible de la vigne, de qui j'admire les grapes, me dit en ſon langage, que les plus merveilleux fruits ſont ſouvent près de terre.

Les autres arbres, qui n'ont que des feüilles, ou des fruits amers, & très-petits, ne ſont pas néanmoins inutiles ; & la Providence a mis de ſi heureuſes compenſations entre les arbres fertiles, & les autres, que dans des ocaſions il eſt juſte de préférer

les ſtériles aux plus féconds, qui ne ſont preſque d'aucun uſage, ni pour les édifices, ni pour la navigation, ni pour d'autres beſoins indiſpenſables.

Tous ces arbres, qui paroiſſent en un ſeul jour, & dans un même païs, afin d'inſtruire l'homme, qui doit bien tôt les ſuivre, ſont deſtinés pour des lieux diférens. (1) Les fruits acides, ſeront plus ordinaires dans les païs chauds, où ils ſont plus néceſſaires. (2) Les fruits d'un goût plus doux, & plus diverſifié, ſeront plus abondans où la chaleur ſera plus modérée. (3) Les arbres pleins de bithume & de poix, ſeront réſervés pour les montagnes long-tems couvertes de neige; & l'humeur chaude & gluante, qui leur tient lieu de ſéve, les garantira de le rigueur du froid. Ces derniers ſeront preſque tous armés de piquans, au lieu de feüilles; & en conſervant toujours leur verdure, ils ſeront une figure de l'immortalité, comme les autres qui ſe dépoüilleront l'Hiver pour ſe révêtir au Printems, ſeront une image de la réſurrection.

(1) Oranges Citrons, Limons, Grenades.

(2) Annona, &c. Cédras, Bergamotes,

(3) Pins, Sapins, Picea, Génievre, Cyprès, Therebinthe.

(1) Entre les arbres ſertiles, il y (1) Figuiers.

III. JOUR. II. PARTIE.

en aura qui porteront des fruits en deux saisons de l'année. Et d'autres uniront ensemble & les saisons différentes, & les années mêmes, (2) en portant tout à la fois des fleurs naissantes, des fruits verds & des fruits mûrs : afin de montrer la souveraine liberté du Créateur, qui, en diversifiant les loix de la nature, fait voir qu'il en est le maître ; & qu'il peut en tout tems, & de toutes choses, faire également ce qu'il lui plaît.

(2) Cela est particulier aux Orangers, & aux Arbres à peu près de même genre, Citrons, Limons, &c.

Il y a bien de l'aparence que Dieu fit naître dans toute la terre, des arbres de quelque espéce : mais que ce ne fut que dans le lieu où il devoit placer Adam, qu'il assembla tous les genres de fruits, & tous les arbres, ou stériles, ou féconds.

Mais soit dans ce lieu, soit dans tout autre, tout ce qui fut produit, fut parfait : Et c'est ignorer le dessein de Dieu, que de mesurer la perfection & la maturité de ses ouvrages, sur les dispositions de la terre & des païs, plus ou moins voisins de la lumiere & de la chaleur, que le Soleil créé le lendemain devoit répandre. Car c'est précisément pour montrer l'indépendance de toutes les produc-

Digitized by Google

tions à l'égard du Soleil, que Dieu les a avancées d'un jour, & diféré au lendemain le Soleil, auſſi-bien que la Lune & les Etoiles.

V. 12. La terre produiſit donc de l'herbe verte, qui portoit de la graine ſelon ſon eſpéce, & des arbres fruitiers, qui renfermoient leur ſemence en eux-mêmes, chacun ſelon ſon eſpéce. Et Dieu vit que cela étoit bon.

Y a-t'il ici d'autre cauſe d'une ſi étonnante fécondité, que la parole de Dieu ? Un moment auparavant il ne paroiſſoit pas un brin d'herbe : & la ſeule idée n'en pouvoit venir à l'eſprit. Qui oſera donc dans la ſuite donner des bornes à une telle puiſſance, ou ſe défier de ſa bonté, ou le croire lié à de certains moyens !

Mais avons-nous bien entendu le nombre infini de prodiges que cette unique parole vient de produire ? Combien de volontez expreſſes, particulieres, déterminées, ſont renfer-

Digitized by Google

III. JOUR. II. PARTIE.

mées dans un seul commandement ? Une seule plante, un seul arbre, un seul pepin, une seule graine, en supposent plusieurs. Et nous écouterons des philosophes, qui par un bizare respect, ménagent les volontez particulieres de Dieu, par raport aux objets les plus importans, & les plus dignes de lui, pendant qu'un million de graines presque imperceptibles, dont une tête de pavot est remplie, les forcent à reconnoître en Dieu autant de volontez, & d'atentions particulieres à les former. Car le moindre corps organisé en demande de telles : & une graine de pavot, est un corps composé d'une multiplicité d'organes presque infinie.

Et Dieu vit que cela étoit bon. Dieu vit avec aprobation, que la nature étoit embélie de nouveaux traits, qui découvroient ses perfections invisibles : Qu'elle portoit le caractere de sa sagesse, de sa fécondité, de sa magnificence : Qu'elle devenoit pour l'homme futur, une leçon générale, qui l'instruiroit de ses devoirs, & qui le porteroit à la reconnoissance ; & qu'elle aprenoit aux Esprits célestes, combien la main, qui les avoit tirés

du néant, étoit savante, éficace, & féconde en miracles.

Dieu vit une justesse dans ses ouvrages, un raport mutuel entr'eux, une liaison avec les autres parties de l'Univers, un ordre établi pour les conserver & pour les multiplier, que lui seul étoit capable de connoître éxactement, & qui passoit toute autre intelligence. *Et Dieu vit que cela étoit bon.*

V. 13. Et du soir & du matin se fit le troisiéme jour.

C'est ainsi que fut terminé le troisiéme jour, si fécond en nouvelles productions, & si plein de biens préparés pour l'homme. Dieu le bénit, & le consacra par son aprobation; & il aprit à l'homme l'usage qu'il devoit faire de tout ce que Dieu avoit créé, dans le dessein de le rapeller à lui, & de se l'atacher par ses bienfaits.

Digitized by Google

IV. JOUR.

Ouvrages du quatriéme jour.

℣. 14. Dieu dit auſſi : Que des corps de lumiere ſoient faits dans le Firmament du Ciel, afin qu'ils ſéparent le jour & la nuit ; & qu'ils ſervent de ſignes pour marquer les tems & les ſaiſons, les jours & les années.

℣. 15. Qu'ils luiſent dans le Firmament du Ciel, & qu'ils éclairent la terre. Et cela ſe fit ainſi.

℣. 16. Dieu fit donc deux grands corps de lumiere, l'un plus grand pour préſider au jour, & l'autre moindre pour préſider à la nuit : il fit auſſi les étoiles.

℣. 17. Et il les mit dans le Firmament du Ciel, pour luire ſur la terre :

℣. 18. Pour préſider au jour & à la nuit, & pour ſéparer la lumiere d'avec les ténébres.

Dieu

Digitized by Google

* *Dieu dit auſſi : Que des corps de lumiere ſoient faits dans le Firmament.* **

IV. JOUR. * V. 14.

La lumiere étoit déja : la ſucceſſion des jours & des nuits étoit réglée : la terre étoit fertile, tout ce qu'elle devoit produire, étoit formé : elle étoit couronnée de fleurs, & chargée de fruits : chaque plante & chaque arbre, n'avoit pas ſeulement ſa perfection préſente, mais auſſi tout ce qui étoit néceſſaire pour la perpétuer & pour la multiplier : De quel uſage ſera donc déſormais le Soleil, après que tout ce que nous atribuons à ſa vertu eſt déja fait ? Que vient-il faire au monde, plus ancien que lui, & qui s'en eſt paſſé ? Dequoi ſera-t-il le pere ? & par quel aveuglement le regarderons-nous comme le principe de tout ce qui l'a précédé ?

S. Ambr. Lib. III. Hexaem. Cap. VI, n. 27 : & Lib II, Cap. I, n. 3. 4.

Il eſt viſible, & nous l'obſerverons ſouvent, que le monde nouveau a été créé avec une atention particuliere, à

** C'eſt par une ſuite de l'erreur que Dieu a voulu détruire, que quelques Juifs, & quelques Interprétes, plus aveuglés qu'eux, oſent prétendre que ce qui eſt raporté au quatriéme jour, apartient au premier, contre l'expreſſe parole de Dieu, & contre l'ordre des ſix Jours, dont ils ſurpriment le quatriéme.

TAYLOR INST. OXON. Digitized by Google

IV. JOUR.

prévenir les erreurs des Nations : & par conséquent avec l'hypothése de la chûte de l'homme, dont l'une des plus funestes suites a été l'idolâtrie.

La plus ancienne, & la plus générale, a été celle qui a eu le Soleil & la Lune pour objets. Elle étoit fondée sur une fausse reconnoissance, qui, au lieu de remonter jusqu'à Dieu, s'arrêtoit aux voiles qui le cachoient en le montrant. Car avec la moindre réfléxion, on eût pû discerner le Maître qui commandoit, du Ministre qui ne faisoit que lui obéïr ; & avec d'autres yeux que ceux du corps, on auroit découvert une lumiere supérieure, dont celle du Soleil n'étoit que l'ombre.

Mais Dieu, qui prévoïoit jusqu'où la raison de l'homme s'obscurciroit, ne s'en raporta pas à ses réfléxions : & il voulut que par l'histoire même de la création, la famille d'Adam, & ensuite celle de Noé, ne regardassent le Soleil que comme un nouveau venu dans le monde, moins ancien que le jour, moins âgé qu'une fleur, moins nécessaire qu'aucun des éfets qu'on lui atribuë.

Une telle instruction n'a cependant

retenu aucun peuple dans le devoir, ni même le peuple Juif, à qui l'éclat du Soleil & des Etoiles a souvent caché le vrai Dieu; & qui les lui a préférés en Egypte, dans le désert, & dans la Palestine, sous différens noms, dont celui de Baal étoit le plus ordinaire. IV. JOUR.

Mais aujourd'hui, que le danger de l'Idolâtrie est passé, & que celui de l'ingratitude est presque générale: car la premiere tentation étoit d'adorer tout; & la derniere, dont nous sommes menacés, est de n'adorer rien: ne craignons point de regarder avec trop d'atention le Soleil, par qui le Créateur s'est voulu rendre visible: « Le Soleil est un instrument admirable. Il est l'ouvrage du Très-Haut: Que le Seigneur qui l'a fait est grand »! C'est par son ordre qu'il fournit sa carriere avec tant de rapidité. Eccli. XLIII. 2, 5.

Voyez, depuis que la premiere lumiere est suprimée, ou réünie au Soleil, avec quelle pompe, & quelle profusion de lumiere il commence sa course? De quelles couleurs il embélit la Nature; & de quelle magnificence il est revêtu lui-même, en s'é- S. Amb. LIB. IV, Hexaem. Cap. I, n. I.

IV. JOUR.

levant * sur l'horison comme l'Epoux, que le Ciel & la Terre attendent, & dont il fait les délices.

* Pseaume, XVIII, 6.

(a) Mais voyez comme il allie avec la majesté & les graces d'un Epoux, la course rapide d'un Géant, qui songe moins à plaire, qu'à porter partout la nouvelle du Prince qui l'envoïe; & qui est infiniment moins occupé de sa parure que de son devoir. Image bien naturelle de celui qui est venu éclairer l'Univers, & qui a rempli si dignement les deux qualitez d'Epoux & d'Envoyé. « Il sort plein d'ar-

Ibid. 6. » deur pour courir comme un Géant » dans sa carriere ». Il est, comme le Soleil, retourné au point d'où il étoit parti; & sa course s'est terminée au

Ibid. 7. lieu de son origine: « Il part de l'ex- » trémité du Ciel; & il arrive jusqu'à » l'autre extrémité du Ciel ».

Dans le Firmament du Ciel. Dieu a placé le Soleil dans le Firmament,

(a) Si les cieux tournent en vingt-quatre heures autour de la terre, le Soleil feroit en une heure huit millions deux cens cinquante mille lieuës; & dans une seconde, qui est un batement d'artere, près de deux mille trois cens lieuës. Saturne, qui est dix fois plus éloigné de nous que le Soleil, feroit aussi dix fois plus de chemin, c'est à-dire, vingt-trois mille lieuës dans une seconde.

Digitized by Google

mais par raport à la terre. Il a mesuré la distance de l'un sur les besoins de l'autre. Et il a mis une telle proportion entre sa chaleur, & les choses qu'elle doit faire naître ou conserver, qu'elle leur est toujours salutaire. Un plus grand éloignement laisseroit la terre glacée: & elle seroit brûlée, s'il étoit moindre. C'est la main de celui qui a tout fait, qui a établi un ordre, qui conserve tout: & cet ordre, qui a été arbitraire à son égard, est immuable pour la Nature. Le Soleil demeure où il est fixé, comme la terre est immobile sur ses bazes. Et c'est à l'ombre de cet ordre, que la Providence travaille en secret, pendant que des personnes peu clairvoïantes ne voïent que la disposition extérieure & générale.

IV. JOUR.

Afin qu'ils séparent le jour & la nuit. Si tous les jours étoient égaux, & qu'il n'y eût qu'une saison dans l'année, le cours du Soleil ne nous découvriroit qu'imparfaitement la sagesse de Dieu, & son atention à conduire l'Univers.

Mais aucun jour n'étant, à parler éxactement, égal à celui qui l'a précédé, ni à celui qui le suit: & le

IV. JOUR.

passage d'une saison à l'autre, est continuel, il faut nécessairement, que tous les jours le Soleil coupe l'horison à son lever & à son coucher, dans des points différents; & que, selon l'expression de l'Ecriture, un jour porte au jour qui suivra un nouvel ordre; que la nuit marque ainsi à la nuit suivante, en quel tems elle doit commencer & finir; & que la Nature en suspens, apprenne à chaque moment de celui qui la conduit, ce qu'elle doit faire, & jusqu'où elle doit aller: « Le jour porte l'ordre au » jour (suivant,) & la nuit le dé» clare à la nuit ».

Psaume XVIII, 2.

Quelle merveille! & de quelles réflexions n'est-elle pas digne? Qui a dit au Soleil: Ne commencez pas demain le jour, où vous l'avez commencé aujourd'hui; & ne le finissez pas aujourd'hui, où vous le finîtes hier? Qui lui a mesuré l'espace entre deux levers, afin qu'il ne passe pas cette mesure! Qui lui a ordonné de revenir sur ses pas, lorsqu'il a touché certaines bornes * ? Et qui lui a défendu, quand il est arrivé au point opposé, de passer au-delà? Où sont ces barrieres, dans un espace liquide,

* Les Tropiques.

& où tout paroît égal ? Qui a lié le Soleil au sentier étroit de l'Ecliptique, dont il ne s'écarte jamais ? Qui a laissé aux autres Planettes, & principalement à la Lune, plus de liberté, mais à condition de ne passer jamais la largeur du Zodiaque ? « Votre parole immuable subsiste éternellement dans le Ciel ». C'est vous, Seigneur, unique Législateur dans la Nature & dans la Religion, qui avez établi des régles pour toutes les créatures ; & qui avez montré par l'immutabilité des loix, que vous avez prescrites au Ciel & à la terre, quoique vous ayez pû en établir de diférentes ; combien vous êtes jaloux de ces loix invariables, & qui sont, comme vous, éternelles, qui marquent aux hommes & aux Anges, ce qu'ils vous doivent : « Votre vérité demeure la même « dans la suite de toutes les races. « Vous avez afermi la terre, & son « état ne change point ».

IV. JOUR.

Pseaume CXVIII. 89. 90.

Ibid. 90.

Et qu'ils servent de signes, pour marquer les tems & les saisons (où les Assemblées solemnelles) les jours, & les années. Ce n'est pas seulement pour éclairer la terre, que vous avez placé le Soleil & la Lune dans le Firma-

IV. JOUR.

ment, mais pour régler les ocupations de l'homme; lui marquer le jour pour le travail, & la nuit pour le repos; lui donner une meſure de chaque mois, par le cours de la Lune, qui employe cet intervale à parcourir le Zodiaque, & qui, dans l'eſpace de l'année, fait douze fois le même chemin; lui aprendre à fixer le nombre de ſes propres années, par la révolution du Soleil, qui termine ſa courſe chaque année au même point d'où il l'avoit commencé; lui enſeigner à quels ouvrages il doit deſtiner chaque ſaiſon, & à quelle partie de l'agriculture, il doit s'ocuper; lui faire lire ſans peine dans le Ciel, les momens propres à ſemer, à tailler, à recuëillir, à préparer la terre.

Mais, Seigneur, ce premier deſſein d'inſtruire l'homme, n'étoit pas le principal. Vous vouliez faire ſervir le Soleil & la Lune à l'uſage de la Religion, & de la piété. Vous vouliez que le lever du Soleil, fût le ſignal de l'adoration, & de l'action de graces: que le premier jour de chaque mois, marqué par le renouvellement de la l'une, fût auſſi un renouvellement de reconnoiſſance & d'amour: Que

IV. Jour.

chaque saison eût un culte particulier: Que l'année fût commencée & terminée par des Sacrifices, ou extérieurs, ou purement spirituels, qui fussent de la part de l'homme le juste tribut qu'il vous devoit.

Son premier état, qui nous est peu connu, parce que notre vie a commencé par les ténébres & par le péché, n'a pas été vraisemblablement de longue durée: & c'est sans doute pour cela que vous destiniez le Soleil & la Lune à une Religion, qui devoit succéder à celle qui convenoit à l'homme innocent.

Cette Religion, quand il vous a plû de l'établir, a eu ses jours privilégiés. Le dernier de chaque semaine a été le plus saint. Le premier de chaque mois a été plus solemnel que les autres. Le mois, ou la Lune de Pâque, a décidé de toutes les autres solemnitez, & a été honorée de la plus célébre. Toutes les Tribus d'Israël ont reçu ordre de vous, de s'assembler en ce jour, à la Pentecôte, & à la Fête des Tabernacles. Chaque septiéme année vous a été particulierement consacrée. Et ce même nombre répété sept fois, a été la figure du rétablis-

IV. JOUR.

sement de notre ancien héritage, que nous atendons, & a dédié l'année entiere du Jubilé à cette espérance. C'est ainsi que vous-avez vous-méme expliqué ce que nous devions entendre sous ces paroles : « Afin qu'ils servent » de signes pour marquer les tems des » assemblées solemnelles, les jours & » les années ». Et c'est en éfet, comme l'un de vos Prophétes le dit en peu de mots : « La Lune est la mar- » que des tems. C'est la Lune qui dé- » termine les jours de Fêtes ».

Eccli. XLIII, 6, 7.

Mais, Seigneur, oserois-je vous demander pourquoi vous avez préféré certains jours à tous les autres, & pourquoi vous avez discerné les mois & les années, en laissant les autres dans l'obscurité & dans l'oubli ? Y a-t-il eu du côté des jours, des mois, & des ans, quelque mérite particulier ? Leur lumiere étoit-elle plus pure ? venoit-elle d'une autre source ? Leur discernement, & le choix que vous en avez fait, ont-ils eu une autre cause que votre faveur & votre liberté ? « D'où vient qu'un jour est préféré à » un autre jour, un tems à un autre » tems, & une année à une année, » puisque c'est le même Soleil qui les

Eccli. XXXIII, 7.

forme » ? C'eſt un de vos ſerviteurs, conduit par votre Eſprit, qui propoſe lui-même la queſtion : & j'en atens avec lui la réponſe. « C'eſt le Seigneur qui les a ainſi diſtingués par » ſon ordonnance, après que le So- » leil eût été fait ». Leur diſtinction ne vient ni d'eux-mêmes, ni du Soleil. Tout eſt égal entr'eux, & ils ont pû également être négligés. C'eſt moi ſeul qui les ai ſéparés depuis la création du Soleil. Leur origine eſt la même : & c'eſt ma ſeule faveur qui a fait le mérite & la gloire des uns, ſans que les autres, que j'ai laiſſés dans la foule & le nombre, ayent droit de ſe plaindre d'une telle préférence, qui n'étoit dûe à aucun. « Il a élevé & « conſacré quelques-uns de ces jours, « & il a laiſſé les autres dans le rang « des jours ordinaires ».

IV. JOUR.

Eccli. XXXIII, 8.

Ibid. 10.

Mon deſſein a été d'inſtruire, par ce choix ſi viſiblement libre & gratuit, toute la poſtérité d'Adam, à qui je ne dois rien depuis ſa chûte, mais dont je diſcernerai mes Elûs, pour me les conſacrer d'une maniere particuliere ; & où je laiſſerai les autres dans l'état profane où je les trouve. « Dieu a élevé & conſacré quel- « Ibid.

IV. JOUR.

» ques-uns de ces jours, & il a laiſſé » les autres dans le rang des jours ordinaires. C'eſt ainſi que Dieu traite » tous les hommes, pris de la bouë » & de la même terre dont Adam a
Ibid. 12. » été formé. . . Il a élevé & béni quelques uns d'entre les hommes, il les » a unis & atachés à lui : il en a humilié & maudit quelques autres ».

Si les jours que je n'ai point dédiés à mon culte, ont été traités avec injuſtice, les hommes que je laiſſe dans leurs ténébres, auront quelque raiſon de ſe plaindre. Mais d'une maſſe, que j'ai droit de rejetter toute entiere, il m'eſt permis d'en purifier une partie, ſans que l'autre, qui demeure ſoüillée, puiſſe ſe plaindre de ma juſtice.
Ibid. 13. & 14. Sageſſe, XXV, 7. Iſ. XLV, 9. Jeremie, XVIII, 6. Rom. IX, 20. « Comme l'argile eſt dans la main du » potier, qui la manie & la forme à » ſon gré, & comme il l'employe à » tous les uſages qu'il lui plaît : ainſi » l'homme eſt dans la main de celui » qui l'a créé, qui lui rendra ſelon » (l'équité de) ſes jugemens ».

℣. 15. *Qu'ils luiſent dans le Firmament du Ciel, & qu'ils éclairent la terre.*

Je ne doute point que ſous ces paroles générales : *que des corps de lumiere ſoient faits dans le Firmament du Ciel,*

les étoiles, dont le Firmament eſt ſemé, ne ſoient compriſes : & que ce qui eſt dit enſuite, *afin qu'ils luiſent... & qu'ils éclairent la terre*, ne les regarde auſſi-bien que le Soleil & la Lune. Mais comme elles ſeront bien-tôt marquées plus diſtinctement, il eſt plus naturel d'atendre cette ocaſion pour en parler. Et il ne doit être maintenant queſtion que du Soleil, dont la Lune emprunte la lumiere.

IV. JOUR.

Il eſt étonnant que depuis tant de ſiécles, il n'ait en rien diminué : que ſon diamétre ſoit aujourd'hui égal aux plus anciennes obſervations : que ſa lumiere ſoit auſſi vive & auſſi abondante : que la planette de Saturne, qui en eſt à une ſi prodigieuſe diſtance, en ſoit auſſi éclairée que le premier jour ; & que le dardement continuel de ce déluge de feu qu'il répand de toutes parts, n'ait point épuiſé, ni même afoibli la ſource incompréhenſible d'une profuſion ſi pleine & ſi précipitée. Car on ſait aujourd'hui que le Soleil n'eſt point un corps ſolide : * mais qu'il eſt un vaſte océan de lumiere, dont le boüillonnement

* Le Globe du Soleil eſt un milion de fois plus gros que celui de la terre.

IV. JOUR.

eſt perpétuel, & l'éfuſion continuellement prodiguée.

On aura beau chercher les ſecrettes ſources, qui remplacent tout ce que chaque inſtant enléve & prodigue ; on ne trouvera jamais comment une beauté ſi ancienne, eſt toujours nouvelle ; ni comment une ſi magnifique libéralité conſerve toujours la même abondance : Figure en cela, quoique très imparfaite, de l'Eternité, de l'immutabilité, & de l'inépuiſable fécondité de celui qui l'a placé dans le Firmament.

La Lune, obſcure par elle-même, devient lumineuſe à notre égard, par la forte réfléxion des rayons du Soleil. La terre, dont elle ne ſe ſépare jamais, eſt le centre de ſes mouvemens : Et la premiere choſe qui a atiré les yeux, a été le changement merveilleux de ſes phaſes, qui la repréſentent en croiſſant, ou partagée, ou pleine : Et qui font, qu'étant nouvelle, elle continuë le jour ; & qu'étant vieille, elle le prévient ; & qu'étant pleine, elle en tient lieu pendant toute la nuit : La divine Providence aïant bien voulu entrer dans les beſoins de ceux, qui, à la fin du jour, ou avant

Digitized by Google

l'aurore, ou durant une nuit entiere, feroient obligés à des travaux, ou à des voyages, auſquels les ténébres feroient un obbſtacle. IV. JOUR.

Cette lumiere, plus voiſine de nous, plus tempérée, & qui ne paroît que dans la nuit, eſt une image de celle qui nous éclaire & nous conſole dans nos ténébres, & que nous fourniſſent les Ecritures dans l'abſence de celui qui les a dictées, & de qui elles tirent tout leur éclat. « Les oracles des « Prophêtes ſont comme une lampe « qui luit dans un lieu d'obſcurité, « juſqu'à ce que le jour commence à « paroître ». II. Pet. I. 19.

Dieu fit donc deux grands corps lumineux, l'un plus grand pour préſider au jour, & l'autre moindre pour préſider à la nuit. V. 16.

Il y a des étoiles qui égalent le Soleil en grandeur, ou même qui le ſurpaſſent : & la Lune leur eſt inférieure pour la lumiere, & pour le volume. L'expreſſion de l'Ecriture eſt néanmoins très-éxacte, non ſeulement parce que ſelon les ſens, le Soleil & la Lune ſont les plus grandes lumieres du Firmament; mais parce que

IV. JOUR.

selon leur situation à l'égard de la terre, & selon la maniere dont elles l'éclairent, il est certain que toutes les étoiles ensemble, ont moins d'éfet. Ce seroit donc tromper les hommes, & leur tenir un langage inintelligible, que de leur parler selon la substance des corps lumineux, & non selon leur distance de la terre : selon leur grandeur absoluë, & non selon leur grandeur rélative : puisque lorsqu'il s'agit d'éclairer, la substance & la grandeur absoluë, quand elles sont placées dans un éloignement excessif, ou sont inconnuës, on sont inutiles.

Un corps lumineux plus grand, pour préſider au jour. Expression courte, mais qui dit tout. En éfet, le Soleil est le Roi du jour. Devant lui tout disparoît. Le Ciel brillant d'étoiles, n'est plus qu'un azur, où l'on ne distingue rien. Il faut atendre la nuit pour discerner ses beautez, qu'une seule avoit éfacées. C'est ainsi que devant la supréme Majesté tout paroît anéanti, quoique tout subsiste ; & qu'en préſence de son infinie pureté, toute autre justice, quoique réelle, paroît suprimée.

Si

Si l'on nous avoit consulté avant la création de la lumiere, & du Soleil qui lui a sucédé, sur le moyen de dissiper les ténébres générales, de combien de flambeaux aurions-nous cru avoir besoin ; & qui de nous auroit pensé qu'un seul pût sufire à la nature ? Que cet unique, placé à une certaine distance, éclairât tout d'un coup d'œil ; qu'il s'avançât de l'Orient au Couchant, sans guide visible, sans apui, sans char, sans machine ; qu'il allât chaque jour se montrer de nouveau sur l'horison ; & qu'après un grand nombre de siécles, il fût aussi brillant & aussi parfait que le premier jour !

IV. JOUR.

Nous sommes acoutumés à ces merveilles, non parce que nous les entendons, mais parce que nous sommes ingrats : & le plus grand miracle n'est pas que le Soleil luise encore, mais que Dieu, dont il est le ministre, le fasse également lever sur les injustes, & sur ceux qui rendent grace. Matth. V. 45.

Et un autre corps lumineux moindre, pour préfider à la nuit. La Lune n'éface pas entierement la lumiere des étoiles : mais il semble que ce qu'elle en laisse subsister, ne soit que pour rendre plus sensibles les avantages qu'elle

IV. JOUR.

le a sur elles. Car toutes celles qui sont trop voisines, se perdent dans ses rayons : les autres se soutiennent un peu, à proportion de leur distance : mais alors même tous les yeux sont tournés vers un seul objet : & les lumieres foibles & mourantes, semées çà & là dans les espaces lointains, ne font presqu'aucune impression.

C'est ainsi que l'autorité des Ecritures doit soûmettre la raison. Elle ne l'éteint pas, mais elle l'obscurcit en la surpassant ; & moins les réfléxions humaines ont de pouvoir, moins il est nuit, & plus il fait clair.

Il fit aussi les Etoiles. Il n'apartient qu'à Dieu de parler avec cette indifférence du plus étonant spectacle, dont il ait orné l'Univers, *& les Etoiles.* Il dit en un mot, ce qui ne lui a coûté qu'une parole : mais qui peut sonder la vaste étenduë de cette parole ?

Sortons un moment dans la nuit, comme Dieu fit sortir Abraham de son pavillon, pour considérer le Ciel :

Genes. XV, 5. « Après l'avoir fait sortir dehors, il » lui dit : Levez les yeux au Ciel, & » contez les Etoiles si vous pouvez ». Savons-nous bien que dans la vérité ces Etoiles sont innombrables, com-

Digitized by Google

me leur Créateur nous en assûre, quoique les Astronômes * aïent crû les comter? Que depuis l'usage des lunettes astronomiques, on en découvre des milions qui échapent aux yeux; que la voie lactée en est toute semée, & qu'elle cause cette lumiere confuse qui rend sa trace sensible: (*a*) qu'entre les Etoiles visibles des constellations, il y en a ainsi beaucoup d'autres qu'on observe avec des instrumens; & que c'est avec beaucoup de fondement, qu'on supose que le nombre de celles, que leur enfoncement dans un espace immense rend imperceptible, sont au-dessus de nos suputations?

IV. JOUR.

* Ils en comptent 2022.

(*b*) Concevons-nous que ces Etoiles sont toutes beaucoup plus grandes que la terre, qui non seulement n'est qu'un point par raport à leur distance, mais dont le cercle, qu'elle décrit en un an, n'est pas sensible à leur égard?

(*a*) La terre est éloignée du Soleil de vingt deux mille demi diamêtres de la terre, & elle l'est des Etoiles fixes de quatre cens quatre-vingt quatre milions de demi diamêtres de la terre, prenant la distance de l'orbe annuel presque comme rien, & comme ne faisant qu'un point.

(*b*) Le demi diamêtre du grand chien, est presque égal au demi diamêtre de l'orbe annuel; c'est-à dire, de vingt-deux mille demi diamêtres de la terre.

IV. JOUR.

(*a*) Faiſons-nous réflexion que ces Etoiles brillent toutes par elles-mêmes, excepté les planettes, dont je ne parle pas maintenant; qu'elles ſont toutes comme le Soleil, une ſource inépuiſable de lumiere; & que les merveilles que nous avons obſervées dans le Soleil, ſont répétées autant de fois qu'il y a d'Etoiles?

(*b*) Penſons-nous qu'elles ſont telles aujourd'hui, qu'elles l'étoient à l'origine du monde; auſſi vives, auſſi brillantes, auſſi grandes; & que leur diamêtre eſt tel aujourd'hui, que des obſervations faites dans l'antiquité nous l'ateſtent des plus grandes & des plus célébres?

Pouvons-nous découvrir leur uſage, & leur deſtination! Pourquoi elles obſervent ſi conſtanment la place qui leur a été marquée? Quel eſt l'ordre qui a fixé leur rang? & à qui obéit cette armée du Ciel, dont toutes les

(*a*) Une Etoile de la ſixiéme grandeur a de demidiamêtres cinq mille cent trente demi diamêtres de la terre. Et ſa groſſeur eſt de cent trente-cinq mille milions de fois le globe de la terre, & cent trente-cinq mille fois le globe du Soleil.

(*b*) A vivre cent ans, pour arriver juſqu'aux Etoiles les plus éloignées, il faudroit faire chaque jour environ treize mille demi diamêtres de la terre.

Digitized by Google

sentinelles sont si vigilantes ! Dieu seul connoît leur ordre & leurs noms. (a) Il nous a caché sur cela les mysteres de sa Providence. Mais c'est pour nous qu'il a rendu le Firmament, si éclatant & si majestueux : & ç'a été pour nous montrer sa magnificence, & le fond intarissable de lumiere qui est en lui, qu'il l'a répanduë avec tant de profusion sur le pavillon qui couvre la terre. « Seigneur mon Dieu, « vous avez fait éclater excélenment « votre grandeur.... Vous vous êtes « couvert de la lumiere comme d'un « manteau. Vous avez étendu le Ciel « comme un pavillon ».

IV. JOUR. Pseaume CXLV, 4.

Pseaume CIII, 2.

Il ne faut, pour rendre tous les hommes inexcusables, que ce livre écrit en caractere de lumiere. Ils n'ont eu besoin que de leurs yeux, pour connoître la puissance & la sagesse de celui qui les avoit rendus si visibles dans le Firmament. La nuit la plus obscure étoit celle qui les découvroit davantage, en étalant à leurs yeux un si grand nombre d'Etoiles ; & le premier Prédicateur qui a anoncé sa gloire, est le Firmament, dont le

(a) C'est lui qui compte les Etoiles, & qui les apelle par leur noms

IV. JOUR. Pſeaume, XVIII, 1.3.

langage eſt demeuré intelligible à tous les peuples, après qu'ils ont été diviſés par la diverſité des langues. « Les » Cieux anoncent la gloire de Dieu, » & le Firmament publie les merveil» les de ſa puiſſance... Ce n'eſt point » un langage ni une prédication, » dont le ſon ne ſe faſſe point enten» dre ».

Les Planettes, qui n'ont par elles-mêmes aucune lumiere, & qui ne ſont viſibles, que par la réfléxion de celle du Soleil, ont atiré, après le Soleil & la Lune, la principale atention des hommes; parce qu'ils ont obſervé qu'elles avoient un mouvement propre, outre celui qui leur étoit commun avec le reſte du Ciel. Ils ont ſuputé ce mouvement; & par le tems que chaque planette emploïoit à une révolution, ils en ont conclu avec raiſon ſon élévation & ſa diſtance.

De-là ils ſont paſſés à d'autres obſervations: mais dont les unes étoient conformes à la bonne Aſtronomie, & fondées ſur des principes: & les autres abſolument vaines, fondées ſur la ſuperſtition & le menſonge.

Celles de ce dernier genre, ont formé l'Aſtrologie judiciaire, dont il

ſufit à un eſprit ſérieux de connoître les puériles hypothéſes pour la mépriſer, quand même l'Ecriture & la Religion ne la condamneroient pas comme une eſpéce d'idolâtrie.

Voici une partie de ces hypothéſes, purement arbitraires.

Le Ciel eſt diviſé en douze parts égales. Mais pourquoi préciſément ainſi ?

Cette diviſion ne ſe fait pas ſelon les Pôles du Monde, mais ſelon ceux du Zodiaque. J'en demande la raiſon.

Les douze portions du Ciel ont chacune un atribut : les richeſſes, les parens... Y a-t-il rien de plus arbitraire, ni de plus frivole ?

La portion la plus importante & la plus déciſive, eſt celle qui eſt prochainement ſous l'horiſon, & qui eſt apellée l'aſcendant, parce qu'elle eſt prête à monter & à paroître ſur l'horiſon, lorſqu'un homme vient au monde. Et moi je demande pourquoi une portion qui ne paroît pas, a plus d'action que toute autre, & que celle qui eſt verticale à l'égard de l'enfant ?

Les Planettes ſont diviſées, en favorables, nuiſibles, & mixtes. Qui ſe-

IV. JOUR.

roit assez crédule, pour recevoir une telle distinction, & pour en faire l'application à telle Planette, plutôt qu'à telle autre?

Les aspects de ces Planettes, qui ne sont que certaines distances entr'elles, sont aussi, ou heureux, ou funestes. Quelle folie! & à quel homme le persuadera-t'on!

Le moment précis, & d'où dépend toute la suite des prédictions, est celui de la naissance: Et pourquoi pas celui de la conception? Pourquoi les Etoiles ne font-elles rien pendant les neuf mois de grossesse! Qui peut fixer le Ciel, dont le mouvement est si rapide, lorsque la naissance est pénible & périlleuse, & qu'elle n'a point de tems marqué? Et qui même oseroit, lorsque toutes les préparations mathématiques ont été faites avant le point de la naissance, répondre qu'il n'ait pas pris, ou le moment précédent, ou le suivant, & que par conséquent il ne se seroit trompé dans le tout?

Je pourois ajoûter beaucoup de raisonnemens pour détruire ces chimeres. Mais je me contente d'en avoir expliqué les premiers principes: & je pense que c'est la plus solide réfutation.

L'unique

L'unique réponſe, eſt qu'on en appelle à l'expérience. Mais cette réponſe n'eſt pas ſérieuſe, & ceux qui la font, le ſavent bien. Car lorſqu'on leur objecte la naiſſance de deux jumeaux; celle des pauvres qui viennent au monde dans le même inſtant que beaucoup de riches, celle d'un malheureux eſclave qui concourt avec celle d'un Prince fortuné: ils diſent que le point qui paroît le même à ceux qui ne ſont pas Mathématiciens, eſt très-diférent; que le cours qui entraîne le Ciel, eſt d'une rapidité preſqu'infinie; que les momens à notre égard, voiſins l'un de l'autre, font un changement total; que d'ailleurs il faut tout obſerver, Planetes, Aſpects, Signes du Zodiaque, Conſtellations hors du Zodiaque, choſes dont le concours ne ſe trouve qu'en un inſtant, & ne revient plus.

IV. JOUR.

Comment donc, repliquai-je, a-t-on pû former des expériences ſur ce qui n'a jamais paru plus d'une fois?

Les premiers maîtres de ces erreurs, ont été les Caldéens, qui peuvent ſe vanter auſſi d'avoir été les premiers Idolâtres. Ils étoient pleins de vaines

IV. JOUR.

espérances pour Babylone, dont ils avoient lû la destinée dans les Etoiles, qui lui promettoient, disoient-ils, un empire éternel. Mais voici comme Dieu confond ces orgueilleuses prédictions. « Vien, dit-il à Babylone, « avec tes enchanteurs, qui » dès ta premiere fondation, ont fâté ta vanité, & dont tu as regardé » les prédictions comme sûres .... » Que ces Augures, qui étudient le » Ciel, qui contemplent les astres, » & qui comtent les mois pour en tirer les prédictions qu'ils te veulent » donner de l'avenir, viennent maintenant, & qu'ils te sauvent. Ils » sont devenus comme la paille, le » feu les a dévorés ». Voilà ce que sont devant Dieu ces hommes qui prétendent lire l'avenir dans le Ciel; & qui oublient le Créateur, pour chercher dans des vaines aparences les mysteres qu'il s'est réservés, & les secrets de sa liberté.

Isaïe, XLVII, 12, 13.

Lui seul a fait le Ciel & la Terre. Lui seul mérite d'être craint. Lui seul gouverne les hommes & tout l'Univers. « Que les Dieux, qui n'ont » pas fait le Ciel & la terre, périssent, » & soient exterminés ». C'est ainsi

Jérem. X, 11.

que le vrai Dieu parle par ſon Prophête, qui omet le langage ordinaire de l'Hébreu, pour prononcer en Caldaïque cet anathême, dont les Caldéens, entre tous les peuples, étoient les plus dignes, comme les premiers Idolâtres, & les premiers adorateurs du Soleil. IV. JOUR.

Et il les mit dans le Firmament du Ciel, pour luire ſur la terre. V. 17.

Nous ne ſavons pourquoi les Etoiles ſont diſtribuées, comme elles le ſont. Nos conjectures ſur cela n'auroient ni fondement, ni vraiſemblance : Mais Dieu, qui les a établies & placées, ne l'a point fait au hazard. Il en eſt de même de la diférence de leur lumiere : Car une Etoile ne reſſemble point à une autre en clarté. Ces dégrez ont dépendu d'une cauſe ſecrete, qui a mis ainſi de la diférence entre les mérites & la gloire des Juſtes. « Les Etoiles ont chacune leur « éclat, & entre les Etoiles l'une eſt « plus éclatante que l'autre. Il en ar- « rivera de même dans la réſurrection « des morts ». I. Cor. XV. 41, 42.

Pour préſider au jour & à la nuit, & pour ſéparer la lumiere d'avec les ténébres. V. 18

IV. JOUR.

Cet ordre eſt pour tous les tems ; mais ſans limiter la ſouveraine liberté de Dieu, qui permet quelquefois que les ténébres de la nuit ſoient ſi épaiſſes, qu'aucune Etoile ne paroît ; & qui fait éclipſer le Soleil, quand il le veut. « C'eſt lui qui commande au » Soleil, & le Soleil ne ſe leve point ; » & qui tient les Etoiles enfermées » comme ſous le ſceau ». La vérité que Job envelopoit ſous cette expreſſion, nous fait craindre des jours, où il ſemble que Dieu ait défendu au Soleil de ſe lever ; & des nuits, où toute lumiere du Ciel ſoit retenuë ſous le ſceau. L'ingratitude des hommes, & leur mépris pour des lumieres céleſtes, peuvent leur atirer ce châtiment. Mais une telle peine, n'eſt preſque jamais ſentie quand elle arrive. Car alors on eſt endormi, la nuit aïant pris la place du jour. « Ceux » qui dorment, dorment durant la » nuit .... mais nous qui ſommes » enfans du jour, gardons-nous de » cet aſſoupiſſement ».

Job, IX, 7.

I. Theſſ. V, 7, & 8.

℣. 19. Et du ſoir & du matin, ſe fit le quatriéme jour.

Les Etoiles, & la Lune alors nou-

velle, parurent le soir : & le Soleil commença le jour. Ainsi tout fut à sa place. Les beautez se succéderent. La lumiere subsista sous une autre forme : & les ténébres, qui n'étoient pas l'ouvrage de Dieu, abandonnerent le Ciel & la Terre. Alors Dieu vit que tout étoit excélent, parce qu'il ne vit que ce qu'il avoit fait. *Et Dieu vit que cela étoit bon.*

V. JOUR.

Ouvrage du cinquiéme Jour.

℣. 20. Dieu dit encore : Que les eaux produisent des animaux vivans, qui nagent dans l'eau, & des oiseaux qui volent sur la terre, sur le Firmament du Ciel.

℣. 21. Dieu créa donc les grands poissons, & tous les animaux qui ont la vie & le mouvement, que les eaux produisirent, chacun selon son espéce : & il créa aussi tous les oiseaux selon leur espéce. Et il vit que cela étoit bon.

Digitized by Google

V. JOUR.

Dieu dit encore. Je ſuis acoûtumé à voir naître des choſes non ſeulement nouvelles, mais étonnantes, dès que Dieu prononce une parole. J'atens l'éfet de celle-ci. Mais ſans pouvoir m'imaginer ce qu'elle produira. Le Ciel a tout ſon éclat, la terre toute ſa parure, les plantes & les fruits une variété & une perfection que je ne me laſſe point d'admirer : Naîtroit-il quelque choſe de la mer, que Dieu a regardé, ce ſemble, comme un obſtacle à ſes deſſeins, & qu'il a ſéparée de la terre avec une eſpéce de colere? « Votre voix menaçante l'a miſe en » fuite ».

Que les eaux produiſent des animaux vivans qui nagent dans l'eau. C'eſt en éfet à la mer à qui Dieu parle : mais c'eſt un langage que je n'ai point encore entendu. J'ai vû des corps organiſés, mais non de cette ſorte. Ceux-ci ne ſont pas comme les plantes & les arbres, atachés par les racines. Ils ont un mouvement qui paroît libre : ils ont la vie. Ils ont une ame. Eſt-ce que Dieu vient de créer quelqu'autre choſe que la matiere ? A-t-il mis un eſprit ou quelqu'intelligence dans ces nouveaux êtres? Je les conſidere

dans leur vîteſſe, dans leurs mouvemens qui paroiſſent tous dirigés par la prudence, dans leurs ruſes, dans leurs petites guerres; car ils ont commencé à ſe la faire dès qu'ils ſont nés: & j'avouë que je n'ai point d'expreſſions qui répondent à ma ſurpriſe.

V. JOUR.

Mais, puiſque Dieu m'apelle à ce ſpectacle, & que c'eſt pour ſe faire connoître à moi qu'il me le donne, j'entrerai dans ſon deſſein, en ne me contentant pas d'une vûë générale, & en diviſant ce que je ne ſaurois éxaminer tout à la fois,

La premiere choſe qui m'étonne, eſt l'incroyable fécondité dont je ſuis ſpectateur. Tout le rivage eſt bordé de poiſſons de toutes grandeurs; & je vois par tout un peuple infini que les eaux enfantent. Ces eaux ameres & ſalées, que je croiois ſtériles, achevent de me faire comprendre, que ce que la terre a produit, n'eſt point venu d'elle, & que c'eſt la parole de Dieu qui a tout fait. Car ici, ou ce ne ſont pas de ſimples herbes, mais des animaux vivans, quel moïen de ſe figurer une autre puiſſance, & une autre activité que la ſienne!

V. JOUR.

De cette considération je passe à une autre, qui me jette dans un nouvel étonnement. * J'éxamine tous ces animaux, & je ne leur vois, ce me semble, qu'une tête & une queuë. Ils sont sans piés & sans bras. Leur tête même n'a point de mouvement libre; & si je n'étois atentif qu'à leur figure, je les croirois privés de tout ce qui est nécessaire à la conservation de leur vie. Mais avec si peu d'organes extérieurs, ils sont plus agiles, plus promts, plus remplis d'artifices, que s'ils avoient plusieurs mains & plusieurs piés : & l'usage qu'ils font de leurs queuës & de leurs nageoires, les pousse comme des traits, & semble les faire voler.

* Leur figure.

Leur activité.

Mais où prendront-ils de quoi se nourrir? Ils ne peuvent sortir de l'eau, où il ne croît rien, pour venir chercher sur la terre les biens dont elle est remplie. Ils sont cependant très-voraces; & par la maniere dont ils s'araquent, je crains que la faim ne les oblige à se manger mutuellement : & si cela est, ce peuple nouveau ne subsistera pas long-tems.

Leur nourriture.

Dieu y a pourvû, en le multipliant d'une maniere si prodigieuse, que sa

fécondité (*a*) surpasse infiniment son ardeur mutuelle à se dévorer ; & que ce qui s'en détruit, est toujours fort au-dessous de ce qui sert à le renouveller.

Je suis seulement en peine, comment les petits (*b*) échaperont aux grands, qui les regardent comme leur proie, & qui leur donnent continuellement la chasse. Car dans la mer, tout est ouvert, & tout est commun ; & je ne vois point de sûreté pour le peuple foible. Mais ce peuple foible, est plus promt à la course. Il s'aproche des lieux, où l'eau basse ne convient pas aux grands poissons : & il semble que Dieu lui ait donné une prévoyance proportionnée à sa foiblesse & à ses dangers.

Une réfléxion oposée me fait craindre que les poissons d'une taille énorme, tels que les Baleines & d'autres monstres *, ne trouvent point de quoi se nourir. Car la haute mer a peu de poissons : & ces vastes colosses ne pouroient aprocher du bord sans s'échouer. Ils ont cependant une

* Dont il est parlé dans le ℣. 21.

(*a*) Elle est remplie d'un nombre infini de poissons. *Ps. CIII*, 26.

(*b*) Les grands & les petits animaux. *Ibid.* 17.

V. JOUR.

grande faim, & un goufre capable de tout engloutir. C'eſt un ſecret, Seigneur, que vous vous êtes réſervé. Votre Providence s'étend à tout : & ce dragon qui domine dans la mer, & qui s'en jouë, atend de vous, comme les plus petits poiſſons, & plus encore que les plus foibles d'entr'eux, la nouriture dont il a beſoin.

Pſeaume, CHI, 28.

Je ne ſaurois étudier les inclinations diférentes de toutes les eſpéces qui s'aprochent du rivage : l'élément qui les nourit, ſert à les cacher. Mais il me ſemble qu'elles ſont toutes contraires à la ſociété & à la paix ; que la force y décide de tout ; que le naturel des plus foibles, eſt le même que celui des plus forts ; & que l'intérêt particulier, eſt la loi générale de tous. Auriez-vous, Seigneur, avant la chûte de l'homme, voulu nous aprendre ce que ſeroit ſon injuſte poſtérité ? nous donner une idée du ſiécle, par l'agitation & les tempêtes de la mer ; & nous peindre les vices des hommes, ſous les inclinations des poiſſons ? « Pourquoi de-
» meurez-vous dans le ſilence, pen-
» dant que l'impie dévore ceux qui

Habac. I, 13, & 14.

ſont plus juſtes que lui ? Et pourquoi réduiſez-vous les hommes à la « condition des poiſſons de la mer, « & des reptiles qui n'ont point de Roi « (pour les défendre) » ? Mais il faut continuer nos réfléxions.

Comment arrive-t-il qu'au milieu des eaux, ſi chargées de ſel, que je ne puis en ſoufrir une goute dans la bouche, les poiſſons y vivent, & y joüiſſent d'une vigueur & d'une ſanté parfaite? Et comment au milieu du ſel conſervent-ils une chair qui n'en a point le goût !

Pourquoi les meilleurs, & les plus propres à l'uſage de l'homme, s'aprochent-ils des côtes, pour s'ofrir, ce ſemble, à lui, pendant que beaucoup d'autres, qui lui ſont inutiles, afectent de s'en éloigner !

Pourquoi ceux qui ſe ſont tenus dans les lieux inconnus, pendant qu'ils ſe multiplioient, & qu'ils aquéroient une certaine grandeur, * viennent-ils en foule, dans un tems marqué, inviter les pêcheurs, & ſe jetter eux-mêmes, pour ainſi dire, dans leurs filets & dans leurs barques !

* Les Harans, les Sardines, les Moruës, les Macreuſes.

* Pourquoi pluſieurs d'entr'eux &

* Les Thons, & les | Maqueraux, les Aloſes,

V. JOUR.

des meilleures espéces, s'empressent-ils d'entrer dans l'embouchure des fleuves, & les remontent-ils jusqu'à leur source, pour communiquer les avantages de la Mer aux païs qui en sont éloignés? & quelle main les conduit avec tant d'atention & de bonté pour les hommes, si ce n'est la vôtre, Seigneur, quoiqu'une Providence si visible atire rarement leur reconnoissance?

Elle paroît à tout, cette Providence: & les coquillages sans nombre qui bordent la Mer, cachent des poissons de diverses espéces, qui, avec une très-petite aparence de vie, ont soin d'ouvrir en des tems réglés leurs coquilles, d'en renouveller l'eau, & de prendre entre leurs écailles, promtement rejointes, l'imprudente proie qui donne dans le piége.

Et des oiseaux qui volent sur la terre sur le Firmament du Ciel. Le texte original porte: *Et volatile volet super terram.* « Et que les oiseaux volent » sur la terre ». Ce qui peut faire douter si les oiseaux & les poissons ont

les Plies ou Carlets, les Anguilles, les Saumons, les Turbots & les Maqueraux, viennent dans les grandes chaleurs, lorsque les autres poissons manquent.

une origine commune ; & ce doute eſt augmenté par la maniere dont l'Ecriture en parle dans le chapitre ſuivant. « Le Seigneur Dieu ayant « donc formé de la terre tous les ani- « maux terreſtres, & tous les oiſeaux « du ciel, il les amena devant Adam ». Car il ſemble que les oiſeaux aïent été formés de la terre, comme les autres animaux terreſtres.

V. JOUR. Geneſ. II, 19.

Mais le ſentiment des anciens Peres, ſuivi par la plûpart des Interprêtes, eſt conforme à la Verſion latine, & à celle des Septante, qui donnent aux oiſeaux la même origine qu'aux poiſſons : & l'Egliſe Latine paroît avoir conſacré cette tradition dans une de ſes Hymnes *. « Grand Dieu « ſouverainement puiſſant, qui fai- « ſant ſortir des eaux les oiſeaux auſ- « ſi-bien que les poiſſons, laiſſez les « uns dans la mer, élevez les autres « dans l'air ».

Le texte original n'y eſt pas opoſé. Car il eſt aiſé de ſupléer le relatif, très-ſouvent obmis dans l'Hébreu : *Et volatile (quod) volet ſuper terram* : « Et les Oiſeaux qui volent

* L'Hymne de Vêpres du Jeudi, dont ſaint Ambroiſe eſt Auteur.

V. JOUR.

» ſur la terre » : ou même ſans le ſupléer ; le ſeul commandement de Dieu ; « Que les eaux produiſent » tout ce qui nage : & que tout ce » qui vole, vole ſur la terre & dans » l'air », emporte, ce me ſemble, néceſſairement la conſéquence, que la même parole a tiré l'un & l'autre d'un même principe.

Ce qui eſt cité du deuxiéme Chapitre, ne regarde qu'indirectement la formation des Oiſeaux, qui ſont amenés avec les Animaux terreſtres en la préſence d'Adam ; & leur véritable origine y eſt ſuprimée, parce que les poiſſons, à qui elle eſt commune ; ne pouvoient comparoître avec eux devant le premier homme.

A quoi je dois ajoûter que le ſeul verſet vingt & un, qui ſuit celui que j'explique, & qui en eſt l'éxécution, ſufit pour en fixer le véritable ſens: *Dieu créa les grands poiſſons, & tous les animaux qui ont la vie & le mouvement ; que les eaux produiſirent chacun ſelon ſon eſpéce ; & tous les oiſeaux ſelon leur eſpéce :* Car aucune autre origine n'eſt marquée pour les oiſeaux, que celle même des poiſſons.

J'ai donc lieu de la ſupoſer com-

mune avec toute l'antiquité : & c'eſt ce qui fait le premier ſujet de mon admiration.

V. JOUR.

D'où vient en éfet, Seigneur, qu'une parole, ſi ſimple en aparence, a mis une telle diférence entre des créatures, dont la naiſſance eſt égale ? Vous laiſſez dans les eaux, loin de la lumiere & de l'air, loin du commerce des hommes, des animaux qui s'entre-dévorent, qui ne forment aucune ſociété, qui vivent ſans diſcipline & ſans loi, & qui demeurent muets toute leur vie : & vous en tirez beaucoup d'autres, à qui vous donnez des aîles, qui les élevent juſques dans les nuës ; qui font retentir l'air d'agréables concerts ; qui vous louënt & vous béniſſent, chacun dans leur langage ; dont pluſieurs ont des inclinations douces, & cherchent même l'habitation des hommes ; & qui preſque tous ne s'abaiſſent vers la terre, que par néceſſité.

Quel myſtere couvrez-vous ſous ces diſtinctions étonnantes ! Et quel partage faites-vous, entre ceux qui ſont noyés dans le ſiécle, & ceux à qui vous donnez des aîles pour le fuïr, & s'élever juſqu'à vous ? Une

V. JOUR.

telle vûë m'occuperoit tout entier, ſi je la ſuivois dans toutes ſes conſéquences. Mais il n'eſt pas juſte que la Religion me rende aujourd'hui diſtrait à l'égard de la nature, puiſque c'eſt de la connoiſſance de la nature que je dois aprendre à être religieux.

Je m'aplique donc à conſidérer le vol de tant d'oiſeaux, & j'admire en combien de manieres il eſt diverſifié, quoiqu'il ſemble d'abord que deux aîles ne puiſſent ſe remuer dans l'air, & le diviſer que d'une maniere uniforme. Dans les uns, ce vol eſt précipité, & dans d'autres, il eſt plus continu & plus égal. Les uns s'élevent par bonds, & les autres paroiſſent ne faire que gliſſer, & ſe ſervir ſeulement de leurs aîles, comme de contre-poids. Les uns s'élévent fort haut, & s'y ſoutiennent; les autres ne font que voltiger, & ſe contentent de raſer la terre. En un mot, chaque eſpéce eſt reconnoiſſable à ſon vol particulier. Et une telle diverſité, qui eſt pour moi une leçon, m'aprend à ne pas réduire les vertus des ſpirituels, à un genre uniforme.

Mais paſſons de cette obſervation à une autre plus particuliere: & éxaminons

minons la sageſſe étonnante qui paroît dans le vol d'un oiſeau, dans celui, par éxemple, d'une hirondelle. Ce n'eſt point ſa rapidité, ni ſa continuité, qui ſont le principal ſujet de mon admiration. C'eſt la liberté de ſes mouvemens; c'eſt le deſſein qui les conduit; c'eſt le nombre infini d'inflexions, d'écarts, de retours; c'eſt la dextérité avec laquelle elle évite ce qui ſe trouve ſur ſa route: c'eſt l'atention qu'elle a à la proïe qu'elle pourſuit, en levant ſans s'arrêter, les moucherons qui ſont ſur ſon paſſage: c'eſt l'eſprit, au-deſſus même de l'humain, avec lequel elle ſait allier tant de choſes à la fois, ſans jamais s'y méprendre, qui m'épouvantent. Car en enfermant une ame intelligente dans un ſi petit corps, & lui ordonnant les mêmes choſes, je doute qu'elle pût les éxécuter avec tant de préſence & d'adreſſe. Auſſi, Seigneur, c'eſt vous-même qui êtes la cauſe ſecrete de toutes ces merveilles: & une telle imitation de la raiſon, ſans en avoir le principe, eſt une preuve ſenſible qu'elle vient de vous.

V. JOUR.

Cette imitation de la raiſon eſt encore plus viſible, & plus impénétra-

V. JOUR.

ble dans l'induſtrie des oiſeaux à faire leurs nids. Car en premier lieu, quel maître leur a apris qu'ils en avoient beſoin ? Qui a pris ſoin de les avertir de les préparer à tems, & de ne point ſe laiſſer prévenir par la néceſſité ? Qui leur a dit comment il falloit les conſtruire ? Quel Mathématicien leur en a donné la figure ? Quel Architecte leur a enſeigné à choiſir un lieu ferme, & à bâtir ſur un fondement ſolide ? Quelle mere tendre leur a conſeillé d'en couvrir le fond de matieres molles & délicates, telles que le duvet & le coton ? Et lorſque ces matieres manquent, qui leur a ſuggéré cette ingénieuſe charité qui les porte à s'arracher avec le bec autant de plumes de l'eſtomac, qu'il en faut pour préparer un berceau commode à leurs petits ?

En ſecond lieu, quelle ſageſſe a marqué à chaque eſpéce, une maniere particuliere de conſtruire les nids, où les mêmes précautions fuſſent obſervées, mais en mille façons diférentes ? Qui a commandé à l'hirondelle, la plus adroite de tous les oiſeaux, de s'aprocher de l'homme, & de choiſir ſa maiſon, pour y édifier ſon nid à ſes

yeux, ſans craindre de l'avoir pour témoin, & paroiſſant au contraire l'inviter à conſidérer ſon travail? Ce n'eſt point, comme les autres, avec des petits branchages & du foin qu'elle bâtit. Elle emploie le ciment & le mortier, & d'une maniere ſi ſolide, qu'il faut une eſpéce d'éfort pour démolir ſon ouvrage. Elle n'a cependant pour tout inſtrument, que le bec. Elle n'a rien où puiſer l'eau. Elle ne peut moüiller que ſon eſtomac, en tenant ſes aîles élevées. Et c'eſt de la roſée, qu'elle fait rejaillir contre le mortier qu'elle détrempe, qu'elle humecte ſa maçonnerie, & qu'elle l'ordonne enſuite, & l'arrange avec le bec. Réduiſez, s'il eſt poſſible, le plus habile Architecte au petit volume de cette hirondelle: conſervez-lui toutes ſes connoiſſances, en ne lui laiſſant que le bec; & voyez s'il aura la même adreſſe, & le même ſuccès.

En troiſiéme lieu, qui a fait comprendre à tous les oiſeaux, qu'ils devoient faire éclorre leurs œufs en les couvant: que cette néceſſité étoit indiſpenſable: que le pere & la mere ne pouvoient quitter en même tems; & que ſi l'un alloit chercher de la nour-

V. JOUR.

riture, l'autre devoit atendre ſon retour ? Qui leur a marqué dans le calendrier le nombre précis de jours de cette rigoureuſe aſſiduité ? Qui les a avertis d'aider aux petits déja formés, à ſortir de l'œuf, en rompant les premiers la coque ? & qui les a ſi éxactement inſtruits du moment, qu'ils ne le préviennent jamais ?

Enfin, qui a fait des leçons à tous les oiſeaux, ſur le ſoin qu'ils doivent prendre de leurs petits, juſqu'à ce qu'ils fuſſent élevés, & en état de ſe ſervir eux-mêmes ? Qui leur a enſeigné cette merveilleuſe induſtrie, de retenir dans leur gorge, ou l'aliment, ou l'eau, ſans avaler l'un & l'autre, & de les conſerver pour leurs petits, à qui cette premiere préparation tient lieu de lait ? Qui leur a fait diſcerner entre tant de choſes, dont les unes conviennent à une eſpéce, mais ſont pernicieuſes pour une autre : & entre celles qui ſont propres aux peres, mais qui feroient tort à leurs petits ; qui leur a fait diſcerner celles qui ſont ſalutaires ? Nous connoiſſons la tendreſſe des meres parmi les hommes, & la ſollicitude des nourices : mais je ne ſai ſi l'on voit rien de ſi parfait.

Digitized by Google

Eſt-ce pour les oiſeaux, Seigneur, que vous avez uni enſemble tant de miracles, qu'ils ne connoiſſent point ? Eſt-ce pour des hommes, qui n'y penſent pas ? Eſt-ce pour des curieux, qui ſe contentent de les admirer, ſans remonter juſqu'à vous ? Et n'eſt-il pas viſible que votre deſſein a été de nous rapeller à vous par un tel ſpectacle, de nous rendre ſenſible votre Providence, & votre ſageſſe infinie, & de nous remplir de confiance en votre bonté, ſi atentive, & ſi tendre pour des oiſeaux, dont une couple ne vaut qu'une obole ?

V. JOUR.

Ils ſont expoſés à une infinité de dangers : mais leur vigilance eſt incroyable. Leur vûë perçante diſcerne tout. Au moindre bruit, ils s'envolent. Tout objet nouveau leur eſt ſuſpect. Quelqu'avidité qu'ils aïent pour ſe nourir, ce ſoin ne les ocupe jamais entiérement : ils éxaminent tout, avant que de s'avancer ; & après même cet éxamen, leur défiance, ſur laquelle ſeule ils fondent leur ſûreté, eſt toujours égale. Modéle excélent pour les hommes dont ils ſont la figure, qui ſont plus expoſés aux traits de l'ennemi, parce qu'ils ſont plus ſpi-

Digitized by Google

V. JOUR.

rituels, & plus élevés que les autres; & qui ne s'aprochent jamais de la terre sans quelque danger.

Oiseaux carnassiers.

Quoique plusieurs espéces d'oiseaux soient pacifiques, & propres à la société; il y en a d'autres qui en sont ennemis, & qui vivent de sang & de carnage. Les foibles sont leur proïe, mais une proïe dificile à saisir. Leur sûreté consiste à se tenir à terre, car les Vautours, les Epreviers, & les autres oiseaux de même genre, n'oseroient fondre sur ceux qui ne s'élevent point. Ils se briseroient, au lieu de leur nuire. Ainsi, parmi les oiseaux, comme parmi nous; l'humilité est d'un grand usage: & c'est l'élévation qui fait le danger.

Mais donnons des bornes aux observations sur les industries des oiseaux, ou pour se mettre à couvert de la violence, ou pour chasser leur proïe: car une telle matiere est infinie: & écoutons un moment le concert de leur musique: la premiere loüange que Dieu ait reçûë de la Nature: & le premier Cantique d'action de graces, qu'elle lui ait ofert avant la formation de l'homme. Tous les sons sont diférens, mais tous harmonieux; &

Chant des Oiseaux.

Digitized by Google

tous ensemble composent un chœur, que les hommes ont mal imité. Une voix plus forte & plus moëlleuse se fait pourtant distinguer; & je trouve, en cherchant de quelle part elle vient, que c'est un très-petit oiseau qui en est l'organe. Cela me fait considérer tous les autres qui savent le chant : & ils sont tous aussi petits ; les grands, ou ignorant la musique, ou aïant la voix discordante. Ainsi partout je trouve, que ce qui paroît foible & petit, est mieux partagé, & a plus de reconnoissance.

V. JOUR. Rossignol.

Quelques-uns de ces petits, ont une grande beauté : & rien n'est plus riche, ni mieux diversifié que leur plumage. Mais il faut avoüer que toute parure doit céder à celle du Paon, sur qui Dieu a versé, comme à pleines mains, toutes les richesses qui embéllissent les autres, & auquel il a prodigué avec l'or & l'azur, toutes les nuances de toutes les couleurs. Cet oiseau paroît sentir son avantage, & c'est ce semble pour étaler à nos yeux toutes ces beautez, qu'il fait cette pompeuse rouë qui les met en évidence. Mais le plus magnifique de tous les oiseaux, n'a qu'un cri désa-

V. JOUR.

gréable : & il eſt une preuve, qu'avec un extérieur très-brillant, on peut n'avoir qu'un mauvais fond, peu de reconnoiſſance, & beaucoup de vanité.

Oiſeaux d'Etangs & de Rivieres.

En éxaminant la plume des autres, je trouve une choſe bien ſinguliere dans celle des Cignes, & des autres oiſeaux de rivieres : car elle eſt à l'épreuve de l'eau, où elle demeure toujours ſéche : & nos yeux cependant n'en découvrent point l'artifice, ni la diférence.

Je conſidere les piés des mêmes oiſeaux, & j'y vois des nageoires, qui marquent diſtinctement leur deſtination. Mais je ſuis très étonné, de ce que ces oiſeaux ſont ſûrs qu'ils ne riſquent rien en ſe jettant dans l'eau : au lieu que les autres, à qui Dieu n'a pas donné des plumes, ni des piés ſemblables, n'ont jamais la témérité de s'y expoſer. Qui a dit aux premiers, qu'ils ne courent aucun danger ? Et qui retient les autres, afin qu'ils n'imitent pas leur éxemple ? On fait quelquefois couver des œufs de Cannes à une Poule, qui eſt enſuite trompée par ſon afection, & qui prend pour ſa famille naturelle des enfans étrangers, qui courent à l'eau au ſortir

tir de la coque, ſans que leur prétenduë mere puiſſe les en empêcher par ſes avis. Elle demeure ſur le bord, très-étonnée de leur témérité, & plus encore de ce qu'elle leur réüſſit. Elle ſe ſent violenment tentée de les ſuivre; elle en témoigne ſa vive impatience: mais rien n'eſt capable de la porter à une indiſcrétion que Dieu lui a défenduë. Les ſpectateurs en ſont ſurpris, à proportion de ce qu'ils ont d'intelligence. Car c'eſt faute d'eſprit & de lumiere, quand de tels prodiges excitent peu d'admiration. Mais il eſt rare que les ſpectateurs aprennent de cet éxemple qu'il faut être deſtiné par la Providence aux fonctions d'un état dangereux, & avoir reçû d'elle tout ce qui peut mettre le ſalut en ſûreté: & que c'eſt une témérité funeſte pour les autres, qui n'ont ni la même vocation, ni les mêmes qualitez.

V. JOUR.

J'admire dans d'autres oiſeaux une eſpéce de ſageſſe qui revient à celle-ci. Ils n'ont ni la plume paſſée à l'huile, ni le pié marin. Mais néanmoins leur principale nourriture eſt dans l'eau, & c'eſt la pêche qui les fait ſubſiſter. Dieu leur a donné pour cela

V. JOUR.

des jambes ſemblables à des échaſſes, afin qu'ils puiſſent aller aſſez avant dans l'eau ; un col fort long, afin qu'ils ateignent leur proïe qui ſe cache dans le fond, & un large bec armé des deux côtez d'une ſcie, qui ſoit capable de retenir le poiſſon qui eſt gliſſant, & promt à échaper. Ces oiſeaux avides, ne vont jamais dans l'eau plus avant que leur taille ne leur permet. Ils ſavent juſqu'à quelle profondeur ils peuvent ſe hazarder. Mais la plus ardente faim, & la proïe la plus tentante, ne leur font jamais paſſer ces bornes. Combien de merveilles Dieu fait-il éclater dans cette conduite ? Et que ne dit-il point par ce langage muet à tant de perſonnes, qu'un zéle indiſcret ſéduit ſi facilement, & qui penſent qu'elles ont du talent pour tout, parce qu'elles en ont pour certaines choſes : ou qu'elles ne trouveront aucun danger dans de grandes entrepriſes, parce que d'autres plus proportionnées à leurs forces, leur ont réüſſi !

Je ſerois infini, ſi je m'atachois à conſidérer beaucoup de miracles, pareils à ceux que j'ai obſervés juſqu'ici, c'eſt-à-dire, généraux, ou communs

à pluſieurs eſpéces: (Car pour le détail de chaque eſpéce, je ne l'ai point entrepris,& j'y aurois ſucombé.) Etje me contente d'une derniere obſervation,qui en comprend pluſieurs autres, & qui regarde les oiſeaux de paſſage.

V. JOUR.

* Ils ont tous leur tems marqué, & ils ne le paſſent point. Mais ce tems n'eſt pas le même pour chaque eſpéce. Les uns atendent l'hyver, les autres le printems; d'autres l'été, & d'autres l'autonne. Il y a dans chaque peuple une police publique & générale, qui régle & qui tient dans le devoir tous les particuliers. Avant l'Edit général, aucun ne penſe à partir. Depuis ſa publication, aucun ne demeure. Une eſpéce de conſeil décide du jour; & il acorde un intervale pour s'y préparer. Après quoi tous délogent, & il ne paroît le lendemain ni traîneurs, ni déſerteurs, tant la diſcipline eſt éxacte. Pluſieurs ne connoiſſent que l'hirondelle qui faſſe ainſi. Mais la

* Viennent à l'entrée de l'hyver, Bécaſſes, Pluviers, Oyes ſauvages. ...

Viennent vers le printems, les Grues, les Cicognes, les Hirondelles, les ...

Partent à la fin de l'été, ou au commencement de l'autonne, les Cailles, les Oyes domeſtiques, les Hirondelles. ...

V. JOUR.

choſe eſt certaine pour beaucoup d'autres eſpéces, & je demande : quand nous n'aurions que l'éxemple de l'hirondelle, quelle nouvelle elle a reçûë du païs où elle va en grande troupe, pour s'aſſurer qu'elle y trouvera toutes choſes préparées ! Je demande pourquoi aïant élévé ſa famille, elle ne s'atache pas, comme les autres oiſeaux, au païs où elle a été ſi bien traitée ! Je demande par quel eſprit de voïager, cette nouvelle famille, qui ne connoît que ſon païs natal, conſpire toute entiere à le quitter ! Je demande en quel langage ſe publie l'Ordonnance qui défend à tous, ſoit anciens, ſoit nouveaux ſujets de la République, de demeurer par-delà un certain jour ! Et enfin je demande à quel ſigne les principaux Magiſtrats connoiſſent que ce ſeroit tout riſquer, que de s'expoſer à être prévenus par une ſaiſon rigoureuſe ! Quelle autre réponſe peut-on faire à ces demandes, que celle du Prophéte : « Seigneur, que vos ouvrages » ſont admirables ! vous avez tout » fait avec une profonde ſageſſe : la » terre eſt pleine de vos richeſſes & » de vos biens ».

Pſeaume CIII, 24.

V. JOUR.

Mais après cette réponſe, n'eſt-il pas juſte d'écouter un autre Prophéte, qui reproche, non à des infidéles, plongés dans les ténébres, mais au peuple même de Dieu, d'ignorer ce que ſavent les oiſeaux, & de ne pas diſcerner les tems propres & favorables, ni les ſignes qui les prédiſent? « Le Milan connoît dans le « Ciel quand ſon tems eſt venu. La « Tourterelle, l'Hirondelle, & la « Cicogne ſavent diſcerner la ſaiſon « de leur paſſage; mais mon Peuple « n'a point connu le tems du juge- « ment du Seigneur ». Jéremie, VIII, 7.

Dieu donc créa les grands poiſſons & tous les animaux, qui ont la vie & le mouvement, que les eaux produiſirent chacun ſelon leur eſpéce: & il créa auſſi tous les oiſeaux ſelon leur eſpéce. Il vit que cela étoit bon. V. 21.

Dieu commande, pour montrer que lui ſeul a l'idée de ce qui doit être produit: & que lui ſeul en a formé le plan & le deſſein. Et il éxécute, pour montrer que lui ſeul a le pouvoir de rendre réel ce qui eſt dans ſes décrets, & que rien n'eſt égal à ſa ſageſſe, que ſa puiſſance.

Qui auroit vû ſe former dans les

V. JOUR.

eaux tant d'eſpéces de poiſſons couverts d'écailles, ou d'une peau liſſe & gliſſante, comment auroient-ils pû imaginer des oiſeaux couverts de plumes, & preſqu'auſſi légers que l'air qui les ſoutient ? Mais dans le même moment des productions ſi diverſes, & qui renferment chacune un ſi prodigieux nombre d'eſpéces diférentes, ſont préſentes à l'eſprit de Dieu, & naiſſent de ſa parole. Les abîmes, où tout paroît confus & mélé, ſont, auſſi-bien que l'air, le régne de ſa Providence. Le plus petit poiſſon, n'eſt point pris à l'hameçon, ou ne s'engage point dans le filet ſans un ordre particulier : comme le plus petit oiſeau ne tombe point dans le piége ſans la volonté du Pere céleſte. L'unité a tout fait : L'unité retient tout dans ſa main : L'unité diſpoſe ſeule de ſes ouvrages.

Et Dieu vit que cela étoit bon. Il vit que rien n'étoit plus admirable que cette variété preſqu'infinie d'animaux, dont les inclinations diférentes, les mouvemens, l'adreſſe, la figure, la beauté, étoient autant d'images répétées de ſes divines perfections, autant de témoignages de ſa Providen-

Digitized by Google

ce, autant d'instructions pour l'homme, autant de sujets d'admiration pour l'Ange & pour lui.

℣. 22. Il les bénit, en disant : croissez & multipliez-vous, & rempliſſez les eaux de la mer ; & que les oiseaux se multiplient sur la terre.

Dieu s'engagea, par cette bénédiction, à leur fournir tout ce qui seroit nécessaire à leur vie, & à leur conservation : à veiller sur eux : à leur tenir lieu de prudence & de sagesse : à détourner tout ce qui pourroit en faire périr quelqu'espéce.

Ce fut sa parole qui leur donna la fécondité : & sa bénédiction fut une promesse de mettre en sûreté les petits, de fournir aux peres & aux meres toute l'industrie & toute l'aplication nécessaire, & de perpétuer dans leur postérité tous les avantages, & tous les caracteres des premiers auteurs.

℣. 23. Et du soir & du matin se fit le cinquiéme jour.

Digitized by Google

V. JOUR.

Ce jour fut célébré au matin & au soir par le concert des oiseaux, dont l'usage est encore de prévenir le lever du Soleil par leur chant, & de lui rendre le même devoir quand il se couche. Les poissons, quoique muets, afectent aussi de s'élancer un peu hors de l'eau dans ces deux tems. Et la nature auparavant insensible à la lumiere, commence à témoigner la différence qu'elle mettoit entre elle & les ténébres.

Oiseaux de nuit.

Il faut pourtant excepter de cette espéce d'aplaudissement général pour la lumiere, les oiseaux de nuit, qui ont une haine déclarée pour elle; qui l'évitent comme leur ennemie; & qui se cachent dans les antres les plus obscurs, pendant qu'elle éclaire l'Univers.

Ils atendent avec impatience le retour des ténébres pour sortir des prisons, où le jour les tenoit renfermés: & ils témoignent alors leur joïe par des cris, qui ne sont capables, que de porter la consternation & l'éfroi dans l'esprit de ceux qui les entendent: car ces oiseaux ont chacun leur cri particulier, selon leur espéce diférente; mais il n'y en a aucun qui ne soit lugubre, funeste, allarmant.

Digitized by Google

Leur figure a non-seulement quelque chose de sauvage & de hideux, mais aussi de taciturne & de sombre; & l'on croit voir dans leur phisionomie la haine peinte, & contre l'homme, & contre tous les animaux.

Ils ont presque tous un bec crochu, & des serres tranchantes, dont la proïe une fois saisie ne peut échaper. Et ils se servent des ténébres, & du tems du sommeil, pour surprendre les autres oiseaux endormis, dont les plus forts ont peine à leur échaper, & dont les petits sont sûrement leur victime.

Ils joignent ainsi la surprise à la cruauté, & l'artifice à la fureur. Et après n'avoir veillé que pour le malheur public, ils se retirent, avant le lever du Soleil, dans leurs cavernes inaccessibles à sa lumiere, & ils préférent ordinairement les anciens bâtimens tombés en ruines, à toutes les autres retraites; comme si la désolation & les ruines, qui marquent ou la négligence des maîtres, ou la décadence de leurs familles, étoient capables d'inspirer quelque sentiment de joïe à ces funestes oiseaux.

Il n'est pas possible, en rassemblant

V. JOUR.

tous ces traits, de ne pas voir dans cette image, celle des esprits de malice & de ténébres, que la vérité met en fuite, qui se plaisent dans tout ce qui l'obscurcit, qui profitent du sommeil & de la négligence pour dévorer leur proïe, qui la retiennent avec des serres de fer & d'acier quand ils l'ont saisie, qui se nourrissent de ses malheurs & de ses pertes, & qui n'habitent nulle part avec plus de tranquilité & de satisfaction, que dans les édifices qui sont tombés en ruine.

Le Saint-Esprit autorise ce funeste paralelle des Démons & des oiseaux de nuit : & il nous confirme ainsi dans la pensée que Dieu, dont la science & la sagesse sont infinies, a rempli de leçons utiles, pour le salut, le spectacle, & l'ordre de la nature. « Ba-
Apoc. XVIII, 2. » bylone, a dit saint Jean dans l'A-» pocalypse, est devenuë la demeure » des Démons, la retraite de tout es-» prit immonde, & le repair de tous » oiseaux impurs & haïssables ». Les Démons & les oiseaux de nuit, sont pris ici pour la même chose, & il ne sauroit être douteux désormais, que les uns ne soient figurés par les autres.

Comme les oiseaux de nuit sont

ennemis de tous les autres, ils en ſont auſſi univerſellement haïs : & dès qu'ils en ſont découverts, ou parce qu'ils ne ſe ſont pas cachés avec aſſez de précaution, ou parce que leur cri les a décélés, ils en ſont auſſi-tôt environnés avec grand bruit ; quoiqu'il ſoit rare qu'ils en ſoient ataqués auſſi impunément, qu'ils en ſont inſultés.

* C'eſt de cette haine publique des oiſeaux contre la Choüette, le Hibou, l'Orfraye, & leurs ſemblables, que ſe ſervent les Oiſeleurs pour tendre des piéges à ceux qui acourent imprudenment au cri, ou véritable, ou imité, de l'un de ces oiſeaux déteſtés par les autres. Car après s'être fait une cabanne, auprès d'un bois, couverte de branches d'arbres, ils placent en divers endroits du toît de cette cabanne des gluaux, ſur leſquels les oiſeaux de toute eſpéce viennent ſe percher, pour être plus à portée d'inſulter à leur ennemi, dont le cri a réveillé leur haine. Et en tombant avec les gluaux mal afermis, ils perdent la liberté & la vie entre les mains des Oiſeleurs, atentifs à remarquer leur chûte, & à profiter de leur témérité.

* Cette chaſſe s'apelle la pipée.

Digitized by Google

VI. JOUR. I. PARTIE.

C'eſt une nouvelle leçon, qui nous aprend à fuïr le cri du Démon, & à y fermer l'oreille, au lieu d'y acourir ſous prétexte de lui inſulter. La haine, même contre lui, doit être humble. Il faut être ſaiſi de crainte, en penſant à ſon afreux état, à ſes ténébres, à ſa malice, à ſa miſere éternelle : & ne pas imiter l'orgüeil qui l'y a précipité. Car on devient ſa proïe, & même ſon joüet, quand on ſe glorifie de ſon amour pour la lumiere : & l'on tombe dans ſa malédiction, quand on s'en réjoüit : « Lorſ-
Eccl. XXI, 30. » que l'impie maudit le Diable, il ſe » maudit lui-même ».

Ouvrage du ſixiéme jour.

PREMIERE PARTIE.

℣. 24. Dieu dit auſſi : Que la terre produiſe des animaux vivans, chacun ſelon ſon eſpéce, les animaux domeſtiques, les reptiles, & les bêtes ſauvages de la terre, ſelon leurs diférentes eſpéces. Et cela ſe fit ainſi.

℣. 25. Dieu fit donc les bêtes

sauvages de la terre, selon leurs espéces, les animaux domestiques, & tous les reptiles, chacun selon son espéce. Et Dieu vit que cela étoit bon.

Que la terre produise des animaux vivans, chacun selon son espéce. Je ne saurois assez m'étonner que Dieu adresse son discours à la terre, comme le jour précédent il l'avoit adressé à la mer, pour lui faire produire des animaux, dont l'artifice surpasse toute intelligence & tout pouvoir, qui sont au-dessous du Créateur. Est-ce que Dieu veut nous tromper, en nous montrant la terre, au lieu de son opération invisible? Ou veut-il encore se cacher à nous dans les ouvrages même, qu'il ne fait que pour se manifester? Quelles oreilles a la terre, pour l'entendre? Quels yeux a-t'elle, pour considérer les modéles de tant d'animaux qui lui sont inconnus? Et par quels organes mettra-t'elle en œuvre la matiere, à qui elle doit donner tant de formes, & leur inspirer non-seulement le mouvement & la vie, mais une imitation de la raison si aprochante du vrai, que l'impression

Digitized by Google

de la vraiſemblance étouſe celle de la vérité ?

VI. JOUR. I. PARTIE.

D'où vient auſſi qu'il dit ſimplement les termes généraux, qui comprennent tant d'eſpéces diférentes, & qu'il ne daigne entrer dans aucun détail, comme s'il étoit au-deſſous de lui, ou au-deſſus de nous ?

C'eſt peut-être pour ces deux raiſons. Car il eſt de la majeſté de Dieu, de comter pour peu les animaux de la terre, puiſque devant lui * le ciel & la terre ne ſont preſque rien : Et l'homme, à qui les Ecritures n'ont été données qu'après ſon péché, mérite qu'on lui parle d'une maniere envelopée, & qu'on ne lui découvre la vérité, qu'à proportion de ce qu'il l'aime. S'il eſt groſſier & charnel, il ſe contente de cette idée confuſe, que tout eſt ſorti du ſein de la terre, par je ne ſai quelle fécondité, dont il eſt peu ſurpris : & ſon imagination eſt ſoulagée, quand il penſe que Dieu a travaillé ſur une matiere, & non ſur le néant ; & qu'il a été utilement ſervi par une matiere, où les ſemences de tout étoient préparées. Il eſt après cela peu touché, de ce que Dieu ne s'explique point en détail, parce qu'il

* Iſaïe, XL, 12, & 17.

le conſidére comme un principal artiſan, qui ſe contente de donner à un ouvrier au-deſſous de lui des ordres généraux, qui ſont, pour l'éxécution & pour la mécanique, de la dépendance d'un ſubalterne.

Mais ſi l'homme eſt religieux & ſpirituel, il pénétre le ſens d'une parole qui en eſt pleine. Il ne voit que Dieu & ſa volonté, également indépendante de la matiere & du néant; & également féconde en prodiges, ſoit qu'elle travaille immédiatement ſur le néant & ſans rideau; ſoit qu'elle ſe plaiſe à travailler derriere un voile, & de mettre la matiere entre lui & le ſpectateur. « Vous m'avez, Seigneur, rempli de joïe par la vûë « de vos ouvrages: & je ſuis dans le « raviſſement, en conſidérant les œuvres de vos mains. O Seigneur, que « vos ouvrages ſont magnifiques! La « profondeur de vos penſées eſt infinie. L'homme hébêté & ſtupide, « ne les connoît point: l'inſenſé n'a « point d'intelligence de ces merveilles ». Pſeaume XCI, 5, & 6.

Le même Dieu, qui par grandeur ne parle ici qu'en monoſyllabes, s'explique à Job avec bonté ſur les mer-

VI. JOUR. I. PARTIE.

veilles cachées dans un si petit nombre de paroles : & il se glorifie devant son serviteur, pendant près de deux Chapitres*, de la sagesse & de la puissance infinie, qu'il a fait paroître dans la création des animaux de la terre, dont il choisit quelques espéces, pour faire entendre dans quel détail il est entré, & combien il étoit impossible que la terre, ou toute autre cause, lui prêtassent aucun secours.

* Job, XXXVIII, & XXXIX.

Les animaux domestiques. Ce terme général signifie ici toutes les bêtes de service, qui sont destinées à obéïr à l'homme, à le soulager dans ses travaux, à supléer ce qui manque à ses forces, à lui fournir des vêtemens, & à le nourir.

Dieu, à qui toutes les suites de son ouvrage étoient connuës dès le commencement, avoit ainsi préparé à l'homme, devenu pécheur, & condamné à la pénitence, des domestiques obéïssans, pour partager avec lui son travail, ou même pour le dispenser de ce qu'il y avoit de plus pénible. Il avoit commandé à des animaux d'une grande force à n'en faire usage que pour lui ; de ne se souvenir de leur taille, que pour son service ;

Digitized by Google

vice ; d'accepter ſon joug ſans réſiſtance ; d'aimer ſa maiſon, plus que leur liberté ; & de reſpecter la voix d'un enfant qui auroit ordre de les conduire.

Tout cela fut compris dans la parole qui leur donna l'être : & c'eſt uniquement à cette parole, que l'homme doit atribuer les inclinations douces & la docilité de tous les animaux, qui lui obéïſſent, comme à leur maître. S'il en doute, il n'a qu'à eſſayer de retenir dans ſes étables pluſieurs bêtes, dont la force eſt égale à celle des autres, & même plus grande ; d'en compoſer ſes troupeaux, & de les confier à un Paſteur ; de les aſſujétir, après le pâturage, à ſe laiſſer tirer pour donner du lait ; de les dreſſer au labourage ; de leur aprendre à herſer, à fouler le grain dans l'aire, à porter des fardeaux, à préférer au moins une nourriture domeſtique, éxemte de travail, à leur inclination pour les champs & pour la liberté. Il n'y réüſſira jamais, & il ſera bien aveugle, ſi, après une telle expérience, il atribuë à ſes ſoins & à ſon induſtrie, le ſuccès avec lequel il a formé à ſes uſages tous les animaux

VI. JOUR. I. PARTIE.

qui lui rendent ſervice. C'eſt Dieu lui-même qui lui aprend à ne tomber pas dans cette ingratitude, & qui l'inſtruit de la véritable cauſe qui a mis entre les animaux domeſtiques de l'homme, ou indépendans, une ſi ſenſible diférence. « Qui a renvoyé » libre l'Ane ſauvage? Et qui a afran-

Job, XXXIX, 5.

» chi l'Eland de tous les liens? Le » Rinocerot voudra-t-il bien vous » ſervir! Et paſſera-t-il la nuit auprès

v. 9.

» de votre créche? Atacherez-vous le » Rinocerot à la charuë pour former » des ſillons; aplanira-t-il avec la » herſe les mottes des valons, en

v. 10.

» marchant après vous? Prendrez-

v. 11.

» vous une entiere confiance en lui, » à cauſe de ſa force? Et lui aban- » donnerez-vous l'intendance de vos » travaux »?

Mais ce n'eſt point en cela ſeul que la prévoïance & l'indulgence de Dieu, pour l'homme déchû de ſa premiere juſtice, ſe ſont manifeſtées. Car il s'eſt chargé lui-même de la nouriture de ces animaux, & il a voulu qu'on pût la trouver par tout. L'herbe verte, ou séche, leur ſufit, non-ſeulement pour entretenir leurs forces, mais pour leur fournir deux fois chaque

Digitized by Google

jour une ſource de lait, qui peut tenir lieu à une famille entiere de toute autre nouriture. Qu'on éxamine cette merveille à laquelle on eſt acoutumé, ſans l'avoir jamais aprofondie; & l'on ſera plein d'admiration comment une herbe fanée, & qui n'a plus de ſuc, dont on ne ſauroit extraire rien de ſolide & de nouriſſant, devient par une bénédiction ſecrette une ſource de lait, c'eſt-à-dire, d'une crême & d'une graiſſe qu'on emploïe à cent uſages. « Vous produiſez le foin « pour les bêtes, & les herbes pro- « pres à l'uſage de l'homme ».

VI. JOUR. I. PARTIE.

Pſeaume CIII, 14. & Pſ. CXLVI, 8, & 9.

Outre les autres ſervices, & le lait, ces animaux domeſtiques ofrent encore à l'homme de quoi ſe vêtir. La laine qui les charge, eſt pour lui. Leur ſuperflu, eſt ſon néceſſaire: & s'il ne les ſoulageoit pas, en leur ôtant en Eté l'une des deux robes, dont la premiere leur ſufit, & dont ils lui font préſent de l'autre, ils ſoufriroient une exceſſive chaleur, & la laine en tombant par flocons, deviendroit inutile. C'eſt ainſi, ſelon l'ingénieuſe expreſſion de ſaint Martin, qu'une brebis acomplit le précepte de l'Evangile, en conſervant une robe pour elle, &

VI. JOUR. I. PARTIE.

donnant l'autre. Ou plutôt, c'eſt ainſi que la divine Providence condamne le ſuperflu dans les riches, par la communication du lait & de la laine des animaux, que cette communication ſoulage, & que le ſuperflu acableroit.

Entre ceux qui ne ſont utiles à l'homme, que par leur force & par leur travail, Dieu nous oblige, dans le Livre de Job, de conſidérer avec atention le cheval : ſa docilité à accepter le mords, & ſa promte obéïſſance : ſon zéle pour ſon maître, dont les ennemis ſont les ſiens : ſon courage, à s'expoſer pour lui aux périls : ſon intrépidité au milieu du tumulte & du bruit : ſon impatience dans l'atente du ſignal du combat : ſa fierté à mépriſer ce qui étonne les plus fermes. « La fierté qui paroît dans le » mouvement de ſes narines, inſpire » la terreur. Il creuſe du pié la terre : » il eſt plein de confiance en ſa force : » il va au-devant des hommes armés. Il ſe rit de la peur, & il en » eſt incapable ; & la vûë de l'épée » ne le fait point reculer. . . . Mais » lorſque la trompette donne un ſignal déciſif, alors il dit : courage. » Il diſtingue comme par l'odorat,

Job, XXXIX, 20, 21, 22, & 25.

que le combat va ſe donner avant « qu'il ſe donne. Il entend ce ſemble « le commandement des Généraux, « & il prend part aux cris confus de « l'armée ». Peinture excélente de ce que devroient être les hommes, quand il s'agit de la cauſe de Dieu, & principalement les Miniſtres, à qui le péril devroit redoubler le courage, & ce qu'il y a de plus éfraïant devroit donner de l'ardeur.

VI. JOUR. I. PARTIE.

Ce qui m'étonne dans les paroles que je viens de citer, eſt la connoiſſance que le cheval a de ſa force, & de l'uſage qu'il en doit faire, & l'intime perſuaſion qu'il eſt en état de vaincre. Car où s'eſt-il vû pour ſe connoître ſi bien? De quel homme de guerre en a-t-il apris le métier? Et par quelles études s'eſt-il formé de juſtes idées de tout ce qu'il a de forces, pour ataquer ou pour ſe défendre, & pour en faire uſage ſi à propos dans l'occaſion?

Mais ce que j'obſerve en lui, ne lui eſt point particulier. Tous les animaux à qui Dieu a donné des armes, ſavent qu'ils les ont reçûës, & la maniere dont ils en doivent uſer. Le taureau ſait que ſa tête eſt armée, &

VI. JOUR. I. PARTIE.

il la baisse, en montrant ce qu'elle a de terrible, dès qu'il est irrité. Le menu troupeau connoît au contraire sa propre foiblesse, & ne pense qu'à la fuite. Et l'on voit d'une maniere admirable ces différentes impressions de courage & de terreur, lorsque le loup, ou d'autres bêtes carnacieres rodent autour d'un parc où le bétail est enfermé. Car tout ce qui est foible & sans défense, se réfugie, en tremblant, dans le centre : & tout ce qui est capable de résister, forme autour de ce peuple imbécile une redoutable enceinte, mettant la croupe en dedans, & présentant au-dehors en frémissant, une haye hérissée de cornes, plus terrible que celle que les lances & les piques pouroient former.

Tabor des Tartares.

Il n'y a pas jusqu'aux bêtes, qui sont hors d'état d'ataquer, mais qui ont reçû de la Providence quelque moïen de se mettre en sûreté contre la violence, qui ne l'emploïent dans l'instant. Le hérisson, couvert de piquans, se roule aussi-tôt comme une boule, & présente ses pointes de toutes parts. La tortuë se réfugie sous le toît qui la couvre. Le limaçon s'enfonce dans sa coquille. La souris sur-

Digitized by Google

priſe, & ne pouvant rien faire de mieux, contrefait la morte, juſqu'à ce que ſon ennemi, devenu moins vigilant, lui laiſſe un moment de liberté. Preſque tous les petits animaux deviennent immobiles, dès qu'on les touche. Et je demanderois, ſi je pouvois eſpérer quelque réponſe, comment la ruſe vient ſi à propos tenir la place de la force?

Mais je paſſe à d'autres objets, où Dieu a marqué juſqu'où il étoit capable de donner à la matiere tous les dehors de l'eſprit, de la fidélité, de l'amitié, de la reconnoiſſance, ſans en donner le principe. On entend bien que c'eſt du chien que je parle: mais quoique rien ne ſoit plus connu, qu'il me ſoit permis de m'y arrêter un moment.

Je ſupoſe que le maître a été abſent quelques jours, & qu'il arive. Y a-t-il dans toute ſa famille quelqu'un qui lui témoigne une joïe plus vive que ſon chien, qui le careſſe d'une maniere plus animée, qui diverſifie les témoignages de ſon admiration & de ſa ſurpriſe en plus de façons, qui imite mieux les mouvemens paſſionnés du cœur par ceux qu'il ſe donne, & qui, avec la liberté de parler, diſe

Digitized by Google

VI. JOUR. I. PARTIE.

autant de choſes, & d'une maniere auſſi touchante, que cette pauvre bête à qui la parole eſt refuſée?

Qu'on mene ce même chien à la chaſſe, quel étonnement ne nous donnera point ſon ſavoir, & ſa prudence? Il bat la campagne, mais à une juſte diſtance de ſon maître. Il trouve du gibier, & au lieu de le pouſſer, il l'arrête. Il court à ce qui eſt tué, le cherche, & l'aporte. Il entend tout, & juſqu'au moindre ſigne. Et le maître, rarement content de la compagnie des amis qui chaſſent avec lui avec peu d'ordre, eſt charmé de la capacité & de l'intelligence de ſon chien.

Si ce maître a perdu quelque choſe, ſon chien le comprend au moindre mot, & fait une ſi éxacte enquête, que ſi la choſe n'eſt qu'égarée, il la retrouve sûrement. Que ce maître parte pour la campagne, aux moindres préparatifs, le chien en eſt averti. Il ſe tient ſur les avenuës; & de peur d'être oublié, il prend les devants. Que ſi par malheur pour lui, on lui défend de ſuivre, il obéit avec peine, & après bien des remontrances; & ſa conſolation alors, eſt de s'afliger juſqu'au retour.

Eſt-il

Eſt-il poſſible qu'en tout cela on puiſſe méconnoître la main de Dieu? Et ne paroît-il pas plus dificile d'imiter ſi parfaitement tous les ſentimens d'un cœur tendre, & toute l'induſtrie d'un bon eſprit, ſans donner ni cœur ni eſprit, que d'en donner le principe & la vérité?

Ce que fait l'abeille, eſt auſſi peu ignoré, que ce que nous admirons dans le chien, mais en même-tems auſſi peu compris. Au lieu de ſe contenter de ſucer le miel, qui ſe conſerve mieux dans le petit tuyau d'où ſortent les fleurs, que par-tout ailleurs, & de s'en nourir jour à jour, elle en fait proviſion pour toute l'année, & principalement pour l'hiver. Elle charge les petits crochets, dont ſes jambes ſont garnies, de tout ce qu'elle peut emporter; mais en évitant d'engluer ſes aîles, dont elle a beſoin pour voltiger çà & là, & pour le retour.

Si l'on n'a pas pris ſoin de lui préparer une ruche, elle s'en fait une elle-même dans le creux de quelque arbre, ou de quelque rocher. Là elle fait la ſéparation de la cire qui tombe mêlée avec le miel. Elle compoſe de

VI. JOUR. I. PARTIE.

cette cire de petites célules égales, & à plusieurs angles, afin qu'elles puissent s'unir, & ne laisser aucun intervale. Elle fait couler dans ces petits réservoirs le miel pur & sans mélange. Et de quelque abondance qu'elle voïe ses magazins remplis, elle ne se repose que lorsque le tems du travail & de la récolte est passé. On ne connoît dans cette République ni la paresse, ni l'avarice, ni l'amour-propre. Tout y est commun: Le nécessaire y est acordé à tous, le superflu n'est à personne: & c'est pour le bien public qu'il est conservé. Les Colonies nouvelles, qui chargeroient l'Etat, sont mises dehors. Elles savent travailler, & on les y oblige, en les congédiant.

Avons-nous parmi les Nations les plus policées une imitation d'un si parfait modéle? Atribuëra-t'on au hazard, ou à une cause aveugle, une si étonnante sagesse? Croit-on avoir expliqué ces merveilles, en disant que c'est l'instinct, le naturel, je ne sai quoi, qui en est le principe? Et n'est-ce pas dans ces images, d'un côté si parfaites, & de l'autre si éloignées de la matiere, que Dieu a pris

plaisir de manifester ce qu'il est, & d'aprendre à l'homme ce qu'il doit être ?

Passons de l'abeille à la fourmi, qui lui ressemble en bien des choses, excepté que l'abeille enrichit l'homme, & qu'il ne tient pas à la fourmi qu'elle ne l'apauvrisse en le volant. Ce petit animal est averti que l'hiver est long, & que le bled mûr n'est pas longtems exposé dans les champs. Aussi durant la moisson, la fourmi ne dort plus. Elle traîne avec de petites serres qu'elle a à la tête, des grains qui pesent trois fois plus qu'elle : & elle avance comme elle peut à reculons. Quelquefois elle trouve en chemin quelque amie qui lui prête secours, mais elle ne s'y atend pas.

Le grenier, où tout doit être porté, est public, & aucune ne pense à faire sa provision à part. Ce grenier est composé de plusieurs chambres, qui s'entrecommuniquent par des galeries, & qui sont toutes creusées si avant, que les pluïes & les neiges de l'hiver ne pénétrent point jusqu'à leur voûte. Les soûterrains des citadelles sont des inventions moins anciennes & moins parfaites. Et ceux qui ont es-

VI. JOUR. I. PARTIE.

saïé de détruire des fourmilieres, qui avoient eu le loisir de se perfectionner, n'y ont presque jamais réussi, parce que les rameaux s'en étendent au large, & qu'ils ne se sentent point de tout le ravage qu'on fait à l'entrée.

Lorsque les greniers sont pleins, & que l'hiver aproche, on commence à mettre en sureté le grain, en le rongeant par les deux bouts, & l'empêchant ainsi de germer. Ainsi la premiere nouriture n'est qu'une précaution pour l'avenir; & c'est la prudence, plutôt que le besoin, qui y détermine.

Voilà le fond incompréhensible d'industrie, que Dieu a mis dans ce petit animal. Voilà cette espéce d'intelligence prophétique qu'il lui a donnée, pour nous forcer à remonter jusqu'à lui, à qui seul il apartient de faire de tels prodiges; & qui ne pouvoit, ce semble, nous montrer plus sensiblement, qu'il est la source de la sageſſe, qu'en réüniſſant tant de traits dans un si petit volume de matiere, qui n'en a que l'aparence. « Allez à » la fourmi, considérez sa conduite, » & aprenez à devenir sage: puisque » n'aïant ni Chef, ni Maître, ni Prin» ce, elle fait néanmoins sa provision

Prov. VI, 6, 7, & 8.

durant l'Eté, & amaſſe pendant la « moiſſon dequoi ſe nourir ».

VI. JOUR. I. PARTIE.

Je ſens que je ſuis malgré moi tout à la fois & un peu long, & trop court. Car je laſſe peut-être les autres, & ne me ſatisfais pas.

Diſons encore un mot d'un très-petit animal, auquel je ne penſe point ſans une nouvelle admiration. Son nom eſt, *Formicaleo*. Sa figure eſt laide, & ne paroît qu'ébauchée. Son inclination eſt cruelle, car il ne vit que du ſang de ſa proïe, & ſon ocupation unique, eſt de lui tendre des piéges. On en voit mieux l'artifice, quand on peut avoir dans ſon cabinet un tel animal.

On le met dans un vaſe de terre plein d'un ſable aſſez menu, où il ſe cache auſſitôt. Quand il y eſt, il forme dans le ſable la figure d'un cône renverſé, avec une proportion éxacte & géométrique: & il va ſe loger dans le ſommet du cône, qui tient lieu de centre, mais en demeurant couvert. Si quelque fourmi, ou quelque mouche, à qui on a ôté les aîles, eſt placée à l'entrée du cône; ce petit animal, qu'on ne jugeroit pas capable du moindre éfort, jette à pluſieurs re-

VI. JOUR. I. PARTIE.

prises avec sa tête du sable sur la fourmi, & il donne, du lieu où il est, des coups redoublés, afin que le sable mouvant qu'il ébranle, entraîne en roulant la proïe qu'il a sentie, & la précipite au fond où il se tient caché. Alors il sort de sa retraite; & après s'être désaltéré du sang, il rejette le cadavre, qui pourroit faire soupçonner sa cruauté.

Quand on veut avoir une seconde fois le plaisir de le voir travailler, on comble son cône en agitant le vase; & l'on est étonné avec quelle diligence cette petite bête rétablit une nouvelle figure aussi vaste, & aussi réguliere, que la premiere.

Quels raisonnemens ne faudroit-il pas qu'elle fît, si son travail étoit fondé sur le raisonnement? Peut-on penser plus finement en Mathématique, & connoître mieux la nature du cône, celle du sable, celle des mouvemens, & leur retentissement du centre à toutes les parties de la circonférence! Il est certain, que c'est cette bête qui raisonne, ou quelque autre pour elle. Mais la merveille n'est pas, ni qu'elle raisonne, ni qu'un principe étranger raisonne pour elle: mais que

Digitized by Google

ce principe faſſe exécuter tout cela par des organes qui ſe meuvent eux-mêmes, & qui paroiſſent n'agir que par un pricipe intérieur.

Je n'oſerois parler des proportions inimitables qui ſont dans une toile d'araignée, où tout paroît être l'éfet de la penſée, & d'une méditation géométrique. Je deviendrois infini: & nous avons plus d'une matiere à traiter. Il me ſufit d'avoir fait ſentir, ce me ſemble, que tout eſt impénétrable dans les choſes mêmes qui nous paroiſſent les plus communes; que Dieu s'en eſt réſervé le ſecret; & que toutes nos recherches ne ſont propres qu'à nous en convaincre. « J'ai reconnu que l'homme ne peut trouver aucune raiſon de toutes les œuvres de Dieu, qui ſe font ſous le Soleil; & que plus il s'éforcera de la découvrir, moins il la trouvera. Quand le Sage même diroit qu'il a cette connoiſſance, il ne la pourra trouver ».

Eccle. VIII. 17.

La conſidération de l'induſtrie & de l'intelligence qui paroiſſent dans les animaux domeſtiques, & aſſujétis à l'homme, nous a inſenſiblement conduits à obſerver auſſi dans des reptiles

VI. JOUR. I. PARTIE.

une eſpéce de ſageſſe qui n'eſt pas moins étonnante. Il eſt tems de parler d'eux, & la ſuite du texte nous y oblige.

Que la terre produiſe des animaux vivans chacun ſelon ſon eſpéce ; les animaux domeſtiques, les reptiles, & les bêtes ſauvages de la terre ſelon leurs diférentes eſpéces.

Et les Reptiles. Il a déja été dit, que le terme original ſignifie en ce lieu tous les animaux qui rampent ſur la terre en ſe traînant, parce qu'ils n'ont point de piés ; ou parce qu'ils en ont de très-petits, qui ne les élevent preſque point au-deſſus de ſa ſurface : quoique le même terme ſignifie ſouvent ailleurs tout ce qui marche, & ne vole pas.

Nous voïons des nageoires aux poiſſons, qui leur tiennent lieu de rames dans l'eau, comme la queuë leur tient lieu de gouvernail. Nous voïons que les oiſeaux ſont pourvûs d'aîles & de piés, & qu'ils peuvent fendre l'air, & marcher ſur la terre. Nous voyons enfin que preſque tous les

animaux terreſtres ont quatre piés, & que quelques-uns en ont un plus grand nombre. Comment penſerions-nous que des animaux privés de tous ces moïens, fuſſent capables de marcher, ſi nous n'en avions aucun éxemple? A qui l'idée en ſeroit-elle venuë? Et qui n'auroit pas jugé un tel problême impoſſible?

Mais un ver de terre démontre à l'homme ſon ignorance & ſa foibleſſe. Il marche à ſes yeux, & n'a pas de piés: Et ſi dans le tems qu'il ſort de la terre, qu'il a la force de pénétrer, il eſt averti de quelque danger, il y rentre très-promtement. Sa ſtructure compoſée de longues files & d'anneaux, lui donne le moïen de ſe rider, & de ſe pouſſer en avant par la détente des reſſorts qu'il a raprochés de la queuë vers la tête. Le limaçon, chargé d'une peſante coquille, fait de même. Les chenilles, quoiqu'elles aïent des piés, ſe ſervent de la même méchanique, pour s'élancer d'un lieu vers un autre en ſe dardant. Mais nous ne voïons rien de tel dans le ſerpent: ſon corps ne ſe ride, & ne s'allonge que pour marcher; & il le fait néanmoins avec beaucoup de vî-

Digitized by Google

VI. JOUR. I. PARTIE.

teſſe : & quand il lui plaît de nager ſur la ſurface de l'eau, ſans s'y enfoncer, il paſſe légérement au-deſſus, élevé à demi corps, & faiſant endoïer les replis du reſte pour ſe ſoutenir.

Eccli. XVIII, 3. & 6. « Qui ſera capable de raconter les » ouvrages du Seigneur ? Qui pourra » pénétrer ſes merveilles ? . . . Lorſ- » que l'homme ſera à la fin de cette » recherche, il trouvera qu'il ne fait » que commencer ; & après s'y être » long-tems apliqué, il ne lui en de- » meurera qu'un profond étonne- » ment ».

On a penſé autrefois que pluſieurs reptiles, à qui l'on donnoit le nom d'inſectes, n'avoient point d'autre origine que la corruption. Mais les perſonnes inſtruites, ſont aujourd'hui pleinement détrompées de cette erreur, également contraire à la raiſon & à la Religion, quoique les Anciens n'en viſſent pas les pernicieuſes conſéquences.

Il n'y a aucun de ces petits animaux qui paroiſſent vils, ou même importuns & incommodes, qui ne contienne des merveilles ſans nombre dans la variété & la délicateſſe de ſes organes ; dans le choix qu'il fait de

ce qui lui eſt utile, dans l'atention à éviter tout ce qui lui eſt contraire, dans les précautions qu'il prend pour ſe perpétuer. Ils ont des yeux, un cœur, un eſtomac, des entrailles, des piés, ou quelque choſe d'équivalent. Et plus ils ſont petits, plus l'artifice, qui a ſû allier tant de choſes & tant de mouvemens dans un point ſi peu perceptible, doit nous cauſer de l'admiration.

La plûpart de ces animaux, outre ce qui eſt néceſſaire à leur vie & à leur conſervation, ſont émaillés de riches couleurs, chargés de parures & d'ornemens, & embélis en tant de manieres, qu'on devroit être bien plus ſurpris que Dieu en ait pris tant de ſoin, que de penſer qu'il les ait négligés.

Depuis l'uſage des Microſcopes, on a pû diſcerner pluſieurs de ces beautez, dont la ſimple vûë ne pouvoit juger. Et quand on regarde avec ces lunettes la tête d'une mouche, on y voit tant de plumes, d'aigrettes, de bouquets de diamans, qu'on ne peut ſe laſſer d'admirer une telle profuſion d'or & de perles ſur une tête ſi peu importante, & de la comparer

VI. JOUR. I. PARTIE.

avec une secrette compassion, à d'autres têtes qui afectent une semblable parure, sans en pouvoir aprocher.

Les yeux de cette mouche sont la perfection de l'art, non seulement par les petits quarreaux dont ils sont composés, comme un ouvrage au petit métier: mais par l'usage de ces petits quarreaux, qui sont autant de chrystallins, & de répétitions de l'œil; parce que l'œil total étant immobile, chaque chrystallin sert à représenter l'objet qui lui répond.

Il en est de même de quantité d'autres animaux que nous traitons d'insectes, dont la cornée de leurs yeux est taillée en facettes: & en divers chrystallins, (*a*) rangés en ordre sur diférentes lignes, & plus ou moins nombreux selon les (*b*) espéces à qui ils conviennent, sans que cette admirable structure varie jamais dans la même espéce.

Il y auroit à remarquer beaucoup d'autres choses surprenantes dans ces animaux, que l'ignorance faisoit naître de la corruption: mais celle qui étonne le plus, & qui en renferme

(*a*) Il est bon de voir les expériences de M. Puget.

(*b*) Ecrevisses en losange, & échiquiet.

Digitized by Google

ne infinité d'autres, eſt qu'ils ſont tous compoſés de deux ou de trois corps organiſés diférens, dont le ſecond ſe dévelope après le premier, & dont le troiſiéme naît du ſecond.

Tout ce qui eſt ver, & qui a rampé, devient une eſpéce de mouche, de moucheron, de papillon. Et tout ce qui vole a rampé dans ſa premiere origine, & a été une eſpéce de ver, de chenille, d'inſecte, avant que d'avoir eu des aîles: & l'état mitoyen entre ces deux extrémitez d'élévation & de baſſeſſe, eſt le tems où l'animal devient féve, ou coccon, ce qui ſe fait en une infinité de façons, mais toujours d'une maniere uniforme pour chaque eſpéce.

Toute eſpéce de chenille, par éxemple, ſe termine à une eſpéce de papillon, ſans que jamais cet ordre ſoit changé; & le paſſage de la chenille au papillon, eſt varié avec la même éxactitude. Les vers, ou cachés dans la terre, ou rampans ſur les herbes & ſur les fruits, ou nageans dans l'eau, ont auſſi tous leur métempſycoſe: & les inſectes, qui ſont à peu près de la même nature des vers, paſſent par les mêmes changemens.

VI. JOUR. I. PARTIE.

quand le cours de leur vie n'eſt pas interrompu, & que leur graine vient à maturité. Le formicaleo, par éxemple, dont j'ai parlé dans ſon lieu, ſe transforme en une grande & belle mouche, apellée demoiſelle, de laid & de petit qu'il étoit auparavant; & il ne ſe ſouvient plus de ſon humeur ſanguinaire, quand il a quitté ſa premiere dépoüille.

Il n'eſt plus néceſſaire, après de tels prodiges, de faire ſentir l'abſurdité qu'il y auroit à ne leur donner pour principe que la corruption. Mais il eſt très-utile de faire voir quel préjudice on porte à la Religion, dont on ataque les fondemens, en prétendant que des corps organiſés, où tout eſt fait avec deſſein, & conduit avec ſageſſe, ont pû être formés par hazard, par la ſimple combinaiſon des mouvemens de la matiere. Si cela étoit, la preuve la plus ſenſible, & qui eſt plus à la portée de tout le monde, qu'il y a néceſſairement un premier Etre, infiniment puiſſant & infiniment ſage, qui a créé l'Univers, nous ſeroit enlevée. Car ſi l'œil, & les autres organes d'un animal, ont pû être l'éfet du hazard, une cauſe intelligente n'eſt

plus démontrée par la ſtructure admirable des corps organiſés : & les plantes, ou les arbres, la prouveront encore moins que les animaux.

VI. JOUR. I. PARTIE.

Il eſt donc d'une extrême conſéquence de ne pas afoiblir, par des préjugez contraires à la bonne Philoſophie, & à l'expérience, une démonſtration invincible ; & de reconnoître comme indubitable, que la corruption, de quelque genre qu'elle puiſſe être, ne produit jamais rien, ſi l'on empêche avec ſoin que les animaux, dont l'air & la terre ſont pleins, n'en aprochent, & n'y laiſſent leurs œufs, ou ne les y aïent déja laiſſés.

Mais à quoi cette multitude d'animaux, la plûpart importuns, eſt-elle bonne ? De quelle utilité ſont tant d'eſpéces de mouches & de moucherons, qui nous inquiétent le jour & la nuit ? Que perdrions-nous, ſi toute la race des chenilles, des hanetons, des ſauterelles, qui dévorent nos campagnes, étoit exterminée ? Ira-t'on juſqu'à penſer que Dieu eſt Créateur d'une vermine, également ſale & honteuſe, qui ne convient qu'à la miſere & qu'à l'ordure, & dont on ſe délivre par le ſoin de la propreté ?

VI. JOUR. I. PARTIE.

De telles queſtions paroiſſent raiſonnables au petit peuple : mais elles touchent peu une perſonne ſenſée : & d'ailleurs elles vont trop loin pour les conſéquences. Car on peut demander auſſi pourquoi les ours, les tigres, & les lions : en un mot, pourquoi tous les animaux qui ſont nuiſibles à l'homme & à ſes troupeaux, & qui ſont néanmoins indubitablement les créatures de Dieu, ont été formés ? Et après cela on n'aura qu'à demander-auſſi, pourquoi le froid & le chaud, quand ils ſont exceſſifs ? Pourquoi une gelée emporte l'eſpérance d'une année ? Pourquoi une gréle abat les fruits ? Pourquoi une inondation déſole les campagnes !

Il faut donc revenir ſur tout cela à une Providence maîtreſſe de tout, & qui ſait l'uſage de tout. La pâture des oiſeaux, ſont les mouches & les inſectes : ſuprimez leur nourriture, ils mourront. Ces animaux que nous condamnons, parce qu'ils ſont incommodes, ſont deſtinés à nous incommoder, & à nous faire ſouvenir du peu que nous ſommes, notre repos pouvant être troublé par un moucheron.

Dieu

Dieu nous avertit par ces légers châtimens, d'en éviter d'autres plus dignes de nos crimes & de sa justice. Il veut nous humilier, en nous instruisant, & n'emploïer contre notr orgüeil, que les plus foibles créatures. Nous sommes en cette vie comme des enfans, à qui des punitions d'enfans sont convenables : ailleurs ce seront d'autres suplices. C'est ainsi que le Sage nous découvre l'usage que Dieu fait de tant de petits animaux qui nous importunent, ou qui gâtent nos fruits. Et nous raisonnons fort mal, en voulant que tout serve à nos délices, & rien à notre instruction & à notre châtiment. « (a) Vous vous êtes joüé d'eux d'abord, & en les « puniſſant comme des enfans insen- « sés. Mais ceux qui ne se sont pas « corrigés, par cette maniere d'in- « sulte, & de réprimande, ont éprou- « vé ensuite une condamnation digne « de Dieu ». La premiere punition n'étoit qu'un châtiment d'enfant, & Dieu paroissoit simplement se joüer. Mais quand il commanda de les exterminer sans misericorde, il les punit

Sageſſe XI, 16, & suivans.

Sageſſe XII, 8, 25, 26.

(a) Il parle des Cananéens, contre qui Dieu s'étoit contenté d'envoier des mouches.

VI. JOUR. I. PARTIE.

comme des pécheurs incorrigibles. C'eſt donc nous ſeuls que nous devons réformer, & non les deſſeins de Dieu, qui ſont toujours également ſages, & également juſtes, & dont il n'y a rien à retrancher, comme il n'y a rien à ajoûter, quoique notre foible raiſon ne puiſſe pas en pénétrer les motifs. « Tout ce qu'il a fait, eſt » bon en ſon tems. On ne peut ni » diminuer, ni ajoûter rien aux mer» veilles de Dieu, & elles ſont in» compréhenſibles ».

Eccli. III. 2. Eccli. XVIII. 5.

Et les bêtes ſauvages de la terre ſelon leurs diférentes eſpéces.

Ce ſont les bêtes ſauvages qui ſont ici marquées, dont les unes aiment les bois & les ſolitudes, ſans avoir d'autres nourritures que les herbes, les grains, & les fruits : & les autres, qui mangent auſſi les fruits & les racines, quand elles n'ont rien de plus, vivent de ſang & de carnage, ſelon leur inclination naturelle.

Cette inclination vient du Créateur, & non d'une dépravation (*a*) de

(*a*) C'eſt une penſée de quelques Interprêtes, qui n'a aucun fondement, & qui ne peut s'allier avec la premiere inſtitution des corps organiſés.

la Nature, dont les bêtes ne sont pas capables. Les poissons sont la pâture les uns des autres, comme nous l'avons vû; & cela a dû être dès le commencement. Les oiseaux mangent les fourmis, les mouches, les vers, les hanetons, & généralement toutes les espéces d'insectes, dont la structure est néanmoins admirable, & plus composée que celle des oiseaux. Entre ceux-ci, il y en a qui vivent de proïe & de chasse, & qui font la même guerre aux plus foibles, que les oiseaux font aux mouches & aux papillons. L'adresse & l'artifice dont les uns & les autres se servent, leur ont été donnés dès le commencement. Et il en est de même des bêtes carnassieres, & des chiens de chasse, qui n'auroient pû aquérir ni la ruse, ni la force, pour se rendre maître de leur proïe, si leurs dispositions avoient été diférentes dans leur premiere origine. C'est pour cela que le Prophéte atribuë à Dieu même l'inclination du lion pour le sang, & le succès avec lequel il trouve sa proïe. « Les lions rugissent pour dévorer « leur proïe, & pour demander « à Dieu leur nourriture ». Et Dieu

VI. JOUR. I. PARTIE.

Pseaume CIII, 21.

VI. JOUR. I. PARTIE.

lui-même parle de l'œil perçant de l'aigle pour découvrir un corps mort, de la promtitude avec laquelle il s'y porte, & de sa soif pour le sang, comme faisant partie du caractere qu'il lui a donné. « Elle établit sa demeu-
Job, XXXIX, 28, 29, & 30. » re dans les rochers .... Elle exa-
» mine de-là sa proïe, & ses yeux dé-
» couvrent de loin. Ses aiglons sucent
» le sang; & en quelque lieu que pa-
» roisse un corps mort, elle fond
» dessus ».

Le dessein de Dieu, en remplissant les montagnes & les forêts de plusieurs bêtes, dont l'homme ne prend aucun soin, & dont il connoît peu les besoins & les inclinations, a été de lui prouver l'étenduë de sa Providence, & son atention particuliere sur des animaux cachés dans les rochers & les solitudes; sans cabanes, sans pasteurs, sans magazins, sans aucun secours de la part des hommes; & qui néanmoins sont mieux pourvûs de tout, sont plus légers à la course, plus forts, mieux nourris, plus aleigres, d'un poil plus poli, d'une taille plus réguliere, & mieux tournée que la plûpart de ceux dont les hommes sont les pourvoïeurs.

VI. JOUR. I. PARTIE.

* Job, XXXVIII, & XXXIX, tout entier.

* C'eſt en partie pour nous rendre atentifs à cette vérité, que Dieu demande à Job s'il connoît telle, ou telle bête du déſert, s'il eſt inſtruit de ce qui lui eſt néceſſaire, & s'il a des moïens de le lui fournir. Et il veut en même tems nous faire ſentir que notre ſoin & notre aplication, à l'égard des bêtes domeſtiques, viennent de lui; & que c'eſt une autre maniere dont il diverſifie ſa Providence, qui demeure néanmoins chargée de tout, & plus encore ce ſemble, quand elle ſe couvre ſous le ſoin des hommes, que lorſqu'elle agit immédiatement; parce que dans le premier cas, il faut qu'elle mette en œuvre pluſieurs inſtrumens, & que dans le ſecond, ils lui ſont inutiles.

A l'égard des bêtes camaſſieres, qui nuiſent aux troupeaux de l'homme, & qui oſent quelquefois l'ataquer lui-même; elles ont été préparées dès le commencement pour le retenir dans la crainte, ou même pour le punir, quand il ſe ſeroit dégradé par le péché, & qu'il auroit mérité en déſobéïſſant à Dieu, que tout ce qu'il lui avoit ſoûmis, refuſât de lui obéïr.

VI. JOUR. I. PARTIE.

Le plan de l'Univers a été formé ſur les décrets de Dieu : & il n'y a que ce qui doit ariver, & non ce qui eſt ſimplement poſſible, qui ſoit dans ſes décrets. Ainſi il n'a fallu rien changer dans la nature en général du Ciel & de la terre, ni des choſes qui les rempliſſent, quand l'homme s'eſt perverti, & qu'il a été chaſſé du ſeul lieu où tout étoit meſuré ſur ſon innocence. Il a trouvé ſon éxil préparé à lui faire acomplir la pénitence qui lui étoit impoſée : & en ſortant de l'ordre qui conſervoit ſes priviléges, il eſt entré dans un ordre nouveau conforme à ſa dégradation.

Dans cet état néanmoins, il a retenu quelque choſe de ſa premiere autorité ſur les animaux féroces, qui évitent par reſpect ſa préſence, en ſe retirant dans les plus épaiſſes forêts, ou dans des lieux inhabités ; qui s'avancent dans le déſert, à proportion de ce que les campagnes deviennent cultivées ; qui ſe cachent pendant le jour, afin de laiſſer libre à l'homme le tems de ſon travail ; & qui ne ſortent de leurs retraites, que lorſque la nuit, & une horreur naturelle des ténébres, ont obligé l'homme à reve-

Digitized by Google

nir dans sa maison, & à se mettre en sûreté.

VI. JOUR. I. PARTIE.

C'est cette admirable œconomie, dont le Prophéte est si touché, qui conserve à l'homme une partie de son premier empire sur les animaux les plus cruels : « Vous avez mar- « qué un tems aux ténébres, & la « nuit survient : pendant qu'elle du- « re, toutes les bêtes sauvages sor- « tent de leurs retraites. Les lions « rugissent alors pour dévorer leur « proïe, & pour demander à Dieu « leur nourriture. Dès que le Soleil « se leve, ils se retirent ; & ils se cou- « chent dans leurs tanieres. L'hom- « me sort alors pour aller à son tra- « vail, & pour s'ocuper jusqu'au soir. « Que vos ouvrages, Seigneur, sont « grands & merveilleux ! Vous les « avez tous en général & en parti- « culier formés avec sagesse ». Et c'est par le soin que Dieu prend de repous- ser les bêtes carnassieres dans leurs antres, de les rendre timides à la vûë de l'homme, & de les porter à pren- dre de grandes précautions avant que de sortir de leurs tanieres, que s'a- complit cette parole qu'il dit à Noë au jour qu'il sortit de l'Arche : « Que

Pseaume, CIII, 20, & suivant.

Genes. IX, 2.

Digitized by Google

VI. JOUR. I. PARTIE.

» tous les animaux de la terre, & » tous les oiſeaux du Ciel, ſoient » frapés de terreur & de tremble- » ment devant vous.

Quelquefois une grande vertu rétablit pleinement l'homme dans ſes premiers droits. Ainſi les lions ſe proſternent devant Daniel, comme ils l'ont fait devant l'admirable Thécle, & devant beaucoup de Martyrs. Mais ce privilége n'eſt point néceſſairement ataché à la vertu, ni même à la plus héroïque. Le grand Ignace a été dévoré par les lions ſelon ſon déſir; & entre les Martyrs de l'Egliſe de Lyon, ſi célébres dans l'Hiſtoire, il y en a eu, qui, par un privilége honorable, ont été privés de la protection que Dieu acordoit à d'autres, & dont la foi au lieu d'être reſpectée par les bêtes, a été couronnée par leur cruauté. Ainſi l'on ne peut établir ſur cela aucune régle; & il faut s'en tenir à ce que nous avons dit.

V. 25. *Dieu fit donc les bêtes ſouvages de la terre ſelon leurs eſpéces, les animaux domeſtiques, & tous les reptiles, chacun ſelon ſon eſpéce. Et Dieu vit que cela étoit bon.*

Ce

Ce qui a été obſervé ſur chaque mot du verſet précédent, a eu pour but de faire connoître l'étenduë immenſe & incompréhenſible de ce qui eſt dit dans celui-ci. Mais qu'avons-nous obſervé ? & quelle proportion y a-t'il entre quelques réfléxions générales, ébauchées, imparfaites, & l'ocean infini des merveilles qui ont été l'éfet d'une ſeule parole ? Nous voïons le dehors : ſi même nous le voïons. Car de qui l'extérieur ſeul, de tant d'animaux domeſtiques, ſauvages, reptiles, eſt-il connu ? De quelle analyſe a-t-on pû ſe ſervir, pour réduire à des principes ſimples, des corps dont les reſſorts & les mouvemens ſont infinis ? Qui a pû démonter des ouvrages ſi compoſés ; en mettre à part chaque piéce ; en découvrir l'intime harmonie ; en pénétrer le ſecret ; percer juſqu'aux myſteres qui repréſentent ſi éficacement la raiſon & la ſageſſe, ſans les avoir & ſans les connoître ? Les Philoſophes & les Curieux fourniront dans chaque ſiécle des conjectures : ajoûteront de nouvelles expériences aux anciennes : détruiront ſolidement les faux préjugez de l'igno-

VI. JOUR. I. PARTIE.

VI. JOUR. I. PARTIE.

rance, ou d'un éxamen ſuperficiel & précipité : démontreront que tout ce qui n'eſt que matiere, n'eſt capable d'aucune intelligence, ni même d'aucune ſenſation : mettront en évidence que tout ce qui eſt ſpirituel, eſt indépendant de la matiere ; & concluront néceſſairement de ces principes, que les animaux, où il paroît tant de réfléxions, n'en font aucune, & n'en ſauroient faire : Il reſtera toujours une profondeur impénétrable à quiconque n'eſt point le Créateur ; & de tels ouvrages ne ſeront jamais bien entendus, que par celui qui en eſt l'artiſan. « Dieu a livré le monde aux » recherches des hommes, ſans qu'ils » puiſſent parvenir à pénétrer les ſe- » crets des ouvrages que Dieu a créés » depuis le commencement du mon- » de juſqu'à la fin ».

Eccli. III, 11.

C'eſt le Sage qui parle ainſi, & qui ſemble ſe mettre au nombre de ceux qui admirent plus qu'ils ne connoiſſent. Il dit cependant de lui-même dans un autre lieu, qu'il a connu les ſecrets du ciel & de la terre, la vertu des plantes, le caractere de tous les animaux, les deſſeins & les penſées

Sag. VII, 17, & ſuiv.

des hommes, * & que cette intelligence lui a été donnée par la Sageſſe même, qui a créé toutes choſes. Mais ſi cela eſt, il eſt le ſeul excepté : & quiconque n'a pas été comme lui inſtruit immédiatement par le Créateur, ne peut avoir que des conjectures ſur l'art incompréhenſible de ſes ouvrages.

* Sag. VII. 21.

Je ſerois néanmoins porté, en comparant les expreſſions générales & abſoluës de l'Eccléſiaſte, avec ce qu'il a dit de ſoi-même dans la Sageſſe, à juger que ſon intelligence ſi peu commune, étoit une pénétration plus profonde que la nôtre, dans ce qui doit nous donner de l'admiration ; & que la révélation divine lui avoit apris, par quelques connoiſſances qui nous ſont refuſées, à s'étonner & plus ſouvent, & avec plus de lumiere que nous, de pluſieurs choſes que nous négligeons, ou que nous penſons connoître, faute de les avoir aprofondies. « J'ai reconnu que l'homme « ne peut trouver aucune raiſon de « toutes les œuvres de Dieu qui ſont « ſous le Soleil : & que plus il s'éfor- « cera de les découvrir, moins il la « trouvera : quand le Sage même di- «

Eccl. VIII. 7.

» roit qu'il a cette connoiſſance, il ne
VI. » la pourra trouver ».
JOUR. *Et Dieu vit que cela étoit bon.* Il
II. n'eſt point dit que Dieu bénit les a-
PARTIE. nimaux de la terre, comme il bénit les poiſſons & les oiſeaux. Mais l'aprobation qu'il leur donne, ou eſt la même choſe que ſa bénédiction, ou en tient lieu. Car tous les ouvrages des mains de Dieu ſont l'objet de ſa bonté & de ſa complaiſance, puiſqu'il n'en a fait aucun que parce qu'il
Sag. XI, 25 & 26. lui a plû. « Car vous aimez tout ce » qui eſt, & vous ne haïſſez rien de » tout ce que vous avez fait; puiſque » ſi vous l'aviez haï, vous ne l'auriez » point créé. Qu'y a-t-il qui pût ſub» ſiſter, ſi vous ne le vouliez pas » !

SECONDE PARTIE.

Formation de l'Homme.

FORMATION DE L'HOMME. ℣. 26. Il dit enſuite: Faiſons l'homme à notre image & à notre reſſemblance, & qu'il commande aux poiſſons de la mer, aux oiſeaux du Ciel, aux bêtes, à toute la terre, & à tous les reptiles qui ſe remuënt ſous le Ciel.

Digitized by Google

VI. JOUR. II. PARTIE.

℣. 27. Dieu créa donc l'homme à son image : il le créa à l'image de Dieu, & il les créa mâle & femelle.

Toutes choses étant préparées, l'Univers ayant sa perfection, le Ciel & la terre étant dans l'atente de celui à qui ils étoient destinés, Dieu pense à leur donner un maître, qui, par l'obéïssance qu'il lui rendra, aura droit de commander à tout; qui connoîtra le véritable usage de tous les êtres corporels; & qui sera comme l'ame de tout ce qui est inanimé, l'intelligence de tout ce qui en est privé, l'interprête de tout ce qui n'a pas reçu la parole, le Prêtre & le Pontife de tout ce qui est incapable de rendre à Dieu les actions de graces qui lui sont dûës.

« Il ne convenoit pas, dit S. Gré-« goire de Nysse, que le Prince & le « maître parût avant les choses sur « lesquelles il devoit régner : mais il « étoit de l'ordre que le Roi ne fût « proclamé, qu'après que son Empire « auroit été formé ».

S. Gregor. Nyss. *Lib. de Hominis Opificio, Cap. II.*

Sans lui la nature est muette; la

VI. JOUR. II. PARTIE.

fin de tout ce qui l'embélit, eſt ignorée : le centre qui doit tout réünir, laiſſe par ſon abſence le déſordre & l'indépendance dans tous les êtres : rien ne ſe connoît ſoi-même, ni ce qui lui eſt étranger : l'on eſt prêt à demander, à chaque production nouvelle, quel en eſt le but : & ſi Dieu terminoit ſes ouvrages par le dernier récit qu'il vient de nous en faire, nous ſentirions que tout cet apareil eſt comme un édifice imparfait, ou comme un palais où régne la ſolitude, ou comme un Etat ſans Chef & ſans Roi, ou comme un Temple ſans Sacrificateur.

℣. 26. *Il dit enſuite : Faiſons l'homme à notre image & à notre reſſemblance.*

Ce n'eſt point ainſi que le Ciel & la Terre ont été créés. Un mot les a tirés du néant. A une ſeule parole la lumiere eſt ſortie des ténébres. Tous les corps organiſés, ſoit plantes, ſoit animaux, où la ſageſſe de Dieu s'eſt renduë ſi ſenſible, ont été produits par un commandement général, peu circonſtancié, & prononcé avec une eſpéce de négligence.

D'où vient maintenant ce conſeil, & cette réfléxion ? Eſt-il beſoin que

Dieu se prépare ; & qu'il rapelle, pour ainsi dire, toute sa sagesse pour agir avec plus de maturité, ou plus de perfection ? Ce qu'il médite, est-il si nouveau, qu'il ne ressemble ni aux esprits célestes, ni aux animaux ? Est-ce quelque chose d'inouï & d'incompréhensible, qui allie des extrêmitez les plus distantes, & qui réconcilie, dans une parfaite unité, les choses les plus opposées par leur institution & par leur nature ! « Il semble « que Dieu, selon la façon des Pein- « tres, se représente vivement dans « l'esprit l'idée qu'il veut exprimer, « & que la crainte de ne pas rendre « l'expression aussi parfaite que l'idée « qu'il veut suivre, le porte à con- « sulter atentivement l'original qu'il « choisit pour son modéle. Il dit : « Faisons l'homme ».

S. Gregor. Nyss. *de hominis Opofficio. Cap. III.*

Quand il n'étoit question que de produire des créatures qui devoient être à l'usage de l'homme, un mot sufisoit pour les apeller : le commandement convenoit aux esclaves, destinés à le servir. Mais quand il s'agit du Maître qui doit leur commander, Dieu change de langage ; & pour rendre l'homme respectable à l'Uni-

VI. JOUR. II. PARTIE.

vers, Dieu lui-même commence par l'honorer, en le traitant presque d'égal, & ne voulant pas le confier à d'autres mains que les siennes. « C'est » avec raison, dit Tertullien, que » toutes les créatures, comme des » esclaves, s'étoient présentées sur un » simple ordre, & sur un seul com- » mandement. Au contraire, l'hom- » me, comme leur maître, a été for- » mé par Dieu même, afin que le » glorieux privilége d'être fait par le » Seigneur, le rendît digne d'être » Seigneur lui-même.

Tertul. *de resurrectione carnis, Cap. V.*

Mais à qui Dieu adresse-t'il la parole? Car il est certain qu'il parle à quelqu'un, & qu'on ne sauroit expliquer dans un sens de grandeur & de majesté l'afectation du pluriel: parce que Dieu ne dit pas: *nous faisons*: ce qui est ordinaire aux Princes & aux Grands: mais: *faisons:* comme délibérant avec ses égaux, ou comme les exhortant à concourir avec lui à l'éxécution du dessein qu'il a formé.

Deux raisons invincibles démontrent que le discours ne s'adresse point aux Anges. La premiere est, que les Anges étant créatures eux-mêmes,

n'ont pas le pouvoir de créer ; que l'homme leur eſt égal du côté de l'eſprit ; & que la formation de ſon corps & les loix établies entre l'eſprit & la matiere, n'ont pû être l'éfet que d'une volonté ſouveraine. VI. JOUR. II. PARTIE.

La ſeconde, eſt qu'il s'agit de créer l'homme à l'image de Dieu ; que l'homme a ainſi le même original que les Anges ; & que la diférence eſt infinie entre l'Etre ſuprême, & les créatures tirées du néant : *Faiſons l'homme à notre image & à notre reſſemblance* : ce qui eſt auſſi-tôt expliqué par cette expreſſion claire & incapable d'équivoque : *Il le créa à l'image de Dieu :* qui eſt répétée en beaucoup d'endroits. V. 26. CHAP. V, 1. CHAP. IX, 6.

Les anciens Peres, avant & après le Concile de Nicée, * ont reconnu dans ces importantes paroles : *faiſons : notre : il créa :* une preuve évidente des divines Perſonnes, ſubſiſtantes dans une parfaite unité (*a*). Pluſieurs parlent & déliberent : un ſeul agit.

* On peut voir dans les Interprêtes, & principalement dans Janſenius, les citations des Peres.

(*a*) Le Concile de Sirmich contre Photin, fit un Canon de la vérité que nous expliquons, & la fonda ſur ce texte. *Apud Socrat. Lib. II, Cap. XXX.*

Digitized by Google

VI. JOUR. II. PARTIE.

Et celui qui agit, eſt la même choſe que ceux qui déliberent. Il étoit eſſentiel à l'homme qu'il fût de qui il portoit la reſſemblance : & qu'en éxaminant avec atention ce qu'il a reçu, il trouvât dans l'unité d'un même eſprit des propriétez diſtinctes, & néanmoins inſéparables & d'elles-mêmes, & de l'eſſence qui en eſt le fond, & qui les réünit : & qu'il pût ſe ſervir de la connoiſſance de ſoi-même comme d'un dégré pour remonter juſqu'à ſon principe, qui eſt unique, ſans étre ſeul : & qui eſt pluſieurs, ſans ceſſer d'être unique.

Il faut, avant que d'aller plus avant, ſupléer par le ſecond Chapitre, où la formation de l'homme eſt plus éxactement circonſtanciée, ce qui manque dans celui-ci.

CHAP. II, 7. V. 7. Le Seigneur Dieu forma l'homme du limon de la terre : il répandit ſur ſon viſage un ſoufle de vie ; & l'homme devint vivant & animé.

Il forma. Ce n'eſt plus un ouvrage étranger dont nous ſommes les ſpectateurs. C'eſt à notre premiere ori-

gine que nous ſommes apellés. C'eſt le Créateur lui-même qui nous aprend comment il nous a formés, & qui décide par une révélation ſi gratuite & ſi ſûre, un nombre infini de queſtions & de doutes ſur le fond de notre état, & ſur nos devoirs. Notre raiſon, auſſi peu ferme, & auſſi peu éclairée que celle de tant de peuples, partagés par tant de diférentes erreurs, n'auroit pû ſe fixer ſur rien de certain, ſi elle n'avoit eu pour guide qu'elle-même : & en atachant ſucceſſivement la vraiſemblance à toutes ſortes d'opinions, elle auroit multiplié ſes incertitudes, au lieu de les terminer. Liſons donc l'hiſtoire de notre premiere inſtitution, comme ſi nous euſſions été l'argile même que Dieu prit en ſes mains, & que nous euſſions eu des-lors aſſez de connoiſſance, (non pour interroger l'ouvrier qui nous figuroit, en lui demandant pourquoi faites-vous ainſi !) mais pour adorer ſon deſſein, à meſure que ſon éxécution nous l'auroit apris.

VI. JOUR. II. PARTIE.

Du limon de la terre. 1°. Quelle matiere pour de telles mains ! Quelle baſe de l'ouvrage ſi parfait qu'elles

VI. JOUR. II. PARTIE.

ébauchent ! Un peu de pouſſiere eſt-il digne d'une telle atention ? 2°. Mais y a-t'il rien qui marque plus la ſuprême liberté du Créateur, que l'argile dont il forme ce qu'il lui plaît ? Quel droit aura le vaſe qu'il aura figuré, ou de s'atribuer ce qu'il aura reçu, ou de ſe plaindre de ce qui lui aura été refuſé ? Eſt-ce la matiere qui donne le prix aux ouvrages de Dieu ? En a-t-il même beſoin ? & le limon, dont le corps de l'homme eſt formé, n'eſt-il pas plus que le néant dont les Anges ont été tirés ? Je conjecture au contraire, que l'ouvrage ſera bien auguſte, puiſqu'il a de ſi foibles commencemens. Car Dieu vraiſemblablement veut donner beaucoup, puiſqu'il prend de telles précautions, afin que l'homme ne s'éleve pas.

Ce qui m'étonne, eſt de voir Dieu ſi apliqué, à figurer une ſtatuë, à rendre tous ſes traits réguliers, à la finir, & à la retoucher avec une eſpéce de complaiſance, quoique cette ſtatuë n'ait ni mouvement, ni vie ; au lieu que les animaux de toute eſpéce, en vertu d'une ſeule parole, ſont ſortis des eaux, ou du ſein de la terre, avec des corps animés, & ont

eu dès le commencement toute leur perfection.* « C'eſt la bonté de Dieu, « dit Tertullien, qui a formé cette « image, non avec le ton impérieux « d'un maître, mais avec la main « bienfaiſante d'un ami ».

VI. JOUR. II. PARTIE.

*Tertul. *Lib. XI, contra Marcion, Cap. IV.*

Mais cette diférence n'eſt-elle pas clairement à l'avantage de l'homme? Les autres animaux ſont parfaits en naiſſant des eaux & de la terre, parce qu'ils n'ont rien au-deſſus de la matiere. Dès qu'ils ſont parfaitement organiſés, ils ont tout ce qui leur eſt eſſentiel: leur ame n'ajoûtant rien à leur réalité. Mais en voyant tous les traits de l'homme ſe former ſous la main de Dieu, ſans qu'il vive & qu'il reſpire: je ſuis pleinement convaincu, que ſa vie doit avoir un principe indépendant de la matiere, & que tout ce qui eſt en lui de corporel, peut être parfait, ſans que ſa nature ſoit pour cela parfaite.

Dans l'atente de ce qui lui eſt plus eſſentiel, j'éxamine ce qui eſt déja formé. Sa taille droite, & ſa tête élevée, me donnent une idée de lui bien diférente de celle des autres animaux, tous courbés vers la terre. Les mains deſtinées à ſervir d'inſtru-

Digitized by Google

VI. JOUR. II. PARTIE.

mens à la raiſon & à la liberté, ſont un gage de l'une & de l'autre : & l'air majeſtueux de tout le viſage, me paroît anoncer pour l'avenir quelque choſe de bien ſublime & de bien céleſte.

Et il répandit ſur ſon viſage un ſouffle de vie. Quoi ! Dieu lui-même paroît tirer de ſon propre fond le ſouffle de vie qu'il communique à l'homme. Il ſemble partager avec lui ſon ame & ſa vie. Et ſon action, auſſi-bien que le récit qu'il nous en fait, ſeroient capables de nous donner la penſée, qu'il a rendu l'homme preſque ſon égal, & qu'il l'a ſéparé du rang des créatures, en le diviniſant, ſi nous ne ſavions d'ailleurs ce qu'il y a d'exceſſif dans ces idées.

Mais en les réduiſant à l'éxacte vérité, quelle nobleſſe dans l'homme ! quelle origine céleſte ! quelle dignité communiquée à la pouſſiere ! Tertullien apelle l'ame de l'homme : « l'ombre de l'ame de Dieu, le ſouffle de ſon eſprit, l'ouvrage de ſa bouche, * une portion du ſouffle de la Divinité ». Qu'on explique, comme on voudra, ce ſouffle ſorti du cœur de Dieu, de ſon amour autant que de ſa

Tertul. *Lib. de Reſurrect. carnis, Cap. VII.*

* Horat.

puiſſance, on ne pourra s'empêcher de mettre une diſtance preſque infinie entre la vie de l'homme, & celle des animaux : entre leur deſtination, & la ſienne : entre ſes liaiſons avec Dieu, & celles de tous les êtres viſibles : entre le ſoin que Dieu prend de lui, & la maniere dont il conduit les autres créatures animées.

C'eſt ſur la tradition de cette vérité capitale, que l'homme a été regardé, malgré les ténébres du Paganiſme, comme aïant une origine céleſte, comme étant de race divine, comme allié à la nature de Dieu même. Et ces expreſſions ont été aprouvées par ſaint Paul, bien loin d'en être cenſurées comme trop hardies : « Car nous ſommes, dit-il, la race « de Dieu ». Act. XVII. 28.

Mais arrêtons-nous ici quelque tems. La choſe le mérite bien.

Je ne ſavois à quoi tout l'ouvrage de la création devoit aboutir : & plus Dieu multiplioit les merveilles dont il enrichiſſoit l'Univers, moins je pénétrois dans ſa penſée. Je comprenois à la vérité, que les Anges, ſpectateurs de tout, aprenoient de ces prodiges à le connoître & à l'admirer.

Digitized by Google

VI. JOUR. II PARTIE.

Mais dans le fond, ils n'étoient que ſpectateurs, & rien de tout ce que Dieu étaloit à leurs yeux ne pouvoit être à leur uſage. Quel beſoin, par éxemple, avoient-ils de la lumiere? De quelle utilité étoient pour eux ou les plantes, ou les animaux? Et que leur revenoit-il de tant de choſes, dont leur être étoit indépendant?

Je comprens encore qu'ils devoient loüer Dieu de tous ſes ouvrages. Mais j'ai peine à comprendre qu'ils dûſſent lui en rendre graces. Il me ſemble qu'il eſt dificile de remercier, quand on n'a nul beſoin. On peut le faire pour un autre, s'il y prend intérêt: mais ſi pour ſoi-même on n'y en prend aucun, ſur quoi porte la reconnoiſſance? & n'eſt-elle pas alors ou fauſſe, ou bien froide!

Mais quand j'acorderois que les Anges entroient dans toutes les obligations des Etres corporels, ou ſimples, ou organiſés, ou privés de vie, ou animés: que faiſoient dans le monde tous ces corps abſolument inſenſibles au culte de Dieu, & incapables de lui en rendre aucun? D'autres s'aquitoient pour eux de ce devoir: mais les en aquitoient-ils?

L'eſprit

L'esprit remercioit, béniſſoit, adoroit, mais la matiere demeuroit muette & ingrate.

VI. JOUR. II. PARTIE.

Tant que ces deux eſpéces d'Etres ſont demeurées diviſées, toute la Religion a été d'un ſeul côté, & dans l'autre elle n'avoit rien. Etoit-il juſte que ce partage ſi inégal durât toujours ? Mais à qui étoit-il poſſible de le faire ceſſer ?

Comment unir l'eſprit à la matiere ? Changera-t'on la nature de l'un & de l'autre ? Fera-t'on que l'eſprit devienne étendu & corporel, ou que la matiere ſoit capable de penſer ? Quand on les mettroit enſemble, cette union locale, empêcheroit-elle que leur diſtance naturelle ne fût toujours infinie ? Et quand il ſeroit poſſible de les unir d'une maniere ſi intime, qu'on n'en fît qu'un ſeul tout ; il faudroit donc donner des ames ſpirituelles à tous les corps, ou une ame univerſelle à l'Univers. Autrement le défaut ne ſeroit réparé que dans quelques Etres, qui auroient une ame ſpirituelle : & tous les autres, qui en ſeroient privés, ſeroient éternellement ſéparés du commerce des premiers, & n'auroient aucun moyen de s'unir

au culte & à la religion des eſprits.

VI. JOUR. II. PARTIE.

Mais c'eſt en ce point que Dieu a ſignalé ſa toute puiſſance, ſa ſageſſe, & ſa bonté infinie.

Il a uni dans l'homme un eſprit intelligent avec la matiere, & d'une maniere ſi intime, & ſi incompréhenſible en même-tems, que l'ame ſe confond perpétuellement avec le corps, en le prenant pour elle-même; & que le corps s'intéreſſe tellement aux actions de l'eſprit, qu'elles paroiſſent plus dépendre du corps que de l'eſprit même. Il faut de la réfléxion, & une réfléxion forte, pour démêler par le raiſonnement ce qui eſt propre à chaque ſubſtance: & malgré le raiſonnement, c'eſt le pié, ou la main qui ſentent du plaiſir ou de la douleur: c'eſt la tête qui penſe, & c'eſt dans le cerveau qu'eſt la mémoire: parce qu'en éfet tout cela eſt ſi mêlé, que le moindre déplacement dans l'ordre naturel du corps, eſt capable de cauſer un grand déſordre dans les penſées, & dans la mémoire, dont dépend l'ordre des penſées & des raiſonnemens.

C'eſt par une ſuite de cette union, que l'eſprit regarde comme ſon bien,

ou comme ſon mal, ce qui eſt utile ou nuiſible au corps : qu'il y prend un vif intérêt, par le plaiſir ou par la douleur ; qu'il n'eſt pas en ſon pouvoir d'éloigner ces ſentimens : & qu'il eſt porté à rendre graces, ou à s'affliger de tout ce qui contribuë à la tranquillité du corps qu'il anime, ou qui en altére l'œconomie.

Par une ſuite encore plus étonnante, le corps entre en partage de tout ce qui arrive à l'eſprit : ſa joye, ou ſa triſteſſe : ſon eſpérance, ou ſa crainte : ſa douceur, ou ſa colere, dont les motifs ſont ſouvent très-ſpirituels, & très-ſupérieurs à la matiere, ſont une telle impreſſion ſur le corps, que tout exprime en lui les mouvemens de l'eſprit : que ſa couleur, ſa parole, ſes regards, ſes geſtes, prennent l'image & la teinture de toutes les actions de l'ame, & qu'il s'ofre tout entier à elle, pour entrer dans ſes vûës & ſes ſentimens, comme n'ayant que le même intérêt & la même fin.

C'eſt ainſi que la matiere a été aſſociée à la Religion, & d'une maniere ſi admirable, que lorſque l'ame n'a pas la liberté de ſatisfaire ſon

VI. JOUR. II. PARTIE.

zéle, en ſe ſervant de la parole, des mains, des proſternemens, elle ſe ſent comme privée d'une partie du culte qu'elle voudroit rendre, & de celle même qui lui donneroit plus de conſolation.

Mais ſi elle eſt libre, & ſi ce qu'elle éprouve au dedans la touche vivement & la pénétre, alors ſes regards vers le Ciel, ſes mains étenduës, ſes cantiques, ſes proſternemens, ſes adorations diverſifiées en cent manieres, ſes larmes que l'amour & la pénitence font également couler, ſoulagent ſon cœur, en ſe prêtant à ſon impuiſſance. Et il ſemble alors que c'eſt moins l'ame qui aſſocie le corps à ſa piété & à ſa religion, que ce n'eſt le corps même qui ſe hâte de venir à ſon ſecours, & de ſupléer ce que l'eſprit ne ſauroit faire : en ſorte que dans la fonction, non ſeulement la plus ſpirituelle, mais auſſi la plus divine, c'eſt le corps qui tient lieu de Miniſtre public & de Prêtre; comme dans le martyre, c'eſt le corps qui eſt le témoin viſible, & le défenſeur de la vérité contre tout ce qui l'ataque.

Tertul. *de Reſurrect. carnis. Cap. IX.* « Le corps eſt le Pontife de la Reli» gion de Jeſus-Chriſt : il eſt le té-

moin qui dépoſe pour ſa vérité, il « eſt le ſoldat qui combat pour ſa « cauſe ».

VI. JOUR. II. PARTIE.

Nous commençons par ces connoiſſances à entrer dans le deſſein de Dieu, lorſqu'il a formé l'homme, & qu'il a animé par ſon ſouffle divin le limon que ſes mains avoient figuré. Mais nous avons encore beſoin de quelques réfléxions pour perfectioner nos vûës, & pour aprofondir le myſtere de notre origine.

Lorſque nous avons vû l'argile entre les mains de Dieu, nous avons été uniquement atentifs à la figure qu'il lui donnoit, & qui nous paroiſſoit plus noble & plus excélente, que celle de tous les autres animaux, à qui dans le reſte elle étoit égale. Mais nous nous ſommes trompés, en nous bornant à certaines diférences purement extérieures; & nous avons jugé, ſans éxamen, que les animaux ayant preſque tous les mêmes organes que le corps de l'homme, ils avoient auſſi les mêmes ſenſations.

La matiere peut avoir des yeux & des oreilles comme l'homme; mais elle n'en peut uſer comme l'homme. Si Dieu n'imprime point dans l'ame

le ſentiment de la lumiere & des couleurs, l'œil reçoit l'impreſſion extérieure; mais excepté le mouvement des reſſorts, rien n'eſt aperçu, rien n'eſt ſenti: & tant que la matiere eſt ſeule, quelques délicats que ſoient ſes organes, quelque action qui ſuive de leur jeu & de leur harmonie, la matiere demeure toujours aveugle & ſourde, parce qu'elle eſt inſenſible de ſa nature; & que c'eſt le caractere d'une autre ſubſtance, que le ſentiment, de quelque eſpéce qu'il ſoit.

Retournons donc ſur nos pas, & conſidérons, avec plus de réflexion que nous n'avons fait, tous les organes dont Dieu embélit le corps de l'homme. Commençons par les yeux: & demandons-nous à nous-mêmes, ſi nous aurions pû nous former l'idée de ce que nous apellons lumiere & couleurs, ſi nous n'en avions jamais eu le ſentiment? Et maintenant que nous l'avons, ſerions-nous capables de conjecturer de quel uſage ſeroient les oreilles, ſi les ſons nous étoient inconnus! Depuis que nous avons cette double expérience, nous viendroit-il dans l'eſprit, qu'il y eût des odeurs, ſi diférentes de la lumiere &

des sons ? & une telle sensation n'est-elle pas pour nous toute nouvelle ? Il en est ainsi du goût, dont nous n'aurions pû nous former aucune image, si nous en avions été privés. Et cela doit nous aprendre en général, à ne jamais mesurer la puissance divine sur nos foibles conjectures : & dans le cas particulier dont il s'agit maintenant, à ne pas limiter les organes du corps de l'homme aux seules sensations qui nous sont connuës, puisqu'il est aussi facile à Dieu d'en imprimer de nouvelles dans un autre état, qu'il nous est évident par l'expérience qu'il nous en a donné plusieurs dans l'état présent, dont aucune ne nous seroit jamais venuë dans la pensée.

Par le secret de ces sensations, Dieu a mis entre l'homme & l'Univers une correspondance intime. Depuis le Firmament, où sont les Etoiles les plus éloignées de nous, jusqu'à la surface de la terre, tout ce qui est visible, est pour l'œil. Toutes les beautez sont pour lui. C'est à lui à user de tout l'art qui embélit la nature. Tous les sons, si diversifiés en tant de manieres, sont pour les oreilles.

Digitized by Google

VI. JOUR. II. PARTIE.

Toutes les odeurs ſont pour l'odorat. Tous les fruits, & toutes les plantes, utiles pour la nourriture, pour la diverſité, pour les délices mêmes, ſont pour le goût. Ainſi le monde entier eſt réduit à l'uſage de l'homme, & par cet uſage à l'unité. Car tout eſt compris dans l'étenduë des ſenſations, dont le corps de l'homme a les organes, & dont ſon ame eſt le terme. « Quelle eſt l'harmonie des » ſons dans la nature, quel avantage » répandu dans l'Univers, quelles dé- » lices dans tant de diférentes nour- » ritures, dont l'ame ne goûte pas le » plaiſir par la chair » !

Tertul. *de Reſurrect. carnis, Cap. VIII.*

Mais la Sageſſe divine a fait encore plus. Car elle a voulu que les plantes & les animaux, dont l'homme a l'intendance & l'uſage, euſſent une liaiſon générale avec toutes les parties de l'Univers : une ſeule herbe ayant beſoin de la terre, de l'air, de l'eau, des vents, des pluyes, du Soleil, de la chaleur, du frais de la nuit, de la diverſité des ſaiſons, en un mot de toutes choſes. Cette dépendance générale, qui eſt le principe de l'union de toutes les parties avec le tout, eſt encore plus ſenſible dans les animaux, qui

qui, outre les besoins essentiels à chaque chose qui sert à leur nourriture, ont les leurs particuliers. Ces animaux de toute espéce, dont les uns vivent dans l'eau, & les autres dans l'air, les autres sur la terre, réünissent à eux une infinité de choses, qui paroissent échaper à l'homme & n'être pas immédiatement à son usage. Et eux-mêmes, après toutes ces réünions particulieres, venant à s'ofrir à l'homme comme à leur maître, lui raprochent d'une maniere admirable toutes les parties de l'Univers, afin qu'il en rende graces; & qu'étant devenu le centre de tout, il fasse remonter jusqu'à Dieu tous les Etres corporels, dont il est le lien nécessaire, puisqu'il est leur fin immédiate, & que c'est par lui qu'ils doivent retourner à leur principe, comme c'est pour lui qu'ils en sont sortis. *Velut mundus quidam alter*, dit saint Grégoire de Nazianze, *in parvo magnus: Angelus alter: mistus adorator: visibilis creatura spectator, ejus quæ intellectu conspicitur mystes: eorum, quæ in terra sunt, rex, cœlesti autem Regi subditus; terrenus pariter, ac cœlestis.*

Gregor. Naz. Orat. XXXVIII, & Orat. XLII, *ubi eadem repetit.*

Cet adorateur composé, *mystes*

VI. JOUR. II. PARTIE.

adorator, comme saint Grégoire vient de l'apeller : cet abrégé de l'Univers, *mundus alter, & in parvo magnus :* cet Ange d'un ordre nouveau, qui tient au Ciel & à la terre : *Angelus alter : terrenus pariter & cœlestis :* ce Pontife, placé entre les choses visibles & les invisibles, *visibilis creaturæ spectator, ejus quæ intellectu conspicitur mystes* : ce Roi du monde corporel, & qui n'a au-dessus de lui que Dieu seul, *eorum, quæ in terra sunt, Rex, cœlesti autem Regi subditus.* L'homme, en un mot, remplit seul, dans toute son étenduë, la fin que Dieu s'est proposée dans la création du monde. Il est chargé solidairement de la part de toutes les créatures, de s'aquiter en leur nom de tout ce qu'elles doivent à celui qui leur a donné l'être. Il est leur ame & leur intelligence. Il est leur voix & leur député. Et moins elles peuvent être religieuses par elles-mêmes, plus elles lui imposent la nécessité d'être religieux pour elles.

Pseaume, CXLVIII, & ailleurs. Dan. III.

Ce n'est donc point en vain que le Prophête invite toutes les créatures, & même les plus insensibles, à loüer avec lui le Seigneur. L'Esprit Saint, qui ne les a formésque pour

Digitized by Google

sa gloire, fait qu'elles n'ont l'être qu'à cette condition ; & qu'elles ne peuvent être conservées qu'autant que cette condition est remplie. VI. JOUR. II. PARTIE.

Si l'homme, pour qui elles ont été faites, & par qui seul elles peuvent être reconnoissantes, étoit demeuré dans l'impénitence, & que Dieu n'eût pas daigné le rapeller par miséricorde, en lui promettant le Médiateur, il n'auroit pû subsister lui-même dans l'Univers, qu'il rendoit ingrat par sa propre ingratitude. Le spectacle de la nature devenuë muette & insensible par sa faute, lui auroit été interdit ; & la nature elle-même, n'aïant plus d'usage légitime, ni de fin, auroit été anéantie.

Mais l'homme étant converti par une grace anticipée du Rédempteur, le monde a été conservé, moins en faveur de sa pénitence, que pour l'homme nouveau qui devoit le purifier, & le remplir de justice.

Cette justice sera un jour parfaite : mais elle est mélée en cette vie de plusieurs imperfections, dont la cupidité, qui nous est restée, est le principe. Nous avons reçu les prémices de l'esprit : mais il y a encore bien loin

VI. JOUR. II. PARTIE.

des prémices à une abondance pleine & entiere. L'uſage que nous faiſons des créatures, ſemblable à celui que nous faiſons de nous-mêmes & des ſens, eſt altéré par des fins impures, ſuggérées par nos convoitiſes. Nous ſuivons ſouvent d'autres régles que la néceſſité. Nos bénédictions, & nos actions de graces, ne ſont ni auſſi vives, ni auſſi fréquentes qu'elles devroient l'être. Nous tenons dans l'opreſſion toutes les choſes que nous raportons à nous ſeuls, & dont l'inſtitution naturelle les porte néceſſairement à Dieu. * Nous les arrêtons en chemin, au lieu de leur ſervir de guides. Nous les laiſſons dans les douleurs de l'enfantement, au lieu de recevoir le fruit dont elles ſont comme enceintes, qui eſt la loüange & l'amour. Nous les contraignons à murmurer en ſecret contre l'ordre de la Providence, qui les empêche de ſe

* Nous ſavons que juſques à maintenant toutes les créatures ſoupirent dans cette atente, & ſont comme dans le travail de l'enfantement & non ſeulement elles, mais nous encore, qui poſſédons les prémices de l'eſprit, nous ſoupirons & nous gémiſſons en nous mêmes, atendant l'éfet de l'adoption divine, qui ſera la rédemption, & la délivrance de nos corps. *Rom. VIII, 22, & 23.*

Digitized by Google

ſouſtraire à nos uſages : & nous les forçons à demander à Dieu d'être délivrés de la part que nous les obligeons, malgré elles, à prendre à notre corruption.

Celle des prophanes & des infidéles leur eſt ſans doute plus inſuportable : mais elles ne laiſſent pas de porter avec impatience les ſoüillures dont les Juſtes même infectent leur uſage : & elles atendent en ſoupirant, que la réſurrection des Saints rende leur corps, leurs ſens, leurs déſirs ſi purs, ſi ſpirituels, ſi dignes de la fin que Dieu s'eſt propoſée dans leur premiere inſtitution, qu'elles ne ſervent déſormais qu'à ſa gloire, & que par la liberté des enfans de Dieu, elles ſoient elles-mêmes pleinement, & pour toujours rachetées de la ſervitude. « Auſſi les créatures atendent « avec grand déſir la manifeſtation « des enfans de Dieu, parce qu'elles « ſont aſſujéties à la vanité, & elles « ne le ſont pas volontairement, mais « à cauſe de celui qui les y a aſſujetties ; avec eſpérance d'être délivrées « de cet aſſerviſſement à la corruption, pour participer à la gloire « des enfans de Dieu ». Rom. VIII, 19,20.&21.

VI. JOUR. II. PARTIE.

Le feu, qui purifiera le Ciel & la terre, leur tiendra lieu de réſurrection : les pécheurs relégués dans les ténébres extérieures, c'eſt-à-dire, qui leur ôteront le ſpectacle de la nature, ne ſeront plus en état de ſoüiller les créatures, dont l'uſage leur ſera interdit. L'homme pleinement juſtifié, & parfaitement rétabli dans l'ordre, y fera rentrer tout l'Univers ; & le Ciel & la terre, qui n'ont été créés que pour les Juſtes, ne ſeront habités que par eux. « Atendant & » comme hâtant par vos déſirs l'avé- » nement du jour du Seigneur, où » l'ardeur du feu diſſoudra les Cieux, » & fera fondre tous les élemens. » Car nous atendons, ſelon ſa pro- » meſſe, de nouveaux Cieux, & une » nouvelle terre, où la juſtice habi- » tera ». Alors l'homme remplira pleinement ſa deſtination : & le deſſein de Dieu, en uniſſant en lui l'eſprit & la matiere ; les Cieux & la terre ; les plantes & les animaux ; les corps ſimples, & toutes les eſpéces de ceux qui ſont organiſés, aura ſon parfait acompliſſement.

II. Pet. III, 12, & 13.

Revenons à notre texte après cet éclairciſſement, abſolument néceſſai-

Digitized by Google

re pour l'intelligence de la nature de l'homme, & de ce qu'en dit l'Ecriture. VI. JOUR. II. PARTIE.

Et l'homme devint vivant & animé. Par le ſouffle que Dieu répandit ſur le viſage de l'homme, & qu'il unit intérieurement à ſon corps, il lui donna le ſentiment & la vie. Il lui donna auſſi la raiſon, la liberté, la parole. Il mit dans ſa mémoire les traces de tous les mots d'une langue nouvelle, & les unit à toutes les choſes qui s'ofriroient à lui, & qu'il auroit beſoin de nommer. Et comme il avoit tout préparé pour lui au dehors avant ſa naiſſance, il lui donna, avec la vie, tout ce qui étoit néceſſaire pour en uſer.

Rien n'eſt plus étonnant que cette union de l'ame & du corps, purement arbitraire du côté de Dieu: & rien ne démontre plus clairement ſon pouvoir. Elle eſt auſſi une preuve convaincante de ſon éxiſtence. Car pour aſſujétir l'eſprit à la matiere, & pour mettre entre ces deux ſubſtances, étrangeres, indépendantes, incapables d'agir l'une ſur l'autre, une correſpondance néceſſaire & invincible, il a fallu qu'un pouvoir ſupérieur les unît; que ce pouvoir fût maître

VI. JOUR. II. PARTIE.

de leurs natures ; qu'il lui fût libre de leur imposer des loix telles qu'il lui plairoit ; qu'il fût par conséquent le principe de leur être, & qu'il fût également le créateur de l'esprit & de la matière : ce qui ne peut convenir qu'à Dieu seul.

S. Paul cite les paroles que nous expliquons ; & par l'usage qu'il en fait, il semble y répandre quelque obscurité. « Comme il y a un corps animal, il y a aussi un corps spirituel, » selon qu'il est écrit : Adam, le premier homme, a été créé avec une » ame vivante, & le second Adam a » été rempli d'un esprit vivifiant, » mais ce n'est pas le (corps) spirituel qui a été formé le premier, » c'est le corps animal, & ensuite le » spirituel. Le premier homme est le » terrestre (formé) de la terre, & le » second homme est le céleste (dé» cendu) du Ciel. Comme le pre» mier homme a été terrestre, ses en» fans sont aussi terrestres ; & comme » le second homme est céleste, ses » enfans aussi sont célestes. Comme » donc nous avons porté l'image de » l'homme terrestre, portons aussi l'i» mage de l'homme céleste. Je veux

I. Cor. XV, 44, & suivans.

Digitized by Google

dire, mes Freres, que la chair & le « sang ne peuvent point posséder le « Royaume de Dieu, & que la cor- « ruption ne possédera point cet hé- « ritage incorruptible ».

On explique ordinairement l'opo-sition que fait S. Paul, du corps animal au corps spirituel, dont il donne l'un au premier Adam, & l'autre au second, de la différence entre le corps, tel qu'il est en cette vie, & le corps, tel qu'il ressuscitera.

Mais quoiqu'il soit vrai que c'est à l'occasion de la résurrection que l'Apôtre dit ce que nous venons de voir; il me paroît évident qu'il n'opose pas seulement l'état présent, à celui de la résurrection future : mais que son principal dessein est de mettre en paralelle le premier Adam avec le second, c'est-à-dire, avec Jesus-Christ, & de nous faire observer que l'Ecriture dit seulement du premier, qu'il a reçu une ame vivante, au lieu que le second est le principe de l'esprit vivifiant. A quoi cet Apôtre ajoûte, comme une interprétation plus claire : « Que le premier homme né de la « terre, est terrestre : que le second « décendu du Ciel, est céleste ; que « I. Cor. XV. 47, 48.

VI. JOUR. II. PARTIE.

» ceux qui ſont enfans du premier, » ſont terreſtres comme lui : & que » ceux qui ſont enfans du ſecond, » ſont céleſtes ». Et pour déterminer d'une maniere plus préciſe ces idées générales, ſaint Paul ajoûte pour concluſion, « Que la chair & le ſang » n'entreront point dans le Royaume » de Dieu, non plus que la corrup- » tion ». Comme ſi être animal & terreſtre, étoit la même choſe qu'être charnel & corrompu : ce qui répand de grandes ténébres ſur l'état du premier Adam, qu'on juge avec raiſon très-innocent, & même très-élevé, avant que ſa déſobéïſſance l'eût dégradé.

:Co XV 50.

La penſée de ſaint Paul n'y eſt point contraire. Il veut ſeulement nous aprendre à diſtinguer deux choſes très-diférentes, & qu'il importe extrêmement de ne pas confondre. La premiere, eſt ce qui eſt naturel dans Adam. La ſeconde, eſt ſa fécondité par raport à la juſtice.

Adam, dit ſaint Paul, n'a dans ſon eſſence que ce qui lui fut donné par le ſoufle qui le rendit vivant. Il reçut une ame capable de communiquer à ſon corps le ſentiment & la vie.

Digitized by Google

Le reſte n'eſt point exprimé. S'il a eu quelque choſe de plus, il ne faiſoit point partie de ſon eſſence. Il a pû le perdre, en la conſervant. Ce qui eſt donc proprement à lui, c'eſt un corps formé de la terre & une ame qui lui donne la vie.

A l'égard de la juſtice, il ne ſe l'eſt point donnée à lui-même, & il n'en étoit point le principe. Il pouvoit demeurer juſte; & s'il eût perſévéré, ſa poſtérité eût eu part à ſes priviléges. Mais il n'a pû être le canal que de la corruption. Tout ſon bien, & tout celui de ſa poſtérité venoit d'ailleurs.

Il n'en eſt pas ainſi du ſecond Adam, qui eſt décendu du Ciel, pour s'unir à nous. Il eſt la juſtice eſſentielle dans ſa nature divine, & le principe fécond de toute juſtice par ſon Incarnation. Le premier nous a donné ce qui lui étoit naturel. Le ſecond nous donne auſſi ce qui lui eſt naturel. C'eſt en cela, dit ſaint Paul, que je les compare.

Cet Etre naturel du premier Adam ne laiſſe pas d'avoir quelque choſe de grand & de ſublime; & par les précieux reſtes qui en ſont demeurés après ſa chûte, nous avons lieu de

VI. JOUR. II. PARTIE.

conjecturer à quelle dignité Dieu l'avoit élevé par les seuls dons naturels. Mais ces dons, sans la grace & la protection du Créateur, n'en renfermoient pas le bon usage. On pouvoit les avoir, & en abuser, & par l'abus devenir terrestre & charnel. C'est ainsi que s'est conduit le premier homme. Il s'est contenté d'être vivant, & ne s'est pas mis en peine d'être juste: & il n'a fait passer à sa postérité qu'une nature corrompuë.

Mais considérons-la dans son intégrité, avant que d'en déplorer la corruption; & retournons à la fin du premier Chapitre, où il est dit que Dieu prit le dessein de former l'homme à son image.

FORMATION DE L'HOMME à l'image de Dieu.

Et il dit: Faisons l'homme à notre image & à notre ressemblance. Il faut que ce soit bien sincérement que Dieu ait voulu créer l'homme à son image & à sa ressemblance, puisqu'il se sert des mêmes expressions dans le Chapitre cinquiéme, pour marquer la ressemblance parfaite entre Adam & ses enfans. *(Adam) engendra à son image & à sa ressemblance.*

Digitized by Google

Eſt-ce que le premier homme auroit le privilége incommunicable du Fils de Dieu, à qui ſeul il apartient d'être l'image de Dieu, qui eſt inviſible : *Imago Dei inviſibilis, primogenitus omnis creaturæ* ? Eſt-il poſſible à Dieu même, quoique tout-puiſſant, de rendre une créature parfaitement ſemblable à lui ! Y a-t'il pour cela une autre voye que la communication de la même nature ? Et quelle extrême diférence n'y a-t'il point entre le Créateur, & les Etres les plus parfaits, dont l'origine eſt le néant ? Nous ne pouvons donc nous diſpenſer de reconnoître ici une viſible éxagération, & de diminuer infiniment de la force de ces expreſſions : *à notre image & à notre reſſemblance*, ſi elles n'ont qu'Adam pour objet : ou ſi Adam n'eſt point la figure d'un autre, en qui elles ſeront éxactement acomplies, parce qu'il ſera véritablement homme comme Adam, & très-parfaitement ſemblable à Dieu comme ſon Fils. Mais il faut atendre que les myſteres ſe dévelopent, au lieu de les prévenir : & nous contenter maintenant d'éxaminer en quel ſens il peut être vrai qu'Adam ait été créé à l'image de Dieu, & à ſa reſſemblance.

Coloſſ. I. 15.

Digitized by Google

VI. JOUR. II. PARTIE.

Une image, dont Dieu eſt le modele, ne peut être formée d'un ſeul trait. Elle n'a pas, comme lui, toutes choſes dans l'unité ; & elle ne peut imiter ſa ſimplicité infinie, que par la compoſition & la multitude.

Entre les traits diférens, qui rendent l'homme ſemblable à Dieu, on peut en marquer de trois genres. Les uns ſont comme la fleur & l'éclat du tableau : comme la vivacité & la fraîcheur du coloris : comme l'expreſſion & la parole de celui qu'il repréſente. On croiroit à la premiere vûë, que c'eſt moins une copie que l'original.

Les ſeconds ſont des traits moins délicats, moins tendres, moins finis, moins propres à marquer l'eſprit & le caractere de celui qu'on a voulu peindre.

Les troiſiémes ne regardent preſque que les dimenſions, le contour, le profil du tableau : ſans marquer diſtinctement autre choſe que la taille, & l'atitude générale de l'original.

De cette premiere diférence entre les traits du tableau, il en naît une autre, qui mérite d'être conſidérée.

Plus les traits ſont parfaits, & plus

aussi ils sont exposés à divers accidens. L'air, la fumée, le hâle les obscurcissent, & souvent les éfacent.

VI. JOUR. II. PARTIE.

Les seconds, qui sont moins délicats, subsistent plus long-tems, & résistent mieux aux accidens, & aux injures du tems & de l'air.

Les troisiémes durent toujours; & à moins que la substance même du tableau ne périsse, on y reconnoît toujours distinctement la hauteur, & les proportions générales de celui qu'on y a voulu représenter.

Ce sera sur ces diférences que je me réglerai, pour éxaminer comment l'homme a été fait à l'image de Dieu: par quels traits il a plus aproché de sa ressemblance: par quels dégrez il s'en est éloigné: quels traits il a retenus, quoique l'image n'ait plus sa beauté. Et de quel genre sont les derniers traits, que l'image ne sauroit perdre, & qu'aucun accident ne sauroit éfacer.

L'innocence, la justice, la religion, l'amour, la reconnoissance de l'homme envers Dieu, ont été les traits qui ont rendu sa ressemblance parfaite. Rien n'étoit plus régulier, mieux dessiné, plus éxactement fini,

plus vivement & plus fortement exprimé que ce rare tableau. On reconnoiſſoit à tout la main du Maître. Il avoit en tout ſon air, & ſes manieres. Et dans ſon abſence, ſa copie, en un ſens, pouvoit tenir lieu de lui.

Le grand air & la fumée porterent un extrême préjudice à un tableau d'une ſi grande délicateſſe. Il eût fallu le conſerver avec beaucoup de précaution. Et l'on eut au contraire l'imprudence de l'expoſer à tous les accidens, & même à l'ennemi déclaré de l'original, qui eſſaïa de ſatisfaire contre ſon image la haine qu'il avoit conçûë contre lui.

Il ne ſeroit reſté dans cette image aucun trait reconnoiſſable, ſi le furieux, qui déſiroit de la mettre en piéces, eût eu le pouvoir de l'anéantir. Mais elle ſubſiſta malgré lui, & elle fut arrachée de ſes mains, avant que tous les veſtiges des premiers traits fuſſent diſparus.

Les véritables vertus furent éfacées, mais leur ombre reſta. Une image de bonté, de clémence, de compaſſion, d'équité, d'improbation du vice, d'amour pour la vertu, ſuccéda à la charité & à la véritable juſtice; & elle

elle en tint lieu dans les ocasions où l'intérêt de l'orgüeil & de l'amour-propre put être conservé.

Le peu de soin qu'on eut dans la suite de conserver ces restes de bien, qui étoient moins des semences des vertus futures, que des vestiges des vertus perduës, acheva de défigurer une image, dont le prix n'étoit plus connu, & dont l'original étoit oublié.

Les ténébres de l'infidélité, causées par celles du cœur, porterent l'homme à s'humilier devant le bois & la pierre: &, ce qui est de plus étonnant, à adorer l'ennemi de sa gloire & de son bonheur, qui l'avoit dégradé, & qui, après l'avoir aveuglé, insultoit à sa misere.

Dans cet état néanmoins, où l'homme ne connoissoit plus ni son ancienne dignité, ni ses pertes, il retint une image confuse de l'Etre infini qui l'avoit formé à sa ressemblance. On discerna toujours dans la copie la taille auguste de l'original, & certains linéamens, qui marquoient en gros ses dimensions & sa figure. En regardant même un peu de près, on auroit pû voir des traces des premieres

VI. JOUR. II. PARTIE.

beautez ; & il n'auroit fallu, pour les rétablir, que suivre ces vestiges presqu'imperceptibles, qui montroient combien la premiere main avoit été savante. Mais il n'y avoit qu'elle qui pût retoucher son ouvrage : & l'expérience avoit fait voir que tous ceux qui avoient entrepris de le réparer, n'avoient contribué qu'à le rendre plus méconnoissable.

Entre ces derniers traits inéfaçables, il y en a de plusieurs sortes. Les uns sont grands, mais plus confus, & moins démêlés. Les autres avertissent davantage, & sont plus frapans. Enfin il y en a un dernier, auquel on ne peut se méprendre, tant il est visible, tant il est propre à l'original, tant il en marque le caractere unique, tant il est formé sur son modéle.

On comprend assez, que puisqu'il s'agit d'une image semblable à Dieu, ce n'est pas dans la figure extérieure, ni dans le corps, qu'il faut chercher cette ressemblance. L'idée grossiere des Antropomorphites ne convient qu'à ceux qui ne pensent point.

Il ne faut pas néanmoins exclure absolument le corps de la gloire qu'a

l'homme d'être l'image de Dieu : & nous aurions tort d'être en cela plus spirituels que saint Paul.

VI. JOUR. II. PARTIE.

Ce grand Apôtre enseigne aux Corinthiens, « que Jesus-Christ est « la tête de l'homme, & que l'homme « est la tête de la femme : & de « cette vérité, il conclut que l'homme « se deshonore en couvrant sa « tête, (parce qu'il tient lieu de Jesus-Christ absent, dont il doit représenter la majesté :) & que la « femme au contraire se deshonore « en refusant de se voiler, (parce « qu'en découvrant sa tête en présence de l'homme, elle rend douteux « son état de dépendance, & obscurcit la supériorité de l'homme ».) Après quoi l'Apôtre ajoûte ces remarquables paroles : « L'homme ne « doit point voiler sa tête, parce qu'il « est l'image & la gloire de Dieu. Mais « la femme est la gloire de l'homme » : Dont il est impossible de détourner le sens à un autre objet, que la tête extérieure de l'homme, où Dieu a mis une certaine majesté devant qui la femme doit s'humilier, quoique du côté de l'ame & de l'intérieur, l'égalité soit entiere entre les deux sexes.

I. Cor. XI, 3, 4, 5, 7.

V. 7.

VI. JOUR. II. PARTIE.

Après cette obſervation préliminaire, néceſſaire pour l'intelligence de l'Ecriture, & pour ne négliger aucun des traits qui conſervent à l'homme, depuis même qu'il s'eſt dégradé, l'honneur d'être l'image de Dieu: je m'arrête en premier lieu à conſidérer ſon Etre ſpirituel, ſimple, unique, ſans diviſibilité, ſans étenduë: fécond en penſées, en déſirs, en ſentimens; mais demeurant toujours le même, ſans vieillir, ſans s'épuiſer, ſans dépendre en rien ni des lieux, ni des tems, & pleinement ſouſtrait à toute autre autorité que celle de Dieu, dont on ne ſauroit ici ne pas reſpecter l'image.

En ſecond lieu, je découvre en lui une multiplicité & une unité, qui l'aprochent encore de plus près de ſon modéle. Il eſt intelligent, & il aime ſon intelligence. Il veut, & il connoît ſa volonté. Il a de la mémoire, & il ſe ſouvient de ſes penſées & de ſes déſirs; comme d'un autre côté, il aime & connoît ſa mémoire. Le fond de ces trois facultez ſi diſtinctes, eſt le même, & les réünit.

Ces traits, ſi nobles, &, avec un peu de méditation, ſi capables d'exprimer

& de repréſenter non ſeulement la Divinité, mais auſſi les perſonnes divines, ſe trouvent dans tous les hommes, & le péché n'a pû y donner aucune ateinte.

En troiſiéme lieu, à meſure que j'avance dans la connoiſſance de l'homme, je ſuis étonné de la prodigieuſe indépendance que je trouve en lui. Il n'eſt lié à rien. Il peut tout choiſir, & tout laiſſer. Sa liberté le rend maître de tout. Et excepté un ſeul objet, tout lui eſt indiférent. On ſentiroit qu'il eſt formé ſur le modéle de Dieu même, quand d'ailleurs on ne le ſauroit pas. Car y a-t-il une idée qui convienne plus à Dieu, & qui lui ſoit plus propre, que celle de la ſouveraine liberté, à qui rien n'eſt néceſſaire que lui-même : qui, excepté cet unique point, peut comter tout le reſte pour rien ; & qui trouve en toutes choſes des raiſons égales de les vouloir, ou de ne les vouloir pas, avant ſon décret ?

C'eſt de ce modéle que l'homme porte l'auguſte empreinte. Car, excepté le déſir d'être heureux, eſſentiel à ſon être ; tout lui eſt égal & indiférent. Il eſt fixé, comme Dieu,

VI. JOUR. II. PARTIE.

sur un point unique, & libre sur tout le reste. Et ce qui est admirable, c'est de sa nécessité à l'égard d'un seul objet, que vient son indépendance à l'égard de tous les autres : comme c'est de l'amour nécessaire que Dieu a pour soi-même, que vient son infinie liberté à l'égard de tout ce qui est hors de lui.

En quatriéme lieu, les réfléxions que je viens de faire sur sa liberté, me conduisent à d'autres qui me découvrent enfin le trait le plus auguste, le plus divin, & en même tems le plus inéfaçable de l'image que Dieu a imprimée dans l'homme en le créant.

Il faut que l'image soit bien conforme à son modéle, quand elle est de la même étenduë, qu'elle en représente toute la hauteur, & qu'elle est taillée sur les mêmes proportions. Il faut qu'elle soit bien excélente, quand elle est destinée à recevoir toutes les perfections de l'original, & que sans cela elle est imparfaite. Il faut que sa destination à l'exprimer sans réserve, soit bien naturelle & bien indispensable, quand elle est malheureuse si cela n'est pas.

Or voilà l'homme, même déchu de

la juſtice, même ſéparé de Dieu par l'anathême. Demandez-lui ce qu'il cherche, & ce qu'il veut. Il pourra vous répondre d'une maniere qui vous étonnera, & qui ne paroîtra digne que de ſa baſſeſſe préſente. Mais accordez-lui ſans choix tout ce qu'il vous demandera, vous ſerez ſurpris que ſes déſirs n'ont point de bornes; & qu'à meſure qu'ils peuvent être ſatisfaits, ils s'enflamment à l'infini.

Etudiez-le dans toutes les conditions; & vous verrez que dans les plus obſcures & les plus baſſes, ils conſerve l'amour d'un bien éternel, univerſel, infini; qu'il veut tout, & pour toujours; que le monde entier ne peut remplir le vuide immenſe de ſa volonté; que tout ce qui eſt borné, l'importune & le gêne; qu'il ſent qu'il ne peut être heureux, qu'en ſe livrant totalement à un objet digne de toute ſon éfuſion, & capable d'épuiſer toutes les forces de ſa volonté; qu'il ne ſe trompe jamais dans le déſir, mais ſeulement dans l'objet; qu'il s'irrite, quand il eſt trompé dans ſon atente: & que c'eſt moins par inquiétude, que par un ſentiment de juſtice, qu'il ſe dégoûte ſucceſſivement de tout ce

VI. JOUR. II. PARTIE.

qu'il a déſiré ; que ſon erreur conſiſte à chercher mal, ce qu'il a raiſon de chercher ; que lors même qu'il veut s'avilir & ſe dégrader, en s'atachant à des choſes indignes de lui, il ne peut y réüſſir ; & qu'une grandeur, dont il eſt revêtu, & dont il n'eſt pas le maître, l'arrache malgré lui à la baſſeſſe qu'il a la lâcheté de lui préférer.

Vous verrez avec étonnement, que cet homme ſe reproche en ſecret toutes ſes fautes, comme une tache & un deshonneur, quoiqu'elles ne ſoient connuës que de lui ; qu'il conſerve un déſir ardent pour la gloire, & pour les bonnes voïes d'y parvenir, quoiqu'il en choiſiſſe de fauſſes ; qu'il apaiſe, comme il peut, une faim qui le conſume, mais ſans réüſſir jamais à en éteindre le ſentiment ; & que ſa diſpoſition permanente, eſt un beſoin général, immenſe, inſatiable, infini.

C'eſt par-là qu'il anonce qu'il eſt à l'image d'un bien, qui eſt de la même étenduë que ſon beſoin. Dieu eſt la réalité, & l'homme eſt le vuide. Dieu a tout, & l'homme déſire tout. Dieu a fait l'homme ſur le modéle de ſes perfections ; & l'homme ſemblable à

la

la cire qui s'écoule, & qui entre dans tous les traits, dont elle doit porter l'empreinte, s'unit intimement à Dieu pour puiſer en lui ce qui lui manque, & qu'il déſire : étant créé pour le déſirer : & étant néceſſairement malheureux s'il le déſire ſans l'avoir. Mais alors même ſon malheur rend témoignage à ſa dignité preſqu'infinie. Car il faut être bien grand, pour être malheureux & inconſolable, ſi on eſt privé du ſeul bien qui ſoit infini.

VI. JOUR. II. PARTIE.

L'homme n'eſt point ſemblable à un pauvre, qui l'a toujours été ; mais à un Roi détrôné. Il porte dans le ſein un ſentiment continuel de ſon premier état : & quoique chaſſé & éxilé, il conſerve, même malgré lui, un violent déſir d'être rétabli : mais en ſéparant mal à propos le déſir d'être heureux, de celui d'être juſte, & prétendant reſſembler à Dieu par l'éclat & par la grandeur, comme ſon image, ſans ſe mettre en peine de lui reſſembler par la ſainteté.

C'eſt par une voie toute contraire qu'il peut eſpérer d'être rétabli. Il faut qu'il renonce aux paſſions du premier homme ; & qu'il retourne au bonheur par l'humilité & la mortifi-

VI. JOUR II. PARTIE.

cation du second Adam, seul capable de réformer, par une nouvelle création, l'image parfaite dont il avoit honoré l'homme dans sa premiere origine. « Dépoüillez le vieil homme avec ses œuvres, & revêtez-vous du nouveau qui se renouvelle pour connoître Dieu, selon l'image de celui qui l'a créé ».

Coloss. III, 9, & 10. Ephes. IV, 24.

V. 26. *Et qu'il commande aux poissons de la mer, aux oiseaux du Ciel, aux bêtes, à toute la terre, & à tous les reptiles qui se remuent sous le Ciel.* Ce n'est point dans l'autorité * & l'empire que Dieu donne à l'homme sur les animaux, que consiste sa dignité; mais ils en sont la suite. En s'aviliſſant, il a mérité de les perdre; & en devenant semblable aux bêtes, il s'est rendu indigne de leur commander. « L'homme n'a point compris sa véritable gloire. Il s'est dégradé jusqu'à l'état des bêtes, & il leur est devenu semblable ».

Pseaume XLVIII, 13, & 21.

Dieu voulant demeurer invisible, il établit l'homme sur la terre pour y tenir sa place. Il lui confia son autorité; il imprima sur son front l'auguste caractere qui devoit tenir tous les ani-

* Comme quelques-uns l'expliquent.

Digitized by Google

mauxdans le respect : il le rendit l'image de sa justice & de sa bonté : il cacha sa Providence sous les voiles de son administration ; & *en lui assujétissant toute la terre*, il lui mit comme en dépôt tous les biens dont il venoit de l'enrichir.

Je vous demanderois, Seigneur, pourquoi vous assujétissez ainsi tous les animaux, tous vos ouvrages, toute la terre, à un homme que vous venez d'en tirer ? Et pourquoi vous lui confiez une autorité qui conviendroit mieux ce semble aux Anges, auxquels l'homme paroît inférieur, au moins pour le tems qu'il doit passer sur la terre ? « Qu'est-ce que l'homme pour vous souvenir de lui ! ou « le Fils de l'homme pour le visiter ? « Vous l'avez rendu pour un tems inférieur aux Anges, vous l'avez couronné d'honneur & de gloire : vous « lui avez donné l'empire sur tous les « ouvrages de vos mains : vous avez « mis toutes choses sous ses piés : les « brebis, les bœufs, toutes les bêtes « domestiques, & celles qui sont sauvages, les oiseaux du ciel, & les « poissons de la mer ». Pseaume VIII, 5, 9. Heb. II, 5; & suivant. Cor. XV, 26.

Mais je me souviens comment votre

VI. JOUR. II. PARTIE.

Apôtre explique ce que vous dites ici, & par votre Prophête; & j'ai apris de lui que c'eſt moins au premier homme qu'au ſecond Adam que vous avez tout aſſujéti: & que les animaux dont vous paroiſſez rendre maître le premier, ſont l'image de ceux dont le ſecond doit être le Paſteur.

V. 27. *Dieu créa l'homme à ſon image; & il le créa à l'image de Dieu.* Cette répétition nous montre & la vérité, & la dignité d'une telle image. Quelle reconnoiſſance ne méritoit point un tel honneur! Avec quelles précautions étoit-il juſte de le conſerver? Qui de nous n'auroit pas crû ce dépôt en ſûreté entre les mains d'un homme ſi éclairé & ſi juſte? Qui auroit oſé eſpérer que ſon ingratitude ne ſeroit pas punie ſans retour? Qui ſe ſeroit jamais imaginé qu'un vaiſſeau de terre briſé ſeroit réparé par l'incarnation, les humiliations, & la mort du Créateur même qui l'avoit formé, & qui en avoit été mépriſé? Quelle ſûreté déſormais pourceux qui voient leur tréſor & leur eſpérance entre les mains de Dieu même, devenu leur garand & leur caution? Et quelle conſolation pour nous de voir une

Digitized by Google

seconde fois la même argile qui avoit reçu de la Sageſſe éternelle ſon empreinte & ſon image, pétrie & réformée par elle, & recevoir l'impreſſion nouvelle de ſon ſceau, pour le conſerver dans l'éternité ?

VI. JOUR. II. PARTIE.

Il les créa mâle & femelle. C'eſt l'abrégé de ce qui eſt raporté avec plus d'étenduë dans le ſecond Chapitre. Car c'eſt une erreur également impie & puérile, que de s'imaginer ici un autre homme qu'Adam, & une autre femme qu'Eve. Adam n'auroit pas été ſeul dans toute la terre, n'ayant pour compagnie que les animaux, s'il y avoit eu avant lui d'autres hommes. Il auroit été peu néceſſaire de lui former une épouſe en la tirant de ſon côté, s'il y avoit eu d'autres femmes. Adam lui-même n'auroit pas été formé de la terre, & n'auroit pas reçu immédiatement de Dieu le ſoufle de vie, ſi la voie de la fécondité avoit été déja établie. « Dieu qui a fait le « monde, & tout ce qui eſt dans le « monde .... a fait naître d'un ſeul « toute la race des hommes, & il « leur a donné pour demeure toute « l'étenduë de la terre ».

℣. 27.

Act. XVII, 24, & 26.

VI. JOUR. II. PARTIE.

v. 28. Dieu les bénit, & il leur dit : Croiſſez & multipliez-vous, & rempliſſez la terre, & vous l'aſſujétiſſez, & dominez ſur les poiſſons de la mer, ſur les oiſeaux du ciel, & ſur tous les animaux qui ſe meuvent ſur la terre.

Il étoit libre à Dieu de rendre tous les hommes indépendans les uns des autres, & de leur donner la vie, comme il l'avoit donnée au premier d'entr'eux. Il pouvoit faire à l'égard du corps, ce qu'il fait à l'égard de l'ame, dont il eſt ſeul le principe. Il pouvoit donner à l'homme la même fécondité qu'aux plantes, à qui la diſtinction des ſexes eſt inconnuë. Il pouvoit communiquer à un ſeul, ce qu'il a fait dépendre de deux ; & s'il eût voulu tranſporter à la virginité la bénédiction du mariage, le miracle n'eût pas été plus étonnant qu'une vierge fût mere, qu'une femme ordinaire. C'eſt ſa volonté qui eſt l'unique loi de la nature : & nous nous trompons, lorſque nous la croyons

Digitized by Google

aſſervie à des moyens, qui ne ſont tels, que parce qu'il lui a plû de les choiſir.

Dieu les bénit, & il leur dit : Croiſſez, & multipliez-vous, & rempliſſez la terre. Cette bénédiction n'a eu aucun éfet pour le premier état. La juſtice d'Adam a été ſtérile : elle eſt morte ſans poſtérité ; & ſi ſon frere ne lui avoit pas ſuſcité des enfans, elle n'en auroit jamais eu. Mais ce frere au lieu d'épouſer la veuve du mort, eſt mort pour la veuve : & ce n'eſt qu'en mourant pour elle, qu'il l'a reſſucitée & renduë féconde.

Croiſſez, & multipliez-vous. La fécondité naturelle eſt ici promiſe, & non commandée : car ce qui ne dépend que de Dieu ſeul, ne peut être matiere de précepte. C'eſt un honneur que Dieu fait à l'homme, que de l'aſſocier à ſa qualité de pere : mais il ſe réſerve de lui inſpirer, quand il lui plaira, le déſir de lui reſſembler par la pureté. Il y a eu des tems pour diférentes vertus. Les premieres ont préparé aux plus parfaites : & les loix ſévéres du mariage, ont conduit à la liberté d'y renoncer.

Et rempliſſez la terre. Hélas ! de

VI. JOUR. II. PARTIE.

quelle postérité Adam a-t'il rempli la terre? Nous le verrons dans la suite. Il faudra inonder la terre, pour l'en délivrer. A quoi servira donc une fécondité, qui ne communiquera que le crime? N'eût-il pas été plus à propos qu'Adam pécheur mourût aussitôt, selon qu'il en avoit été menacé? Pourquoi n'est-il pere que pour le malheur de ses enfans?

Mais s'il étoit demeuré innocent, eût-il été de notre intérêt que nous eussions été privés de la vie! Nous voudrions que les décrets de Dieu changeassent selon nos désirs. Ils en sont indépendans, & ils sont justes. Tous nos raisonnemens sur cela sont inutiles.

Et dominez sur les poissons de la mer, &c. Il paroît certain que ces paroles donnent à l'homme une pleine autorité sur les animaux, qu'elles l'établissent maître de leur vie, & qu'elles lui donnent le pouvoir de les faire servir à ses besoins & à ses usages. Nous verrons en éfet qu'Abel ofroit des Sacrifices, & qu'il choisissoit dans ses troupeaux ce qu'il y avoit de meilleur pour l'immoler.

L'homme pécheur a crû que cette

domination lui étoit dûë, après avoir renoncé à l'innocence, qui ſeule la méritoit. Mais preſque toutes les bêtes le font trembler; & ſa mauvaiſe conſcience s'allarme du mouvement d'un reptile dans des feüilles, & du moindre bruit dont la cauſe lui eſt inconnuë.

℣. 29. Dieu dit encore: Je vous ai donné toutes les herbes qui portent leur graine ſur la terre, & tous les arbres qui renferment en eux-mêmes leur ſemence chacun ſelon ſon eſpéce, afin qu'ils vous ſervent de nourriture.

Vous voyez, dit le Seigneur, de quelles richeſſes j'ai rempli la terre: c'eſt pour vous que je l'ai renduë ſi fertile. Je l'ai chargée de toutes ſortes de fruits, que j'ai diverſifiés ſelon vos beſoins; & j'ai voulu qu'elle fût à votre égard comme une table magnifiquement ſervie. N'atribuez ni à elle, ni à vos mérites, une telle abondance. Avant ma parole, elle n'avoit que ſon aridité: & vous n'étiez pas encore, lorſque je lui ai commandé de produire ce qui devoit ſervir à votre nou-

Digitized by Google

VI. JOUR. II. PARTIE.

riture & à vos délices. Je vous le donne, mais en me réſervant le droit de vous l'ôter, ſi votre ingratitude m'y oblige. Vous avez dans le préſent d'un ſeul jour, l'eſpérance & le gage de tous les ſiécles à venir. Chaque plante peut ſe perpétuer par ſa graine : chaque arbre peut être éternel par les moïens que j'ai mis en lui pour le rendre fécond. Comprenez par cette eſpéce d'immortalité, combien je ſuis préparé à vous rendre immortel vous-même : & liſez dans le livre de la Nature, que j'ouvre à vos yeux, ce que peut ma parole, ce que donne ma libéralité, ce qu'atend ma juſtice.

℣. 30. Et à tous les animaux de la terre, à tous les oiſeaux du ciel, & à tout ce qui meut ſur la terre, & qui eſt vivant & animé, afin qu'ils aient de quoi ſe nourrir.

En prenant ſoin de vous, je n'ai pas négligé celui des autres animaux. J'ai mis ſur la terre tout ce qui doit ſervir à leur nourriture ; & j'ai penſé au plus petit reptile, dans le tems où ma Providence paroiſſoit toute ocu-

Digitized by Google

pée de vous. Aprenez à vous y fier pleinement, en voiant dans quel détail elle eſt entrée pour des inſectes, dont la vie eſt ſi courte & ſi peu prétieuſe. Ne regardez pas comme des biens importans, des choſes que je diſtribuë aux bêtes auſſi-bien qu'à vous. Rendez-en graces, mais n'y bornez pas vos déſirs; & ne vous contentez pas d'eſpérer de moi ce que je donne à des animaux ſans raiſon.

VI. JOUR, II. PARTIE.

Ma main libérale répand ſur tout ce qui a vie, & ſur les herbes des champs, tout ce qui ſert à les nourrir. Elle n'a qu'à s'ouvrir, & toutes les bénédictions en découlent. Mais il y en a de plus dignes de moi, & de plus néceſſaires pour vous; & ſachez faire la diférence entre une nourriture qui ne dépend que de ma liberté, & qui peut être tout ce qu'il me plaira, & une autre nourriture que le corps ne connoît point, & qui n'eſt autre que la communication de mon eſprit.

Pſeaume CXLIV, 16.

Matth. IV, 4. & Deut. VIII.

Celle-ci ne peut vous être enlévée, ſi vous ſavez l'eſtimer. Mais pour l'autre, les oiſeaux du ciel, & d'autres animaux, à qui elle eſt commune avec vous, peuvent en choiſir ce que vous

VI. JOUR. II. PARTIE.

vous seriez réservé. Ils y ont droit; ce n'est point un larcin : c'est moi qui les autorise. Gardez avec diligence ce qui vous est nécessaire : mais ne soyez ni avare, ni jaloux. Je vous ai eu en vûë le premier, mais vous n'êtes pas le seul qu'il me plaise de nourrir de mes biens.

Je vous ai donné toutes les herbes, afin qu'elles vous servent de nourriture. On fonde ordinairement sur ces paroles la pensée, qu'avant le déluge il étoit défendu à l'homme de se nourrir de la chair des animaux. Et ce qui est dit dans le Chapitre neuviéme à Noé sortant de l'Arche : « Nourrissez-vous » de tout ce qui a vie & mouvement. » Je vous ai abandonné toutes ces » choses comme les légumes, & les » herbes de la campagne » : donne à cette pensée une très-grande vraisemblance; mais je ne sai si elle a autre chose que la vraisemblance.

CHAP. IX. 3.

Car en premier lieu, une telle défense n'est jamais faite à l'homme : & il seroit dificile qu'elle n'eût pas été marquée en termes précis, pour limiter le sens de ces paroles, « Dominez » sur les poissons, sur les oiseaux, sur » les bêtes, & sur toute la terre », qui

Digitized by Google

en ont un très-étendu, si elles ne sont pas réduites à certaines bornes.

En second lieu, l'Ecriture parle des sacrifices d'Abel, qui offroit à Dieu les premiers nés de ses troupeaux : & il y a beaucoup d'aparence que tous ses sacrifices n'étoient pas des holocaustes. Mais quand ils l'auroient tous été, le droit de tuer de animaux n'en seroit pas moins établi.

En troisiéme lieu, on ne sauroit donner aucun sens raisonnable à ces paroles, *Dominez sur les poissons*, si l'usage du poisson étoit défendu. Car quel autre usage l'homme peut-il faire des poissons vivans dans la mer, ou dans les rivieres ? Et quel service lui rendent-ils ?

En quatriéme lieu, on peut dire la même chose des oiseaux, qui sont inutiles à l'homme, s'il n'a aucun droit sur leur vie. Est-il même croyable que plusieurs d'entr'eux étant domestiques, & cherchant l'habitation des hommes, & étant si propres à leur nourriture, ils ne leur en servissent jamais ?

En cinquiéme lieu, nous avons vû que plusieurs animaux étoient la proie des autres; que la chose étoit inévita-

VI. JOUR. II. PARTIE.

ble à l'égard des poiſſons ; qu'elle étoit ordinaire à l'égard des oiſeaux, dont les uns vivent de chaſſe, & les autres la font aux moucherons & aux inſectes ; & que c'étoit en ſuivant l'inſtitution divine, que les bêtes carnaſſieres demandoient à Dieu même leur proie par des rugiſſemens. Il ne paroît donc aucun inconvénient que Dieu ait acordé à l'homme, maître de tous les animaux, ce qu'il avoit acordé à pluſieurs eſpéces d'entr'eux.

Il me ſemble donc qu'il ne faut pas convertir en défenſe générale, une choſe laiſſée à la liberté, & néceſſaire dans certaines ocaſions, comme les ſacrifices, & le beſoin : Qu'il vaut mieux ſe contenter de dire que les animaux néceſſaires à l'agriculture, furent long-tems épargnés ; & que la frugalité des hommes vertueux les porta à ſe contenter de légumes & de fruits, ſans néanmoins tomber dans la ſuperſtition qui devint dans la ſuite très-commune, de n'oſer tuer une bête. Car il eſt très-remarquable que pluſieurs peuples de l'Orient, qui ont ignoré le vrai Dieu, auroient crû commettre un homicide, en tuant

Digitized by Google

une bête pour s'en nourrir : au lieu que dans la maison d'Abraham, rien n'est plus ordinaire qu'une telle nourriture.

VI. JOUR. II. PARTIE.

Ce qui est dit ici des herbes & des fruits, n'est donc point une limitation du pouvoir de l'homme sur les animaux, mais une explication complette de tout ce qui lui est abandonné pour son usage, & en particulier pour sa nourriture. Et à l'égard de Noé, il y a beaucoup d'aparence que c'est un simple renouvellement de l'ancienne autorité acordée au premier homme, dont les crimes de sa postérité, noyée dans le déluge, pouvoient faire craindre avec justice qu'elle ne fût déchûë. Ce pouvoit être aussi une précaution contre une abstinence superstitieuse, qui avoit peut-être eu déja des sectateurs.

Et en éfet, Dieu ne dit pas à Noé qu'il levoit à son égard l'ancienne défense. Il ne lui dit pas qu'il lui acorde après le déluge, ce qu'il lui avoit refusé jusques-là. Mais il lui dit qu'il ne met aucune diférence entre les animaux, & les fruits ou des plantes ou des arbres, comme pour l'avertir de n'y en pas mettre de son côté une plus

VI. JOUR. II. PARTIE.

grande, par une frugalité fondée ſur la ſuperſtition & ſur l'erreur : « Je » vous ai abandonné toutes ces cho- » ſes comme les légumes, & les her- » bes de la campagne ». Qu'il ſufiſoit de ne pas manger le ſang des animaux, dont il faloit toujours avoir horreur, mais qu'il n'étoit pas défendu de le répandre; & que ſi l'on portoit l'humanité plus loin par des vûës de Religion, une telle Religion étoit fauſſe. « J'excepte ſeulement la chair » mêlée avec le ſang, dont je vous » défens de manger.

℣. 31. Dieu vit toutes les choſes qu'il avoit faites; & elles étoient très-bonnes.

Il eſt dit ſouvent que Dieu fut l'approbateur, &, ſi l'on oſe le dire, l'admirateur de ſes ouvrages, pour nous aprendre quelle admiration ils devroient nous cauſer, quelle étude nous en devrions faire, & de quelles réfléxions ils ſont dignes : & pour nous reprocher en même tems notre ſtupidité qui ne penſe à rien, notre ingratitude qui ne rend graces de rien, & qui demeure toujours ignorante & imbécile, quoique nous vivions au milieu

milieu des prodiges les plus étonnans, & que nous en soyons nous-mêmes l'un des plus incompréhensibles.

VI. JOUR. II. PARTIE.

Une fausse spiritualité, au lieu de corriger une telle perversité, s'est éforcée de la déguiser en vertu. Elle ne connoît, dit-elle, que les mysteres de la Religion. Toute autre étude est superfluë. On sait assez, quand on sait croire. Une vaine curiosité consume un tems prétieux pour le salut. Qu'importe de savoir comment le monde a été fait, puisqu'il doit périr ? Et d'ailleurs à quoi se terminent tant de recherches, si incertaines d'un côté, & si inutiles de l'autre ? Un seul objet est nécessaire, & tout ce qui sert à en distraire, est moins une ocupation sérieuse, qu'une perte de tems.

Ma premiere réponse à ce discours, est de répéter ces admirables paroles : « Dieu vit toutes les choses qu'il « avoit faites ; & elles étoient très- « bonnes ». Un spectacle digne de Dieu, peut bien être digne de nous. Ce qu'il admire, n'est point au-dessous de notre admiration : & ce qui lui donne de la complaisance & de la joie, n'est pas incapable de nous en donner. « La gloire du Seigneur « Pseaume, CIII, 31,

VI. JOUR. II. PARTIE.

» se manifestera dans tous les siécles. » Le Seigneur verra avec complai- » sance ses ouvrages ».

Une atention religieuse sur les œuvres de Dieu, & sur ses perfections infinies dont ils sont la preuve, n'est point contraire à la Religion : elle en est au contraire ou le fondement, ou une suite nécessaire. Ce n'est point un autre Dieu qui a créé le monde, & un autre qui l'a réparé. C'est la même sagesse, qui a inspiré à l'homme un soufle de vie, & qui s'est unie à sa nature pour le ressusciter. Les promesses, les bienfaits, les mysteres de la Religion Chrétienne, ont leurs racines dans la premiere origine du monde, où toutes choses tendent à Jesus Christ, & le figurent. Les nouvelles graces sont des suites des anciennes : & l'on connoît peu le Rédempteur, si le Créateur est oublié.

Je conviens qu'une Philosophie téméraire, ou simplement curieuse, n'est point une science utile. Mais ces défauts sont étrangers à une connoissance salutaire : & d'ailleurs on n'est pas plus humble, pour être ignorant. J'ajoûte qu'on n'est pas plus apliqué aux devoirs essentiels, pour

avoir négligé d'en aprendre les raiſons ; & qu'on s'expoſe à manquer de foi, ou à l'avoir toujours foible, quand on n'a pris aucun ſoin de l'afermir.

Dieu vit toutes les choſes qu'il avoit faites ; & elles étoient très-bonnes. Dieu s'étoit contenté à la fin de chaque jour de dire de chaque ouvrage ſéparé, qu'il étoit parfait. Mais aujourd'hui qu'il les conſidere tous d'une ſeule vûë, qu'il les compare entr'eux, & avec le modéle éternel dont ils ſont l'expreſſion, il en trouve la beauté & la perfection excélentes. L'Univers eſt à ſes yeux comme un tableau qu'il vient de finir, & à qui il a donné la derniere main. Chaque partie a ſon uſage : chaque trait a ſa grace & ſa beauté : chaque figure eſt bien ſituée, & a un bel éfet : chaque couleur eſt apliquée à propos. Mais le tout enſemble eſt merveilleux. Les ombres mêmes donnent du relief au reſte. Le lointain, en s'atendriſſant, fait paroître ce qui eſt plus proche avec une force nouvelle : & ce qui eſt plus près de la ſcene, reçoit une nouvelle beauté par le lointain, dont il n'eſt ſéparé que par une diminution imper-

ceptible de teintes & de couleurs.

VI. JOUR. II. PARTIE.

Les deux plans de la Création & de la Rédemption ſont peints dans le même tableau : mais l'un plus près de nous, & l'autre dans l'éloignement. Adam innocent, déchu, relevé, conduit à un autre promis, immolé, & pere après ſa mort d'une poſtérité nouvelle. Le contraſte de tout cela eſt merveilleux. Mais il faut atendre que chaque partie du tableau nous ſoit préſentée pour en éxaminer la beauté, & ſes liaiſons avec le reſte : & nous contenter maintenant de dire avec le Prophéte : « Les ouvrages du » Seigneur ſont grands. Tous ceux » qui les aiment en ont l'intelligence. » Ses ouvrages ſont la magnificence » & la gloire.

Pſeaume, CX, 2, 3.

Digitized by Google

EXPLICATION
DES
CHAPITRES
XXXVIII & XXXIX
DE JOB,
ET DES
PSEAUMES
XVIII & CIII,
Qui traitent de la même matiere.

Digitized by Google

Digitized by Google

EXPLICATION DES CHAPITRES XXXVIII & XXXIX DE JOB.

CHAPITRE XXXVIII.

℣. 4. Le Seigneur dit à Job... Où étiez-vous lorſque j'établiſſois la terre ſur ſes fondemens? Dites-le ſi vous en avez connoiſſance?

℣. 5. Qui eſt-ce qui en a réglé toutes les proportions & les meſures? Ou qui eſt-ce qui a étendu le niveau ſur elle?

C'Est ici la même Sageſſe, qui parle ſi divinement d'elle-même dans les Proverbes. « J'ai été établie dès l'éternité & dès « PROV. VIII. 23.

PROV. VIII. » le commencement, avant que la
℣. 24. » terre fût créée. Les abîmes n'étoient
» point encore lorſque j'étois déja
℣. 27. » conçûë ... Lorſqu'il préparoit les
» cieux, j'étois préſente : lorſqu'il en-
» vironnoit les abîmes de leurs bor-
» nes, & qu'il leur preſcrivoit une loi
℣. 28. » inviolable : lorſqu'il afermiſſoit l'air
» au-deſſus de la terre, & qu'il diſ-
» penſoit dans l'équilibre les eaux des
℣. 29, 30. » fontaines ... Lorſqu'il poſoit les
» fondemens de la terre, j'étois avec
» lui, & je réglois toutes choſes ».
Elle eſt le Verbe, par qui tout eſt fait. Elle eſt dans le ſein de Dieu, & elle eſt Dieu. Le nom incommunicable lui eſt dû. Elle le prend ici, & ce
BARUCH. III, 36. n'eſt point par uſurpation. « C'eſt
» lui qui eſt notre Dieu, & nul autre
℣. 37. » ne lui peut être comparé. C'eſt lui
» qui a trouvé toutes les voies de la
» vraie ſcience, & qui l'a donnée à
» Jacob ſon ſerviteur, & à Iſrael ſon
℣. 38. » bien aimé. Après cela, il a été vû
» ſur la terre, & il a converſé avec
» les hommes ».

℣. 6. Sur quel apui ſes fondemens ſont-ils établis ? Ou qui en a poſé la pierre angulaire ?

Dans

Dans le verſet précédent, & dans celui-ci, Dieu fait alluſion à tout ce que font les architectes, quand ils commencent à bâtir. Ils prennent les meſures & les alignemens : ils égalent la ſurface, & la mettent au niveau : ils tracent ſur le plan le deſſein de l'édifice : ils en creuſent les fondemens ; & ils mettent la premiere pierre avec quelques cérémonies. Avez-vous été préſent, dit-il à Job, lorſque j'ai obſervé tout cela, mais d'une maniere infiniment plus élevée, lorſque j'ai créé la terre ? Connoiſſez-vous l'apui que je lui ai donné ? Savez-vous comment je l'ai ſuſpenduë ? Etes-vous inſtruit de la proportion que j'ai miſe entr'elle, & l'Univers dont elle fait partie ? Et pouvez-vous rendre raiſon des places que j'ai marquées aux différentes Nations qui l'habitent ?

V. 7. Lorſque les aſtres du matin (me) loüoient d'un commun acord, & que tous les enfans de Dieu pouſſoient des cris de joie.

On ne peut douter que les enfans de Dieu, ne ſoient les Anges. Ce qui

eſt dit dans le premier Chapitre, verſet ſix, & dans le ſecond verſet un, ne laiſſe ſur ce point aucune dificulté. Et il me ſemble que cette ſecon de partie du verſet n'eſt qu'une explication de la premiere, ſelon l'uſage ordinaire de l'Ecriture; & que les aſtres du matin ſont les mêmes que les enfans de Dieu. Les mêmes loüanges, & la même joie leur ſont atribuées, & par conſéquent la même intelligence. Et ils ſont apellés aſtres du matin, au lieu que les étoiles ordinaires ne brillent que la nuit, pour montrer que ce nom ne leur convient que dans un ſens figuré.

C'eſt une penſée qui paroît fort ſolide, & fondée même ſur l'expreſſion que nous éxaminons, que les Anges ont été créés avant la matiére. Il étoit digne de Dieu & de ſa bonté, de donner des ſpectateurs aux merveilles qu'il vouloit opérer dans le Ciel & ſur la terre; d'inſtruire ainſi de ſa puiſſance & de ſa ſageſſe les eſprits qu'il venoit de tirer du néant; & de les porter à lui rendre graces pour des êtres qui n'en étoient pas capables par eux-mêmes, parce qu'ils étoient ſans connoiſſance & ſans amour.

Digitized by Google

C'eſt une gloire bien digne d'envie, que celle des Anges fidéles, d'avoir toujours loüé, toujours admiré, toujours adoré la bonté & la ſageſſe de Dieu. C'eſt une ingratitude bien inexcuſable, que celle des Anges rébelles, & une folie bien incompréhenſible, d'avoir eſpéré ou de réſiſter à une puiſſance infinie, dont ils avoient vû de ſi étonnans éfets, ou de s'en rendre indépendans.

℣. 8. Qui prit ſoin de la mer, lorſqu'elle ſortoit du ſein où elle avoit été retenuë ? *Ou* : Qui préſida à la naiſſance de la mer, lorſqu'elle . . . .

Il ne faut pas confondre ce qui eſt dit ici de la mer, avec la ſéparation que Dieu fit d'elle & de la terre, en lui marquant les bornes qu'il lui défendit de paſſer. Il en ſera parlé dans les verſets dix & onze: Dans celui-ci, il eſt queſtion de la maniere dont la mer fut comme enfantée, & de la providence de Dieu, qui la tira comme du ſein où elle étoit enfermée ; & qui prit ſoin de la recevoir, comme dans ſes mains, pour lui donner une forme &

une mesure convenable. Pour entendre ces expressions, il faut supposer que la terre ne fut pas créée, dans le premier moment, couverte de la mer: & que la mer elle-même ne fut pas réünie dans un grand amas d'eau, dès le premier instant de sa création. Toutes les parties, qui devoient composer cet amas, étoient insensibles, & répanduës dans l'espace immense qui étoit entre la terre & le ciel. Elles y étoient comme cachées, & comme dans le sein qui les devoit enfanter, lorsque Dieu l'ordonneroit.

Genese, I, 7. Lorsque Dieu en donna l'ordre; en divisant les eaux qui devoient demeurer au-dessus du firmament, & celles qui devoient lui être inférieures, toutes les parties d'eau qui étoient destinées à former la mer, s'empressérent de sortir des réservois où elles étoient retenuës, & fondirent sur la terre aussi promptement, que si le ciel eût dans l'instant même enfanté la mer, & que le sein où elle étoit en dépôt, se fût entr'ouvert.

Ibid. ℣. 2. Ce qui est dit dans la Genese, que les ténébres étoient sur la face de l'abîme, c'est-à-dire la mer, est anticipé, comme ce qui est dit de la

création du ciel & de la terre. Chaque choſe eſt enſuite marquée dans ſon rang & dans ſon ordre. La diviſion des eaux ſe fit le ſecond jour : & la ſéparation de la mer & de la terre, le troſiéme.

C'eſt ce moment, où la mer fut renduë viſible, & ſubmergea la terre, dont Dieu parle à Job. Quelles mains reçurent ce déluge, & cette immenſe quantité d'eau enfantée tout d'un coup ? Quelle ſageſſe préſida à ſa naiſſance ? Qui conduiſit ces abîmes qui couvrirent tout ? Qui meſura ces torrens dont le ciel ſe déchargeoit, pour les réduire à une juſte proportion ?

℣. 9. Lorſque je la couvris d'une nuée, comme d'un vêtement ; & que je l'environnai de vapeurs obſcures & ténébreuſes comme de langes & de bandelettes.

Dieu continuë la comparaiſon de ſa Providence avec les ſoins d'une ſage-femme, qui reçoit dans ſes mains un petit enfant, qui l'emmaillote, & le couvre de langes & de drapeaux. J'arrêtai, dit-il, ce débordement

d'eaux, quand il le falut. Je réduiſis la mer au juſte volume qu'elle devoit avoir. Je la bornai de toutes parts, & je la couvris comme d'un léger vêtement, par l'air dont je l'environnai. Les vapeurs groſſieres & les nuages, que j'étendis ſur ſa ſurface, furent comme une eſpéce de coton & de laine pour la conſerver. Et je la reſſerrai ſi également de tous les côtez, en lui donnant une figure ſphérique, dont tout le contour étoit éxactement au niveau, qu'il ſembloit que je l'euſſe bandée avec le même ſoin, qu'une ſage-femme environne un petit enfant de langes & de bandelettes.

Cette comparaiſon de la mer avec un enfant qu'on tourne & qu'on manie comme on veut, qu'on reſſerre par des bandelettes ſans qu'il faſſe aucune réſiſtance, & qui dépend en tout du pouvoir de la perſonne qui en prend ſoin, eſt une légere image de la puiſſance infinie de Dieu ſur la mer, & ſur toute la nature. Il eſt utile de s'élever juſqu'à lui par ces idées : mais, quoiqu'elles ſoient fort au-deſſus de notre foibleſſe, il faut toujours ſe ſouvenir qu'elles ſont infiniment au-deſſous de la vérité.

Digitized by Google

℣. 10 Lorſque je lui donnai mes ordres ; & que je lui opoſai des portes & des barrieres,

℣. 11. en lui diſant : Tu viendras juſqu'ici, mais tu n'iras point au-delà : & ce terme arrêtera l'orgueil de tes flots.

Lorſque je réſolus de découvrir une partie de la terre, je marquai à la mer ſes bornes. J'élevai les rivages ; je creuſai de vaſtes baſſins ; & quoique je vouluſſe que l'Océan fût dans un mouvement continuel, pour empêcher que ſes eaux ne ſe corrompiſſent par le repos, je proportionnai tellement ce mouvement, & la cauſe qui le produit, avec la hauteur des rivages, que dès que la mer y eſt arrivée, elle y reconnoît mes défenſes d'aller plus loin, & ſe recourbe ſur elle-même.

On doit n'atribuer cette éxacte obéïſſance qu'au reſpect pour mes ordres. Car ſi je voulois en ſuſpendre l'éfet, la mer couvriroit auſſi-tôt toute la terre ; comme elle l'a fait au déluge. Et l'on doit voir dans les grandes marées, qui arrivent en certains tems de

l'année, un léger essai des inondations que causeroit la mer, si je changeois la proportion que j'ai mise entre ses mouvemens, & la sureté de la terre.

V. 12. Est-ce vous, qui dès que vous avez commencé à vivre, avez donné vos ordres à la lumiere du matin; & qui avez marqué à l'aurore le lieu d'où elle doit naître?

Quand on n'a, comme vous, aucun pouvoir ni sur la terre, ni sur la mer, ni sur la lumiere, quel changement peut-on causer dans l'Univers? Comment espéreroit-on, de donner de nouveaux cieux, & une nouvelle terre, quand on n'a pas créé les anciens? Et comment dissiperoit-on les ténébres spirituelles, qui couvrent tout le monde, si l'on ne peut rien à l'égard des ténébres extérieures & sensibles? La lumiere surnaturelle ne peut être produite, que par le même commandement qui a créé la lumiere qui forme le jour, & qui a marqué à l'aurore le lieu d'où elle doit naître. Un homme qui n'a commencé à vivre que

d'hier quel droit a-t-il ſur la nature, qui eſt abſolument indépendante de ſes volontez : puiſqu'elle ſubſiſtoit long-tems avant lui ? Et s'il n'eſt qu'impuiſſance & foibleſſe par raport à toutes les créatures qui l'ont précédé, de quelle éficace ſeront ſes commandemens pour les rétablir, au cas qu'elles ſoient déréglées ?

V. 13. Eſt-il en votre pouvoir de tenir la terre par ſes extrémitez, & de l'agiter de ſorte que les impies en ſoient ſecoüés comme la poudre ?

On peut raporter ce verſet à ce qui a été dit de la lumiere dans le précédent : mais il eſt mieux de le regarder comme une ſuite de tout ce qui a été dit depuis le commencement de ce Chapitre.

Pour changer la face de la terre, & pour faire ceſſer les crimes qui l'inondent, il faut, ou convertir les hommes, ou être en état de les punir tous. Le premier moïen eſt beaucoup plus dificile que le ſecond, parce qu'il ſupoſe un pouvoir abſolu ſur les eſprits & ſur les volontez ; au lieu que

le ſecond ne ſupoſe que le même pouvoir ſur les corps.

Mais quel pouvoir aura ſur les corps, celui qui n'a créé ni la matiere, ni aucun corps en particulier? Quand il commandera à la terre de s'ébranler ſous les piés des pécheurs, entendra-t'elle une voix qui lui eſt inconnuë, & qui n'a fait juſques-là ni ſon mouvement, ni ſon repos? S'il ordonne à la mer de reprendre ſa premiere place, & de noïer tous les pécheurs, obéira-t'elle à celui qui n'a pû ajoûter une ſeule goute à ſes eaux immenſes, & qui ne lui a marqué ni ſa ſituation, ni ſes limites? S'il veut priver de la lumiere du Soleil tous les injuſtes, & punir leurs actions de ténébres par une nuit éternelle, l'aurore reſpectera-t'elle la défenſe qu'il lui fera de ſe montrer?

C'eſt donc au Créateur ſeul à punir tous les coupables, & à plus forte raiſon, c'eſt à lui ſeul à les convertir. Quand il veut, toute la nature eſt prête à s'élever contre les impies. Il tient les quatre coins de la terre, & il l'agite toute entiere avec plus de facilité qu'un homme ne remuë un linge, ou un vêtement. Tous les injuſtes

ne ſont devant lui qu'une poudre légere ; & ils ſont auſſi incapables de lui réſiſter, que quelques atomes, que l'agitation & le vent diſſipent.

℣. 14. La terre alors ſera-t'elle pour vous une argile ſuſceptible de toutes les figures (comme elle l'eſt à mon égard ?) & les impies auront-ils plus de conſiſtence qu'un vêtement ?

La terre entre les mains de Dieu, n'eſt que comme une cire molle, comme une pâte fléxible, comme une argile obéïſſante, qui ſe pétrit comme on veut, & qui reçoit toute ſorte d'empreintes & de figures. Elle n'eſt ferme & en repos, que quand il le veut. Elle s'agite & ſe renverſe, dès qu'il le lui commande. Les injuſtes qui l'habitent, ſont devant lui comme des drapeaux & des vêtemens, qui n'ont par eux-mêmes aucune conſiſtence, qui ſe plient & ſe roulent en tout ſens, & qui n'ont ni force, ni ſolidité.

℣. 15. La lumiere des impies leur ſera-t'elle ôtée ? Leur bras élevé & puiſſant ſera-t'il briſé ?

Tout ce que les impies paroiſſent avoir, leur eſt étranger, & il leur eſt ôté quand il me plaît. C'eſt à moi, & non pas à eux que la lumiere obéït. Ils n'ont droit à rien, & ils ne peuvent rien conſerver, quand je le leur refuſe. Le pouvoir, dont ils ſe glorifient, eſt une partie du mien. La force de leur bras vient de moi. Je le briſe, quand je veux, ſans avoir pour cela beſoin d'aucun éfort. Je n'ai qu'à ſouſtraire ma main, pour les précipiter dans l'abîme. Et tout leur orgueïl, ſéparé de mes dons, n'eſt qu'impuiſſance & que folie.

℣. 16. Etes-vous entré dans les profondeurs de la mer? Avez-vous parcouru ſes réduits les plus ſécrets?

Le fond de la mer vous eſt abſolument inconnu. Vous n'en voïez que la ſurface; & tout ce qui eſt caché dans ſes abîmes, eſt à votre égard comme n'étant pas. Il ne faut néanmoins pour le découvrir, que des yeux plus pénétrans que ceux dont vous voïez la ſurface; & il n'eſt pas néceſſaire qu'ils ſoient d'un autre genre. En augmentant l'éfet de la lumie-

re, & la ſenſibilité de l'organe, on peut faire diſcerner aux yeux du corps, tout ce qui ſe paſſe dans le fond de la mer.

Mais avec de tels yeux on ne peut aprofondir le cœur d'un ſeul homme, bien loin de pénétrer ce qui ſe paſſe dans les cœurs de tous. Cet abîme eſt inconnu à tout autre qu'à moi. Il n'y a que mes regards qui percent ces ſecrets réduits où l'homme ſe cache, & dont il ignore lui-même la profondeur. Il n'y a que ma lumiere qui découvre ce que ma ſageſſe a donné à la créature intelligente, ce que le péché y a cauſé de déſordre, ce que ma bonté y conſerve de ſon premier état. Tous les mouvemens de toutes les volontez me ſont préſens, comme tous les flots de la mer. Leurs agitations, leurs concours, leurs opoſitions; les manieres infinies dont elles ſe heurtent, ſe briſent, s'uniſſent, ſe diviſent, ſont à mes yeux comme les vagues de l'Océan. Je les pénétre, comme je pénétre le fond de la mer; & ſans cela, je ne pourrois être ni le juge des hommes, ni leur réparateur: parce que ce que je dois corriger, & guérir, a de profondes racines dans

le cœur; & que c'eſt ce qui eſt le plus inconnu & le plus ſecret, qui eſt le plus malade.

℣. 17. Les portes de la mort vous ont-elles été ouvertes? Avez-vous vû les portes de l'ombre de la mort?

Le fond de la terre vous eſt encore plus inconnu que celui de la mer. On peut en plongeant décendre dans les gouffres les plus profonds. On peut les ſonder, & meſurer par les braſſes de la ſonde quelle eſt leur hauteur. Mais par quel travail peut-on arriver juſqu'aux antres & aux cavernes que la terre cache dans ſon ſein? Vous a-t'on ouvert ces demeures inacceſſibles à la lumiere, où ſont retenus les eſprits qui atendent ma venuë? Les portes de la mort s'ouvrent-elles à votre commandement? Pouvez-vous décendre vers les morts, & conſerver un chemin libre vers les vivans? Etes-vous le maître de donner votre vie pour les hommes, & de la reprendre? Celui qui a l'empire de la mort, vous excepteroit-il du nombre de ceux qu'il retient comme captifs? Lui arracheriez-vous ſa proie, en conſen-

Digitized by Google

tant pour un moment qu'il vous dévorât! C'eſt-là néanmoins le caractere eſſentiel du Médiateur. Il doit ſe ſacrifier, & par conſéquent mourir: mais il doit ſurvivre à ſon ſacrifice, & par conſéquent reſſuſciter lui-même, & obtenir la réſurrection de tous ceux qui eſpérent en lui.

V. 18. Avez-vous une éxacte connoiſſance de toute l'étenduë, *ou*, de toutes les dimenſions de la terre? Si vous la connoiſſez bien toute entiere, découvrez-le.

Mais ſans parler de ce qui eſt caché, ou dans le fond de la mer, ou dans le ſein de la terre, connoiſſez-vous bien toute l'étenduë viſible de l'une & de l'autre? Savez-vous quels peuples l'habitent? Avez-vous connoiſſance des iſles reculées, que l'Océan ſépare du commerce des autres hommes! Etes-vous inſtruit des raiſons que j'ai euës de diſtribuer à chaque nation des places diférentes; & de jetter loin certains peuples, pendant que je tiens les autres à portée d'entendre parler de ma venuë, & d'en profiter les premiers?

Digitized by Google

V. 19. Découvrez-nous auſſi quel eſt le ſentier de la lumiere, & quel eſt le lieu des ténébres:

V. 20. Car vous êtes bien inſtruit du lieu où * elle ſe retire, & vous ſavez bien les chemins qui conduiſent à ſa demeure.

Vous connoiſſez ſans doute en quel tems la lumiere de la vérité éclairera toutes les Nations, & combien doit durer l'aveuglement où elles ſont maintenant plongées. Vous ſavez par quelles routes cette lumiere commencera à ſe répandre, quels ſeront ſes progrès, quels peuples y ſeront apellés les premiers, & par quelle providence les plus reculés & les plus inconnus n'en ſeront pas exclus. Vous irez, quand il en ſera tems, lever les barrieres, & ouvrir les portes, qui mettent obſtacle au cours de cette lumiere: car vous ſavez où elle réſide, pourquoi elle y eſt retenuë, & comment elle doit fournir ſa carriere, quand vous le lui aurez permis.

Mais comment ſauriez-vous tout cela, vous qui ne ſavez pas ſi le So-

* C'eſt-à-dire, la lumiere.

leil

leil ſe levera demain, ni pourquoi il continuera d'éclairer les hommes ? Avez-vous quelque autorité ſur le jour, ou ſur la nuit ? Eſt-ce vous qui mettez les bornes qui les ſéparent, & qui changent tous les jours avec une inégalité ſi réguliere ? Avez-vous quelque pouvoir ſur le mouvement des aſtres ? l'origine de leur lumiere vous eſt-elle connuë ! Pouvez-vous les obſcurcir, ou les rendre éclatans quand il vous plaît ? Et comment donc ſeriez-vous le maître d'éclairer les eſprits, vous qui ne pouvez rien ſur la lumiere qui éclaire les yeux du corps ?

V. 21. Tout cela vous eſt connu : car vous êtes dès le commencement : *ou*, vous étiez né dès lors ; & le nombre de vos jours eſt très-grand.

Il y a de l'aparence que toute la durée des tems vous eſt préſente, & que vous êtes parfaitement inſtruit du paſſé & de l'avenir, parce que vous êtes avant tous les tems. Tout ce qui eſt, n'eſt venu qu'après vous. Tout eſt nouveau à votre égard ; & vous, vous avez préſidé à la naiſſance & de

la lumiere & du monde. Je parle ainſi pour vous faire comprendre qu'un homme, qui ne ſait ni ce qui l'a précédé, ni ce qui le doit ſuivre, eſt infiniment plus éloigné de cette ſageſſe éternelle qui eſt avant toutes choſes, & qui ſubſiſteroit ſans aucun changement quand elles ſeroient toutes détruites. C'eſt à elle ſeule à les régler, & à les faire rentrer dans l'ordre, puiſque c'eſt elle qui leur a donné la naiſſance. Et un homme qui n'ocupe qu'une partie du tems, & qui eſt comme englouti entre l'éternité, qui l'a précédé, & celle où il s'abîme, ne peut éxercer le miniſtere du Verbe éternel.

℣. 22. Etes-vous entré dans les tréſors de la neige, & connoiſſez-vous les tréſors de la grêle, *

℣. 23. Que je tiens en réſerve pour le tems où je veux punir l'ennemi, pour le jour d'un combat & d'une bataille?

Avez-vous connoiſſance de ces ar-

* Il ne fait pas plus d'alluſion à la grêle qui tomba ſur les Egyptiens, (*Exod. IX*, 23.) qu'à celle qui tomba ſur les Rois ligués contre les Gabaonites. *Joſ. X*, 11.

ſénaux où ſont conſervés tous les traits de ma juſtice, & où ſont diſpoſés avec ordre les armes dont je me ſers contre mes ennemis ? Pouvez-vous entrer, quand il vous plaît, dans ces magazins, & en faire tomber la neige & la grêle ſur les injuſtes ! Comment punirez-vous l'orgueil de ceux qui abuſent de l'abondance ? Comment punirez-vous ceux qui l'atribuent à de fauſſes divinitez ! Comment aurez-vous dans toutes les ſaiſons des moïens sûrs d'ôter aux ingrats les biens, & la vie, dont ils ſont indignes ? Comment ſerez-vous donc en état de leur faire grace, ſi vous n'êtes jamais en pouvoir de les punir ? Et comment changerez-vous les hommes, en faiſant couler ſur eux des tréſors de miſéricorde, ſi vous n'avez aucune liberté d'entrer dans les tréſors de ma juſtice ?

℣. 24. Quel eſt le lieu d'où vient une exceſſive chaleur ? Et d'ou les vents brûlans viennent-ils pour ſe répandre ſur la terre ?

Avez-vous découvert les véritables cauſes de ces vents brûlans, qui cau-

ſent la ſtérilité, & font tant de tort à la ſanté des hommes? Conduiſez-vous ces ſecrets réſervoirs d'où partent la chaleur, ou utile aux biens de la terre, ou pernitieuſe : ces vapeurs étouffantes : ces vents, qui au lieu de rafraîchir, ôtent la reſpiration : ces airs contagieux, qui corrompent tout : ces excès de chaleur, où il ſemble que tout ſoit embraſé, & qu'on reſpire du feu? Etes-vous le maître de modérer, ou d'éteindre cet embraſement? Avez vous alors quelque pouvoir ſur l'air, ſur le vent, ſur la chaleur, ſur la ſanté des hommes? Et ſi vous n'en avez aucun, comment guéririez-vous la fiévre ſpirituelle qui les conſume? Comment éteindriez-vous le feu de la concupiſcence? Comment leur feriez-vous goûter quelque rafraîchiſſement au milieu des paſſions, qui, comme un vent brûlant, les agitent & les corrompent?

℣. 25. Qui a préparé des canaux aux inondations, & les a ainſi partagées? Qui a marqué aux éclairs & aux tonnerres leur route?

Digitized by Google

℣. 26. Qui fait, par de tels moïens, tomber la pluïe ſur une terre inhabitée, dans un déſert où il n'y a aucun homme?

℣. 27. Qui arroſe abondamment des lieux incultes & abandonnés, & leur fait produire de l'herbe?

Croïez-vous que les pluïes & les orages arrivent par hazard? Voïez-vous la main qui les conduit? En ſavez-vous la deſtination & l'uſage? Dites-moi donc, pourquoi les pluïes tombent avec abondance dans des lieux déſerts, où elles paroiſſent abſolument inutiles? Dites-moi quel eſt le fruit de tant d'éclairs, & de tant de tonnerres, dont les hommes n'entendent & n'en entendent aucun? Dites moi pourquoi des campagnes inhabitées ſont arroſées à propos, & produiſent beaucoup d'herbes, pendant que des lieux fort peuplés ſont rendus ſtériles par la ſéchereſſe?

Ce ſeroit directement contre mon deſſein, que vous répondriez que tout cela n'eſt point réglé par mes ordres; & que ce ſont des inconvé-

niens que j'ai prévûs, mais que l'attachement à des voïes ſimples, qui ne pouvoient y remédier, m'a fait négliger. Je ſupoſe au contraire que tous ces éfets ont une raiſon, & un motif dans ma Providence. Je regarde ce principe comme certain, & comme avoüé de vous, & de tous ceux qui me connoiſſent; & je ne vous demande ſi vous êtes inſtruit de mes volontez ſur tous ces points, que parce que c'eſt moi qui en ſuis la véritable cauſe, & que c'eſt à ma volonté & à ma ſageſſe qu'il les faut directement atribuer.

Dites-moi donc ce que je puis penſer, en diſtribuant les pluïes d'une maniere que la ſageſſe humaine condamne; & en faiſant trembler le déſert par des coups de tonnerre qui paroiſſent perdus? Ce myſtere, qui eſt naturel, en cache de plus grands. Et comment les comprendrez-vous, ſi le premier vous paſſe? Mais il n'eſt pas ici queſtion de les comprendre. Il faut que vous-même en ſoïez la cauſe & le principe, ſi c'eſt vous qui êtes choiſi pour éclairer les Nations; pour changer le déſert en un jardin; pour faire entendre votre voix où tout le monde eſt ſourd; pour changer les hommes

brutaux, & ſemblables aux bêtes qui ſe retirent dans les forêts, en des hommes religieux & fidéles; & pour éxercer un jugement terrible ſur ceux qui croïront avoir droit à tout, & qui mériteront par leur orgueil & par leur ingratitude, d'être privés de la grace qui inondera le déſert. Voïez Iſaïe.

℣. 28. La pluïe a-t'elle un pere? Et quel eſt celui des goutes de roſée?

Je ſai que vous raportez tout à ma Providence, & que vous ne regardez aucun mouvement naturel comme indigne de mon aplication & de mes ſoins. Mais avez-vous bien compris que la pluïe a un pere, & que les moindres goutes de roſée ont une origine ſemblable à la naiſſance des corps organiſés? Savez-vous ce qui eſt figuré par les pluïes que je répans comme des bénédictions qui engraiſſent la terre, & qui la rendent féconde? Les conſidérez-vous comme l'image de ma grace, & des bénédictions ſpirituelles que je verſe ſur mes ſerviteurs? Penſez-vous que ces graces inviſibles tombent au hazard?

Digitized by Google

Connoissez-vous de quel sein elles coulent, & de quel amour elles sont le fruit ? Etes-vous le Pere des miséricordes ? En êtes-vous le canal ? Et si vous n'en êtes ni le principe, ni le distributeur ; comment seriez-vous le Pontife éternel qui obtient tout par sa médiation, & qui donne tout par son autorité ?

℣. 29. Du sein de qui la glace sort-elle ? Et qui produit cette gêlée blanche qui tombe du ciel ?

℣. 30. Les eaux se cachent sous une surface dure comme la pierre. Et celle de l'abîme, *ou*, de la mer, se durcit aussi.

La terre a besoin de repos : elle s'épuiseroit, si elle étoit toujours chargée de fleurs & de fruits : & l'hyver, qui est pour elle une espéce de sommeil, sert à réparer ses forces, en la tenant dans une aparente oisiveté. Mais l'hyver doit être, comme la chaleur, réglé par de certaines loix : un froid excessif géleroit les arbres jusques dans leurs racines, feroit périr les animaux, & surmonteroit

teroit toute l'induſtrie des hommes pour s'en garantir : & qui eſt-ce qui marque au froid ſes dégrez, & ſa juſte meſure ? Quelle eſt cette bonté paternelle, qui endort la nature pour la fortifier, mais qui ne veut pas que ſon repos dégénere en paraliſie ! Eſt-ce vous qui envoïez les vents qui glacent les rivieres, & les bras de mer auſſi bien que ſes rivages ? Eſt-ce vous qui arrêtez les eaux dans leur courſe, ou qui les cachez ſous une ſurface immobile, & auſſi dure que la pierre ? Quoi vous ne faites rien dans la nature, & vous n'avez aucun pouvoir ni ſur le chaud ni ſur le froid : & vous ſeriez capable de conduire ce qu'il a de plus ſécret & de plus caché dans l'œconomie de la grace ? Vous ſauriez engourdir les paſſions des hommes par un froid ſalutaire ! Vous ſauriez les punir par la privation d'une chaleur vivifiante ? Vous ſauriez en quel tems l'hyver général, qui tient maintenant les hommes comme ſtupides & comme immobiles, doit être changé en un heureux printems où la terre ſe couvrira de fleurs ! Et il ne dépendroit que de vous, ou d'amolir les cœurs par un ſouffle de grace & d'a-

mour, ou de les laiſſer dans leur dureté par un ſévere jugement de votre juſtice ?

℣. 31. Lierez-vous les Pleïades, & mettrez-vous obſtacle aux délices qui les acompagnent? *Ou*, leverez-vous les barrieres que met le ſcorpion ?

Ce verſet, qui paroît fort obſcur, eſt la continuation de ce qui a été dit dans les trois précédens : & voici ce qu'il ſignifie. Etes-vous le maître des ſaiſons, dit le Seigneur à Job ? Ouvrez-vous le printems, quand il vous plaît ? Le fermez-vous lorſque vous voulez ? Quand le Soleil eſt dans le ſigne du taureau, pouvez-vous empêcher que l'air ne devienne fort doux, & que la terre ne ſe couvre de fleurs ? Au contraire, lorſque le Soleil eſt dans le ſigne opoſé, pouvez-vous continuer l'été, ou l'autonne ? Pouvez-vous lever les barrieres que l'hyver vient mettre alors aux travaux de la campagne, & faire que les agrémens des autres ſaiſons ſubſiſtent malgré l'éloignement du Soleil, qui eſt alors dans le ſigne du ſcorpion ?

Digitized by Google

Les hommes ont obſervé dans le ciel ces ſignes, dont l'un ouvre la carriere des beaux jours, & l'autre la ferme : mais ils ne peuvent rien ſur l'un ni ſur l'autre. Avez-vous ſur cela quelque avantage au deſſus du commun des hommes ? Le Soleil avance-t'il ſa courſe, ou la retarde-t'il, ſelon que vous le jugez à propos ? Vous confeſſez que les ſaiſons ne dépendent ni de vous, ni de vos déſirs : Et dès lors quelle eſt votre impuiſſance par raport à des choſes, dont le printems & l'hyver ne ſont que d'imparfaites peintures ! Si Dieu retarde l'éxécution de ſes promeſſes, que ferez-vous pour l'avancer ? S'il difére la venuë du Soleil, qui doit faire éclore les fleurs que l'hyver empêche de naître, comment l'obligerez-vous à ſe montrer ? Et au contraire, lorſqu'il viendra renouveller toute la nature, par quel moïen empêcherez-vous ſes douces influences, & en ſuſpendrez-vous l'éfet ? Eſſaïez maintenant de faire porter des fruits à la terre ſans lui : ou penſez comment vous ferez durer l'hyver qui la rend ſtérile, lorſque le Soleil ramenera le printems. Vous êtes incapable de l'un & de l'autre : &

vous êtes par conſéquent bien éloigné d'être le Médiateur promis, puiſqu'il eſt le Soleil, dont l'éloignement glace toute la terre, & dont l'aproche la couvrira de fleurs & la comblera de fruits.

V. 32. Ferez-vous lever les ſignes du Zodiaque, chacun en ſa ſaiſon? Conduirez-vous l'étoile polaire *, & ſa famille autour d'elle?

Il y a long-tems que vous voïez avec quel ordre les ſignes du ciel ſont ſucceſſivement couverts par le Soleil, & enſuite découverts: que vous obſervez avec quelle éxactitude le Soleil ne quitte point l'écliptique; & que vous admirez comment après avoir touché les bornes qui lui ſont preſcrites vers le ſeptentrion & vers le midi, il retourne auſſi-tôt ſur ſes pas. Avez-vous compris comment tout cela ſe fait? Avez-vous cru y avoir quelque part? Et vous êtes-vous perſuadé que les aſtres atendoient que vous les fiſſiez

* Elle eſt le centre de tous les mouvemens des aſtres qui tournent autour d'elle, comme ſa famille, qu'elle a toujours ſous ſes yeux, & dont elle régle le cours.

ſortir dans leur tems, & ſelon le rang que vous leur aviez marqué ? Eſt-ce vous qui avez mis comme en ſentinelle l'étoile polaire, & qui avez rangé autour d'elle les autres étoiles ſans nombre, qui décrivent leur cercle autour de ce centre commun, toujours viſible, toujours immobile, & établi comme le point fixe d'un compas pour ſervir de régle à leurs révolutions ?

C'eſt moi ſeul, qui ai ainſi diſpoſé les aſtres, qui ſont la figure de mes élus, dont le tems eſt marqué, & qui naiſſent quand je l'ordonne. C'eſt moi qui ſuis leur centre. C'eſt autour de moi qu'ils ſont en mouvement. C'eſt moi, qui dans mon repos, en ſuis la régle ; & quoiqu'ils ſoient ſujets au changement, je les ai toujours ſous mes yeux, parce que je ſuis plus élevé qu'eux, & immuable.

℣. 33. Connoiſſez-vous les loix impoſées aux cieux ? Eſt-ce vous qui êtes l'auteur de leur pouvoir, *ou*, de leur empire ſur la terre ?

Je ne vous ai parlé que du ciel, ou de la terre ſéparément. Je vous

demande maintenant ſi vous connoiſſez les loix que j'ai établies pour leur union; & comment j'ai réglé la dépendance de la terre par raport au ciel, & les miniſteres du ciel par raport à la terre ! Avez-vous pénétré dans ces ſécrets plus avant que les autres hommes ? Avez-vous été conſulté ſur ces loix, qui n'ont dépendu que de ma liberté, & dont je demeure abſolument le maître ? Avez-vous ordonné au ciel de vèrſer ſur la terre des influences ſalutaires ! & eſt-ce vous qui avez aſſujéti la terre à dépendre du ciel pour ſa fécondité ?

Comprenez par de telles queſtions, combien le ſécret de la réconciliation de la terre & du ciel eſt impénétrable; que je ſuis le ſeul qui en ſache les conditions; que c'eſt moi ſeul qui les ai établies; & que je ſuis le ſeul auſſi qui ſerve de lien entre le ciel irrité, & la terre chargée de malédictions.

℣. 34. Commanderez-vous hautement à la nuée ? *ou*, éleverez-vous votre voix vers la nuée : & ſerez-vous auſſitôt couvert de l'eau qu'elle répandra avec abondance ?

Digitized by Google

Lorſque le ciel eſt fermé, & comme d'airain, à l'égard de la terre, que la chaleur & la ſéchereſſe conſument, pouvez-vous lui commander de ſe couvrir de nuages; & aux nuages de verſer une pluïe abondante ſur des campagnes altérées ! Votre voix peut-elle changer quoique ce ſoit ni aux beſoins de la terre, ni aux diſpoſitions du ciel ? Comment ferez-vous donc décendre ſur les hommes ce fleuve de paix, qui doit changer les ennemis en enfans bien-aimés ; ceux qui ſont indignes de miſéricorde, en des vaiſſeaux de miſéricorde & de grace ! O mon ſerviteur, qu'il y a loin de vous à moi ; & que toute créature eſt diférente de ce que je ſuis!

℣. 35. Enverrez-vous les éclairs, & partiront-ils dans l'inſtant ? Vous diront-ils; nous voici ?

Faites-vous porter vos ordres par les éclairs, & anoncez-vous votre venuë par le tonnerre ! Avez-vous pour meſſagers des flammes ardentes ? Et les vents ſont-ils les miniſtres de vos volontez ? Combien donc êtes-vous Heb. 1, 6, & 7.

éloigné de commander aux esprits, dont les éclairs & les vents sont d'imparfaites images ! Combien êtes-vous au-dessous de celui qu'ils adoreront dès qu'il entrera dans le monde ? Combien l'homme le plus saint & le plus parfait lui est-il inférieur, s'il n'est qu'un homme, & s'il n'est en même tems le Dieu des Anges ?

V. 36. Qui a donné à certains animaux, qui ont l'industrie de filer, cette espéce de sagesse ? Qui a donné au coq l'intelligence ?

Pour entrer dans le vrai sens de ce verset, il faut le regarder comme le commencement d'une nouvelle matiere, & d'un nouveau genre de questions que Dieu propose à Job. Et il eût été mieux de faire ici la division du chapitre.

Jusqu'ici, dit le Seigneur, je vous ai demandé comte de la création du ciel & de la terre, de la mer & de la lumiere, de la succession & de l'ordre des saisons, des tempêtes & des éclairs, & de tout ce qui se forme dans l'air pour le bien, ou pour le châtiment des hommes. Vous avez reconnu sur

tous ces points votre ignorance & votre foibleſſe. Mais vous pouvez penſer que je ne vous ai fait des queſtions que ſur des choſes, qui ſont au-deſſus de vous, qui n'ont aucun raport avec votre ſituation, & que vous n'êtes pas en état d'éxaminer ; & peut-être croïez-vous que vous ſeriez mieux inſtruit de ce qui ſe paſſe à vos yeux, & dont vous pourriez rechercher les cauſes & les principes à loiſir.

Je veux bien déſormais ne vous interroger, que ſur des matieres de cette ſorte ; & je commence par celles dont vous êtes témoin tous les jours, & qui ont dû néceſſairement atirer vos réfléxions. Dites-moi qui a mis dans certains animaux, qui filent avec un art & une délicateſſe inimitables, une telle induſtrie ? Qui a enſeigné à l'araignée, animal ſi mépriſable d'ailleurs, à former des fils ſi déliés, ſi égaux, ſi adroitement ſuſpendus ? Qui lui a apris à commencer par les atacher à des points fixes ; à les réünir tous dans un centre commun ; à les tirer d'abord en droite ligne, & à les afermir enſuite par des cercles éxactement paralléles ? Qui lui a dit que ces filets ſeroient les piéges où ſe pren-

droient d'autres animaux, qui ont des aîles, & qu'elle ne ſauroit atteindre que par la ruſe? Qui lui a marqué ſa place dans le centre, où aboutiſſent toutes les lignes, & où elle eſt néceſſairement avertie par le plus leger ébranlement, que quelque proïe eſt tombée dans ſes filets? Enfin qui lui a dit que ſon premier ſoin devoit être alors d'embaraſſer les aîles de cette imprudente proïe, par de nouveaux fils, de peur qu'elle ne conſervât quelque liberté, ou pour ſe dégager, ou pour ſe défendre?

Vous avez vû le travail des vers à ſoïe? Les plus habiles ouvriers ont-ils pû juſqu'ici l'imiter! Ont-ils trouvé le ſécret de former un fil ſi fin, ſi ferme, ſi égal, ſi brillant, ſi continu! Ont-ils une matiere plus prétieuſe que ce fil, pour faire les plus riches étofes! Savent-ils comment ce vers convertit le ſuc d'une feüille en des filets d'or! Peuvent-ils rendre raiſon, de ce qu'une matiere liquide, avant qu'elle ait pris l'air, s'afermit & s'alonge à l'infini, dès qu'elle l'a ſenti! Aucun d'eux peut-il expliquer comment ce vers eſt averti de ſe former une retraite pour l'hyver, ſous les

contours ſans nombre de la ſoïe, dont il eſt le principe ; & d'atendre dans ce riche tombeau, une eſpéce de réſurrection qui lui donne des aîles, que ſa premiere naiſſance lui avoit refuſées ? *Qui a donné à certains animaux, qui ont l'induſtrie de filer, cette eſpéce de ſageſſe* ?

Le coq eſt un oiſeau domeſtique ; & par conſéquent très-connu. Qui eſt-ce qui n'admire pas en lui ſon atention au cours du Soleil, & ſon intelligence à diviſer les jours & les nuits en certains intervales marqués par ſon chant ! Qui l'a donné à l'homme pour ſurveillant, & pour ſentinelle ! Qui le lui a donné pour maître & pour modéle, afin qu'à ſon éxemple il interrompe ſon ſommeil, pour loüer ſon Créateur ; qu'il atende avec impatience le retour de la lumiere ; qu'il s'y prépare, & qu'il la prévienne par ſes cantiques ; & qu'il ne faſſe rien qui ſoit indigne de la qualité d'enfant de lumiere ?

V. 37. Qui peut par ſa ſageſſe prédire & anoncer les nuages ? Qui peut faire pancher vers la terre les vaiſſeaux qui ſe rem-

pliſſent dans le ciel:

V. 38. Lorſque la bouë ſe durcit comme le métail, & que les mottes de la terre ne ſe peuvent diviſer?

Y a-t'il quelqu'un parmi les hommes qui puiſſe prédire la pluïe, lorſqu'il ne paroît aucun nuage? Les plus habiles d'entr'eux, ſavent-ils quand les vaiſſeaux ſe rempliſſent pour la répandre? Et leur voix a-t'elle le pouvoir de les pancher vers la terre, & d'en faire couler l'eau, dont la campagne, brûlée par la ſéchereſſe & l'ardeur, a beſoin? Le coq a ſur les hommes tous ces avantages. Il connoît certainement, lors même que le ciel eſt très-ſerein, & que l'air eſt brûlant, que des nuages ſe préparent. Il ſait quand les vaiſſeaux, inviſibles à nos yeux, ſe rempliſſent; & il les fait pencher vers nous par ſes cris redoublés, comme s'ils n'atendoient que ce ſignal, pour verſer la pluïe qui doit refraîchir la terre, & empêcher que ſes fruits ne périſſent. *Qui a donné au coq l'intelligence?*

Si ces merveilles ſurpaſſent votre intelligence, quoique vous en ſoïez

le ſpectateur, & que vous aïez toute la liberté de les aprofondir; vous êtes donc bien éloigné d'en être l'auteur; & vous devez confeſſer que l'induſtrie des bêtes, leur prévoïance, leur inclination naturelle, ne dépendent point de vous. Je vous demande après cela, comment vous pourriez donc changer les diſpoſitions des hommes, les rectifier, les renouveller? Comment vous pourriez leur inſpirer la ſageſſe? Comment vous les rendriez prudens & éclairés pour l'avenir?

C'eſt le fruit que je prétens tirer de ces queſtions, & de celles qui vont ſuivre. Je veux vous convaincre, & dans votre perſonne, tous les hommes, que ſi le Médiateur promis n'eſt pas le Dieu ſuprême, qui a tout tiré du néant, il ſera inutile aux hommes; qu'il travaillera ſans ſuccès à réformer une créature, dont il ne ſera pas l'auteur; qu'il s'éforcera en vain de ſubſtituer des inclinations à celles qui ne l'auront ni directement, ni indirectement pour principe; qu'il uſurpera une injuſte autorité ſur un ouvrage qui n'eſt point à lui; & que n'aïant marqué à aucun des animaux ſa fin,

TAYLOR INST. OXFORD
Digitized by Google

& n'aïant pû fournir à aucun les moïens d'y arriver, il ſera infiniment plus incapable de conduire l'homme à ſa véritable fin par des moïens proportionnés.

V. 39. Irez-vous à la chaſſe pour faire trouver au Lion ſa proïe ? Et fournirez-vous abondanment à la vie des Lionceaux :

V. 40. Lorſqu'ils ſont ſur le ventre dans leurs cavernes, & qu'ils ſont en embuſcade dans leurs tanieres ?

C'eſt moi qui ai donné au Lion une inclination diférente de celle des animaux doux, qui ſe contentent d'herbes & de fruits. Il doit vivre de proïe : cette proïe le craint & le fuit : en ſe montrant, il dépeuple les forêts, par l'épouvante qu'il y répand. En ſe tenant caché dans ſa caverne, il ne peut qu'y mourir de faim. Trouvez à cela un milieu. Allez à la chaſſe pour lui : ou conduiſez auprès de ſa taniere quelque bête peu précautionnée, qui tombe dans ſes piéges : mais ſouvenez-vous que ce Lion a une famille auſſi ſanguinaire que lui, & auſſi afamée : Souvenez-vous que je ne veux

pas qu'ils périſſent, & que la moindre négligence peut cauſer la mort à ces bêtes dévorantes. Comment ferez-vous pour fournir chaque jour une nouvelle proïe à leur avidité, ſans les tirer des bois, ſans qu'il paroiſſe que vous vous en mêliez, ſans dépeupler le païs d'autres bêtes, ſans négliger les unes, pour conſerver les autres?

Un tel ſoin vous étonne: & néanmoins il ne s'agit que de trouver un moïen pour faire ſubſiſter des animaux à qui j'ai tout donné, excepté la nourriture que je veux qu'ils reçoivent de vous. Comment vous y prendriez-vous donc, ſi je vous chargeois de leur Etre dans toute ſon étendue? Et que ſeroit-ce ſi le ſalut de tous les hommes étoit confié à votre providence?

V. 41. Qui prépare au corbeau ſa nourriture, lorſque ſes petits crient vers Dieu, & vont errans, n'aïant rien à manger?

Le corbeau n'eſt pour l'homme d'aucune utilité aparente, & perſonne ne prend ſoin de le nourrir. Il eſt

d'ailleurs fort avide, & ſa grande faim demande une proviſion abondante. Mais où eſt cette proviſion, lorſque l'hyver couvre tout de glace & de neige, & qu'on voit les corbeaux décendre en grandes troupes des montagnes d'où le froid les chaſſe, pour venir chercher dans les plaines auſſi déſertes alors que les montagnes, de quoi ſubſiſter ? Quel homme ſeroit aſſez puiſſant pour les aſſembler tous, & pour les nourrir pendant tous les mois où la terre eſt ſans fruits, & où toutes les petites bêtes ſont cachées dans leurs retraites ! Aprenez-moi ce que vous feriez pour tous, & pour chacun en particulier, pour leur réſerver ce qui leur ſufiroit, pour le leur faire trouver, pour empêcher qu'il ne fût diſſipé par eux, & pour le leur conſerver avec œconomie juſques à une ſaiſon plus abondante ?

Pſeaume, CXLVI, 9. Dites-moi auſſi comment vous prendriez ſoin de leurs petits, lorſques les peres, pour leurs propres beſoins, s'éloignent beaucoup de leurs nids, ou qu'ils y reviennent ſans avoir rien trouvé que pour eux-mêmes ! Ces petits alors m'invoquent par leurs cris, que leurs peres ne peuvent entendre,

tendre, ou qu'ils entendent ſans les pouvoir ſatisfaire. C'eſt moi qui prens alors leur place, puiſque je me ſuis rendu garand de toutes les ſuites des inclinations que je leur ai données. Aujourd'hui, Job, je veux me décharger ſur vous de ce ſoin. Comment ſupléerez-vous à ma Providence? Saurez-vous où ſont ces petits corbeaux abandonnés? Aurez-vous pour tous un aliment préparé? Serez-vous ſervi par des miniſtres diligens & fidéles, qui porteront la nourriture dans tout l'Univers à ces oiſeaux, qui vous invoqueront alors au lieu de moi? Vous baiſſez les yeux quand je parle ainſi. Et ce ſeroit un homme auſſi foible que vous, qui prendroit ſoin de tous mes Elûs dans toute la terre. Ce ſeroit ſur lui que je me déchargerois de leur conduite, & de leur ſalut éternel: Job, mon ſerviteur, vous croiriez-vous, vous & vos freres, bien aſſurés de telles mains?

CHAPITRE XXXIX.

(a) ℣. 1. Savez-vous le tems où les Chévres (b) ſauvages, qui habitent dans les rochers, ſont à terme ? Avez-vous obſervé quand les Biches font leurs faons ?

Voyez le premier Livre des Rois, Chapitre XXIV; & le Pſeaume CIII, 18.

COnnoiſſez-vous tous les animaux qui ſe retirent dans les bois, & dans les rochers ? En particulier êtes-vous bien inſtruit de tout ce qui regarde cette eſpéce de Chévres ſauvages, qui ſe plaiſent ſur les plus hautes montagnes, & qui choiſiſſent les rochers les plus eſcarpés pour leur demeure ? Comment prendrez-vous ſoin de leurs petits ? Qui vous avertira quand les meres ſont en travail, pour les ſoulager ? Tout ce qui ſe paſſe loin de vous, ne vous eſt-il pas inconnu ? Et néanmoins vous habitez

(a) On auroit pû mettre le commencement de ce Chapitre au trente-ſixiéme verſet du précédent, comme on l'a remarqué en cet endroit. C'eſt la continuation de la même matiere, & je ſuplie qu'on ſe ſouvienne de ce qui a été dit pour l'éclaircir, en expliquant les verſets 36 & 37.

(b) Il y en a qui l'entendent des chamois.

vous-même dans des montagnes, & ces animaux ſont aſſez communs. Que ſeroit-ce, ſi la mer les ſéparoit de vous? Et qu'eſt-ce que vous en connoîtriez, ſi vous n'en aviez jamais vû!

℣. 2. Avez-vous comté combien de mois elles portent? Et ſavez-vous le tems où elles ſe déchargent?

Si je vous donnois l'intendance de cette partie du troupeau que je nourris dans les ſolitudes, comment en ſeriez-vous le paſteur? Comment aſſembleriez-vous ces animaux ſi promts à la courſe? Par quels moïens, en les laiſſant dans leurs retraites, ſeriez-vous en état de pourvoir à leurs beſoins? La moindre négligence pourroit faire avorter les meres, & étoufer leurs petits. Il ne faudroit qu'ignorer les tems qui s'écoulent depuis qu'elles ont conçu, juſqu'à ce qu'elles ſe déchargent, pour faire périr l'eſpéce: & ces tems-là vous ſont inconnus.

℣. 3. Elles ſe courbent, pour faire ſortir avec éfort leurs petits; & elles s'en délivrent avec de grandes douleurs.

J'ai voulu, pour rendre ma providence plus admirable & plus ſenſible, que les fémelles de ces animaux, euſſent plus de peine que les autres à ſe délivrer, qu'elles fuſſent plus longtems en travail, & avec plus de danger pour leur vie & pour celle de leurs petits ; & qu'elles fuſſent en même tems plus éloignées de tout ſecours. Ces deux choſes jointes enſemble font voir avec quelle atention, & même avec quelle bonté, je veille ſur leur conſervation, & combien je ſuis touché de leur cris. Je veux maintenant ſubſtituer votre vigilance à la mienne, & votre compaſſion à ma bonté : comment remplirez-vous cette petite partie de ma Providence ? Et ne me repréſenterez-vous pas que vous ne pouvez étendre vos ſoins à des animaux ſi diférens de ceux, qui ſont ſous la main d'un berger, & qui obéïſſent à ſa voix pour ſortir à la campagne, & pour rentrer dans leurs étables ?

Mais ſi cette excuſe eſt légitime, comment donc auriez-vous la témérité de vous charger du ſoin de tous mes Elûs, dont les plus ſaints & les plus parfaits préféreront les rochers & les ſolitudes à la demeure des villes,

Digitized by Google

& dont j'ai voulu figurer le genre de vie par celle des animaux, dont vous ne pouvez être le paſteur ! Comment ſoutiendrez-vous ces ames ſublimes, qui ne tiennent à la terre que par un point ; dans un déſert, où elles n'ont du côté des hommes ni ſecours, ni inſtruction, ni éxemple ? Comment les conſolerez-vous dans leurs tentations & leurs peines ? Comment procurerez-vous des diſciples & des imitateurs à des hommes ſi ſpirituels, & qui ont embraſſé une vie ſi contraire aux ſens ? Comment rendrez-vous le déſert plus fécond que les lieux habités ? Et de quelle multiplication récompenſerez-vous les ſaintes larmes, & les gémiſſemens de ces Anges terreſtres ?

℣. 4. Leurs faons ſont ſains & vigoureux. Ils s'élevent & ſe fortifient à la campagne. Ils quitent leurs meres, & n'y reviennent plus.

On croiroit que les petits, à qui leurs meres ont donné la vie avec tant de peine, ſoufriroient long-tems d'une ſi périlleuſe naiſſance, & qu'ils auroient plus beſoin que les autres animaux de lait & de chaleur. Mais c'eſt

Digitized by Google

le contraire. Ils ſont vigoureux dès le premier jour; ils ſe ſoucient peu de la mamelle de leurs meres; ils ſont ſévrés dès qu'ils naiſſent; & l'herbe les atire plus que le lait. Ils ſoufrent l'air & n'ont point beſoin de retraite. Et ils paroiſſent ne dépendre d'aucun de ces ſoins, qui ſont ſi néceſſaires à la conſervation des autres animaux.

Qui produit ces merveilles, ſi ce n'eſt moi! Et quel eſt mon deſſein en les produiſant, ſinon d'y rendre les hommes atentifs, & de leur aprendre que quand je veux, je diſpenſe certains animaux de toutes les ſervitudes, & de toutes les dépendances auſquelles j'ai aſſujéti les autres? Je fais voir par-là que je ſuis toujours le maître de toutes les loix que j'ai impoſées, & que la nature de toutes choſes, n'eſt que ma volonté. Je donne à ces petits, dès le premier moment, un dégré de ſanté & de force, que je ne donne aux autres que par dégrez. Je les prive du lait & des délices, mais c'eſt en les délivrant de la foibleſſe qui en a beſoin; & je prens plaiſir à marquer dans ces petits, la forte éducation que des peres ſpirituels donneront à leurs diſciples: les acou-

Digitized by Google

tumant à ſe contenter de peu, à fuïr la moleſſe & les délices, à ſe rendre autant qu'ils le pourront indépendans du corps, & à ne s'atacher à leurs maîtres par aucun ſentiment humain.

℣. 5. Qui a renvoié libre l'Ane ſauvage ? Et qui a afranchi l'Elan de tous les liens ?

J'ai créé des animaux plus grands & plus forts, que l'Ane ſauvage & l'Elan, & que j'ai néanmoins aſſujétis à l'homme, pour partager avec lui ſes travaux, comme le Cheval & le Bœuf. C'eſt ma volonté qui fait l'obéïſſance de ceux-ci. Et pour aprendre à l'homme, toujours porté à l'ingratitude, que c'eſt à moi ſeul qu'il doit atribuer leur ſoumiſſion, j'ai donné à l'Ane ſauvage & à l'Elan une telle inclination à la liberté, qu'aucun ſoin, & aucune violence, ne peuvent les acoutumer au joug & à l'obéïſſance. Changez, ſi vous le pouvez, cette inclination. Faites-vous obéïr par ces animaux indépendans. Prenez-les, quand ils ſont encore jeunes. Formez-les par une grande aplication au ton de votre voix, à vos menaces, à vos careſſes. Emploïez à leur égard ce qui réüſſit

pour tant d'autres, la faim & les coups. Vous leur ôterez plutôt la vie, que l'amour de la liberté. Et pourquoi? Parce que je n'ai mis dans eux aucun de ces reſſorts, que l'éducation & le travail peuvent mettre en œuvre. Comprenez donc par-là, que c'eſt moi qui ai mis dans les animaux toute la docilité que les hommes ſe vantent d'y mettre par leur induſtrie; & que ſi je n'avois pas formé certains organes proportionnés à l'éducation & au ſoin, tout le travail de l'homme ſeroit inutile; parce que l'homme ne peut rien fournir de ſon fond, & que le plus petit reſſort, qui manque à une bête, ne peut jamais être ſupléé par lui.

Voïez après cela, ſi votre main puiſſante, & ſi votre voix éficace auront un grand ſuccès à l'égard de ce nombre infini d'hommes plongés dans les ténébres & dans les crimes; qui ne connoiſſent que ce qu'ils ſentent, qui prennent leur ame pour leur corps; qui n'adorent rien, ou qui n'adorent que les créatures. Entreprenez de changer l'amour qu'ils ont pour les choſes préſentes. Inſpirez-leur le déſir d'une félicité future. Faites qu'ils renoncent aux richeſſes.

Rendez

Rendez-les capables d'une éxacte continence, & de la virginité. Portez-les à donner leur vie pour me rendre témoignage, & pour me demeurer fidéles. Vous ne leur donnerez jamais ce qu'ils n'auront pas reçu de moi; & votre travail ni votre induſtrie, ne pourront jamais ſupléer ce qui leur manquera.

℣. 6. Je lui ai donné, *ou*, à qui j'ai donné le déſert pour maiſon, & une terre ſtérile pour ſa cabanne.

Comme j'ai voulu rendre l'Ane ſauvage indépendant de l'homme, j'ai pourvû à ſes beſoins immédiatement par moi-même, & je ne l'ai point aſſujéti à d'autres ſoins que les miens. Il ne reçoit rien de l'homme, pour ne lui devoir rien. Il ne connoît point ſa crêche & ſon étable, pour ne connoître point ſes ordres. Il n'a beſoin ni d'une autre retraite, ni d'autres proviſions que celles que je lui ai préparées. Il vit éxemt d'inquiétudes & de ſoins. Le déſert lui tient lieu de tout: & une terre ſtérile lui fournit tout ce qu'il déſire.

℣. 7. Il ſe moque de la foule qui remplit les villes. Les cris de ceux qui éxigent les tributs ne vont pas juſqu'à lui.

J'ai mis une extrême diférence entre ſa condition, & celle des Anes domeſtiques. Ceux-ci ont des maîtres durs & ſéveres, qui les emploïent à de pénibles travaux, qui leur laiſſent à peine quelques momens de relâche, & qui leur vendent bien cherement le couvert & la nourriture qu'ils leur donnent: Au lieu que les autres qui ne dépendent que de moi, & qui ſervent un maître qui n'a aucun beſoin, joüiſſent toute leur vie d'une profonde paix, ignorent le bruit & le tumulte des villes, & n'éprouvent jamais ce que le caprice, la tyrannie, & la brutalité des hommes font ſoufrir à ceux qui ſont condamnés à les ſervir.

J'ai mis dans l'état des uns & des autres une image de celui des perſonnes que j'afranchis des ſervitudes du ſiécle, ou que je laiſſe dans ſes liens. Un noble courage conduit les unes au déſert, & une lâche dépendance retient les autres dans les villes. Les

unes retranchent mille beſoins ſuperflus, pour être libres : & les autres ſe croïent heureuſes en ſe rendant eſclaves de mille prétenduës néceſſitez. Leur condition eſt auſſi diférente que les maîtres qu'elles choiſiſſent. Je ſuis le pere & le paſteur, plûtot que le maître des perſonnes qui s'atachent à mon ſervice. Je m'aplique à les guérir, à les conſoler, à les rendre libres. Je leur donne tout, & n'en reçois rien. Mais le monde, que les autres me préférent, les acable de mille ſoins, de mille tributs, de mille ſervitudes. Il les tient à la chaîne : il les domine : il les frape : il fait continuellement retentir à leurs oreilles des menaces & des reproches ; & il leur fait acheter par mille indignitez, la miſérable nourriture qu'il leur diſtribuë.

℣. 8. Il fait le tour des montagnes pour y trouver des pâturages. Il cherche avec ſoin les herbes fraîches & vertes : *ou*, tout ce qui a de la verdure & de la fraîcheur.

Quoique le déſert, où l'Ane ſau-

vage vit en liberté, paroiſſe ſtérile ; il a néanmoins dans certains vallons des pâturages abondans, que cet animal cherche avec ſoin & qu'il découvre. Il n'atend pas qu'on lui aporte, aux dépens de ſon heureuſe indépendance, quelques herbes ſéches, ou quelques épines. Il fait le tour des montagnes pour trouver une nourriture plus récente, & plus pleine de ſuc ; & cet éxercice contribuë à ſa force & à ſa vîteſſe ; auſſi bien qu'à ſon plaiſir. C'eſt ainſi qu'en uſent mes ſolitaires. Ils ſont dans de continuelles délices, pendant que les autres ne voïent rien que d'afreux dans leur déſert. Ils cherchent dans des réduits inconnus au monde, une nourriture encore plus inconnuë. Ils ſe fortifient en la cherchant ; & après qu'ils l'ont trouvée, ils en deviennent encore plus promts & plus légers, parce qu'elle eſt ſpirituelle & divine.

℣. 9. Le Rhinocerot voudra-t'il bien vous ſervir ? Et paſſera-t'il la nuit auprès de votre créche ?

J'ai créé tous les animaux pour

l'homme : mais ce n'eſt pas au ſens qu'il penſe. Mon deſſein a été de l'inſtruire par tous, & de le faire ſervir par quelques-uns. Ceux à qui j'ai donné une grande force, & qui lui ſont inutiles pour ſes travaux, peuvent lui aprendre des véritez plus importantes que les ſervices qu'il en recevroit. Il demande pourquoi le Rhinocerot, ſi capable de porter ou de traîner des fardeaux, eſt incapable de diſcipline ? Il ne ſait à quoi il eſt bon, puiſqu'il ne peut ſe l'aſſujétir ; & il regarde comme perdu tout ce que je lui donne, parce qu'il n'en uſe pas comme il veut.

Mais cette bête lui aprend à me rendre graces de ce que les autres le ſervent. Elle le fait ſouvenir de ſon impuiſſance & de ſa foibleſſe, puiſqu'il ne peut changer l'inclination que je lui ai donnée. Elle l'avertit que c'eſt moi qui ſuis la véritable fin de mes ouvrages, & non pas lui, & qu'il ſe trompe en meſurant tout par raport à ſes intérêts. Et elle ſert à prédire une conduite fort cachée & fort profonde, que je tiendrai quelquefois ſur mon Egliſe, où les hommes les plus dignes de ſoutenir le poids de

premieres dignitez, vivront dans une obſcure retraite, & ne rendront aucun ſervice au public, quoiqu'ils ſoient d'une force & d'une vertu extraordinaires.

℣. 10. Atacherez-vous le rhinocerot à la charruë pour former des ſillons? Aplanira-t'il avec la herſe les mottes des vallons, *ou*, des champs ſitués dans les vallons, en marchant après vous?

Atacherez-vous le Rhinocerot à la charruë, pour former des ſillons? ou lui atacherez-vous la herſe pour les aplanir? L'obligerez-vous à marcher devant vous à pas lents, ou à vous ſuivre en ſe méſurant ſur les vôtres? Le mettrez-vous ſous le joug, & vaincrez vous ſon amour pour la liberté?

Comment donc réduirez-vous les Nations, ſi fieres, ſi indomptables, ſi ennemies de l'obéïſſance, ſous le joug de mes loix? Comment humilierez-vous les Princes & les Empereurs ſous l'autorité de l'Egliſe? Comment ferez-vous ſervir leur force & leur pouvoir à l'établiſſement de la Religion?

Tout cela eſt inſéparable du miniſtere du Médiateur : & tout cela vous paſſe infiniment, puiſque vous n'avez pas le pouvoir de réduire ſous le joug une ſeule bête qui refuſe de s'y ſoumettre.

V. 11. Prendrez-vous une entiere confiance en lui, à cauſe de ſa force ? Et lui abandonnerez-vous l'intendance de vos travaux ?

Pourrez-vous convertir le Rhinocerot en un ſage œconome, à qui vous puiſſiez confier votre bien, & l'intendance de tous les travaux de la campagne ? Eſt-ce aſſez pour vous qu'il ait de la force ! Et trouverez-vous le moïen d'y ajoûter la prudence, l'obéïſſance, l'aſſiduité au travail, & la fidélité ? Je ferai un jour ces prodiges. Je choiſirai, parmi les Princes infidéles, des ſerviteurs zélés pour ma gloire. Je tirerai du rang des Magiſtrats & des Gouverneurs de Provinces, des Paſteurs apliqués & vigilans, à qui je confierai mon héritage, & l'intendance de ma maiſon. Je mettrai, dans les premiers Siéges de mon Egliſe, des hommes dont j'aurai changé la

fierté en douceur, & que j'aurai convertis par la foi & par le batême, de Rhinocerots en agneaux & en colombes. Faites les mêmes merveilles, & vous ſerez digne de ma place.

V. 12. Le croirez-vous fidéle, pour vous raporter le fruit de ce que vous aurez ſemé; & pour aſſembler les gerbes & le grain dans votre aire?

Il n'eſt pas ici queſtion ſeulement de porter les gerbes à la grange, & de les fouler dans l'aire. Les termes de l'original diſent plus; & ils expliquent en détail, ce qui avoit été marqué dans le verſet précédent en termes généraux.

Chargerez-vous le Rhinocerot du ſoin d'enſemencer vos terres, & de vous en raporter le revenu? Lui donnerez-vous la commiſſion de faire aſſembler les gerbes, de les faire battre dans l'aire, & de diſpenſer à propos le bled de vos greniers pour faire ſubſiſter votre famille? Quand vous ſeriez capable de dreſſer à cela une bête ſi indocile, vous ſeriez encore bien loin de changer des hommes

plongés dans les ſens, & qui n'aiment qu'eux-mêmes, en des paſteurs pleins de zéle pour moi, & de charité pour leurs freres; qui ne prennent pour eux que la peine & le travail; qui n'uſent de leur autorité, que pour devenir les ſerviteurs de plus de perſonnes; & qui ne retiennent pour eux ni le grain que je leur confie, ni la gloire de l'avoir fait multiplier.

℣. 13. Donnerez-vous, *ou*, eſt-ce vous qui avez donné au Paon ſon riche plumage, au Héron ſon égrette, à l'Autruche ſes ſuperbes plumes?

Des animaux terreſtres, Dieu paſſe aux oiſeaux, dont il interrompra néanmoins le récit par des réfléxions ſur le Cheval.

Vous connoiſſez, dit-il à Job, la beauté du Paon; de quel riche émail j'ai orné ſon plumage, & avec quelle profuſion j'ai prodigué pour lui l'or, l'azur, & les plus riches couleurs.

Vous avez ſans doute obſervé le Héron blanc, & ſa ſuperbe égrette.

Vous avez ſouvent vû des Autruches, dont les plumes ſervent à l'ornement

des hommes, & en paix, & en guerre.

Dites-moi, ſi vous pouvez rien faire de pareil, & ſi vous avez le ſécret de communiquer à d'autres oiſeaux une ſi riche parure, & une ſi grande variété d'ornement? Comment blanchirez-vous le corbeau! Quelles nouvelles couleurs donnerez-vous aux oiſeaux qu'il vous plaira d'embélir? Vous ne ſauriez vous-même blanchir, ou noircir l'un de vos cheveux. Et comment donc changeriez-vous la plume du plus petit oiſeau? Cependant quelle proportion y a-t'il entre la ſurface & le dedans, entre le vêtement & le cœur! Comment ornerez-vous l'ame d'une infinité de dons & de vertus, ne pouvant pas ajoûter une ſeule couleur à celles qu'ont les plumes naturelles? Un homme juſte éclate à mes yeux par une variété de diſpoſitions & de ſentimens, plus riche & plus prétieuſe ſans comparaiſon que tout l'or, & tout l'azur de la plume du Paon. Et vous ſeriez l'auteur de cette beauté intérieure de l'homme de bien, vous qui ne pouvez pas colorer une ſeule plume! Souvenez-vous, Job, de ce que je ſuis, & de ce que vous êtes? Et

acoutumez-vous à remonter par la conſidération des merveilles que je produis dans la nature, & qui ſont infiniment au-deſſus de vous, juſques à des myſteres plus ſublimes, dont ma grace eſt le ſeul principe, & qu'aucun éfort humain ne peut imiter.

℣. 14. Celle-ci abandonne ſes œufs à terre, & les laiſſe couver à la chaleur de la poudre.

L'ornement & la parure extérieure ne ſont pas des marques d'eſprit & de prudence; & ce ſont des choſes fort diférentes d'avoir un riche vêtement, & un bon cœur. J'ai voulu que l'Autruche fût l'emblême de cette vérité. Elle eſt parée de pluſieurs bouquet de plumes, mais elle eſt ſans eſprits & ſans naturel. Elle n'a pas l'induſtrie, qu'ont les plus petits oiſeaux, pour choiſir un lieu ſûr où elle mette ſes œufs, & elle n'a aucun ſoin de les couver. C'eſt le ſable qui les échaufe; & l'aſſiduité ou la chaleur de la mere, ne contribuent point à les faire éclore.

℣. 15. Elle oublie qu'on les foulera peut-être aux piés, & que les bêtes ſauvages les écraſeront.

Digitized by Google

℣. 16. Elle eſt dure & inſenſible pour ſes petits, comme ſi ils lui étoient étrangers. Il ne tient pas à elle que ſon travail ne ſoit inutile, faute de ſoin & de ſolitude.

On croit que le ſoin & l'inquiétude des autres oiſeaux pour leurs œufs, & pour leurs petits, ſont tellement naturels, que la choſe ne peut être autrement; & l'on ne ſait pas que c'eſt moi qui ſuis l'unique cauſe de cette ſolicitude & de cette tendreſſe, & que c'eſt à mes ſoins, & non à ceux des bêtes, qu'il faut être atentifs. Car ſi j'avois voulu, tous les animaux auroient été auſſi indiférens que l'Autruche. On croit auſſi que la maniere dont les œufs ſont couvés par les peres & les meres, eſt abſolument néceſſaire pour les faire éclore. Mais je fais voir qu'une telle néceſſité n'eſt fondée que ſur l'ordre qu'il m'a plû d'établir; & la négligence de l'Autruche en eſt une preuve. Si je ne ſupléois pas à ſon oubli, il y a longtems que ſon eſpéce ſeroit périe. Mais je la conſerve par des moïens incon-

Digitized by Google

tus, & auſſi naturels néanmoins que les autres, parce que ceſt ma ſageſſe qui en eſt également le principe.

V. 17. Car Dieu l'a privée de ſageſſe, & ne lui a pas donné l'intelligence.

Tout ce qu'on remarque dans les animaux d'induſtrie, de prévoïance, de raiſon, ne doit ſervir qu'à faire admirer ma ſageſſe. Car il eſt viſible que c'eſt à moi, & non à une cauſe intelligente qui réſide dans les bêtes, qu'on doit atribuer tout ce qu'elles font. J'ai mis dans pluſieurs une ſi fidelle imitation des raiſonnemens, & des ſentimens humains ſur de certaines choſes, qu'on eſt porté à prendre le jeu de certains reſſorts, pour la raiſon. Mais j'ai laiſſé les autres dans une eſpéce de ſtupidité & d'inſenſibilité, qui a pourtant de mon côté le même motif: parce que j'ai toujours le deſſein d'élever les hommes à l'admiration de ma Providence, qui fait par la ſageſſe aparente de certaines bêtes, & malgré la ſtupidité de quelques autres, les mêmes choſes, & auſſi infailliblement.

Pouvez-vous me reſſembler en ce-

la ! Donnerez-vous à une bête, naturellement ſtupide, une intelligence que je lui ai refuſée ? La conſerverez-vous, & ſon eſpéce, pendant pluſieurs ſiécles, ſans lui donner ni induſtrie pour former ſon nid, & pour le placer sûrement, ni tendreſſe pour ſes petits ? Et ſi ces miracles paſſent votre pouvoir, comment eſpéreriez-vous de réüſſir à l'égard d'autres prodiges encore plus grands, dont ceux-ci ne ſont qu'une légere ébauche ?

Donnerez-vous aux paſteurs de votre Egliſe la vigilance, la ſolicitude, & l'amour ? * Leur inſpirerez-vous les ſentimens de pere, de mere, de nourrice, de tuteur, pour les petits que vous leur confierez ? Mettrez-vous dans eux la vérité de ce qui eſt ſi vivement repréſenté par les oiſeaux, dans la ſtructure de leur nid, dans les précautions qu'ils prennent pour placer sûrement & mollement leurs petits, dans les ſoins qu'ils ſe donnent pour les conſerver, & pour les nourrir ?

Et s'il arrive que les Paſteurs deviennent durs & indiférens, qu'ils n'ai-

* Quel anathême foudroïant pour les Paſteurs indiférens !

ment qu'eux-mêmes, & qu'ils ſoient ſans prudence & ſans ſageſſe ; par quelle reſſource conſerverez-vous la poſtérité des Saints, qui ſeront abandonnés par leurs propres peres ! Et comment ferez-vous ſubſiſter dans le peuple la piété & la vertu, dont la plupart des chefs ne prendront aucun ſoin, & ne feront aucun état ?

℣. 18. Dans l'ocaſion elle éleve ſes aîles, & elle ſe moque, & du Cheval, & de celui qui le monte.

* L'Autruche manque d'eſprit, & de tendreſſe, mais elle a deux grands avantages. Elle eſt forte, & de la plus haute taille : & ſa courſe eſt preſque auſſi rapide que ſi elle voloit. Elle ſe ſert de ces avantages pour elle dans le beſoin : mais excepté ce qui la regarde, elle eſt ſans prévoïance & ſans ſoin. Elle diſpute avec le Cheval, de vîteſſe & de force. Elle ſurmonte l'adreſſe & le courage du Cavalier. Elle

* L'Autruche ne vole pas, mais en étendant, ſes aîles & en les agitant elle court avec une extrême viteſſe, & dans ſa fuite même, elle prend des cailloux avec ſes piés, qu'elle pouſſe avec tant d'adreſſe & de roideur contre ceux qui la pourſuivent, qu'elle les met en danger.

Digitized by Google

eſt guerriere, mais c'eſt tout; & excepté les qualitez extérieures, d'être parée de belles plumes, d'être promte à la courſe, d'avoir une taille extraordinaire, elle n'en a aucune intérieure qu'on puiſſe eſtimer. Triſte, mais naïve image de pluſieurs Paſteurs, qui n'afectent qu'un éclat extérieur, & une vaine pompe; qui s'éforcent de ſurpaſſer les gens du monde en bonne chere, en dépenſe, en équipage, en fierté: mais qui ſont ſans intelligence, ſans charité, ſans compaſſion, ſans humilité, ſans aucune qualité utile à leur troupeau.

℣. 19. Eſt-ce vous qui avez donné au Cheval la force & le courage? qui l'avez rendu terrible par un frémiſſement; *Ou*, qui avez muni ſon coup d'un frémiſſement ſemblable au tonnerre?

Il ſemble que ce ſoit ſeulement l'ocaſion qui a fait entrer le ſouvenir du Cheval dans le diſcours, qui donne lieu à la deſcription que Dieu ne dédaigne pas de faire de ſa force de ſon courage, & de ſes autres qualitez. Mais une ſimple ocaſion n'eſt pas un motif

motif digne de la sageſſe éternelle. Elle veut opoſer à l'Autruche le Cheval, qui joint une docilité admirable avec une grande force ; qui avec une patience & une douceur qui lui font accepter la bride & un maître, conſerve un courage que rien n'intimide ; qui s'atache par une vive reconnoiſſance à l'homme, qui le nourrit ; qui n'a point d'ennemis, que ceux de ſon maître ; qui fait la guerre pour lui, & qui s'expoſe à tous les dangers pour le ſauver ; qui s'anime par la vûë même du péril ; qui répond au bruit des trompettes par un frémiſſement qui imite le tonnerre ; & qui brûle d'impatience de témoigner ſon ardeur & ſon zéle pour celui qui le conduit. C'eſt le contraire en tout de l'Autruche, qui n'aime qu'elle-même ; qui abandonne ſes œufs & ſes petits ; qui n'eſt capable ni d'intelligence, ni de ſentiment, & qui n'eſt recommandable, que par ſa fuite. Les indignes Paſteurs ſont figurés par elle, & ceux qui méritent ce nom ſont figurés par les qualitez du Cheval que nous venons de remarquer, dont Dieu lui-même fait le détail, comme ſi elles étoient inconnues à Job ; & qui nous avertit par une deſ-

cription peu néceſſaire en aparence ; que l'inſtruction qu'elle cache, eſt très-importante.

Eſt-ce vous, dit-il, à ce ſaint homme, qui avez donné au Cheval cette fermeté & cette valeur, qui le diſtingue de toutes les bêtes de ſervice ? Eſt-ce vous qui lui avez inſpiré cette ardeur & cette allégreſſe qu'il témoigne par un frémiſſement, & un ſon retenu dans ſon gozier, diférent du haniſſement ordinaire, qui eſt la marque d'une gaïeté fiere, & qui ſignifie preſque également ſon amour pour ſon maître, & ſa colere contre quiconque en eſt ennemi ? Si c'eſt vous qui avez ſçu allier ſon obéïſſance avec un tel courage, faites la même choſe à l'égard des autres bêtes. Joignez dans elle la douceur & la fierté. Soumettez-les à une de vos paroles, & rendez-les invincibles. J'ai mis dans les Lions & les Tigres un courage qui vous fait trembler. J'ai mis dans les Anes & les Bœufs une patience ſervile. J'ai uni dans le Cheval ſeul la hardieſſe à l'obéïſſance, l'ardeur au diſcernement, l'impatience à la diſcipline, l'amour à la colere. Etendez ce prodige à d'autres animaux, ſi vous le

pouvez. Et ſi vous confeſſez en cela votre impuiſſance, comprenez combien il ſeroit au-deſſus de vous d'entreprendre ce qui eſt réſervé à moi ſeul, de donner à mon Egliſe des miniſtres dont le courage, & la patience ſoient également invincibles, & qui avec une obéïſſance & une douceur à toute épreuve, conſerveront une noble fierté, que le monde entier ne pourra ſoumettre.

℣. 20. Le rendrez-vous inquiet, & le ferez-vous bondir comme une ſauterelle, dans le tems que la fierté, qui paroît dans le mouvement de ſes narines, inſpire la terreur?

Il ſemble que dans l'ocaſion le Cheval ait des aîles, & qu'il bondiſſe auſſi légérement que les ſauterelles. Il ſoufre même avec impatience le délai: & au lieu que les autres bêtes ſe remuent lentement & avec peine, il n'atend que le moindre ſigne pour partir de la main: & dans l'atente de ce ſignal, ſon frémiſſement plein de courroux & de menaces, inſpire aux ſpectateurs de la crainte, & eſt une

preuve qu'il n'en a point. Vous voïez, Job, tous les jours ces merveilles, ſans les comprendre. Je ſais que vous y êtes atentif, & que vous y reconnoiſſez ma Providence & ma ſageſſe. Mais ce ſont deux choſes fort diférentes, l'admiration, & l'imitation. Je vous demande ſi l'une vous ſeroit auſſi facile que l'autre; & ſi vous réüſſiriez à donner à mes ſerviteurs des diſpoſitions ſpirituelles, vous qui ne ſauriez rien changer dans celles des animaux?

℣. 21. Il creuſe du pié la terre. Il eſt plein de confiance en ſa force. Il va au-devant des hommes armés.

Les plus fermes d'entre les hommes, ſont quelquefois ſaiſis de peur un moment avant la bataille: & il n'y en a point d'aſſez intrépides pour ne ſentir pas une ſécrette palpitation de cœur, qui les rend plus ſérieux qu'à l'ordinaire, ſi elle ne va pas juſqu'à les inquiéter. Mais c'eſt la préſence même du danger qui excite l'ardeur & le courage du Cheval. Il le brave, au lieu de le craindre. Il exhorte ſon maître par ſon impatience: il le

Digitized by Google

réveille par ſes mouvemens ; & il lui témoigne par ſes agitations inquiétes, qu'il ne craint que d'être ménagé, & qu'un lâche repos eſt le ſeul mal qu'il connoiſſe.

℣. 22. Il ſe rit de la peur, & il en eſt incapable ; & la vûe de l'épée ne le fait point reculer.

℣. 23. Il entend ſur lui le bruit du carquois ; & il ſoutient les éclairs des lances & des boucliers d'airain, ſans en être émû.

L'apareil ſeul du combat mettroit en fuite les autres bêtes : mais le Cheval le conſidere comme l'apareil du triomphe. Il voit briller le fer de la lance & de l'épée, ſans en être émû. Les éclairs qui partent des boucliers d'airain & d'acier par la réfléxion de la lumiere, ne l'étonnent point. Il entend le bruit terrible des armes de toute eſpéce, ſans en être que plus ferme. Il inſulte à la peur par un fier haniſſement ; & en agitant ſa criniere, & en raprochant ſes oreilles, il va tête levée au milieu des plus épais eſcadrons des ennemis,

Digitized by Google

Que mon Egliſe ſeroit heureuſe, & mon ſerviteur, ſi, elle avoit des Miniſtres auſſi intrépides ! Les doit-elle atendre de vous ? Les formerez-vous ſur ce modéle que je vous propoſe, qui n'en eſt cependant qu'une figure imparfaite ?

℣. 24. Ne pouvant retenir ſon inquiétude & ſon ardeur, il frape la terre, & l'enfonce ; & il ne devient point tranquile par les premiers ſignaux de la trompette.

℣. 25. Mais lorſque la trompette donne un ſignal déciſif, alors il dit : Courage. Il diſtingue comme par l'odorat que le combat va ſe donner, avant qu'il ſe donne. Il entend, ce ſemble, le commandement des Généraux, & il prend part aux cris confus de l'armée. *Ou* : il diſcerne le ſon terrible de la voix des Généraux, & celui de la trompette.

Les armées ſont long-tems à ſe mettre en ordre de bataille, & elles

ſont quelquefois longtems en préſence ſans s'ébranler. Tous les mouvemens ſont marqués par des ſignaux particuliers ; & les diférens ſons de trompette aprennent aux Soldats tout ce qu'ils doivent faire. Cette lenteur importune le Cheval. Comme il eſt prêt au premier ſon de trompette, il porte avec impatience qu'il faille avertir tant de fois l'armée. Il murmure en ſécret contre tous ces délais, & ne pouvant demeurer en place, ni auſſi déſobéïr, il bat continuellement du pié, & ſe plaint en ſa maniere qu'on perde inutilement le tems à ſe regarder ſans rien faire.

Dans ſon impatience, il comte pour rien tous les ſignaux qui ne ſont point déciſifs, & qui ne font que marquer quelque détail dont il n'eſt point ocupé. Mais quand c'eſt tout de bon que le bruit général des trompettes, le commandement des Oficiers généraux, les cris confus des Soldats, aprennent qu'on en va bien-tôt venir aux mains, alors toute la contenance du Cheval change. Il marque par ſon frémiſſement ſon allégreſſe : il fait briller ſa joie dans ſes yeux, le flanc lui bat d'une maniere nouvelle ; &

il se dresse sur ses piés, pour voir comme de loin, quand les ennemis seront à portée, & que les premiers rangs s'ouvriront pour lui donner passage.

Voilà un éxemple que mes serviteurs doivent imiter, & surtout les chefs du troupeau. Ils doivent n'avoir d'autres ennemis que les miens, ne combatre que pour ma gloire, n'être sensibles qu'à mes intérêts. L'occasion & le danger, qui intimident les lâches, ne doivent servir qu'à redoubler leur zéle & leur courage. Ils doivent ne penser qu'à vaincre, & non à conserver leur vie. Et plus ils sont exposés dans le combat, plus ils doivent triompher de joie, & s'estimer heureux de mourir pour la défense de la justice & de la vérité.

Pensez donc aux moïens d'inspirer à des hommes sensuels, timides, paresseux, un courage à l'épreuve de tout. Multipliez le nombre des Martyrs. Faites croître l'Eglise par la semence de leur sang. J'avoüerai pour lors que vous êtes digne de ma place.

V. 26. Est-ce par un éfet de votre sagesse que l'épervier renouvelle

nouvelle ſes plumes, en tenant ſes aîles étenduës & tournées vers le midi ?

Les oiſeaux de proïe, dont l'eſpéce de l'épervier eſt une des plus nobles, ont beſoin d'avoir les aîles fortes & bien fournies de plumes : car elles ſont pour eux ce que ſont pour les Corſaires les voiles & les rames d'un vaiſſeau. La divine Providence prend ſoin de les renouveller toutes les années, & de ſubſtituer des plumes récentes à celles qui ſont uſées ou qui ſont tombées par divers accidens. Ces oiſeaux, comme s'ils étoient inſtruits de l'intérêt qu'ils ont à ce renouvellement de force & de jeuneſſe, ſe tiennent expoſés aux vents du midi, qui ouvrent leurs pores, & facilitent la chûte des anciennes plumes ; & en s'agitant doucement en l'air, ils avancent autant qu'ils peuvent le dépoüillement d'un plumage uſé, qui doit être ſuivi d'un autre mieux fourni pour leur hyver, & pour leur chaſſe.

Les Aigles, ſemblables en cela aux épreviers & aux faucons, font la même choſe. * Et c'eſt à cette merveille

* Les autres oiſeaux muent auſſi, mais moins

naturelle que le Prophête fait allusion, quand il dit qu'il atend de la bonté de Dieu un renouvellement de jeuneſſe ſemblable à celui de l'Aigle : *Renovabitur ut aquilæ juventus tua.*

Pſeaume CII, 5.

Eſt-ce votre ſageſſe, dit le Seigneur à Job, qui a inſpiré à l'Eprevier & à l'Aigle cette atention & cette prévoïance ? Eſt-ce de vous que ces oiſeaux ont apris que leurs plumes faiſoient leur légéreté & leur force ; que ſi elles n'étoient renouvellées, ils ſeroient contraints de ramper à terre, & d'y mourir de faim ; que la chaleur étoit capable d'avancer ce renouvellement ; & qu'en s'expoſant au vent de midi avec les aîles étenduës, ils ſeroient plutôt dépoüillés, & plutôt revêtus ?

Certainement une telle ſageſſe ne vient point de la vôtre : & par conſéquent, ce n'eſt point de vous que les hommes aprendront qu'ils doivent ſe dépoüiller, pour être revêtus ; quitter l'ancienne tunique d'Adam, pour être revêtus de l'homme nouveau ; renoncer à leur premiere naiſſance, pour

régulierement ; & ils ne hâtent pas la chûte des anciennes plumes, & la naiſſance des autres, par le même artifice que les oiſeaux de proïe.

être renouvellés par une seconde jeunesse ; perdre des aîles foibles qui les laissoient ramper sur la terre, pour en recevoir d'autres plus fermes & plus fournies qui les élevent dans le Ciel. Et puisque vous ne leur aprendrez pas ces sécrets de la grace, que j'ai peints dans la nature, vous serez encore bien plus incapable de causer en eux un renouvellement, qui ne peut être produit que par le soufle vivifiant de l'esprit éternel ; qui porte la chaleur & l'amour dans des cœurs de glace, & qui guérit la concupiscence par une charité céleste & divine.

℣. 27. Sera-ce par votre ordre que l'Aigle s'élevera en haut, & qu'elle placera son nid dans les lieux les plus élevés ?

℣. 28. Elle établit sa demeure dans les rochers ; elle se tient sur la pointe escarpée d'une roche, qui lui sert de forteresse, & où elle est comme en sentinelle.

Qui a donné à l'Aigle l'inclination de s'élever autant qu'il est possible au-

deſſus de la terre ; de placer ſon nid hors de la vûë, & de la portée de tous les hommes ; de faire ſa demeure ſur les rochers les plus inacceſſibles; de s'y tenir comme dans une place forte ; & de conſidérer de cette hauteur tout ce qui ſe paſſe dans les lieux inférieurs ?

Y a-t'il une plus vive & une plus noble image des inclinations & des déſirs que j'inſpirerai aux hommes après ma venuë ? Je les porterai à tout vendre & à tout quitter. Je leur rendrai mépriſable tout ce qui eſt ſur la terre. Je ferai qu'ils n'y demeureront qu'à regret. J'enleverai leur cœur avec moi dans le Ciel, en y remontant. Ils y habiteront par leur eſpérance & par leur amour : & ils monteront ſouvent en eſprit juſqu'au ſanctuaire, où leur tréſor ſera retenu.

Faites ſans moi ces prodiges, s'il vous eſt auſſi aiſé de me reſſembler, que de me prédire. Convertiſſez en Aigles des hommes terreſtres, qui n'ont ni élévation ni nobleſſe. Donnez-leur des aîles qui les portent audeſſus des nuës. Faites leur chercher des aziles inacceſſibles à la corruption du ſiécle. Rendez-les contens dans la ſolitude. Elevez-les à une ſublime

contemplation. Dégoûtez-les de tout ce qui ſe fait ſur la terre.

℣. 29. Elle éxamine, *ou*, elle tâche de découvrir delà ſa proïe, & ſes yeux découvrent de loin.

℣. 30. Ses Aiglons ſucent le ſang; & en quelque lieu que paroiſſe un corps mort, elle fond deſſus.

L'aliment des Aigles n'eſt pas dans les rochers qu'elles habitent. Elles ne vivent ni d'herbes, ni de fruits. Elles ſe nourriſſent de chair & de ſang, mais elles aiment mieux le trouver répandu, que de le répandre; & elles préferent les corps morts, quand elles en trouvent, aux bêtes vivantes, qui ne ſont leur proïe que dans la néceſſité. Du haut des roches eſcarpées, elles découvrent tout ce qui eſt dans les vallons. Avec des yeux perçans, elles diſtinguent les objets les plus éloignés; & elles fondent ſur un corps mort, à quelque diſtance qu'il ſoit d'elle.

On ne peut douter que JESUS-CHRIST n'ait eu en vûë cet endroit, lorſqu'il a dit, en parlant à ſes Diſciples de ſon dernier avénement, que

là où ſeroit le corps mort, là s'aſſembleroient les Aigles « Car comme un
Matth. XXIV, 27. 28. » éclair qui ſort de l'Orient, paroît » tout d'un coup juſqu'à l'Occident : » ainſi ſera l'avénement du Fils de » l'Homme. Partout où le corps » (mort) ſe trouvera, les Aigles s'y » aſſembleront ». Et l'on ne peut douter non plus, quand on conſidere avec atention les circonſtances où JESUS-CHRIST a raporté cette parole, que ce ne ſoit de ſon propre corps immolé pour nous; & de ſes Elûs qui iront au-devant de lui dans
Theſſ. IV, 26. les airs, ſelon ſaint Paul, qu'il a voulu qu'on l'entendît.

Mais dès-lors, il n'eſt plus permis de douter que dans les autres exemples naturels que Dieu propoſe à Job, il n'ait caché un ſens plus ſublime que celui qui paroît d'abord. Et il me ſemble que cette ſeule aplication que JESUS-CHRIST fait à ſoi-même & à ſes Elûs, de ce que Dieu dit ici du corps mort & des Aigles, eſt une juſtification de la penſée où je ſuis, que les autres queſtions renferment quelque inſtruction myſtérieuſe, & des éforts que j'ai faits pour la découvrir.*

* Ceux qui interprêtent les Aigles des étendarts

Les plus parfaits & les plus élevés d'entre mes Elus, ne regarderont la terre que pour le beſoin de ſe nourrir; & leur nourriture ſera mon Corps immolé pour eux, & mon Sang répandu pour leur réconciliation. Ils participeront à ce ſacrifice avec une faim & une ſoif toujours nouvelles. Ils ſe conſerveront purs dans la retraite & la ſéparation du monde, pour ne ſe rendre pas indignes d'une telle grace. Ils verront avec des yeux éclairés par la foi, que mon Corps réduit à l'état de victime, eſt le principe de la réſurrection & de la vie. Ils ſe conſoleront, en le recevant dans leur cœur, de ce que le ciel eſt encore fermé, & de ce qu'ils ſont encore éxilés ſur la terre. Le ſujet le plus doux, & le plus ordinaire de leur contemplation, ſera ce que j'aurai fait & ſoufert pour eux. Et au lieu de ſe perdre dans de vaines & orgueilleuſes ſpéculations, comme quelques faux ſpirituels, qui eſpéreront d'arriver à une haute perfection en m'oubliant; ils ne verront rien de plus grand ni de plus ſublime, que

Romains, & le corps mort de la Nation des Juifs, s'écartent du véritable ſens, & mettent inutilement deux figures l'une dans l'autre.

les myſteres de mes ignominies & de mes douleurs. « Elle éxamine de là » ſa proie, & ſes yeux découvrent de » loin. Ses aiglons ſucent le ſang, & » en quelque lieu que paroiſſe un » corps mort, elle fond deſſus ».

PSEAUME XVIII.

℣. 1. Au maître des Chantres, Cantique de David.

SUJET DU PSEAUME.

DAVID veut rendre les hommes atentifs aux ouvrages de Dieu, au ſpectacle de la nature, à la ſageſſe, à l'ordre, à la magnificence, qui éclatent dans le ciel, & dans le cours du Soleil; pour les porter à la reconnoiſſance & à la piété. Il paſſe aux priviléges particuliers des Juifs, à l'alliance que Dieu a faite avec eux, & à la loi qu'il leur a donnée: pour leur aprendre combien ils doivent être ſenſibles à une telle diſtinction, & à un tel honneur; & avec quel amour ils doivent obéïr à une loi ſi juſte & ſi ſainte. Et en ne paroiſſant ne parler que de la nature, & de la loi, il prédit les mer-

Digitized by Google

veilles de la grace & de l'Evangile.

EXPLICATION DU PSEAUME.

℣. 2. Les cieux anoncent la gloire de Dieu.

Il ne parle ni de la mer, que tous les hommes n'ont pas vûë: ni de la terre, dont ils ne connoiſſent qu'une petite partie: ni des animaux, ni des plantes, dont pluſieurs eſpéces, & les merveilles ſont inconnuës; ni de toutes les choſes qui demandent de la recherche, & du ſoin. Le ciel eſt également vû de tous; & dans une longue nuit, on peut en découvrir toute l'étenduë, quoiqu'elle ſoit immenſe. Les étoiles ſans nombre, dont il eſt ſemé, leur éclat, leur grandeur, leur variété, leur perſévérance dans leur ſituation & leur forme, ſont un ſpectacle toujours nouveau, & toujours ſurprenant. Il ne faut que des yeux pour en être frapé. Toutes les lumieres qui brillent dans le ciel, découvrent celui qui en eſt l'auteur. Il eſt encore plus viſible que la magnificence extérieure qui l'anonce. Et pour peu qu'on ſoit atentif à la majeſtueuſe beauté du palais qui cache le maître

Digitized by Google

du monde, l'esprit est bientôt enlevé jusqu'à la majesté même du Souverain.

Et le Firmament publie (l'excélence) des Ouvrages de ses mains.

Le terme hébreu signifie ce que nous entendons en françois sous le nom de Firmament. On le traduiroit mal, si on le déterminoit ou à l'air, ou à l'espace qui est entre nous & les étoiles : car ni l'air, ni cet espace ne sont visibles ; & ni l'un ni l'autre ne font éclater d'une maniere sensible les merveilles de la puissance divine : au lieu que le Firmament considéré comme le ciel où sont les étoiles, ou fixes ou mobiles, & tel qu'il paroît à nos yeux, ofre de tous côtez un riche & magnifique spectacle ; & par la grandeur & le nombre des étoiles qui y brillent de toutes parts, il publie quelle est la puissance & la gloire du Créateur.

I. SENS.

Sans la lumiere toute la nature seroit comme morte ; & la sagesse divine qui y a répandu une infinité de beautez & de merveilles, seroit comme ensévelie dans les ténébres, & deviendroit par conséquent inutile à l'homme, qui en doit être l'admirateur.

Digitized by Google

Mais le Firmament étant tout ſemé de lumiere, & étant la ſource de celle qui éclaire, & l'homme, & tous les ouvrages qui ſont faits pour lui, il n'a beſoin que de ſon propre fond pour être admiré ; & c'eſt de ſa beauté que dépend celle de l'Univers. *Le Firmament fait éclater les beautez de ſes ouvrages.* I. SENS.

℣. 3. Le jour porte l'ordre au jour, & la nuit le déclare à la nuit.

Si le Ciel demeuroit immobile ; ou ſi les jours étoient égaux ; ou ſi une même ſaiſon ocupoit toute l'année : le ſpectacle du Ciel, tout grand qu'il eſt, deviendroit moins touchant par ſon uniformité. La Sageſſe de Dieu & ſa Providence ſeroient moins ſenſibles ; & l'on ne connoîtroit pas avec quelle éxactitude, & quelle ponctualité la nature lui obéït. Mais quand on conſidére avec quelle régularité la nuit ſuccéde au jour, & le jour à la nuit ; avec quelle proportion les jours augmentent, ou diminuent ; avec quelle meſure le Soleil s'avance vers l'un des deux ſolſtices, & avec quelle obéïſſance il retourne ſur ſes pas, dès qu'il

Digitized by Google

I. SENS.

a touché au terme qui lui eſt marqué; il n'y a point d'homme aſſez ſtupide pour ne pas admirer, comment un jour marque au jour ſuivant ſon tems & ſa meſure: comment il lui tranſmet l'ordre d'obéïr à Dieu à ſon tour, comme il vient de le faire: comment il le charge de l'anoncer, & d'inviter les hommes à lui rendre graces, après s'être aquité lui-même de cette grande fonction.

Il n'y a point de néceſſité qu'un jour ſuive l'autre. Une nuit peut durer toujours. C'eſt un prodige que le Soleil coupe tous les jours l'horiſon en divers points. Ç'en eſt un autre qu'il s'avance juſqu'à certaines bornes, & qu'enſuite il recule. Comment expliquer cela, à moins qu'un jour ne porte, en finiſſant, un ordre nouveau, au jour qui doit ſuivre? Et ſi l'on eſt étonné de cette expreſſion, comment ne voit-on pas que chaque jour & chaque nuit obéïſſent à un nouvel ordre, & que le jour précédent ne leur ſert point de régle; que celui-ci s'eſt aquité d'une commiſſion qui lui étoit particuliere; & qu'il laiſſe au ſuivant le ſoin & l'obligation d'éxécuter ce qui lui ſera preſcrit?

Digitized by Google

Cet ordre admirable dure toujours, non par des principes néceſſaires, mais parce que Dieu le veut ainſi. Il y a un moment connu de lui, où le ciel & la terre ſeront changés, & où la nature prendra une autre forme. Toutes les créatures ignorent ce moment. Elles ne ſavent quel jour ſera le dernier. Et le monde ne continuë, que parce que chaque jour porte au ſuivant l'ordre de lui ſuccéder. L'ingratitude des hommes, & une vaine philoſophie, obſcurciſſent ces véritez. Mais l'Ecriture qui nous en a inſtruit, & qui les a comme en dépôt, jugera tous les hommes.

I. SENS.

℣. 4. Ce n'eſt point un langage, ni une prédication, dont le ſon ne ſe faſſe point entendre.

Leur langage eſt entendu de tous. Les peuples, que la diverſité des langues rend barbares les uns à l'égard des autres, ſont réunis par cette langue commune. Les plus ignorans, & les plus ſtupides en ont l'intelligence. Les caracteres qui ſervent à l'écrire, ſont la lumiere même. Quiconque a des yeux, eſt inſtruit. Perſonne ne peut ſe plaindre de l'avantage que

I. SENS.

les Savans ont ſur lui. Il voit tout ce que les Savans admirent comme lui. Perſonne n'eſt excuſable, s'il ſe contente de le voir, ſans en devenir meilleur : s'il eſt ſourd à la voix du Ciel, ne pouvant être aveugle à l'égard du magnifique ſpectacle qu'il ofre à ſes yeux : s'il admire l'ouvrage, ſans adorer ſon auteur.

℣. 5. Le bruit de leurs voix retentit par toute la terre, & leurs paroles ſe répandent juſqu'aux extrémitez du monde.

Le langage des Cieux eſt continuel, ou ſans interruption ; intelligible à tous, & univerſel. Il comprend tous les peuples, tous les lieux, tous les tems. D'un pôle à l'autre : de l'Orient à l'Occident : tous les habitans de la terre ſont inſtruits, ſont exhortés, ſont condamnés par cette voix infatigable du Ciel. Il n'y a point de vice que cette prédication ne confonde, comme il n'y a point de ténébres qu'elle ne ſoit capable de diſſiper. Comment peut-on ignorer Dieu en regardant le Ciel ? Comment peut-on ſe borner à cette vie & à la terre,

Digitized by Google

en voïant le ſéjour des Saints ? Qui peut douter de la providence, en conſidérant un tel ordre ? Qui oſeroit déſobéïr à une puiſſance & à une ſageſſe à qui tout obéït ? Qui peut mépriſer une bonté qui prodigue dans des créatures inanimées tant de beautez, & tant de magnificences ? Combien celui qui a mis tant déclat & tant de lumiere dans les étoiles, eſt-il lui-même environné de majeſté & de gloire ! Que réſerve-t'il à ſes ſerviteurs & à ſes amis, s'il eſt ſi riche & ſi libéral envers la matiere ? Quelle eſt la dignité de l'homme, pour qui le Ciel n'eſt ſi grand, ni ſi lumineux, qu'afin de l'inſtruire, & de l'empêcher d'oublier ſon origine & ſa fin ?

I. SENS.

V. 6. (Dieu) fait ſervir les Cieux de pavillon au Soleil.

Il ſemble, dit le Prophête, que le Ciel avec toute ſa beauté & tout ſon éclat, ne ſoit que le ſéjour, & le palais du Soleil, qu'il lui ſerve de pavillon, & qu'il ne ſoit ſi brillant, que pour contribuer à la majeſté de celui qu'il couvre ſous une tente étoilée.

Pour entendre ſa penſée, il faut, comme lui, conſidérer le Soleil non

I. SENS. dans le tems qu'il eſt ſur l'horiſon ; mais lorſqu'il eſt caché pendant la nuit. Il ſemble alors, que le ciel, qui eſt comme un grand pavillon ſemé d'étoiles, embraſſe & cache le Soleil ſous ſes riches courtines ; que le Soleil ſoit alors en repos ſous ce magnifique apareil ; & qu'il en ſorte au point du jour pour fournir ſa carriere : le pavillon étant alors levé, & les étoiles diſparoiſſant, juſqu'à ce que la nuit étende de nouveau les rideaux, & la riche broderie dont ils ſont couverts.

Il ſeroit inutile d'objecter que le Soleil pendant la nuit, parcourt l'hémiſphére opoſé à celui qui eſt dans les ténébres. Le Prophête le ſait auſſi-bien que nous ; mais il n'en eſt pas moins vrai, qu'à l'égard de ceux qui ſont dans les ténébres, le Soleil eſt alors caché ; & que le Ciel paroît de toutes parts l'enveloper & le couvrir comme un grand & ſuperbe pavillon ſemé d'étoiles, dont les rideaux ſe plient & ſe roulent au point du jour.

Cet aſtre paroît lui-même comme un époux, qui ſort de ſa chambre nuptiale.

Sans

Sans ce qui vient d'être dit, la penſée du Prophête, qui eſt belle & magnifique, perdroit beaucoup de ſa grace & de ſa force. Lorſque le pavillon commence à s'ouvrir, on en voit ſortir le ſoleil plus jeune, plus paré, plus brillant qu'un époux, qui auroit paſſé la nuit à ſe préparer au jour le plus ſolemnel de ſa vie. Avant qu'il ſe découvre ſur l'horiſon, la lumiere, l'éclat des nuages légers qui ſont ſur ſa route, mille couleurs plus brillantes que l'or & les pierreries, anoncent ſa venuë. Et quand il s'éleve majeſtueuſement ſur l'horiſon, toutes les montagnes ſe couronnent de lumiere, & toute la nature paroît ſortir du tombeau. Tout ce qui eſt muet, dans la campagne & dans les bois, retentit de voix & de concerts. Tout aplaudit à l'époux, tout l'admire; mais après les premiers regards, qui ſont comme le premier ſalut, perſonne ne peut en ſoutenir la vûë; & en rendant toutes choſes viſibles, il ſe cache lui-même par ſa lumiere.

I. SENS.

Il s'élance plein d'ardeur, comme un géant, pour fournir ſa carriere.

I. SENS. Ce n'eſt point un époux éféminé, qui ne ſoit ocupé que de ſa parure, qui marche à pas lents & méſurés, & qui ne penſe qu'aux délices & aux repos. Il commence à pas de géant une vaſte & immenſe carriere, parce qu'il ſait bien que plus il a de lumiere, plus il eſt obligé de la répandre ; & que celui qui l'a rendu ſi brillant, l'a chargé d'éclairer toute la terre. Il obéït non ſeulement avec promtitude, mais avec joie : *exultavit.* On diroit qu'il s'aquite pour la premiere fois de ce miniſtere, dont la divine providence l'a chargé. On croiroit, en lui voïant commencer le jour, qu'il commence lui-même de naître, tant il a de vîteſſe, d'allégreſſe, de rapidité. On penſeroit qu'il ſort pour la premiere fois des barrieres de l'aurore, & qu'il s'eſt long-tems préparé à fournir une carriere, qui eſt auſſi ancienne que le monde, & qui à ſon égard paroît auſſi nouvelle, que lorſqu'il en reçut le premier ordre.

V. 7. Il part d'un bout du Ciel, & continuë ſon tour juſqu'à l'autre bout.

Rien ne retarde jamais ſa courſe.

Digitized by Google

Aucun obſtacle ne l'a jamais interrompuë depuis le commencement. Il part d'une extrêmité du Ciel, & revient au point d'où il eſt parti, ſelon les ſens : * quoique ce ſoit avec une diférence qui ne s'obſerve qu'après quelques jours, & qui eſt plus admirable, que la révolution d'un point précis au même point précis ne le ſeroit. Les hommes acoutumés à ce miracle, y font peu d'atention. Ils croïent qu'il leur eſt dû: Ils ne penſent pas que les choſes puiſſent être autrement. Et parce que Dieu eſt fidéle à ſes promeſſes, ils oublient qu'il eſt le maître de ſes dons. Le Prophête leur reproche un oubli, également honteux à la raiſon & à la piété ; & il leur fait ſentir que tout eſt libre, ou ils s'imaginent que tout eſt néceſſaire.

I. SENS.

Et rien ne ſe cache à ſa chaleur.

Ce n'eſt point une lumiere qui diſſipe ſeulement les ténébres, & qui ne ſerve qu'à découvrir les merveilles de la nature. C'eſt une lumiere féconde qui porte par tout la vie & la chaleur ;

* Les aparences ſont les mêmes ſoit que le ſoleil tourne autour de la terre, ou que la terre tourne autour du ſoleil ; & c'eſt une merveille égale.

I. SENS.

& qui eſt le principe de tous les changemens qui arrivent dans l'air, dans les eaux, & ſur la terre. Tout ſeroit glacé, & dans un ſtérile repos, ſans cette flamme vivifiante dont le ſoleil eſt une ſource inépuiſable. S'il étoit plus près de nous, elle conſumeroit tout. S'il étoit plus éloigné, elle ne produiroit rien. Dieu l'a placé dans une ſi juſte proportion, qu'il échauſe aſſez pour conſerver la vie de l'homme & des animaux, & pour meurir les fruits de toute eſpéce; & il a voulu qu'il s'éloignât après leur maturité, pour ne pas empêcher la naiſſance de ceux qui ſont néceſſaires pour l'avenir. Ainſi tout eſt dans l'ordre, par l'éxacte obſervation de celui que la providence a marqué au ſoleil. Il eſt ſuſpendu au-deſſus de nous par une main inviſible, qui le tient à une diſtance proportionnée. Mais peu de perſonnes en rendent graces, à l'éxemple du Sage, qui confond notre ingratitude par ces excélentes paroles: « Je me ſouviendrai des ouvra-
Eccli. XLII, 5, 16. » ges du Seigneur ... le Soleil voit
» tout, & éclaire tout; & la gloire
Ibid. XLIII, 2, 3, 4, 5. » du Seigneur éclate de toute parts
» dans ſes ouvrages .... c'eſt le vaſe

admirable, l'ouvrage du Très-haut... Il ſoufle une fournaiſe de feu dans ſes chaleurs... Il lance des raïons enflammés, & la vivacité de ſa lumiere ébloüit les yeux. Le Seigneur qui l'a créé, eſt grand; & il hâte ſa courſe pour lui obéïr ».

I. SENS.

℣. 8. La loi du Seigneur eſt parfaite & ſans défaut: elle convertit les ames.

On eſt ſurpris que le Prophête paſſe tout d'un coup, de la conſidération du Ciel & du ſoleil à la loi de Dieu; & l'on ne voit pas la liaiſon entre des choſes ſi diférentes. Mais avec un peu d'atention, on découvre cette liaiſon; & elle remplit l'ame de conſolation & de joie, quand elle eſt découverte.

Le Ciel & le ſoleil, dit le Prophête, ſont admirables, néceſſaires à la nature, dignes de l'atention des hommes, & à leur égard une matiere féconde d'actions de graces. Mais la loi de Dieu, eſt ſans comparaiſon plus merveilleuſe, plus néceſſaire, plus propre à découvrir la bonté de Dieu, plus capable de la manifeſter dans tout ce qu'il eſt, plus puiſſante pour

lui atacher tous les hommes par des motifs dignes de lui.

I. SENS. De la création & de la providence générale, le ſaint Eſprit nous éleve à un ſoin plus important, & à un bienfait plus ſignalé.

Il nous conduit par la prédication du Ciel & par la voix de la nature, à une inſtruction plus particuliere & plus préciſe. Il paſſe d'un langage moins diſtinct & moins articulé, à un langage plus intelligible & plus clair. Il ſubſtituë une révélation ſécrete à une manifeſtation publique. Et il nous aprend la diférence que Dieu a miſe entre tous les peuples du monde, à qui il s'eſt contenté de parler par le ſpectacle de la nature: & le peuple d'Iſraël, à qui il a parlé par ſes Prophêtes; entre les nations dont il eſt le Roi; & la maiſon de Jacob, dont il eſt le pere; entre les étrangers qui ne voïent que ſes ouvrages; & ſes enfans, dont il prend un ſoin immédiat, & à qui il révele toutes ſes volontez.

Il ſembloit que l'homme, ſitué au milieu des merveilles dont la nature eſt remplie, & comblé des bienfaits de Dieu, ne pouvoit l'oublier, ni s'en ſouvenir ſans l'adorer, & ſans lui être

I. SENS.

fidéle. Mais il s'eſt conduit au milieu de la plus grande lumiere, comme un aveugle. Il eſt devenu ſourd à toutes les voix qui lui anonçoient la majeſté & la ſainteté du Créateur. Il a tout adoré, éxcepté lui. Les étoiles & le ſoleil, qui publioient la divinité, ſont devenus ſes Dieux; & ſi quelques particuliers ont été moins ſtupides que les autres, ils ont été auſſi impies, & auſſi ingrats.

Il a fallu rapeller l'homme à ſon devoir par une autre voie que celle de la raiſon, & de la ſageſſe naturelle. Il a eu beſoin qu'on rétablît la loi, écrite autrefois dans ſon cœur, mais obſcurcie & éfacée par ſes ténébres & ſes paſſions; & qu'on lui répétât en termes clairs & diſtincts, ce qu'il ne voïoit que d'une maniere incertaine & confuſe.

Ainſi le Prophête, en paſſant de la nature à la loi, reproche ſécretement à l'homme l'abus qu'il a fait des connoiſſances naturelles; & il lui fait ſentir, que s'il avoit toujours été abandonné à ſa ſeule raiſon, il n'eût fait que s'égarer & ſe corrompre.

La loi du Seigneur eſt parfaite & ſans défaut. La loi de Dieu ne reſſemble

I. SENS.

point à celles que les hommes établiſſent. Elle ne favoriſe en rien ni leurs paſſions, ni leurs préjugez. Elle ne diſſimule aucun vice. Elle ne permet, ni excuſe, ni ne tolere rien d'injuſte, Elle condamne juſqu'aux plus ſécrets déſirs, juſqu'aux penſées qui demeurent ſans éxécution. Elle eſt contraire en tout à la cupidité, incapable d'adouciſſement, & de mitigations, inflexible, incorruptible, auſſi pure après pluſieurs ſiécles, qu'au premier jour qu'elle a été publiée; auſſi ſévere contre la multitude des pécheurs, que contre un ſeul; auſſi parfaite, & auſſi entiere, quoique tout le monde l'abandonne, que ſi tous y étoient fidéles.

Elle convertit les ames. Elle eſt la régle, & rien ne la peut fléchir. L'on ne peut devenir juſte, qu'en lui devenant conforme; & c'eſt inutilement qu'on entreprend de la courber; & de diminuer la diſtance qui eſt entre elle & nous, en la rendant plus indulgente à nos foibleſſes. Il faut néceſſairement que nous faſſions tout le chemin; & notre premier devoir, eſt de nous affliger de nous en être écartés. Elle nous reproche nos égaremens: il faut reſpecter ſes reproches. Elle nous montre

ce

ce que nous ſommes ; il faut l'avoüer. Elle parle contre nous ; il faut répéter avec humilité tout ce qu'elle en dit. Il s'agit de ſe convertir à elle : & par conſéquent, il faut être en tout de ſon avis. I. SENS.

Le témoignage du Seigneur eſt fidéle.

La loi de Dieu eſt apellée témoignage, parce qu'elle nous aprend ſes volontez, & nos devoirs : parce qu'elle nous avertit de ce qui arrivera aux juſtes, & aux injuſtes : parce qu'elle dépoſe en notre faveur, ou contre nous : parce qu'elle eſt une proteſtation publique contre les vices, & un témoin que nous ne pouvons corrompre, & auquel nous ne pouvons éviter d'être confrontés. *La loi de Dieu eſt un témoignage fidéle* ; c'eſt-à-dire, véritable, ſincere, éxact ; ſans éxagération, ſans excès ; dès qu'on y ajoûte, ou qu'on en retranche, on le falſifie. Tout y doit être pris à la lettre. Il n'a beſoin, ni d'interprétation, ni de gloſe. Les promeſſes & les menaces, ſont éxactement conformes à la réalité des biens & des maux. Les régles pour la vertu ſont préciſes & meſurées. On ne peut aller au-delà, ni en faire

moins. Il les faut embraſſer également, & l'on ne peut choiſir entre elles. Tous les vices ſont également réprimés, & un ſeul réſervé ne peut trouver d'indulgence. Ce n'eſt point ici un plan, & une idée, dont la ſageſſe humaine ſoit maîtreſſe. Elle doit écouter, obéïr, & ſe taire.

Il donne la ſageſſe aux petits.

Tout le monde eſt enfant devant Dieu : mais ceux qui le ſont plus que les autres, ſont ceux qui croïent l'être moins. Perſonne n'eſt ſage, qu'autant qu'il eſt inſtruit des volontez de Dieu, & qu'il eſt atentif à les ſuivre. Si la loi ne décidoit tous les doutes, ſi elle ne fixoit nos penſées & nos raiſonnemens, ſi elle ne diſſipoit nos ténébres, ſi elle ne réformoit nos uſages & nos coutumes : nous marcherions au hazard, nous nous tromperions ſur les points les plus eſſentiels, nous vivrions dans une profonde ignorance de ce que nous ſommes, nous ſerions comme des enfans juſqu'à la mort.

L'Ecriture donne le nom de, *petit*, & de, *ſimple*, à ceux qui manquent de ſageſſe & de lumiere ; & à ceux qui ont de la docilité. En cet endroit,

elle réünit les deux ſens : car tout le monde eſt dans les ténébres : & ce ſont les perſonnes humbles & dociles qui profitent de l'inſtruction, que Dieu leur donne par ſa loi. C'eſt aux petits, dans ce dernier ſens, qu'il ſe révéle : c'eſt à eux qu'il découvre ſes myſteres : c'eſt avec eux qu'il aime à s'entretenir. Les autres ſont exclus : non parce qu'ils ſont grands ou ſages, car ils ſont plus petits & plus imprudens que les autres : mais parce qu'ils ajoûtent l'orgueil & l'aveuglement à l'ignorance ; & qu'ils donnent le nom de ſageſſe à l'indocilité, & à la folie.

I. SENS.

℣. 9. Les ordonnances du Seigneur ſont pleines d'équité.

Les commandemens de Dieu ſont apellés juſtice : parce qu'ils ſont infiniment juſtes en eux-mêmes : parce qu'ils ſont la régle des actions des hommes : parce qu'ils ſont le chemin de la juſtice, & un moïen plus sûr d'y arriver ; & que l'amour ſincere de la loi de Dieu & la juſtice, ſont la même choſe.

Elles rempliſſent les cœurs de joie.

I. SENS.

Quand le cœur eſt droit, rien ne lui paroît plus aimable, ni plus délicieux que la loi de Dieu. Il trouve une conformité entre la loi qu'il porte écrite au-dedans de lui-même, & la loi extérieure, qui le remplit de conſolation & de joie. Il eſt ravi de ſentir qu'il veut, & qu'il penſe comme Dieu même, & que ſes ſentimens ſont autoriſés par une ſi grande & ſi ſainte majeſté. Il découvre tous les jours de nouvelles beautez dans ſa loi. Il éprouve qu'elle ne lui commande ou ne lui défend rien, que ce qu'il devroit faire ou éviter pour ſes propres intérêts. Il eſt convaincu par ſon expérience, qu'elle n'eſt ſévere que contre ſes maladies; qu'elle ne s'opoſe à ſes paſſions, que pour le conduire au bonheur par la juſtice; & qu'elle n'emploïe la terreur & les menaces, que pour l'empêcher d'être malheureux. Il ſe livre avec une entiere confiance à ſes conſeils. Il la conſulte comme un ami zélé & fidéle, qui n'eſt ocupé que de ſon bien. Et le tems qu'il emploïe à la méditer, à l'aprofondir, à la comparer avec ſes beſoins, ſes intérêts, ſes devoirs, eſt le ſeul où il joüiſſe d'une paix & d'un plaiſir, que le repentir ne puiſſe troubler.

Digitized by Google

Les Commandemens du Seigneur ſont purs, & lumineux. Ils éclairent les yeux.

I. SENS.

Ce que le Soleil eſt pour les yeux, la loi de Dieu l'eſt pour l'eſprit, & pour le cœur. Elle eſt une ſource inépuiſable de lumiere, & ce n'eſt que par elle qu'on juge bien de tout. Sans elle tout rentre dans les ténébres. On ſe heurte contre tout ce qu'on rencontre. On eſt bleſſé par les choſes mêmes, dont on pourroit faire un uſage légitime. On n'en connoît ni la deſtination ni la fin. On ignore la différence qu'il faut mettre entre le bien ſouverain, & les créatures; & l'on ſe repoſe mal-à-propos, ou l'on marche avec danger.

Plus on aime la loi de Dieu, plus on devient éclairé. Les yeux deſtinés à la voir ſont dans le cœur : c'eſt l'amour qui les ouvre, & qui les rend atentifs. Il y trouve ſa joie, & le plaiſir l'y conduit plus avant, & l'y fait pénétrer chaque jour d'une maniere plus profonde & plus intime. De nouvelles découvertes l'enflâment de nouveau; & la récompenſe de ce nouveau dégré d'amour, eſt une nouvelle lu-

I. SENS.

miere. *Les Commandemens du Seigneur ſont purs & lumineux : Ils éclairent les yeux.*

℣. 10. La crainte du Seigneur eſt chaſte : elle demeure éternellement.

C'eſt le caractere propre de la crainte de Dieu, qui eſt inſéparable de ſon amour. Elle eſt apellée *chaſte*, & *pure*, parce qu'elle a chaſſé du cœur l'amour injuſte de ſoi-même, & de tous les biens qui ſont l'objet de la cupidité. C'eſt la crainte d'un fils, & non celle d'un eſclave. C'eſt la crainte d'une épouſe chaſte & fidelle, & non celle d'une adultere. Elle aime la juſtice de la loi, au lieu d'en être affligée. Elle y conſent avec joïe, au lieu de la trouver contraire à ſes déſirs. Elle ajoûte à l'amour de Dieu, une ſainte ſolicitude qui porte à rechercher tout ce qui peut lui plaire ; une ſainte inquiétude, qui fait qu'on éxamine, & qu'on craint tout ce qui peut l'ofenſer ; un ſaint tremblement, de peur que ſans y penſer, on lui ait déplû en quelque choſe.

Cette crainte ſubſiſtera toujours ; comme la charité. Elle ſera éternelle, comme la religion & la piété. Elle

commence ici pour être parfaite dans le ciel. Elle y ſera ſans inquiétude, & ſans allarme : elle y ſera convertie en reſpect, en adoration, en ſaiſiſſement : ici elle eſt tremblante, & elle eſt allarmée de tout ce qui peut diminuer l'humilité & l'amour.

I. SENS.

Les jugemens du Seigneur ſont la vérité même : pris & comparés enſemble, ils ſont tous juſtes.

Les diférens noms que le Prophête donne à la loi de Dieu, ſervent à nous en découvrir l'excélence. Elle eſt une régle ſûre pour bien juger de tout. C'eſt ſur elle que toutes nos actions ſont jugées. C'eſt par raport à elle que le jugement, auquel nous devons nous préparer, ſera rendu. Elle eſt même une déciſion nette de toutes les queſtions qui ont raport à la morale. Et ſi l'on prenoit ſoin de la conſulter ſur tous les points, qui paroiſſent douteux, on trouveroit qu'elle a prononcé ſur tous ; mais que les hommes ſont devenus diſtraits, par raport au jugement qu'elle a prononcé.

Toutes ces déciſions ſont non ſeu-

I. SENS.

lement vraies, mais la vérité même. Plus on les éxamine, & plus on les compare enſemble : plus on admire leur liaiſon & leur mutuel raport. Si l'on ne s'en écartoit jamais, on ne tomberoit jamais dans aucun inconvénient, ni dans aucune perpléxité. On ne trouve certaines loix dificiles, que parce qu'on n'a pas obſervé celles qui en facilitoient l'éxécution. On ne juge que quelques autres ſont impraticables, que parce qu'un abus en a atiré pluſieurs, & qu'on aporte pour excuſe le crime même que la loi condamne. Qu'on ſuive tout ; & tout eſt aiſé : au moins tout eſt poſſible, tout eſt conforme au bien public, tout eſt juſte & néceſſaire. Il ne faut pas toucher à la loi : il faut ſeulement réformer le ſiécle, & ſoi-même : *Les jugemens du Seigneur ſont la vérité même : pris & comparés enſemble ; ils ſont tous juſtes.*

℣. 11. Ils ſont plus déſirables que l'or, que tout l'or du monde le plus pur. Ils ſont plus doux que le miel, que le raïon de miel le plus excélent.

On ne peut aſſez admirer la bonté

de Dieu, & sa condescendance dans les Ecritures, où il veut bien s'abaisser jusqu'à notre langage, & jusqu'à notre enfance. Il parle à nos sens, pour nous ramener à notre cœur. Il s'affoiblit, pour nous relever.

I. SENS.

Vous ne connoissez, nous dit-il, rien de plus prétieux que l'or & les pierreries : vous ne trouvez rien de plus doux que le miel. Mais tout l'or du monde, & tous les plaisirs ne sont pas comparables à ma loi. Préférez-la sans crainte à toutes les richesses, & à toutes les consolations, qui sont l'objet des sens. Ne vous écartez jamais de mes préceptes, de quelque perte qu'on vous menace, ou quelque plaisir qu'on vous ofre. Mettez en sûreté le seul trésor qui soit digne de vous. Réservez-vous la seule joie que les hommes ne puissent vous enlever. Ne jugez point, comme les enfans, par les yeux du corps, ou par la seule expérience des sens. On a tout, quand on est fidéle. On est heureux, quand on soufre pour moi. Laissez l'or & les pierreries, à des hommes aussi matériels que ces choses : laissez-les dans l'erreur, que le miel est le souverain bien. Plaignez leur

stupidité, & leur enfance : & gardez-vous bien de l'imiter.

I. SENS.

℣. 12. Aussi est-ce de ces loix, que votre serviteur tire sa lumiere. Il trouve une grande récompense en les gardant.

Ce n'est point une simple spéculation, dit David, que mon discours. J'ai éprouvé moi-même ce que je dis; & vous m'en êtes témoin, ô mon Dieu, que je sers dès mon enfance. J'ai trouvé dans votre Loi une joie plus pure sans comparaison, que toutes celles qui séduisent les hommes. Elle a fait jusqu'ici mes chastes délices. Elle est à mon égard tout mon trésor, & tout mon bien. C'est elle qui m'a instruit. C'est elle qui m'a rendu plus sage que les vieillards, & plus intelligent que mes maîtres. Je l'étudie tous les jours, comme si elle m'étoit nouvelle. Je l'observe avec toute l'attention, & toute l'exactitude dont je suis capable. Et j'en suis récompensé en mille manieres dès cette vie, sans parler de l'éternelle félicité que vous me promettez.

℣. 13. Qui peut connoître tous ses péchez de surprise? Pu-

Digitized by Google

rifiez-moi des fautes qui me ſont inconnues. I. SENS.

℣. 14. Et pardonnez à votre ſerviteur celles qui lui ſont étrangeres.

Mais, Seigneur, continue le Prophête, lorſque je dis que j'obſerve votre loi, je n'ai garde pour cela de me juſtifier devant vous. Je ſai que je commets beaucoup de fautes, qui me ſont inconnuës. Je ne puis ſonder les ſécrets replis de mon cœur. Mes penſées ſont plus promtes, que ma vigilance n'eſt grande. Mes déſirs échapent à mes réfléxions. Mon amour propre ſe joint à pluſieurs actions que je commence par le vôtre. Une ſécrette complaiſance, comme une ombre importune, acompagne le bien que je fais, & malgré mon atention, m'en enleve une partie. Je donne mes ſoins à une choſe, & une autre eſt négligée. Mes précautions mêmes m'embaraſſent, & me partagent, & quelquefois la crainte exceſſive de manquer, en devient l'ocaſion.

Je ne ſai d'ailleurs tout ce que je dois au prochain. Je ne puis tout réformer, & je ne dois pas auſſi tout

I. SENS.

soufrir. Je dissimule ; & je me le reproche. Je reprens, & souvent je ne fais qu'aigrir. Je partage mes soins & mon autorité, avec des hommes, en qui je ne trouve pas toutes les vertus que je voudrois. Je répons d'eux, & de leur conduite. O mon Dieu, purifiez ce qui m'est inconnu. Pardonnez ce qui m'est étranger. N'entrez point en jugement avec moi, ni pour mes ignorances, ni pour les fautes de ceux qui me sont soumis. J'ai eu besoin de votre miséricorde pour faire le bien : j'en ai besoin pour n'être pas puni du mal que j'y ai mêlé. Recevez mes actions de graces, & mes gémissemens.

Si ces fautes ne me sont point imputées, alors je serai pur & délivré d'un grand nombre de péchez.

Le Prophête reconnoît donc que sa justice dépend de la clémence, & de la miséricorde de Dieu : que sans elle, il est soüillé & impur ; que l'observance extérieure de la loi ne le rend pas innocent ; qu'il a besoin que ses péchez ne lui soient pas imputés ; que

les sacrifices & les cérémonies de la loi ne peuvent avoir cet éfet, puisqu'il l'atend d'une autre cause. Et, s'il nétoit pas retenu par la crainte de publier trop clairement les mysteres de l'Evangile avant le tems, il protesteroit qu'il n'espére sa réconciliation, que du Messie, & du sang qu'il doit répandre. Mais il faudra donner à ces véritez un peu plus de jour, quand cette explication sera finie.

I. SENS.

V. 15. Les paroles de ma bouche vous seront agréables, & les pensées de mon cœur ne craindront point de vous avoir pour témoin. *

Lorsque vous m'aurez justifié, Seigneur, en me pardonnant, & en réformant tout ce qui vous déplaît en moi : vous banirez la sécréte tristesse qui partage & obscurcit mon esprit ; vous me délivrerez de l'inquiétude que me causent mes péchez ; & vous rendrez à mon ame le calme & la paix, dont la piété a besoin pour être parfaite. Je ne penserai alors qu'à vous aimer, & qu'à vous plaire. Je

* *A la lettre :* seront devant vous.

I. SENS.

conſerverai avec ſoin l'innocence que vous m'aurez renduë. Je ne parlerai que par votre ordre. Je ne déſirerai, que ce que vous voudrez. Je me croirai ſeul au monde avec vous. Je vivrai comme étant toujours ſous vos yeux, comme vous ayant toujours pour témoin & pour juge, & comme n'aïant qu'une ſeule obligation & qu'un ſeul devoir, de vous obéïr & de vous ſuivre.

Ce n'eſt point là le langage du Juif eſclave ſous la loi, tremblant devant ſon maître, & ne penſant qu'à lui cacher ſon cœur, en lui ofrant le dehors.

Ce n'eſt point là non plus le langage d'une piété imparfaite & timide, qui craint qu'on n'éxige trop d'elle; qui ſe laſſe de l'atention à Dieu; qui croit avoir beſoin d'aimer autre choſe que lui; & qui demande la permiſſion de l'oublier pendant quelques intervales, pour être en liberté.

Le juſte ſeul, qui connoît le prix de l'amour, & qui ne penſe qu'à le nourrir & à le faire croître, dit hardiment avec David: *Les paroles de ma bouche vous ſeront agréables, & les penſées de mon cœur ne craindront point de vous avoir pour témoin.*

Digitized by Google

Seigneur, vous êtes ma force, & mon Rédempteur. II. SENS.

Voilà ſur quoi les réſolutions du juſte ſont fondées : voilà ſur quoi ſon eſpérance eſt établie. Il oſe tout promettre, parce qu'il eſpére tout du ſecours de Dieu. Et il eſpére le ſecours de Dieu, parce qu'il eſt ſon Sauveur & ſon Rédempteur.

Cette fin du Pſeaume acheve de découvrir JESUS-CHRIST qui y eſt caché dès le commencement; & il eſt tems de l'y conſidérer.

EXPLICATION DU SECOND SENS.

II. SENS.

Saint Paul dans l'Epître aux Romains voulant prouver que l'Evangile a été anoncé à tout le monde par les Apôtres ; c'eſt-à-dire, qu'ils ont eu ordre de le prêcher à toutes les Nations, ſans diſtinction, & qu'ils ont obéï à cet ordre : ſe contente de citer le cinquiéme verſet du Pſeaume que nous expliquons. « La foi « vient, *dit cet Apôtre*, de ce qu'on a « ouï : & on a ouï, parce que la pa- « role de JESUS-CHRIST a été prê- « chée. Mais ne l'ont-ils pas déja « entenduë? oui certes : leur voix a « Rom. X, 16. ℣. 15.

II. SENS.

» retenti par toute la terre, & leur » parole s'eſt fait entendre juſqu'aux » extrémitez du monde ». Et par-là, il nous aprend que le ſens immédiat, qui nous avoit paru ſi raiſonnable & ſi clair, n'eſt pas le ſeul, ni le plus important; & que nous n'entendrions que la moindre partie, de ce que le S. Eſprit a voulu nous dire, ſi nous n'allions pas au-delà de la ſurface, & de l'écorce, qui ſervent de voile à l'Evangile.

On ne peut pas répondre que le paſſage cité par ſaint Paul, eſt une heureuſe aplication, & non une preuve ſolide. Car il le cite comme une preuve d'une vérité capitale, qui eſt la vocation des Gentils à l'Evangile, & la néceſſité qu'ils aïent des prédicateurs. Il n'aporte même que cette unique preuve. Et il eſt viſible, que ſi elle n'eſt pas concluante & ſolide, elle n'eſt propre qu'à faire douter du dogme qu'il veut établir.

On ne peut pas répondre non plus, que la premiere explication qu'on a donnée au Pſeaume, eſt ſimple, & naturelle; & qu'elle ſufit; que la ſeconde au contraire, eſt étrangere & forcée, & par conſéquent ſuperfluë. Ce ſeroit prétendre connoître mieux

ce

ce que le Saint-Esprit a voulu nous dire, que le Saint-Esprit même qui l'a dicté. Il a parlé en mysteres par David, & il s'est expliqué par saint Paul. C'est un Prophête, & un Apôtre, qui est l'interprête d'un Prophête. Et il est étonant, que des hommes, qui n'ont que des lumieres très-bornées, osent contredire un homme que JESUS-CHRIST a instruit immédiatement, & qui a été enlevé au troisiéme Ciel. II. SENS.

Enfin l'on ne peut objecter, qu'on ne voit point de liaison, entre le passage cité par saint Paul, si l'on l'entend des Apôtres, & tout le reste du Pseaume; & que c'est un morceau détaché de tout, qui ne convient point aux autres parties. Quand cela seroit vrai à notre égard, ce seroit seulement une preuve de notre ignorance; & nous ne devrions avoir aucune peine à l'avoüer. Saint Paul voïoit la liaison que nous ne pouvons découvrir. Il ne faut pas contester contre lui, parce qu'il a vû ce qui nous est caché; & je ne comprens pas comment on est chrétien, en refusant de se soumettre à un tel maître. Il n'est peut-être pas d'ailleurs aussi impossible qu'on le

II. SENS.

penſe, de donner un ſens ſuivi du Pſeaume, en s'atachant à l'interprétation dont ſaint Paul nous donne l'entrée.

℣. 1. Les cieux anoncent la gloire de Dieu, & le firmament publie l'excélence des ouvrages de ſes mains. *Ou* : fait éclater les beautez de ſes ouvrages.

Il n'eſt pas étonant que le ciel qui éclaire la terre, ſoit le ſymbole des Apôtres qui ont éclairé tout le monde : que la beauté du ciel, ſoit une image des vertus qui ont éclatées dans leur vie, & des miracles qu'ils ont faits : que la prédication muette du Ciel, ſoit la figure de leur prédication, & du ſoin qu'ils ont pris d'abolir l'idolâtrie, & de rapeller tous les hommes au Créateur qu'ils avoient oublié : que le mouvement rapide du ciel autour de la terre, ſoit le ſigne de l'incroïable rapidité avec laquelle les Apôtres ont porté l'Evangile juſqu'aux extrémitez du monde.

Tout cela eſt en même tems & grand & naturel. La comparaiſon eſt juſte en tout. Rien n'y eſt violent ni forcé. Et nous remarquerons dans la

ſuite d'autres raports, qui la rendent tout-à-fait ſenſible.

II. SENS.

Mais ſans entrer dans ce détail, n'avons-nous pas tous été frapés, de ce que l'Ecriture donnoit au ciel le ſoin d'anoncer aux hommes la gloire de Dieu? De ce qu'elle chargeoit de ce miniſtere, les étoiles pendant la nuit, & le ſoleil pendant le jour? De ce qu'elle leur atribuoit un langage intelligible à toutes les Nations; & de ce qu'elle parloit du ſon éclatant de leur voix, comme d'une prédication qui eût pénétré juſqu'aux extrémitez de la terre? Nous avons expliqué comme nous avons pû cette figure hardie, & où il entre une ſorte d'éxagération, qui convient à l'éloquence humaine, plus brillante ordinairement qu'éxacte & ſolide; mais qui a dû nous avertir qu'elle couvroit une grande vérité, puiſque le Saint-Eſprit l'emploïoit, lui qui eſt la régle du langage le plus éxact. Nous avons dû ſentir, que les expreſſions étoient trop fortes, ſi elles ne ſe raportoient qu'au ciel matériel, & aux étoiles. Et dès que ſaint Paul nous a eu levé un pan du rideau, non ſeulement nous avons dû recevoir avec un pro-

II. SENS.

fond respect son explication : mais nous avons dû avoüer qu'elle étoit nécessaire ; & nous réjoüir de ce qu'elle rendoit à l'Ecriture sa principale gloire, qui est d'être vraie en tout, en donnant à ses expressions un objet digne de leur magnificence.

Mais pour entrer dans le vrai sens du Prophête, il ne faut pas limiter la prédication mystérieuse du ciel, au seul tems des Apôtres : ni regarder les Apôtres comme les seuls dont le ciel soit la figure. Le firmament, dont il s'agit ici, semé d'étoiles de toutes grandeurs, représente tous les Saints qui ont eu plus de part que les autres à la connoissance & à la révélation de JESUS-CHRIST ; qui l'ont anoncé dès le commencement du monde ; qui l'ont figuré par quelques événemens de leur vie ; qui en ont reçu la promesse, & qui l'ont transmise à leurs décendans, & qui en ont réveillé l'atente parmi les hommes. Les Apôtres qui sont venus les derniers, ont vû ce que leurs prédécesseurs avoient espéré ; & ils l'ont publié avec un succès incroïable. Mais les Patriarches & les Prophêtes avoient anoncé dès les premiers tems, la venuë du Jus-

te ; & il faut commencer leur prédication depuis la promesse faite à Adam, & depuis l'immolation d'Abel. II. SENS.

Ce firmament chargé d'étoiles, empêchoit que les ténébres de la nuit ne fussent entieres. Il éclatoit de lumieres, mais sans pouvoir tenir lieu du jour. Il subsistoit en atendant le lever du soleil, & la manifestation de JESUS-CHRIST. Et depuis sa venuë, il a continué ses fonctions après son absence. Les Apôtres ont publié que ses mysteres étoient acomplis : comme les Prophêtes avoient publié qu'ils s'acompliroient. Leurs disciples ont succédé à leur ministere. Et jusqu'au retour du soleil, c'est-à-dire, jusqu'au jour où le Pere manifestera son Fils devant tous les hommes de tous les siécles, le firmament anoncera ses merveilles. On verra dans la suite, que l'intelligence de quelques versets dépendoit de ces observations.

Les cieux anoncent la gloire de Dieu. Le firmament est tout semé d'étoiles, qui publient, non seulement la puissance du Créateur, mais la clémence infinie du Rédempteur. Chaque étoile anonce quelque mystere du Sauveur, prédit une partie de ses tou-

II. SENS.

frances, porte le caractere de quelqu'une de ſes vertus. Sans les Saints qui ont conſervé la foi & l'eſpérance en JESUS-CHRIST, des ténébres plus épaiſſes que celles de l'Egypte, auroient couvert toute la terre. Ils ont brillé, comme du haut du ciel, & ceux qui les ont conſidéré, ont été conſolés par leur lumiere. *Le firmament publie l'excélence des ouvrages de ſes mains.*

℣. 3. Le jour porte l'ordre au jour.

La Tradition s'eſt conſervée avant Moïſe, par les Patriarches & les Prophêtes, qui ont tranſmis de bouche en bouche la foi au Sauveur, & l'eſpérance en ſa mort. Elle a été aſſez claire pour montrer le chemin à qui l'a voulu ſuivre : mais elle a été obſcure, & acompagnée d'énigmes & de figures, pour quiconque n'a pas déſiré plus de lumiere : *La nuit le déclare à la nuit.*

℣. 4. Ce n'eſt point un langage ni une prédication, dont le ſon ne ſe faſſe point entendre.

Au commencement la parole du

Seigneur étoit rare & prétieuſe. Dieu ſe manifeſtoit à peu de perſonnes. Et les Prophêtes n'étoient envoïés, qu'à la maiſon de Jacob. Mais les Apôtres ont été envoïés à toutes les Nations, & pour les convertir plus promtement, ils ont parlé toutes les langues. Une ſeule prédication de l'un d'entre eux, fut entenduë à Jéruſalem par des hommes de toutes les Nations, qui ſont ſous le ciel. Et eux-mêmes, après s'être partagés tout l'Univers, comme devant être leur conquête, l'ont parcouru avec la rapidité de l'éclair, & le ſon éclatant du tonnerre :

II. SENS.

℣. 5. Le bruit de leur voix retentit par toute la terre, & leur parole ſe fait entendre juſques aux extrémitez du monde.

℣. 6. (Dieu) fait ſervir les Cieux de pavillon au ſoleil.

Le Firmament, avant que JESUS-CHRIST ſe manifeſtât, lui ſervoit comme d'un auguſte pavillon. Il vivoit dans ſes Saints. Il habitoit dans leur cœur par la foi. Il anticipoit ſes myſteres, en les traçant dans les divers évenemens de leur vie. Il étoit

Digitized by Google

II. SENS.

comme couvert sous leurs actions, sous leurs expressions figurées, sous leurs Prophéties mêlées d'obscuritez. Mais ils éclatoient par leur sainteté, & par la révélation qu'il leur faisoit de ses mysteres futurs, comme si le soleil éclairoit le firmament en autant de lieux qu'il y a d'étoiles, & que sa lumiere fût la cause de toutes celles qui brillent pendant la nuit. Cela n'est pas vrai du soleil matériel; les seules étoiles mobiles tirant de lui leur lumiere: & les fixes brillant de leur propre fond. Mais rien n'est plus vrai à l'égard du Soleil de justice: & c'est aussi de lui que le Prophête veut nous parler.

Cet astre paroît lui-même comme un époux qui sort de sa chambre nuptiale.

Lorsque les tems ont été acomplis, l'époux lui même est venu en personne. Il n'a plus envoié ses serviteurs & ses amis. Il ne nous a plus parlé par interprêtes. Il n'a pas confié à Eliézer le soin de lui chercher une épouse. Il est venu, comme Jacob, la chercher lui-même, & la demander. Mais avec quelle bonté est-il venu

hu ? Avec quelles richeſſes, avec quels tréſors de graces, avec quelle ſainteté, avec quelle profuſion de biens & de vertus ? « Nous l'avons vû, *dit* « *l'un de ſes Diſciples*, plein de grace & « de vérité. Nous l'avons vû dans la « gloire du Fils unique du Pere ».

II. SENS. Jean, I, 14.

Il s'élance plein d'ardeur, comme un géant, pour fournir ſa carriere.

℣. 7. Il part d'un bout du ciel ; & continuë ſon tour, juſqu'à l'autre.

Il eſt ſorti du ſein du Pere, pour décendre juſqu'au tombeau, & juſqu'aux enfers ; & il eſt remonté des lieux les plus bas à la droite de ſon Pere, où il régne avec lui dans l'éternité. Il s'eſt ſoumis avec joie aux douleurs, & aux ignominies. Il a conſenti à ne vaincre le monde, que par ſa Croix. Il eſt demeuré caché pendant trente ans. Il n'en a donné à ſon miniſtere public, que trois ou quatre, ſans ſortir des bornes étroites de la Judée. Et néanmoins en un tems ſi court, & par des moïens en aparence ſi contraires à ſes deſſeins, il

s'eſt tout ſoumis, il a tout vaincu, il
II. a tout fait.
SENS.

Et rien ne ſe cache à ſa chaleur.

Il n'eſt pas venu pour diſſiper ſeulement les ténébres de l'ignorance, & pour éclairer ceux qui étoient dans l'ombre de la mort. Il eſt venu répandre un feu céleſte dans toute la terre, & ſelon ſon déſir, ce feu eſt devenu un embraſement général. Il a fondu la glace des cœurs les plus durs. Il a inſpiré aux morts un eſprit de grace & de vie. Il a éteint, dans les plus ſenſuels, l'amour des choſes ſenſibles. Il a fait mépriſer tous les biens préſens aux plus avares. Il a rendu doux & humbles les plus fiers. Il a peuplé la terre de vierges de l'un & de l'autre ſexe. Il a fait ces prodiges dans les Nations les plus ſauvages. Et comme il a porté ſa lumiere, juſques dans les lieux, où le Soleil ne répand que de foibles raïons : il a auſſi communiqué une ſainte ardeur à des païs où les glaces ſont éternelles.

℣. 8. La loi du Seigneur, eſt parfaite & ſans défaut.

Digitized by Google

Cette loi eſt celle de l'amour. Elle ne s'arrête pas au dehors ſans pouvoir réformer l'intérieur. Elle ne retient pas ſeulement la main, ſans pouvoir changer le cœur. Elle eſt pure en tout; parce qu'elle purifie tout; & ce qui eſt ſécret encore plus que ce qui eſt viſible. Elle n'eſt point obligée de tolérer quelque choſe, à cauſe de la dureté du cœur de ceux à qui elle eſt donnée. Car ſon prémier éfet, eſt d'amolir le cœur, & de le rendre docile. Elle rapelle le mariage à ſa premiere inſtitution, & à ſa premiere unité. Elle ne régle pas la vangeance: elle l'interdit. Elle ne défend pas l'abus du ſerment; elle le rend inutile, en rendant tous les hommes ſinceres. Elle ne condamne pas l'adultere: elle en étoufe le déſir. Elle ôte la diférence entre l'ami, & l'ennemi, en faiſant aimer l'un & l'autre. Elle ne réprime pas les déſirs de la concupiſcence: elle en tarit la ſource. Elle ne parle plus de récompenſes temporelles: elle prépare à tout quitter pour le ciel. Ainſi elle convertit véritablement les hommes: *La loi du Seigneur eſt parfaite & ſans tache: elle convertit les ames.* Et à ce ſeul ca-

II. SENS.

II. SENS.

ractere, on a dû reconnoître qu'il s'agit ici d'une autre loi, que de celle de Moïse, qui n'a servi qu'à aigrir la cupidité par une défense extérieure ; & qui a donné au péché une nouvelle force & une nouvelle activité, en découvrant à l'homme son injustice sans la guérir.

Tous les autres caractéres, marqués par le Prophête, ne conviennent point à la loi donnée sur la montagne de Sinaï. Elle est juste & sainte : mais elle laisse l'homme esclave des sens & des passions. Elle lui reproche ce qu'il est : *Le témoignage du Seigneur est fidéle :* mais elle n'est pas un remede à son orgueil, & à son imprudence : *Il donne la sagesse aux petits.*

C'est l'amour qui remplit le cœur d'une sainte joie, & non une loi menaçante qui lui interdit tout ce qu'il aime : *Les ordonnances du Seigneur sont pleines d'équité. Elles rempliſſent les cœurs de joie.* C'est une lumiere intime qui persuade l'esprit, & qui le porte à obéir, & non une lettre qui l'intimide, & qui le laisse indocile & rebelle : *Les commandemens du Seigneur sont purs & lumineux : Ils éclairent les yeux.*

C'est une crainte chaste, qui est la

perfection de la charité, & non une crainte que la charité doit bannir, qui sera éternelle. *La crainte du Seigneur est chaste ; elle demeure éternellement.* La loi dont parle David, est la même chose que l'amour attentif à plaire à Dieu, & ne craignant que de l'offenser. C'est donc une loi intérieure, spirituelle, gravée dans le fond du cœur, qui porte avec elle le consentement & l'obéissance.

II. SENS.

C'est un souverain plaisir : c'est une paix qui surpasse tout sentiment : c'est un saint ravissement qui enleve l'ame à tous les objets séducteurs, & qui lui fait trouver un délicieux repos dans la volonté de Dieu : *Ils sont plus désirables que l'or, que tout l'or du monde le plus pur : Ils sont plus doux que le miel, que le raïon de miel le plus excélent.*

C'est l'inclination éficace à la justice : c'est la pratique actuelle des commandemens, dont le Saint-Esprit nous parle ici : c'est cette aliance nouvelle, promise par les Prophètes : c'est cette onction céleste, qui non seulement tient lieu de maître, mais qui fait qu'on aime, & qu'on éxécute tout ce qu'elle aprend. *Aussi est-ce de ces*

loix que votre ſerviteur tire ſa lumiere : il trouve une grande récompenſe en les gardant.

II. SENS.

Le miniſtere des Apôtres a été d'annoncer cette loi de grace & d'amour, qui eſt marquée dans le Pſeaume par tous les caracteres qui lui ſont propres, & qui la diſtinguent de la Loi publiée dans le déſert ; & bien loin de nous étonner que les Apôtres, & la prédication de la grace évangélique aïent une ſécréte union dans cette Prophétie : nous devrions être ſurpris ſi les miniſtres, chargés d'une ſi auguſte fonction, avoient été oubliés. Ils ſont comparés avec raiſon au Ciel tout brillant d'étoiles pendant la nuit, ou au Ciel éclairé par la lumiere du Soleil pendant le jour. La gloire qui éclatoit ſur le viſage de Moïſe, n'étoit qu'une ombre paſſagere, en comparaiſon de la ſolide gloire des Apôtres ; & il étoit bien juſte que ſi le miniſtere d'une Loi, qui n'avoit cauſé que la mort, avoit été honoré d'une lumiere miraculeuſe pendant quelques momens, le miniſtere d'une Loi qui avoit rendu la vie aux hommes, fût relevé par une gloire immortelle.

II. Cor. III. 7. & ſuivans.

Le reſte du Pſeaume a été expliqué

dans le premier sens d'une maniere qui convient au second. Et je me contente, en finissant, de prier qu'on observe avec quelle sagesse le Saint-Esprit a mêlé, dans un Psaume assez court, les trois Loix qui ont été données aux hommes, la naturelle, celle de Moïse, & la Loi de grace : avec quelle profondeur il a peint JESUS-CHRIST, ses Apôtres, & tous les éfets de la Loi nouvelle, en paroissant ne parler que du Soleil, des Etoiles, & des Commandemens publiés sur la montagne de Sinaï. Et combien un seul mot, échapé, ce semble, à la plume de saint Paul, a découvert de grandeur & de mystere sous une surface très-simple.

PSEAUME CIII.

℣. 1. Psaume de David sur la création du monde.

SUJET DU PSEAUME.

LE Prophête n'a pas tant le dessein de parler des Ouvrages de Dieu, selon l'ordre des six Jours de la création, que d'élever l'homme à la con- Psaume CIII.

I. SENS.

noissance de sa puissance, de sa sagesse, de sa bonté; de le rendre atentif à sa providence; de lui aprendre à monter jusqu'à lui par la considération des merveilles de la nature; de faire qu'il devienne sensible à ses bienfaits: & qu'il trouve par tout des sujets de le loüer, & de lui rendre graces.

Saint Paul, en citant un verset du Pseaume, dans un sens qui ne paroît pas le plus simple & le plus litéral, semble nous ouvrir une cariere nouvelle, & nous faire entrevoir un sens encore plus sublime: mais après avoir levé un pan du voile, il le *laisse* aussitôt retomber; & il nous abandonne à nos ténébres après un éclair d'un moment.

EXPLICATION DU PSEAUME.

O mon ame, béniſſez le Seigneur: Seigneur mon Dieu, vous avez fait éclater excélenment votre grandeur.

I. SENS.

Le Prophête sort d'une profonde méditation sur les Ouvrages de Dieu, & sur les desseins qu'il a eus en tirant le monde du néant: & pénétré d'ad-

Digitized by Google

miration & de reconnoissance, il s'exhorte lui-même à loüer & à bénir une majesté & une bonté infinie, dont les merveilles l'étonnent, & les bien-faits l'acablent. I. SENS.

Vous avez été, Seigneur, avant tous les siécles ce que vous êtes. Vos ouvrages n'ont rien ajoûté à votre grandeur; & puisqu'ils ont pû commencer, ils auroient pû n'être jamais.

Mais si j'eusse été moi seul avant qu'il y eût aucune autre créature, qu'eussai-je connu de vous? Combien m'eût-il été dificile de me former une idée de votre pouvoir & de votre magnificence? Et néanmoins j'aurois été moi même une grande merveille; & j'aurois pû, en éxaminant bien ce que j'aurois reçû de vous, reconnoître en vous un fond inépuisable de sageſſe & de bonté.

S'il avoit donc été possible que je fusse sans être votre ouvrage, & que vous fussiez demeuré à mon égard dans ce sécret impénétrable où vous n'êtes connu que de vous, & dans cette lumiere invisible qui vous cache, à quiconque ne vous est point égal: quelles auroient été mes pensées sur votre sujet? Et de quelles ténébres

I. SENS.

votre majesté auroit-elle été couverte à l'égard d'un homme, aussi incapable que je le suis de rien produire, & même de rien concevoir avant qu'il soit produit ?

Mais s'il vous avoit plû, Seigneur, de sortir tout d'un coup du sanctuaire où vous résidez avant tout commencement, & que m'apellant au spectacle de la création de l'Univers, vous m'eussiez rendu témoin de l'obéïssance que le néant vous a rendu : que j'eusse vû que le Ciel & la terre sont l'éfet d'une seule de vos paroles ; & que tout le bien de vos créatures est sorti en un instant de vous comme d'un océan ; quelle eût été mon admiration & ma surprise ! & avec quel respect me serois-je prosterné devant une majesté, un moment auparavant si cachée, & manifestée si promptement par une foule de miracles ?

Vous vous êtes revêtu d'honneur & de gloire :

V. 2. Vous vous êtes couvert de la lumiere comme d'un manteau.

Je me transporte en esprit, ô mon Dieu, jusqu'à l'origine du monde,

dont la disposition étoit arrêtée dans vos idées dès l'éternité, & vous voïant fortir comme de vous-même, & du sécret de votre pensée avec cet éclat & cette pompe qui vous environne, il me semble que tout d'un coup le Roi des siécles s'est revêtu de magnificence & de gloire, & qu'en sortant du sécret de son palais, il s'est fait voir tout brillant de lumiere. I. SENS.

C'est ma foiblesse, ô mon Dieu, qui parle ainsi. Car votre majesté est bien au-dessus de la lumiere extérieure qui l'environne. Mais cette lumiere est proportionnée à mes yeux; & votre grandeur véritable surpasse & mes sens & ma raison. J'arrête mes regards sur vos habits, ne pouvant les fixer sur vous. Je puis discerner la riche broderie de votre pourpre, mais je cesserois de vous voir, si j'osois élever mes yeux jusqu'à votre visage.

Vous étendez le Ciel comme un pavillon.

V. 3. Vous divisez en diférens étages, dont les eaux sont la matiere, l'espace qui est entre le Ciel & la Terre.

Avec quelle facilité, Seigneur,

I. SENS.

avez-vous tendu le Ciel, comme un pavillon qui couvre la terre? De combien d'étoiles l'avez-vous semé? Quelle profusion de lumiere y avez-vous répanduë? Quelles richesses, & quelle magnificence lui avez-vous prodiguées à pleines mains! Quelle lumiere êtes-vous, pour être ainsi la source de tant d'autres? Quelle est votre beauté, puisqu'il vous coûte si peu d'en communiquer une si grande à une tente que vous dressez en un moment! Et qui pourroit penser que la source de gloire & de majesté, qui est en vous, puisse jamais s'épuiser, puisque vous avez bien pû communiquer à un nombre infini d'étoiles la source d'une lumiere, qui est aujourd'hui aussi vive que le premier jour?

Vous divisez en diférens étages, dont les eaux sont la matiere, l'espace qui est entre le Ciel & la Terre. Tout l'espace qui est entre le Ciel & la Terre, est divisé par votre sagesse en diférens étages, dont les eaux sont la matiere. Les plus délicates parties, & les moins sensibles de cet élement, sont les plus hautes, & elles sont si pures, qu'elles ne sont point un obstacle au passage de la lumiere. Les autres composent

diférens lits, à proportion de ce qu'elles ſont plus ou moins légeres ; & les nuages épais ſont formés par celles qui ſont plus groſſieres, ou qui à force de ſe doubler & de s'aprocher les unes des autres, ceſſent d'être tranſparentes, & couvrent la terre de ténébres. I. SENS.

Vous emploïez à diférens uſages ces eaux ſuſpenduës ſur nos têtes. Elles ſont la ſource de la fécondité, quand vous le voulez : & elles ruinent tous nos travaux, quand vous le leur commandez. Les étages, diſpoſés par intervales, font que la pluie coule ſur nous d'une maniere douce & meſurée. Mais quand ces étages ſe précipitent les uns ſur les autres, les ruines du Ciel, pour ainſi dire, nous acablent ; & ſi vous ne nous aviez aſſurés que nos crimes ne ſeront point punis par un ſécond déluge, nous ne verrions jamais les nuages ſe ſerrer & s'épaiſſir, ſans avoir ſujet de craindre qu'ils ne vinſſent à votre ordre pour nous punir.

Vous faites que les nuées vous ſervent de char. Et vous êtes porté ſur les aîles des vents.

Digitized by Google

I. SENS.

Lorsque le Ciel est serain, & que les eaux, qui rempliſſent l'intervale entre le Ciel & nous, ne paroiſſent point, pluſieurs ne penſent point à vous; & parce qu'ils vous ont oublié, ils s'imaginent que vous ceſſez de les regarder, ou que vous êtes indiférent à ce qu'ils font.

Mais lorſque tout d'un coup un vent impétueux, dont ils ne connoiſſent point l'origine, aſſemble les nuës avec grand bruit, les pouſſe, les entaſſe, & forme par elles le terrible tribunal où vous venez vous aſſeoir, & qui à votre vûë s'entr'ouvre par de fréquens éclairs, & retentit d'un continuel tonnerre: alors tout le monde penſe que vous êtes acouru ſur les aîles de vents, & que les nuées menaçantes ont amené le juſte Juge, à qui tout étoit connu, lors même qu'il paroiſſoit tout diſſimuler.

Voïez Job, & ce qui a été dit ſur ces endroits.

Il en eſt de même lorſque vos ſerviteurs ſont en péril. * Vous acourûtes ainſi porté ſur les aîles des vents, & traîné ſur un char de nuages épais, lorſqu'il fallut délivrer votre peuple,

* Le Seigneur aïant regardé le camp des Egyptiens au travers de la colonne de feu, & de la nuée, fit périr toute leur armée; il renverſa les roües des chariots. *Exod. XIV*, 24, 25.

& renverſer par la foudre les chariots de Pharaon. Vous vîntes de la même maniere au ſecours de Joſué, & vous fîtes fondre ſur l'armée des Rois conjurés & la foudre & la grêle, & les pierres qui les acablerent : vous fîtes la même choſe à la priere de Samuël, contre les Philiſtins, que vous vîntes combattre en perſonne, & éfraïer par votre tonnerre. Mais perſonne, Seigneur, n'a éprouvé d'une maniere plus ſenſible que moi cette ſorte de protection. Car vous êtes venu plus d'une fois me tirer du milieu de mes ennemis, en montant ſur une nuée pouſſée par un vent impétueux, & remplie de tous les traits de votre colere. « Il a abaiſſé les cieux, & il « eſt décendu : & un nuage ſombre « étoit ſous ſes piés. Il eſt monté ſur « les Chérubins, & il a pris ſon vol : « il a volé ſur les aîles des vents. Le « Seigneur a tonné dans le Ciel, le « Très-haut a fait retentir ſa voix « parmi la grêle & les charbons de « feu. Il a tiré ſes fléches, & il a diſſipé mes ennemis : il a lancé ſes foudres, & il les a exterminés. Il a tendu ſa main du haut du Ciel, il m'a « pris, & m'a tiré d'un abîme d'eaux ».

I.
SENS.

Joſué X, 10, & 11.

I. Rois VII, 10.

Pſeaume XVII, 10, 11, 14, 15. & 17.

I. SENS. ℣. 4. Vous vous servez des vents comme de vos messagers, & des flammes brûlantes comme de vos ministres.

Tout vous obéit, parce que tout dépend de vous. Les choses qui paroissent les moins capables de mesure & de régle, * comme les tourbillons & la foudre, n'éxécutent préciſément que ce que vous avez voulu. Vous commandez aux vents, & à la flamme; comme aux esprits célestes, & aux intelligences. Ils portent vos ordres, & ne les passent jamais. *Les éclairs*, si subits & si prompts, atendent leur commission de vous; & après l'avoir éxécutée, ils retournent pour en atendre une nouvelle: « Vous envoïez les » éclairs, & ils partent; & après a- » voir éxécuté vos ordres, ils revien- » nent, & vous disent: Nous voici ».

Job, XXXVIII, 35.

℣. 5. Vous avez établi la terre sur ses bases: elle y demeurera ferme dans tous les siécles, sans se pancher.

* Feux & grêle, neige & vapeurs; vents & tourbillons, qui éxécutez sa parole. *Pseaume CXLVIII*, 8.

Vous

Vous tenez la terre ſuſpenduë ſans aucune autre apui, que votre volonté, qui lui a marqué ſa ſituation & ſa place. Elle conſerve éxactement ſes pôles dans la même ligne, ſans pancher jamais ſur le plan de l'écliptique; & l'on peut la regarder comme immobile; parce qu'elle ne ſort jamais des pivots ſur leſquels vous l'avez poſée. La merveille ſeroit moins grande, ſi vous l'aviez fixée par un repos perpétuel: mais c'eſt un miracle à tous momens nouveau, que la fidélité avec laquelle elle dirige toujours ſon axe vers les pôles du monde, ſans qu'il paroiſſe quoique ce ſoit qui la tienne ainſi dans la régle.

I. SENS.

Job, XXXVIII, 4. 5. 6. Id. XXXVI, 7.

℣. 6. Vous l'aviez couverte de la mer comme d'un vêtement. Les eaux avoient ſurpaſſé les montagnes.

Il vous a plû, pour des raiſons connuës de votre ſageſſe, de ne point créer ſéparément la mer & la terre: mais de couvrir l'une par l'autre. Il ſembloit alors que la terre fût inutile, & incapable d'être habitée: mais qui oſeroit prévenir vos penſées, ou mé-

I. SENS.

ler ſes conjectures à vos conſeils ? Vous avez voulu nous inſtruire en cela de quelque myſtere, que vous nous découvrirez, ſi vous le jugez à propos. Mais ſi vous nous en refuſez l'intelligence, nous connoîtrons au moins, dans cette merveille, votre puiſſance, & votre liberté, puiſqu'il ne vous a coûté qu'un mot pour découvrir la terre ; & que ſi vous euſſiez voulu la laiſſer toujours ſous les eaux, & ne la point acorder aux hommes pour l'habiter, perſonne n'eût pû vous en demander raiſon.

℣. 7. Mais votre voix menaçante les a miſes en fuite. Au bruit de votre tonnerre elles ſe ſont retirées avec empreſſement & fraïeur.

Vous parlez avec menace à cet amas prodigieux d'eaux, qui couvroient les plus hautes montagnes ; & auſſitôt elles s'empreſſent pour laiſſer la place libre : & dans le mouvement précipité que la fraïeur de votre tonnerre leur cauſe, il ſemble qu'elles vont ſe répandre avec confuſion hors de la terre, dont vous les chaſſez.

Mais vous gouvernez avec tranqui-

lité ces eaux immenſes qui fuïent devant vous. Vous les recevez dans vos mains, comme une ſage-femme reçoit dans les ſiennes, un enfant qui ſort du ſein de ſa mere, & vous les bornez dans les baſſins que vous avez préparés pour elles, comme on emmaillote un enfant ; & comme on le place dans ſon berceau. C'eſt vous-même, Seigneur, qui nous parlez de votre puiſſance ſous ces idées, & qui nous aprenez que la mer entiere, & dans le tems de ſon plus grand trouble, n'eſt pour vous qu'un élément auſſi ſoumis, & auſſi dépendant que l'eſt un enfant qui vient de naître, & que l'on place où l'on veut, ſans qu'il ait d'autre mouvement que celui qu'on lui donne : « Qui préſida à la « naiſſance de la mer, lorſqu'elle ſor- « toit du ſein où elle étoit retenuë ? « Lorſque je la couvris d'une nuée, « comme d'un vêtement ; & que je « l'environnai de vapeurs obſcures & « ténébreuſes comme de langes & de « bandelettes ».

I. SENS.

Job XXXVIII. 8, 9.

Mais, Seigneur, ſeroit-il permis de vous demander pourquoi vous ajoûtez la menace au commandement, & pourquoi vous éfraïez les

I. SENS.

eaux par une voix de tonnerre ? Car ce n'eſt que pour elles que vous employez un ton ſévere & menaçant. Vous en uſâtes ainſi, quand il fallut ouvrir la mer rouge. « Vous avez » commandé avec menaces à la mer » rouge, & elle s'eſt ſéchée ». Le Jourdain prit la fuite en vous voiant auſſi-bien que la mer. « La mer le » vit, & elle s'enfuit : le Jourdain » retourna en arriere ». Et il me ſemble que je pourrois me joindre au Prophête, qui vous demande ſi c'eſt contre la mer, & contre les fleuves que vous êtes irrité ? « Les fleuves ſont-ils » donc, Seigneur, l'objet de votre co» lere ? Eſt-ce contre la mer que vous » faites éclater votre indignation » ? Mais c'eſt aſſez pour moi, que d'avoir remarqué qu'il y a ici quelque choſe de ſingulier : vous me l'aprendrez, quand le tems en ſera venu.

Pſeaume, CV, 9.

Pſeaume CXIII, 3.

Habacuc, III, 8.

℣. 8. Alors les montagnes ſe ſont élevées, & les vallons ſe ſont abaiſſés, dans les lieux que vous leur aviez marqués en les établiſſant.

Lorſque la mer couvroit tout, ſa

I. SENS.

surface unie cachoit la maniere admirable dont vous avez diversifié celle de la terre. Mais lorsque ces eaux se retirerent, on vit d'abord paroître les montagnes, & ensuite les vallons & les plaines : & si l'on n'étoit instruit de tout par votre sagesse, on admireroit avec quelle proportion vous avez sû égaler le poids de toutes les parties de la terre, en la mettant dans un juste équilibre, & en compensant ce que les montagnes ajoûtent en un lieu, par des répartitions insensibles, qui en balancent le poids dans les autres.

Vous avez, en élevant les montagnes & les collines, augmenté la surface de la terre sans augmenter son volume; donné de la pente aux rivieres & aux fontaines; préparé à la vigne & aux fruits une heureuse exposition; conservé dans les vallons une fraîcheur utile aux pâturages & à la santé : rendu le païsage plus vif & plus varié; & fourni aux grands arbres, & à beaucoup de plantes qui aiment les montagnes, le terrain qui leur est propre.

V. 9. Vous avez donné des

bornes & des limites aux eaux
I. de la mer qu'elles ne passeront
SENS. point. Elles ne retourneront point couvrir la terre.

Ce verset est une dépendance du septiéme. Vous avez marqué à la mer ses bornes par ses rivages, que vous avez élevés par tout au-dessus de son niveau, & que vous avez mis à hauteur des plus grandes marées de l'Océan. Mais, Seigneur, la sûreté de la terre & de ses habitans, est moins établie sur ce moïen, que sur votre attention continuelle à conserver *l'ordre* que vous avez prescrit à *la nature*, & sur votre fidélité à vos promesses. Car sans cela le moindre déplacement du corps, qui presse la mer sous la ligne, & pousse ses eaux vers les rivages, seroit capable de nous inonder; & c'est l'intelligence que vous entretenez entre toutes les parties de l'Univers, qui fait la sûreté de chacune en particulier.

C'est donc votre défense qui tient la mer dans le respect. C'est ce que vous avez écrit sur son rivage, qui l'empêche d'aller au-delà. C'est votre menace qui l'intimide; & nos iniquitez

là rapelleroient à ſon ancienne place, comme elles le firent au tems de Noé, ſi vous ne lui aviez interdit pour toujours un pareil retour. « J'ai reſſerré la mer dans les bornes que je lui « ai marqueés, je lui ai opoſé des portes & des barrieres. Je lui ai dit : « Vous viendrez juſques là, & vous « ne paſſerez pas plus loin, & vous « briſerez ici l'orgueil de vos flots ».

I. SENS. Job, XXXVIII, 10, & ſuiv.

℣. 10. Vous faites couler les fontaines dans les vallons : leur cours eſt entre les montagnes.

Si la ſurface de la terre étoit égale par tout, les eaux de la pluie & de la neige entreroient dans l'intérieur, ou ſurnageroient ſans aucune pente. Ainſi certains païs où les pluies ſont rares, deviendroient ſtériles, & les autres, où elles ſont ordinaires, ſeroient inondés.

D'un autre côté, ſi les montagnes étoient ordinaires, le cours des rivieres reſſerré dans les vallons étroits, ne porteroit l'abondance nulle part ; ne ſeroit pas propre à la navigation, & ne pouvant recevoir les eaux qui tomberoient dans d'autres lieux, il tariroit néceſſairement dès que l'été ſeroit venu.

Digitized by Google

I. SENS.

Mais les rivieres prenant leur pente & leur déclin dans les montagnes, & tombant dans les plaines, pourroient s'y perdre en ocupant un trop grand lit, si vous n'aviez, Seigneur, presque par tout élevé sur leur rivage d'agréables colines, qui servent à régler leurs cours, & à ménager leurs eaux; & qui sont une preuve évidente de votre sagesse, & de l'admirable proportion que vous avez mise entre la terre & les rivieres, ou les fontaines qui la devoient arofer.

V. 11. Les bêtes de la campagne y vont boire. Les ânes sauvages y désalterent leur soif.

Vous n'avez pas voulu, ô Sageſſe éternelle, laiſſer les ſolitudes les plus écartées ſans quelques habitans, & ce que les hommes ne pouvoient ocuper, vous l'avez rempli de bêtes, qui aiment les lieux déſerts & la liberté. Vous avez diſpenſé les hommes d'en prendre ſoin, comme leur étant inutiles. Mais vous vous êtes chargé, ô bonté infinie, de pourvoir à tous leurs beſoins. Et vous avez fait couler des fontaines & des ruiſſeaux dans des retraites ſauvages & inacceſſibles, dans

dans le seul dessein d'y désaltérer la soif des animaux, qui n'ont point d'autre maître que vous, & qui n'achetent pas de l'homme leur nourriture par la servitude. I. SENS

Mais, Seigneur, est-ce donc que vous prenez soin des animaux, principalement pour eux ? Ne puis-je pas dire des ânes sauvages, * qui ne servent point à l'Agriculture, ce que votre Apotre a dit des bœufs, qui y sont si utiles ? Est-ce pour eux que vous êtes si apliqué ? Mais vous gardez le silence.

℣. 12. Les oiseaux du Ciel se retirent auprès de ces fontaines ; & font retentir leurs voix entre les feuilles des arbres.

Les ruisseaux qui coulent dans le désert, sont bordés de grands arbres, dont la racine humectée nourrit les fruits & les feüilles, & dont les branches servent de retraite à une infinité d'espéces d'oiseaux, qui vous rendent graces, Seigneur, chacun en leur langage, de ce que vous leur fourniſſez

* Dieu se met-il en peine de ce qui regarde les bœufs ? *I, Cor. IX, 9.*

I. SENS. une eau pure : un délicieux couvert ; une ſolitude où rien ne trouble leur chant, & un azile d'où ils découvrent entre les feüilles ce qui peut leur nuire, ſans qu'ils s'expoſent à être vûs.

Ces actions de graces, Seigneur, ne ſont entenduës que de vous ; car les oiſeaux n'y comprennent rien : mais elles vous plaiſent, parce que c'eſt vous-même qui en êtes l'auteur, & que vous nous inſtruiſez par une telle leçon à vous loüer de vos dons, & à ne pas uſer de vos bienfaits en demeurant muets à votre égard.

Mais ces oiſeaux ſolitaires apliqués uniquement à vous rendre *graces*, ne nous enſeignent-ils qu'une reconnoiſſance commune ? Et les cantiques dont ils font retentir les forêts, ne ſont-ils point l'image de ceux que des ſolitaires, plus voiſins des Anges que de nous, ne ſe laſſeront point de chanter dans des lieux où ils n'auront que vous pour témoin ?

℣. 13. Vous arroſez les montagnes du haut des étages & des réſervoirs que vous avez préparés. La terre eſt raſſaſiée de fruits qui ſont vos ouvrages.

C'eſt des montagnes que les vallons & les plaines doivent recevoir l'influence : mais qui arroſera les montagnes ? C'eſt vous, Seigneur, qui avez placé au-deſſus d'elles des réſervoirs, dont vous êtes ſeul le maître. Vous répandez du dernier étage, c'eſt-à-dire, du plus voiſin, une ſimple roſée, ou même un ſimple broüillard. Vous faites décendre du ſecond une pluie déliée, & qui tombe comme ſur de la laine & du coton. Vous en envoïez une plus abondante du troiſiéme, quand elle eſt néceſſaire après la ſemence pour la faire germer, ou avant la moiſſon, pour empêcher que le grain, qui eſt en lait, ne périſſe par la ſéchereſſe. Vous réſervez pour l'hyver les grandes neiges, & les pluies preſque continuelles, pour humecter la terre, & lui fournir de quoi nourrir les fruits de l'été. Et par cette admirable diſtribution, vous comblez la terre de biens, qui ſont tous votre ouvrage ; parce que ni la pluie qui arroſe la terre, ni la terre qui la reçoit, n'ont de vertu que celle que vous leur donnez ; & que ſi vous ne rendiez l'une & l'autre fécondes par une action ſecrette, non ſeulement le

I. SENS.

I. SENS.

travail de l'homme, mais le concours même de toutes les causes naturelles seroit inutile.

℣. 14. Vous produisez le foin pour les bêtes, & les herbes propres à l'usage de l'homme.

Les hommes peu atentifs à votre providence, ne voïent que les pluies, la terre, & leur travail; & les sens ne les conduisent pas jusqu'à la raison, & à la réflexion, quoiqu'ils leur en fournissent une continuelle matiere.

Car, Seigneur, est-ce à des causes aussi aveugles que la pluie & la terre, qu'il faut atribuer l'art *infini qui* paroît dans la disposition des plantes les plus communes? L'esprit le plus sublime, & le plus perçant, est-il capable de discerner les ressorts sans nombre qui sont dans la racine, dans les feüilles, dans les fleurs, dans la graine de la moindre herbe qui croît dans les champs? Et comment peut-on penser que ce que l'intelligence la plus parfaite ne peut comprendre, se fasse sans intelligence? Ou comment l'homme est-il assez stupide & assez ingrat, pour se contenter de recueillir les dons que vous répandez à pleines

mains sur la terre, sans élever ses yeux vers une bonté dont il voit les ruisseaux, & vers une sagesse & une puissance, dont les miracles l'environnent? I. SENS.

Si vous n'aviez donné à du foin, même séché, & gardé depuis longtems, la force de nourrir les chevaux, les bœufs, & les autres animaux de service, comment eût fait le laboureur, ou même l'homme le plus riche, pour rassasier des animaux d'une si grande taille, & qui ne sont utiles qu'autant qu'ils ont de force? Si l'on entreprenoit de nourrir un homme de cette sorte, ou, parce qu'il ne peut mâcher l'herbe séche, si l'on lui faisoit des bouillons, ou des extraits d'un grand tas de foin & de paille, pourroit-on lui conserver la vie? Qui n'admirera donc, ô mon Dieu, qu'avec des choses, où il ne paroît aucun suc, vous donniez tant de force & tant de vigueur à des bêtes de service, & que par votre providence, il en coûte si peu à l'homme pour les nourrir?

Vous faites naître le pain de la terre,

v. 15. Et le vin qui réjoüit le cœur de l'homme.

I. SENS. Votre bonté, Seigneur, éclate également dans le soin que vous avez pris de nourrir l'homme. Car c'est vous seul qui avez mis entre ses besoins, & les qualitez du blé, cette proportion, qui lui rend le pain si nécessaire, & qui fait aussi qu'il lui suffit dans la nécessité.

Deut. VIII, 3. Matth. IV, 4. Si vous aviez voulu, toute autre chose l'eût nourri, & le blé lui eût donné la mort. C'est votre parole, qui, à proprement parler, est sa vie: car c'est elle qui donne au pain sa force: & tout ce qu'il vous plaira de lui substituer, aura le même éfet. Mais vous avez voulu, qu'il *préparât lui-même*, ce qui devoit lui conserver la vie; & vous avez mieux aimé cacher votre bénédiction sous l'ombre de son travail, que de lui montrer trop clairement votre libéralité, en l'exposant à la paresse.

Vous avez joint au pain que vous lui donnez, le vin qui dissipe sa tristesse, & qui lui marque que vous ne voulez pas qu'il succombe à sa pénitence, ni qu'il se laisse acabler par les aflictions qui sont la suite de son péché.

Vous le nourrissez comme votre

I. SENS.

ſerviteur, quoiqu'infidéle; & vous le conſolez comme votre ami, quoiqu'exilé. Vous ne voulez pas le réduire au ſimple néceſſaire, quoiqu'il en ſoit indigne, & vous y ajoûtez les délices, quoiqu'il en abuſe preſque toujours.

Je comprens tous les autres fruits ſous les deux, dont je vous rends graces. Mais je ſuis votre éxemple, en diſtinguant le froment & le vin, de tout le reſte. Car dans vos ſacrifices, vous ne recevez point d'autres fruits que l'oblation de la fleur de farine, & les éfuſions du vin. Et il ſemble que les pains, qui ſont toujours devant vous dans le tabernacle, ſont à votre égard le ſeul ſacrifice perpétuel, & qui peut vous tenir lieu de tous les autres.

Et qui ſert à rendre le viſage plus gai & plus éclatant que ne ſauroient faire tous les parfums: pendant que le pain donne la force & le ſoutien au cœur.

« Donnez à boire une liqueur ca- « Proverbe, XXXI, 6, 7.
pable d'enivrer, à celui qui ſucom- «
be à la triſteſſe, *dit le Sage*; donnez «
du vin à celui dont l'ame eſt dans l'a- «

I. SENS.

» mertume, afin qu'il oublie ſa miſere, » & qu'il ne penſe plus à ſa douleur ».

C'eſt pour diminuer le poids de nos malheurs, & le ſentiment de notre état, que vous avez apris à Noé l'uſage de la vigne. Vous ſoutenez le cœur abatu par un vin plein de vigueur: & au lieu de la profonde mélancolie peinte ſur le viſage d'un homme afligé, vous y marquez tous les traits d'une ſérénité & d'une joie, qui le rajeunit, & lui tient lieu de fard. Les plus exquis parfums n'embéliſſent point ainſi, & ne raniment point ainſi le viſage. Et l'on diroit que l'ame rapellée par cette vivifiante liqueur, s'eſt répanduë dans les dehors, au lieu qu'elle étoit auparavant comme enſévelie dans l'obſcure priſon où la tenoit la triſteſſe.

Ainſi la forte nourriture vient du pain: mais l'allégreſſe & le courage ſont l'éfet du vin. L'un fait marcher, l'autre le fait faire avec joie. L'un ſoutient dans le travail, & l'autre le fait aimer.

Sous de telles expreſſions, Seigneur, de quel pain & de quel vin, couvrez-vous les myſteres? Mais c'eſt à la nouvelle alliance à joüir de la vé-

fuë : il n'eſt permis dans l'ancienne de l'anoncer que ſous des ſymboles. I. SENS.

℣. 16. * Les arbres du Seigneur ſont nourris (de la pluïe,) & les cédres du Liban qu'il a plantés.

℣. 17. Là les petits oiſeaux font leurs nids.

Si nous n'avions point vû d'arbres de la hauteur & de la groſſeur de ceux qui ſont dans de certaines forêts, nous ne pourrions croire que quelques goutes de pluïe, qui tombent du Ciel, fuſſent capables de les nourrir. Car il faut un ſuc, non ſeulement très-abondant, mais plein d'eſprit, & de ſels de toute eſpéce, pour donner à la racine, au tronc, aux branches, la force & la vigueur que nous y remarquons. Mais ces arbres, (*a*) ſi anciens, qu'on peut les regarder, comme aïant commencé avec le monde, & comme aïant été plantés immédiatement par votre main, ont été tels dès leur naiſſance, & avant même que

* C'eſt la ſuite du treiziéme verſet, où il eſt parlé de la pluïe qui tombe ſur les montagnes, & qui eſt le principe de la fécondité de la terre.

(*a*) Les arbres du Seigneur. Les cédres qu'il a plantés.

I. SENS. Gen. II, 5. vous eussiez fait pleuvoir sur la terre, comme vous l'avez révélé à Moïse : « Le Seigneur, *dit-il*, n'avoit point » encore fait pleuvoir sur la terre ». Et il n'est point étonnant que la pluie suffise pour les entretenir, puisqu'ils ont eu d'abord leur perfection sans elle, & sans le soin de l'homme : « Et Ibid. » l'homme n'étoit point encore pour » la cultiver ».

Il est même remarquable, que plus ces arbres sont négligés, plus ils deviennent beaux; & que si les hommes s'apliquoient à les cultiver comme les petits arbres de leurs jardins, ils ne feroient que leur nuire. *Vous conservez par-là*, Seigneur, une preuve que c'est vous seul qui les avez formés. Et vous aprenez à l'homme, que ses soins & son industrie vous sont utiles, & que si vous les éxigez pour certains arbrisseaux, c'est pour l'ocuper, & pour l'avertir de sa propre foiblesse, en ne lui confiant que des choses foibles.

Là les petits oiseaux font leurs nids. Ces grands arbres servent de retraite à une infinité de petits oiseaux qui y font leurs nids; & qui, quoique foibles & petits, savent profiter de l'é-

élévation & de la protection des cédres, & des plus hauts chênes. C'eſt une image, Seigneur, bien naturelle des Etats & des Républiques, où les grands ſont les protecteurs des foibles : où les petits vivent en paix & en ſureté ſous l'ombre des magiſtrats & des loix : & où l'autorité publique réünit comme en une ſeule famille, une infinité de Citoïens, dont les intérêts domeſtiques ſont diférens.

I. SENS.

Vous avez bien voulu vous-même, Seigneur, expliquer cette figure ſi naïve des plus grands Roïaumes, en montrant en ſonge au Roi de Babylone un grand arbre, qui couvroit de ſon ombre toutes ſortes d'animaux, & qui portoit ſur ſes branches une infinité d'oiſeaux d'eſpéces diférentes : & en lui faiſant dire par votre Prophête, que ſon peuple étoit figuré par les bêtes & par les oiſeaux, & lui-même par ce grand arbre : « Vous avez vû un « arbre qui étoit très-grand & très- « fort, dont la hauteur alloit juſqu'au « Ciel : ſes branches étoient très-belles : les bêtes de la campagne habitoient deſſous, & les oiſeaux du « Ciel ſe retiroient ſur ſes branches. « Cet arbre, ô Roi, c'eſt vous-mê- « Dan. IV. 17, 18, 19.

I. SENS. » me qui êtes devenu si grand & si » puissant, & dont la puissance s'est » étenduë jusqu'aux extrémitez de la » terre ».

Les sapins servent de retraite au héron, (surnommé l'aigrette.)

℣. 18. Les hautes montagnes aux Chamois : & les trous de la pierre aux Lapins.

Quand on étudie, Seigneur, votre Providence, & qu'on a reçu de vous la lumiere qui doit nous conduire dans cette étude, on ne peut assez admirer avec quelle bonté vous avez pourvû à la sureté & à la conservation des plus petits animaux ; & avec quelle sagesse vous avez fourni aux plus foibles des aziles contre les plus forts.

Le Héron a sa proïe dans les rivieres & les étangs : mais ses petits ne seroient pas en sureté, s'il faisoit son nid dans les roseaux. Il le place sur les plus hauts arbres, tels que les sapins : & de-là avec des yeux perçans, il voit sous la surface de l'eau, la nourriture nécessaire à ses petits ; & fondant comme un trait pour l'enlever,

il revole promtement sur les plus hautes branches, de peur que par quelque acident imprévû, il ne perde l'ornement de sa tête, dont les Princes mêmes sont jaloux, I. SENS.

Le Chamois, quoique promt à la course, ne se fie point sur sa légéreté : car ses ennemis peuvent être aussi vîtes que lui. Mais au moindre bruit, il monte sur les plus hautes roches, où peu de bêtes peuvent le suivre : & s'il est poursuivi contre son atente, ou il se précipite sur une corne recourbée qu'il porte sur le front, & qui est à l'épreuve de tout ; ou il s'élance d'une pointe de rocher à une autre par un saut que les seuls oiseaux peuvent imiter.

* Le Lapin, par son odeur, atire plus les chiens qu'aucune autre bête, & sa foiblesse l'expose aussi aux oiseaux de proïe. Mais il a l'adresse de se terrir : & quand les lieux y sont propres, il creuse ses terriers entre les rochers, où il profite des ouvertures naturelles qui y sont faites ; & il ne sort de ces petits forts qu'après avoir tout examiné, & s'en tenant fort près dans

* Les Lapins sont un peuple foible ; mais ils placent leurs retraites parmi les rochers.

I. SENS.

les premiers momens, afin d'y rentrer au moindre soupçon.

Nous serions, ô mon Dieu, bien peu intelligens, si nous pensions que le principe d'une conduite si sage, est dans ces animaux; & si nous ne reconnoissions votre sagesse infinie, & plus encore votre bonté, dans le choix si éxact que font les bêtes, des moïens qui contribuent à leur conservation & à leur sureté.

Vous aprenez à l'homme par de tels éxemples, à vous loüer; à se fier à vous, à tout espérer de votre amour; à reconnoître que c'est vous qui êtes l'origine de toute sagesse; à ne pas borner celle qu'il doit vous demander, aux choses de cette vie, puisque les bêtes peuvent l'égaler, ou le surpasser même en ce point; à chercher les moïens les plus sûrs pour conserver ce qu'il a de plus précieux, qui est l'innocence & la justice; & à ne pas exposer sa foiblesse aux dangers, en sortant des aziles où elle seroit en sureté.

℣. 19. Vous avez créé la Lune pour marquer les tems. Le Soleil sait où il se doit coucher.

Digitized by Google

La premiere choſe, après la vûë générale des beautez du Ciel, qui a atiré l'atention des hommes, a été le mouvement de la Lune, ſujet à des changemens ſenſibles, & viſiblement établi pour marquer les ſemaines, par les quatre principales mutations; les commencemens des mois par les Néoménies; & les révolutions des années, par celle de douze mois. Tous les peuples ont été touchés de ce ſpectacle: & tous ont profité d'une ſuputation ſi naturelle: & vous avez voulu, Seigneur, que votre peuple particulier réglât ſes principales fêtes, ſur le cours d'un aſtre, qui montroit aux hommes ſi clairement de quel reſpect votre providence étoit digne; & combien il étoit juſte qu'il y eût des tems conſacrés à votre culte. I. SENS.

Le Soleil ſait où il ſe doit coucher. On n'a pas pû obſerver ſi tranquilement le cours du Soleil, à cauſe de ſa vive lumiere qui le cache en le montrant. Mais on a obſervé que tous les jours, ſon lever & ſon coucher étoient diférens, & qu'il y avoit en lui une eſpéce d'intelligence qui lui découvroit chaque jour où il devoit le commencer, & où il devoit le finir.

Digitized by Google

I. SENS.

Cette merveille, Seigneur, me paroît à moi toujours nouvelle : & rien ne me marque plus sensiblement que tout vous obéït, & que votre main conduit la nature, que de voir tant d'exactitude dans le Soleil, à suivre * chaque jour l'ordre nouveau que vous lui donnez pour le lendemain.

℣. 20. Vous marquez un tems aux ténébres, & la nuit survient : pendant qu'elle dure toutes les bêtes sauvages sortent de leurs retraites.

Si le Soleil paroissoit *toujours*, il brûleroit sur la terre tout ce qu'il y fait naître. Nous ne verrions point ce nombre infini d'étoiles dont vous avez semé le Firmament : nous n'aurions aucune heure tranquille pour le sommeil & pour le repos, parce que la durée du jour entretiendroit dans tous les lieux celle de la veille & du travail, que les uns reprendroient, quand les autres le quiteroient. Et les yeux lassés par une lumiere perpétuelle, la

* Chaque jour anonce sa grandeur au jour qui le suit : & chaque nuit apprend à le loüer à la nuit suivante. *Pseaume, XVIII, 2. Voiez l'Explication de ce Pseaume, page 344.*

regarderoient

regarderoient enfin comme importune, & ils lui préféreroient les ténébres au lieu d'être invités par les ténébres mêmes à désirer son retour. I. SENS.

Ce seroit aussi un grand inconvénient pour les hommes, obligés au travail de la campagne, d'y être exposés aux bêtes sauvages, que votre providence retient dans les forêts, & dans les antres, pendant le jour. Car le jour étant continuel, la faim obligeroit ces bêtes à sortir de leurs retraites malgré la lumiere, & elles se jetteroient sur les hommes plus foibles & moins promts à la course que la plûpart d'entr'elles : ainsi la campagne seroit abandonnée ; & la crainte des bêtes farouches entraîneroit nécessairement la famine.

Mais, Seigneur, en donnant des bornes au jour, & en lui faisant succéder la nuit, vous avez mis en sureté les hommes, & en liberté les bêtes. L'horreur naturelle que les hommes ont pour les ténébres, les oblige à retourner dans leurs maisons : & la crainte naturelle que les bêtes ont pour la lumiere, les retient dans leurs tanieres pendant le jour. Lorsque l'homme est arrivé chez lui, les bêtes

I. SENS. sortent de leurs cavernes. Et elles n'ont permiſſion de chercher leur proie, que lorſque votre main, Seigneur, a mis l'homme en ſureté.

℣. 21. Les lions rugiſſent alors pour dévorer leur proie, & pour demander à Dieu leur nourriture.

On entend, lorſque la nuit eſt fermée, & qu'il n'y a plus perſonne à la campagne, les rugiſſemens des lions, & les hurlemens des loups, qui aprennent à l'homme quel eſt le maître qui veille ſur lui pendant le jour, & qui l'oblige à ſe retirer des champs, lorſque la nuit eſt venuë. Car où en ſeroit-il, ſi de tels rugiſſemens venoient l'éfraïer durant ſont travail? Et à qui peut-il atribuer le ſilence & la tranquilité de tant de bêtes carnacieres, pendant que le jour remplit la campagne de perſonnes, qu'elles pourroient dévorer?

Ces bêtes, ô mon Dieu, ſont à vous, & leur inclination pour le carnage, vient de vous: car vous avez voulu peindre dans la nature, & d'une maniere innocente, ce qui arrive

parmi nous d'une maniere criminelle. Le lion dévore ſa proie, comme la brebis broûte l'herbe. Tous les animaux ſont à vous, comme tous les fruits : & vous les nourriſſez de ce qu'il vous plaît, parce que c'eſt toujours de vos biens que vous les nourriſſez. I. SENS.

Mais il y a d'autres lions que ceux des forêts : & c'eſt un étrange malheur que d'être digne de leur être livré.

℣. 22. Dès que le ſoleil ſe leve, ils ſe retirent ; & ils ſe couchent dans leurs tannieres.

Dès que le ſoleil paroît, toutes les bêtes ennemies de l'homme ſe hâtent de lui laiſſer la place libre. Un paſteur inviſible les chaſſe dans les bois avec ſa houlette : & il rétablit le ſilence & la paix, en renvoïant dans leurs tannieres tous les animaux ſanguinaires, dont les foibles ſont la proie.

Il ſemble alors qu'ils aïent changé de nature, tant ils ſont paiſibles. Ils dorment, ou ils ſont auſſi tranquiles que dans le ſommeil. Une puiſſance ſupérieure les tient liés ; & à moins qu'on ne s'aproche imprudenment de leurs cavernes, on n'en a rien à craindre.

I. SENS

℣. 23. L'homme ſort alors pour aller à ſon travail, & pour s'ocuper juſqu'au ſoir.

Au contraire, dès que le ſoleil commence à diſſiper les ténébres de la nuit, l'homme plein d'allégreſſe & de joie, ſent renaître en lui l'amour du travail. Sa maiſon lui paroît triſte & ſombre, & la campagne au contraire pleine d'attraits. On l'afligeroit ſi l'on vouloit le retenir dans l'oiſiveté. Et quand il eſt acoutumé à cette vie innocente & champêtre, quoique laborieuſe, il ne lui préféreroit pas l'abondance & la moleſſe des riches.

Mais cet homme, qui trouve en lui ces heureuſes inclinations, eſt preſque toujours aſſez ſtupide pour ne pas remonter juſqu'à celui qui les lui a données : & en cela peu diférent des bêtes, il agit par reſſorts, & ne voit pas la ſavante main qui les conduit & es gouverne.

℣. 24. Que vos ouvrages, Seigneur, ſont grands & merveilleux ! vous les avez tous en général & en particulier formés avec ſageſſe. La terre eſt remplie de ce qui eſt à vous.

Digitized by Google

Que de merveilles, Seigneur, ſont cachées dans vos ouvrages, & dans ceux mêmes qui paroiſſent les plus ſimples, & les plus ordinaires, quand on les conſidere avec quelque réfléxion ! Quel raport votre ſageſſe a-t'elle mis entre toutes les parties de l'Univers, pour n'en compoſer qu'un ſeul tout, dont les proportions & les beautez ſont au-deſſus de notre admiration ! Qui n'eſt pas étonné, quand il y penſe ſérieuſement, de votre aplication aux moindres détails, pendant que vous conduiſez toute la nature d'un ſeul regard ? Qui ne croiroit, en éxaminant le moindre inſecte, que votre ſageſſe s'eſt épuiſée à lui donner tant de reſſorts, ſi délicats, ſi variés, ſi propres à le conſerver, à le multiplier, à développer les changemens merveilleux par leſquels il doit paſſer ? Et qui ne penſeroit au contraire, en voïant l'ordre général que vous conſervez dans tout l'Univers, que cette importante ocupation remplit toute l'étenduë de votre eſprit, & ne vous laiſſe aucune liberté pour décendre à des ſoins particuliers, qui pour chaque choſe doivent être infinis ?

I
SE

I. SENS.

(*a*) Et néanmoins, ô Sageſſe éternelle & incompréhenſible, vous ne faites que vous joüer de ce poids immenſe de ſoins ; & comme vous avez tout fait ſans ſortir de votre repos, vous conduiſez tout ſans travail, & ſans éforts. (*b*) La mer n'eſt à votre égard qu'un peu d'eau dans le creux de la main : l'étenduë du ciel n'eſt pour vous que de quatre doigts : avec trois vous ſoutenez la terre. Toutes les Nations ne ſont devant vous qu'une goute d'eau, qu'un grain, que le néant. Et vous conduiſez toutes choſes avec la même tranquilité, dont vous joüiſſiez avant qu'elles fuſſent formées.

La terre eſt remplie de ce qui eſt à vous. Tout ce qui eſt ſur la terre eſt à vous. Vous n'y pouvez rien découvrir qui

(*a*) J'étois avec Dieu, *dit le Sage*, & je réglois tout avec lui : & la production de toutes les créatures qui rempliſſent l'Univers, n'a été pour moi qu'un jeu. *Prov.* VIII, 30, & 31.

(*b*) Qui eſt celui qui a meſuré les eaux dans le creux de ſa main, & qui la tenant étenduë, a meſuré les Cieux ? Qui ſoutient de trois doigts toute la maſſe de la terre ?... Toutes les Nations ne ſont devant lui, que comme une goute d'eau qui tombe d'un ſeau, & comme ce petit grain, qui donne à peine la moindre inclination à la balance. Tous les peuples du monde ſont devant lui comme s'ils n'étoient point ; & il les regarde comme un vuide & un néant. *Iſaïe*, XL, 12, 15, & 17.

Digitized by Google

ne vous doive l'être: & c'eſt pour cela que tout vous obéït, puiſque tout le mouvement & toute l'éficace des créatures viennent de vous ſeul. I. SENS.

Nous vivons ainſi, ô mon Dieu, au milieu de vos biens, & nous ſommes nous-mêmes une portion de vos biens. C'eſt de vous que nous recevons la reſpiration & la vie; c'eſt en vous que nous ſubſiſtons: c'eſt de votre miſéricorde que découlent toutes les bénédictions qui inondent la terre, & dont vous nous acordez l'uſage. Comment donc arrive-t'il, que nous aïons preſque toujours les yeux fermés, en tenant les mains toujours étenduës pour recevoir, & les aïant ſi ſouvent remplies? Eſt-il donc ſi dificile de reconnoître que nous ne pouvons rien dans la nature, & que nous n'y formons ni les fruits, ni autre choſe néceſſaire à la vie? Eſt-il poſſible d'atribuer votre puiſſance & votre ſageſſe à la matiere? Eſt-on excuſable de vous ſentir ſi préſent par vos bienfaits, & de vous oublier ſi pleinement par l'ingratitude? Comment n'eſt-on pas conduit par la nature à la religion, & par l'amour de ſoi-même à votre amour? Par quelle perverſité ne

I. SENS. veut-on recevoir vos dons, que pour en abuſer ? Pourquoi fait-on ſervir votre libéralité même à vous ofenſer? Et quel gain trouve-t'on à s'atacher à des biens, qu'on aime au lieu de vous, quoique vous ne nous les acordiez que pour nous prouver votre amour, & atirer le nôtre ?

Y auroit-il, Seigneur, une plus douce ocupation pour nous, que de remonter ſouvent juſqu'à vous par vos miſéricordes ! Notre éxil, tout dur qu'il eſt, ne deviendroit-il pas infiniment plus ſuportable, ſi nous vous conſidérions dans l'admirable ſageſſe qui éclate dans vos ouvrages, ne pouvant pas encore la voir telle qu'elle eſt en vous ? Ne deviendrons-nous pas, en montant ainſi par dégrez juſqu'à vous, ſemblables à ces Anges que vit Jacob, qui rempliſſoient l'échelle myſtérieuſe qui étoit entre vous & la terre ? Et n'eſt-ce pas pour nous une extrême humiliation de ramper toujours ici avec les bêtes, étant apellés à la même gloire que les eſprits céleſtes, qui n'ont point beſoin des choſes ſenſibles, mais qui vous loüent ſans ceſſe de la ſageſſe & de la bonté que vous y faites paroître!

Mais

Mais entre tous les dons qui viennent de vous, le plus grand eſt la ſageſſe, qui nous porte à vous en rendre graces: Et ſi vous vous contentez de nous donner beaucoup, ſans nous donner auſſi le ſaint uſage de vos biens, nous ſerons toujours ingrats & ſtupides. « Qui eſt l'homme aſſez « ſage pour être atentif à toutes ces « choſes, & pour bien comprendre « toutes les miſéricordes du Seigneur» ? I. SENS. Pſeaume CVII, 43.

℣. 25. Cette mer ſi grande & ſi vaſte, eſt remplie de poiſſons innombrables.

De petits animaux mêlés avec les grands.

℣. 26. Là les vaiſſeaux font leur route.

Il ſemble, Seigneur, que votre ſageſſe éclate moins ſur la mer, que ſur la terre. Car cette vaſte étenduë d'eau paroît inutile, & limiter trop l'habitation des hommes. Il ſemble auſſi que vous aïez abandonné les poiſſons, dont vous avez rempli la mer, à la violence, & au hazard. Car au lieu que ſur la terre vous avez ſéparé les bêtes ſauvages de celles qui ſont deſ-

I. SENS.

tinées au service de l'homme, en leur donnant des retraites, aussi bien que des inclinations diférentes; ce que vous avez aussi observé pour les oiseaux, à qui vous avez donné les arbres, & d'autres aziles pour les mettre en sureté: vous avez au contraire mis tous les poissons ensemble, sans divisions, sans précautions, sans aucune barriere qui puisse défendre les petits des plus grands. Et, comme il ne croît rien de la mer, qui puisse tenir lieu des fruits de la terre, on ne peut douter que vous n'aïez livré les petits poissons aux plus grands comme leur proïe, & que vous ne consentiez même qu'entre les petits il y ait une guerre continuelle, & qu'ils soient toujours prêts à se dévorer les uns les autres. On seroit donc tenté de croire, que votre sagesse & votre bonté sont moins visibles par raport à cette partie de l'Univers, & que vous avez plus négligé les poissons que les autres animaux: ce qui fait dire même à l'un des Prophêtes, qui se plaint à vous de ce que les justes sont presque toujours oprimés, qu'il semble que vous en négligiez le soin, comme vous l'avez fait des poissons, à qui vous n'avez donné

ni loix, ni chefs, ni protecteurs contre la violence: * « Pourquoi, vous « dit-il, voïez-vous avec tant de pa- « tience ceux qui commettent l'ini- « quité ? Pourquoi demeurez-vous « dans le silence, pendant que l'impie « dévore ceux qui sont plus justes que « lui ? Et pourquoi traitez-vous les « hommes, comme les poissons de la « mer; & comme les reptiles, qui n'ont » point de Roi pour les défendre » ?

I. SENS. * Habacuc, I, 13, 14.

Mais votre providence est par tout admirable ; & elle doit nous rendre plus atentifs, quand vous paroissez négliger certains moïens, qu'il vous a plû de choisir pour certaines choses, mais sans qu'ils vous fussent nécessaires: parce que vous montrez alors que tout vous est également facile, & par toutes sortes de voïes.

Les poissons vivent dans une continuelle guerre, & néanmoins ils subsistent. Les petits sont oprimés & dévorés par les grands, & néanmoins les petits sont dans un nombre infini. Vous y avez pourvû par une multiplication incroïable, & qui n'a nulle proportion avec la fécondité des animaux de la terre & de l'air. Vous donnez aux petits la vîtesse, & une vigi-

I. SENS.

lance, qui en conſervent la plus grande partie. Vous les tenez preſque tous ſur les côtes où l'eau eſt trop baſſe pour les grands poiſſons, & vous leur aprenez mille ruſes, qui leur tiennent lieu de la force, & des aziles que vous paroiſſez leur avoir refuſés.

Là les vaiſſeaux font leur route. La mer, qui met, ce ſemble, un intervale entre les terres qu'elle ſéparent, eſt le moïen que vous avez choiſi pour les unir. Par cette voïe, tout eſt proche, & ſans avoir beſoin que de l'eau & du vent, on peut faire dans l'eſpace de quelques mois le tour du monde. Ce qui coûteroit des frais immenſes par terre, revient à peu de frais par la mer. Les païs qui n'ont qu'une eſpéce de fruits, ou de matiere propre au commerce, ont par la navigation, & par des échanges, tout ce qui leur manque. Et à proportion de ce que les Nations barbares ſont devenuës intelligentes dans la marine, à proportion les courſes qu'elles faiſoient dans les païs mieux cultivés que le leur, ſont ceſſées; parce que le commerce leur donnoit plus ſûrement & plus abondanment ce qu'elles alloient chercher par l'inondation

de leurs colonies, & par le pillage.

I. SENS.

C'eſt vous, Seigneur, qui aprîtes à Noé la conſtruction des vaiſſeaux; c'eſt de vous que nous tenons l'adreſſe qui les a perfectionnés, & le courage qui nous porte à confier nos vies à un fragile bois. C'eſt à vous ſeul que nous devons la proportion qu'il vous a plû de mettre entre l'eau plus peſante, & le bois plus léger. Car ſi vous l'aviez voulu, le contraire eût été. C'eſt vous ſeul qui gourvernez les vents, & qui les tirez de vos tréſors, inconnus à l'homme. Et il ſemble que vous vous ſoïez réſervé la mer, pour y faire éclater votre pouvoir & votre liberté d'une maniere plus ſenſible, que ſur la terre; parce que dans celle-ci tout y paroît réglé d'une maniere plus uniforme; au lieu que ſur la mer tout y eſt plus incertain, & plus viſiblement dépendant de vous.

C'eſt vous qui avez formé Léviathan, *ou*, la Baleine, pour ſe joüer dans la mer.

℣. 27. Toutes les créatures attendent de vous, que vous leur

I. SENS.

donniez leur nourriture en leur tems.

Ce qu'il y a de plus étonnant dans la mer, eſt la prodigieuſe groſſeur de la baleine, devant qui l'éléphant n'eſt preſque rien, & la légéreté infinie de ce monſtre, qui s'élance malgré ſon vaſte volume plus promtement & plus rapidement qu'un oiſeau.

C'eſt à lui viſiblement que vous avez aſſujéti la mer, & le peuple qui n'y eſt atentif qu'à ſe dévorer. C'eſt à lui que vous abandonnez un empire toujours agité par les vents & par les flots. C'eſt à cette bête *inſatiable*, & dont le gouffre eſt toujours ouvert pour engloutir tout ce qui ſe préſente ſur ſon paſſage, que vous livrez & les grands, ennemis des petits, & les petits, auſſi injuſtes que les grands. Il eſt le maître, & il ſe jouë des malheurs publics, & de la conſternation qu'il répand dans ſon empire. Et il eſt auſſi sûr que ſa proïe, qui eſt auſſi ſon peuple, ne lui peut échaper, qu'il eſt sûr que ce qui eſt dans la mer n'en ſauroit ſortir.

Ne ſeroit-ce pas là, Seigneur, une vive image du monde, & de celui qui

en eſt le prince ? Au moins tout y eſt bien reſſemblant : & ce n'eſt pas aparenment ſans deſſein, que vous y avez mis tant de reſſemblance. I. SENS.

Il y a ſur la terre, dans l'air, & dans la mer une infinité d'animaux, dont la nourriture eſt auſſi diverſe que la nature. Il y a dans la terre une infinité de plantes, d'arbres, de fruits, dont les qualitez ſont diverſifiées à l'infini. Tout cela, Seigneur, dépend de vous. Aucun autre que vous n'en a l'intendance & le ſoin. Aucun autre que vous n'en connoît les beſoins, & n'en a dans ſes mains les remedes. De toutes parts la nature eſt tournée vers vous : & vos ouvrages de tous côtez invoquent la main qui les a formés. Ce qui eſt utile à l'un, peut nuire à l'autre. Les beſoins ſont ſouvent contraires. Et il faut que la même ſageſſe, qui a été ſi féconde dans la variété des inclinations & des qualitez, le ſoit autant dans les moïens de les remplir & de les conſerver.

℣. 28. Lorſque vous la leur donnez, elles la recüeillent. Vous ouvrez la main, & elles ſont raſſaſiées de vos biens.

I. SENS.

Il ne vous coûte pas plus, Seigneur, de nourrir tant d'animaux, & tant de plantes, d'eſpéces ſi diférentes, que d'ouvrir la main. Il en coule des biens de tout genre, comme d'une ſource également intariſſable, & diverſifiée. Rien de ce qui en découle ne tombe à faux. Rien n'eſt à contre-tems. Rien de ce qui convient à une choſe, n'eſt donné à une autre. Tout eſt prodigué, & tout néanmoins tombe par meſure. Tout paroît général, & diſtribué en commun ; & néanmoins tout eſt propre. Vos bénédictions inondent la terre, & chaque choſe, qui en reçoit une partie, vous bénit à ſon tour en la maniere qu'elle peut.

℣. 29. Si vous cachez votre viſage, elles tombent auſſitôt dans le déſordre & le trouble. Vous retirerez à vous leur eſprit, & elles expireront ; & elles retourneront à leur pouſſiere.

Mais ſi vous détournez, Seigneur, un moment votre viſage, tout ſe déconcerte & ſe trouble. Il ſuſit que vous ceſſiez un inſtant de donner, toutes choſes alors tombent dans la

I. SENS.

langueur. Et vous n'avez qu'à reprendre l'esprit de vie que vous communiquez à tout ce qui l'a reçu de vous, pour remettre dans la poussiere tout ce que vous en avez tiré.

Nous n'avons, Seigneur, que le souffle que vous nous communiquez. Le principe n'en est point à nous, & nous ne vivons que d'emprunt. C'est vous seul qui êtes immortel, & c'est vous seul qui êtes la résurrection & la vie. Nous ne sommes que poussiere, si même nous sommes cela; car nous devons décendre plus bas, pour trouver notre place: & tout ce qui est au-dessus du néant, est au-dessus de notre origine. Lors donc que vous nous rempliſſez de biens, nous devons bien distinguer vos dons de nous. Car ils vous demeurent toujours propres, & à notre égard toujours étrangers, puisque la vie même nous est étrangere, & que l'être que nous croïons avoir, ne nous est que prêté.

℣. 30. Vous enverrez votre esprit, & elles seront créées de nouveau: & vous renouvellerez ainsi la face de la terre.

Notre dépendance, & celle de la

I. SENS.

nature, eſt également viſible par l'état où nous tombons lorſque vous retirez votre eſprit, & par celui où vous nous rapellez en nous le communiquant de nouveau. Nous mourons, & nous retournons en pouſſiere, quand vous reprenez le ſoufle qui anima le premier homme : & nous renaiſſons de la pouſſiere, lorſque vous animez de nouveau par ce ſoufle de vie.

Nous connoiſſons par cette expérience, combien il vous ſera facile de nous tirer de nos tombeaux, quand il vous plaira d'en ranimer les cendres. C'eſt dans le fonds la même matiere, qui a été dans le commencement ce que vous avez voulu, & qui ſera dans les derniers tems ce que vous voudrez. Votre eſprit eſt le même : l'argile eſt la même : la mort vous réſiſtera auſſi peu que l'a fait le néant : & la maniere dont meurent tous les jours les productions de la nature, quand vous le voulez, & dont elles renaiſſent dans une autre ſaiſon, quand vous le commandez, eſt une image de notre mort, & un gage de notre réſurrection.

Mais votre eſprit, ô mon Dieu, ne donne-t'il que la vie temporelle ? Ne peut-on pas être vivant aux yeux

des hommes, & être sans vie devant vous ? Que de mysteres vous cachez sous des images sensibles ? Et en combien de manieres ce que vous faites dans la nature, est-il l'ébauche & comme le craïon de ce que vous ferez par votre grace ?

I. SENS.

℣. 31. La gloire du Seigneur se manifestera dans tous les siécles. Le Seigneur verra avec complaisance ses ouvrages.

Ce n'est pas seulement ce que votre sagesse a fait les premiers jours de la création, qui manifeste votre gloire : & ce n'est pas seulement le monde sorti nouvellement de vos mains, qui est l'objet de votre complaisance.

Ce qui a suivi cette premiere origine, ne découvre pas moins vos divines perfections : & ce que vous préparez dans les siécles futurs, ne sera pas moins digne de votre puissance & de votre bonté.

Vous avez plus fait en relevant l'homme après sa chûte, qu'en lui donnant la vie. Vous lui avez promis dans le Messie, plus que vous ne lui aviez donné quand il étoit innocent. La réparation de l'Univers après le dé-

Digitized by Google

I. SENS.

luge, eſt auſſi merveilleuſe que ſa naiſſance : & ce que vous méditez dans l'avenir pour de nouveaux cieux, & pour une nouvelle terre, ſurpaſſera toutes les merveilles que nous admirons.

℣. 32. Il regarde la terre, & elle tremble : il touche les montagnes, & elles fument.

Le monde aujourd'hui eſt couvert de ténébres, & il adore tout, excepté vous. Mais quand vous le voudrez, il s'humiliera devant vous avec tremblement. D'un ſeul *clin d'œil*, vous ferez tomber toutes ſes idoles. Vous toucherez les princes indociles, & leur orgueil s'en ira en fumée. Vous briſerez les empires, & le vôtre en prendra la place. Ce que nos peres ont vû ſur la montagne de Sinaï, nous aprend que votre préſence ſeule ébranle la terre, & que vous embraſez les montagnes en les touchant. Les hommes ne ſeront pas plus inſenſibles qu'elles, quand il vous plaira de les convertir : & ils ne vous feront pas auſſi plus de réſiſtance, quand il vous plaira de les abatre.

Digitized by Google

V. 33. Je chanterai les loüanges du Seigneur pendant ma vie. Je loüerai dans des cantiques mon Dieu, pendant tout le tems que je subsisterai. I. SENS.

Je ne me lasserai jamais, Seigneur, de vous loüer, puisque les sujets que vous m'en donnez, sont infinis. Je le ferai pour moi qui suis l'ouvrage de votre miséricorde, & qui ne suis composé que de vos dons. Je le ferai pour les esprits qui me sont égaux, & dont les biens me sont communs avec eux. Je le ferai pour les créatures, qui sont sans intelligence, parce que l'usage que j'en fais, me charge de leur reconnoissance & de leur adoration. Je le ferai pour tout ce qui est dans le ciel & sur la terre, dans la mer & dans l'air, parce que vous l'avez créé pour me manifester votre sagesse, votre puissance, & votre bonté, & que tout ce grand spectacle a été fait pour moi, que vous en avez rendu le spectateur.

V. 34. Ma consolation sera de penser à lui, & d'en parler: ma joïe sera dans le Seigneur.

Digitized by Google

I. SENS. Ma joïe la plus douce sera de penser à Dieu, & aux merveilles ou qu'il a faites, ou qu'il promet. Je me consolerai dans mon éxil à parler de lui, & à le loüer. Je me préparerai à le voir, en considérant ses ouvrages. Je ferai dans cette vie un essai de l'autre. Je tâcherai d'imiter les continuelles actions de graces, que les esprits célestes lui rendent. Et comme je n'aurai un jour que l'ocupation de le loüer, je ne veux maintenant, s'il est possible, n'avoir que cet éxercice.

℣. 35. Que les pécheurs cessent d'habiter la terre : *que les* impies ne soient plus. O mon ame, béniſſez le Seigneur. Alleluia.

Il n'est pas juste, Seigneur, que les pécheurs soient au milieu de vos biens sans vous connoître : qu'ils abusent de vos dons pour devenir plus criminels ; qu'ils sacrifient à d'injustes désirs, ce qui n'est acordé qu'à l'innocence ; qu'ils tiennent dans la captivité des créatures qui gémissent de leur être asservies, & qui soupirent après la liberté ; qu'ils s'établissent la fin de vos ouvrages ; & qu'ils vous traitent

comme ſi vous n'étiez que le miniſtre de leurs cupiditez ; qu'ils ne ſoient reconnoiſſans, qu'en devenant impies, & en tranſportant à de fauſſes divinitez la gloire qui n'eſt dûe qu'à vous ; & qu'ils vous contraignent une ſeconde fois à vous repentir d'avoir fait l'homme, & tout ce qui contribuë à ſon ſervice.

I. SENS.

Purifiez la terre qu'ils ſoüillent par leurs crimes, en les en chaſſant. Vengez toutes vos créatures, en leur en interdiſant l'uſage. Reléguez-les dans des ténébres qui leur ôtent le ſpectacle de la nature. Puniſſez l'aveuglement de leur cœur par un autre. Et puiſqu'ils n'ont jamais voulu vous loüer, ôtez-leur tout ce qui leur en devoit ſervir de matiere.

Mais, Seigneur, vous avez plus d'un moïen de rendre la terre innocente : & celui de changer les hommes, eſt plus digne de votre bonté & de votre puiſſance, que celui de les punir. Ajoûtez la piété à tout ce que vous leur donnez, & ils feront un ſaint uſage de tout. Rendez-les juſtes & fidéles, & conſervez-leur tout ce qu'ils méritent de perdre. Joignez aux libéralitez du Créateur

I. SENS. les biens que nous espérons du Sauveur qui nous est promis, & à force de miséricordes, faites cesser notre ingratitude.

O mon ame, béniſſez le Seigneur. Alleluia. Pour moi, je comprens que tout mon bonheur, aussi-bien que ma gloire, consiste à vous aimer, & à vous bénir. Je m'y exhorte moi même, & je tâche de vaincre certain engourdissement que le péché a laissé dans le cœur, & qui m'apesantit malgré moi, lorsque je veux m'élever jusqu'à vous, & m'y fixer d'une maniere immuable. Guérissez, ô mon Dieu, ce reste de foiblesse, & souvenez-vous de moi, lorsque je commence à vous oublier. Animez votre serviteur de l'esprit de Prophétie. Inspirez-lui des cantiques pleins de lumiere & d'ardeur, qui conservent pour tous les siécles le feu dont vous l'aurez embrasé le premier. Et faites que toutes les Nations entendent un jour l'exhortation que je leur fais de vous loüer; qu'elles la répétent dans un saint transport; & que la terre aprenne de moi le cantique *Alleluia*, comme je l'ai apris du ciel. *Alleluia.*

Apoc. XIX. 1, 3, 4, & 6.

SECOND

SECOND SENS. II. SENS.

L'interprétation que saint Paul a donnée à ces paroles : (*a*) « Qui « vous servez des vents comme de vos « messagers ; & des flammes de feu « comme de vos ministres » ; en les entendant des Anges & des Esprits célestes : l'usage qu'il en a fait, en s'en servant comme d'une preuve que tous ces Esprits étoient infiniment au-dessous de JESUS-CHRIST, puisqu'il étoit fils, & eux serviteurs : & la maniere dont il a déterminé leur ministere aux soins qu'ils prennent de ceux qui doivent être les héritiers du salut ; sont une claire démonstration, que saint Paul a vû dans le Pseaume un autre sens que celui qui paroît le premier ; & que par conséquent il y en a un second. Autrement ce grand Apôtre se seroit trompé, en fondant de grandes véritez sur une simple équivoque des termes : & il auroit rendu incertain ce qu'il vouloit prouver, en ne l'apuïant que sur une interprétation, non seulement peu naturelle, mais absolument fausse ; puis-

Hébreu, I, 7.

v. 8.

v. 14.

(*a*) Le même mo en Hébreu, en Grec, & en Latin, signifie, *vent*, & *esprit*.

II. SENS.

que le Saint-Esprit n'auroit rien révélé de tel au Prophête, & qu'elle ne seroit qu'un pur éblouissement de l'esprit humain.

On pourroit peut-être répondre que le seul endroit cité par saint Paul, est capable de deux sens : mais que le simple & le litéral, que nous avons expliqué, suffit pour le reste.

Mais je ne sai si une telle réponse seroit bien entenduë par ceux qui la feroient. Car il ne s'agit pas seulement de savoir si les paroles citées par saint Paul, peuvent recevoir le sens qu'il leur atribuë, mais si le *Saint* Esprit a voulu qu'elles l'eussent. Or si le Saint Esprit l'a eu en vûë, pourquoi ce seul verset seroit-il privilégié ? Pourquoi un second sens, limité à quelques paroles, viendroit-il interrompre la suite naturelle du discours ? Et pourquoi des expressions, qui paroissent pour le moins aussi simples & aussi naturelles que les autres, auroient-elles un sens figuré, tout le reste du Pseaume devant être pris à la lettre ?

Il est dificile qu'un homme raisonnable, ne soit pas frapé du peu de vrai-semblance qu'il y auroit à le sup-

poſer; & il me ſemble que tout le monde doit convenir que le ſens figuré, dont ſaint Paul eſt garant, doit être auſſi général & auſſi étendu que le ſimple. II. SENS.

Ce Pſeaume a beaucoup de raport avec quelques Chapitres de Job, * où Dieu lui-même propoſe à ce grand homme diverſes queſtions ſur la Création du monde, & ſur la providence qui le conduit; & où il lui demande raiſon du caractere & des inclinations de quelques animaux en particulier. Il eſt dificile de déterminer pourquoi il lui parle des uns plutôt que des autres, ou même pourquoi il entre dans un tel détail. Mais un mot qu'il dit de l'Aigle, & que JESUS-CHRIST rapelle dans l'Evangile, en lui donnant un ſens figuré & très-ſublime, ſufit pour nous aprendre que tout le reſte, quoique ſimple en aparence, eſt myſtérieux; & que plus nous nous arrêtons à la ſurface, moins nous pénétrons ce qu'il a plû à Dieu de cacher ſous elle. * Job, XXXVIII, XXXIX, XL, & XLI. Job, XXXIX, 30. Matth. XXIV, 28.

Il en eſt ici de même. Ce qu'a dit S. Paul, fait naître un nouveau jour, quoiqu'il n'éclaire qu'un ſeul endroit. Nous ſavons qu'il a vû plus que nous:

II. SENS.

nous ne doutons pas, que ce qu'il a vû ne ſoit plus prétieux que l'écorce que nous touchons : & nous nous éforçons de ſuivre un tel guide, en nous afligeant de ce qu'il nous a laiſſés ſi promtement,

Il me ſemble, que comme il a fallu prendre le point de vûë, d'où le Prophête conſidéroit la Création & les Ouvrages de Dieu, pour entendre le premier ſens : il eſt néceſſaire auſſi que nous nous mettions dans la même ſituation que lui, pour entrer dans le ſecond.

Il s'eſt tranſporté en eſprit juſqu'au moment où Dieu eſt comme ſorti du ſecret de ſa penſée, pour ſe montrer en public par la Création du monde, & pour découvrir ce qu'il eſt par la magnificence de ſes Ouvrages.

(a) Ici le Prophête prévient le tems où une nouvelle Création changera le monde ; & où Dieu manifeſtera dans ſon Fils le conſeil éternel, caché juſques-là dans ſa penſée, d'apeller toutes les Nations à ſa connoiſſance, & à ſon Roïaume. Mais le Prophête joint

(a) L'œconomie du myſtere, caché avant tous les ſiécles en Dieu, [qui a tout créé par JESUS-CHRIST. *Epheſ. III, 9.*

à cette vûë, tout ce qui a préparé les hommes à ce grand événement, qui avoit toujours paru incroïable avant qu'il arrivât.

II. SENS.

℣. 1. O mon ame, béniſſez le Seigneur : Seigneur mon Dieu, vous avez fait éclater excélemment votre grandeur.

Quelle nuit, ô mon Dieu, couvroit la terre, il n'y a qu'un moment ! Quelles ténébres étoient ſur l'abîme ! A peine étiez-vous connu dans la ſeule Judée. A peine trouviez-vous dans le peuple même qui vous ſervoit, quelques perſonnes éclairées qui vous rendiſſent un culte ſpirituel. Comment tout d'un coup avez-vous changé l'Univers ? Par quelle puiſſance l'avez-vous tiré une ſeconde fois du néant ? Où eſt l'uſurpateur, qui s'étoit fait élever des temples, & des autels par toutes les Nations ? Qu'eſt devenu cet eſprit de menſonge qui les avoit ſéduites ? Où s'eſt retiré cet impie, qui avoit autrefois fait fermer le ſeul temple que vous euſſiez ſur la terre, & qui avoit fait déplacer votre autel pour mettre dans le même lieu

Gen. I, 2.

Paral. XXVIII, 24. IV, Rois, XVI, 14.

II. SENS.

son idole ? Comment avez-vous anéanti tous les noms des fausses divinitez ! Comment vous êtes-vous fait reconnoître seul Dieu, seul maître du Ciel & de la Terre ! Comment la pénitence & la piété sont-elles devenuës générales ? O grandeur ! ô puissance, que je ne saurois assez admirer ! ô clémence, ô miséricorde, qui surpasse notre atente, & toutes nos actions de graces !

℣. 2. Vous vous êtes revêtu d'honneur & de gloire : vous vous êtes couvert de la lumiere comme d'un manteau.

Il semble, Seigneur, que vous étant couvert de voiles jusqu'à cette heure, vous aïez rejetté tout ce qui cachoit votre majesté ; & que vous vouliez désormais, en paroissant ce que vous êtes, demander aux hommes, à qui donc ils vous avoient comparé ? « A qui donc avez-vous fait » ressembler Dieu ? A qui m'avez-» vous comparé, à qui m'avez-vous » égalé, dit le Saint » ?

Isaïe, XL, 18, & 25.

Vous n'avez pû soufrir plus longtems que votre nom fût profané, &

que votre gloire fût usurpée : * « Je « suis le Seigneur, c'est là le nom qui « m'est propre. Je ne céderai point « ma gloire à un autre, je ne soufrirai « plus que les idoles usurpent les hom-« mages qui me sont dûs. Je suis seul : « c'est moi qui suis le premier : c'est « moi qui suis le dernier ». Après avoir gardé long-tems le silence, vous avez ébranlé la terre par le cri que le zéle de votre gloire vous a fait jéter, comme vous l'aviez révélé à l'un de vos Prophêtes : « Je me suis tû jus-« qu'à cette heure, j'ai gardé un pro-« fond silence, j'ai eu une patience à « toute épreuve : mais maintenant, je « me ferai entendre comme une fem-« me, qui est dans les douleurs de l'en-« fantement ». Et après avoir laissé er-rer tous les peuples dans les diverses voies où ils s'étoient égarés, vous avez enfin été touché de leur aveuglement, & vous vous êtes montré à eux, quoiqu'ils ne vous cherchassent pas, & qu'ils n'eussent pas même entendu parler de vous.

II. SENS. * Isaïe, XLII, 8. Idem. XLVIII, 12. Isaïe, XLII, 14. Act. XIV, 15. Isaïe, LII, 10, & 15.

℣. 3. Vous étendez le Ciel comme un pavillon. Vous divisez en diférens étages, (dont

II. SENS.

les eaux ſont la matiere,) l'eſpace qui eſt entre le Ciel & la Terre.

Tant que vous vous êtes contenté, Seigneur, de faire briller aux yeux des hommes la lumiere des étoiles, & du Soleil, les hommes ſont demeurés dans leurs ténébres. Aucun ne vous a reconnu dans la magnificence de vos Ouvrages. Aucun n'eſt devenu ſage par l'admiration de votre ſageſſe. Aucun n'a regardé le Ciel comme le pavillon que vous aviez formé de vos mains, & que vous n'aviez rendu ſi riche, que pour donner *quelque idée* de la majeſté qu'il cachoit. Preſque tous les hommes ont pris vos Ouvrages pour vous, & ils ont adoré la créature qui leur anonçoit le Créateur. Un petit nombre, à qui vous aviez donné plus d'intelligence, vous ont connu en ſécret, mais pour vous déſavoüer en public. Ils ſe ſont fait honneur de ne penſer pas comme le peuple, & l'ont ſuivi dans les temples. Ils ont retenu la vérité captive dans l'injuſtice, au lieu de la communiquer. Ils s'en ſont crus l'origine, au lieu de vous en rendre graces. Ils ſe ſont mis

à

à votre place, en s'atribuant la sageſſe ; & ils ont mérité par cette idolâtrie, plus criminelle que celle du peuple, de tomber dans des erreurs groſſieres ſur la morale, & d'être abandonnés à des paſſions plus honteuſes encore que leurs erreurs.

II. SENS.

Vous avez traité, Seigneur, avec plus de bonté le peuple d'Iſraël, en l'inſtruiſant de vos volontez, en lui aprenant à n'adorer que vous, en le conduiſant par vos Prophêtes, en lui conſervant l'hiſtoire des Juſtes qui vous ont plû dès le commencement du monde, & de ceux à qui vous avez de tems en tems renouvellé les promeſſes du Meſſie, & que vous en avez rendu les vives images.

Vous avez mis ainſi ſur nos têtes un firmament ſemé d'étoiles, qui nous éclairent pendant la nuit : car ſi nous n'avions eu d'autre lumiere, que celle qui eſt commune à toutes les Nations, nous ſerions demeurés avec elles dans l'ombre de la mort.

Mais le tems des étoiles, Seigneur, eſt celui de la nuit. Il n'y a que le Soleil qui en diſſipe les ténébres. Et je vois avec admiration, comment il ſort du ſein de la gloire, où il a été

Pſeaume XVIII, 5, 6, & 7.

II. SENS.

long-tems retenu, avec tout l'éclat d'un époux qui sort de la chambre nuptiale : avec quelle ardeur il commence sa course à pas de géant : avec quelle rapidité il fournit sa carriere d'une extrémité du Ciel jusqu'à l'autre : & avec quelle profusion il répand sur toute la terre la lumiere & la chaleur, sans qu'il y ait aucun peuple qui n'en ressente les éfets.

Vous divisez en diférens étages (dont les eaux sont la matiere) l'espace qui est entre le Ciel & la Terre. Vous répandiez autrefois, Seigneur, vos influences sur la terre, mais sans la convertir. Vous lui donniez les pluïes à propos : vous la couvriez de neige, comme d'une laine qui conservoit le grain qui lui étoit confié avant l'hyver : vous l'engraissiez par des brouillards qui lui tenoient lieu de cendres. Vous vous rendiez comme visible par l'ordre des saisons, & par l'abondance des fruits : & il sembloit qu'on pouvoit vous toucher à la main, tant vos bienfaits étoient sensibles.

Pseaume, CXLVII.

Act. XVII, 27.

Mais il nous falloit un autre maître que la nature, pour nous rendre reconnoissans, & une autre pluïe que celle qui tombe des nuées, pour nous

Digitized by Google

rendre féconds en bonnes œuvres.

II. SENS.

De quels biens, Seigneur, commencez-vous à inonder la terre ! Il ſemble que tout l'eſpace qui eſt entre elle & le Ciel, ne ſoit rempli que de réſervoirs, diſtingués par étages, d'où vos largeſſes ne ceſſent de couler ſur elle. Le Roïaume des cieux eſt prêché par tout avec un ſuccès général. La pénitence eſt embraſſée par toutes les Nations. La piété & la ferveur ſe communiquent par tout comme un embraſement. Le don des miracles devient commun. Pluſieurs fidéles parlent ſubitement diverſes langues. Il ſemble qu'il pleuve du Ciel des Prophêtes & des Docteurs, tant le nombre en eſt grand, ſans que l'inſtruction humaine les ait formés. Mais aucun bien n'eſt plus céleſte, & ne tombe de plus haut, que la charité : & tous les autres dons, en comparaiſon de ce dernier, ſemblent venir à nous des étages les plus voiſins, au lieu que la charité vient du ſein de Dieu même.

Vous faites que les nuées vous ſervent de char. Et vous êtes porté ſur les aîles des vents.

II. SENS.

Vous vous êtes presque toujours montré à nos peres, sous le symbole d'une nuée. Vous conduisiez ainsi le peuple d'Israël dans le désert : vous marquiez ainsi votre résidence dans le tabernacle : vous parliez ainsi à Moïse : vous nous donnâtes ainsi la loi sur la montagne de Sinaï.

C'étoit une image de votre Incarnation future, qui devoit couvrir votre divinité par le nuage de notre chair, & rendre supportable à nos yeux un éclat qui les eût ébloüis sans ce voile qui le tempere. C'est sur ce nuage que vous êtes venu à nous, & que vous vous êtes aproché de la terre, non pour la punir, mais pour la purifier. C'est de ce nuage que coule toute la rosée qui la rend fertile. C'est des éclairs qui partent de son sein, que vient notre lumiere. C'est par le tonnerre que vous y faites retentir, que le son de l'Evangile est si éficace & si puissant.

Vous êtes porté sur les aîles des vents. Ce nuage salutaire est porté rapidement dans tout l'Univers, par des hommes plus vîtes & plus promts que les vents ; dont le zéle & l'amour ne sont arrêtés par aucun obstacle ; &

qui sont les Anges visibles, qui servent en même tems, & de trône, & d'avant-coureurs à votre Majesté. II. SENS.

℣. 4. Vous vous servez des esprits comme de vos messagers, & des flâmes brulantes comme de vos ministres : *ou*, pour en faire vos Anges & vos Ambassadeurs ; & vous vous servez d'une flâme brulante pour vos ministres.

Outre ces Anges visibles, vous destinez les Esprits célestes, qui étoient presque vos seuls adorateurs avant ce changement, à servir de maîtres & de guides aux hommes qui étoient autrefois deshérités, & qui retournent maintenant de leur éxil à leur patrie. Vous avez fait cesser, par votre sacrifice, l'inimitié qui étoit entre le Ciel & la Terre. Vous avez réüni toute votre famille sous un seul chef. Vous avez donné à vos anciens serviteurs, un amour sincere pour ceux qui le deviennent par votre grace. Et ce que vous avez fait pour les hommes, aprend à tous les Esprits bienheureux jusqu'où doit aller leur charité, pour imiter la vôtre.

Heb. I, 14. Coloss. I, 20. Coloss. II, 10. Ephes. I, 22.

II. SENS.

Quoiqu'ils ſoient immatériels, plus purs que le feu, & plus ſpirituels que ce qu'il y a parmi nous de plus ſubtil & de plus impalpable, ils ne ſe préférent plus à l'homme, à qui vous avez bien voulu vous rendre égal; & ils l'adorent en vous, d'un culte inſéparable de celui qu'ils doivent à votre divinité.

Ils ſurpaſſent, par leur promtitude à vous obéir, la légéreté des vents, & l'activité de la flâme. Ils agiſſent avec un pouvoir, qui détruit & renverſe, comme les tourbillons & la foudre, tout ce qui s'opoſe aux ordres dont vous les rendez éxécuteurs. *Et ils* conſervent, dans l'éxercice même, de l'autorité que vous leur confiez, une dépendance égale à celle des vents & des éclairs, dont vous réglez tous les mouvemens.

℣. 5. Vous avez établi la terre ſur ſes baſes : elle y demeurera ferme dans tous les ſiécles ſans ſe pancher.

C'eſt ſur vos promeſſes, & ſur votre immuable vérité, que votre Egliſe, qui eſt déſormais auſſi étenduë que

la terre, eſt fondée. Le Ciel & la Terre paſſeront, mais votre parole ne paſſera jamais.

II. SENS.

Vous nous donnez, dans vos Ecritures, pour gage de votre fidélité, & de l'immobilité de vos décrets, l'ordre immuable que gardent le jour & la nuit, & la ſtabilité de la terre ſur les pôles où vous l'avez fixée. « L'ordre que vous avez, Seigneur, « une fois donné au Ciel, ſubſiſte é- « ternellement. Votre vérité immua- « ble paſſe de ſiécle en ſiécle : vous « avez établi la terre ſur ſes baſes, & « elle y demeure ferme ; *ou*, dans le « même état ».

Pſeaume CXVIII, 89, & 90.

Mais aucune comparaiſon priſe de la nature, n'eſt capable de nous repréſenter parfaitement la perſévérance de votre amour pour votre Egliſe, & l'éternelle miſéricorde qui ſert de fondement aux promeſſes que vous lui avez faites. « Car les montagnes ſe- « ront ébranlées, & les collines trem- « bleront : mais ma miſéricorde ne ſe « retirera point de vous, & l'alliance « par laquelle je fais la paix avec « vous, ne ſera jamais ébranlée, dit « le Seigneur qui a pour vous une « tendreſſe de compaſſion ».

Iſaïe, LIV, 10.

II. SENS. ℣. 6. Vous l'aviez couverte de la mer, comme d'un vêtement.

Avant votre Incarnation, Seigneur, la terre étoit à votre égard auſſi ſtérile, & auſſi déſerte, que lorſque la mer la couvroit toute entiere au commencement du monde. Toutes les Nations qui l'habitent, étoient devant vous, comme n'étant point. Aucun homme ne vous y connoiſſoit, ou ne vous adoroit comme il faut. Et dès lors elle étoit vacante, & ſemblable à l'état où elle fut au commencement, & dont vous dites ces deux mots qui ſignifient également l'un & l'autre: « La terre étoit vuide & toute » nuë, & les ténébres couvroient la » face de l'abîme ». La mer couvroit tout, & la mer elle-même étoit couverte de ténébres.

Gén. I, 2.

Les eaux avoient ſurpaſſé les montagnes.

Ce qui paroiſſoit, avant votre venuë, de plus ſublime, ou parmi les Nations, ou même parmi nous, étoit inondé comme le reſte. L'orgueil de la ſageſſe humaine, & la confiance

en la loi étoient ſous les eaux. Perſonne n'étoit délivré par la philoſophie, & perſonne ne faiſoit le bien parmi ceux qui ſe regardoient comme les maîtres des autres. Vos Ecritures, Seigneur, dont Iſraël étoit dépoſitaire, & qui par conſéquent ne parloient qu'à nous, n'exceptoient pas un ſeul parmi nous, de cette condamnation générale. Et plus nous faiſions d'éforts pour nous élever, plus nous enflions les eaux qui cachoient toutes les montagnes.

II. SENS. Rom. I, & II. Rom. III, 19.

℣. 7. Mais votre voix menaçante les a miſes en fuite. Au bruit de votre tonnerre, elles ſe ſont retirées avec empreſſement & fraïeur.

Mais depuis que vous avez paru, & au premier ordre que vous en avez donné, la mer a pris la fuite. Le ſon de votre Evangile a éfraïé le monde, & le prince qui le domine. L'ignorance, & la corruption, dont l'idolâtrie étoit également le principe & l'éfet, ont cédé la place à la lumiere, à l'innocence, & à la piété. Les hommes, autrefois ſenſuels, injuſtes, in-

TAYLOR INST.
Digitized by Google

II. SENS. grats, ſont devenus imitateurs des Anges. La terre inculte & ſtérile, s'eſt couverte de fruits : & vous l'avez convertie en un paradis de délices ; au lieu que la malédiction, dont vous l'aviez frapée, la tenoit comme enſévelie (*a*) ſous les eaux ameres, dont le ſacrifice apellé de la jalouſie, étoit la figure.

Je connois maintenant pourquoi vous parlâtes avec menaces à la mer au commencement du monde ; & pourquoi le commandement que vous lui fîtes de laiſſer la terre libre, fut ſemblable au tonnerre. Elle étoit la figure du ſiécle injuſte & *impie. Elle* étoit l'image de l'idolâtrie, & des ſuperſtitions qui ont inondé la terre. Elle marquoit l'uſurpateur, qui s'étoit ſaiſi de votre Roïaume, & qui tenoit comme ſubmergés ſous les ſens & ſous la chair, des hommes deſtinés à vous connoître & à vous loüer. Votre menace ſignifioit votre indignation & votre zéle contre l'injuſtice qui dominoit la terre ; & votre tonnerre étoit le ſigne de cette voix puiſſante,

(*a*) Ces eaux très-ameres que j'ai chargées de malédiction. *Nomb. V*, 19 | Le ſacrifice de jalouſie, *Ibid.* 25.

qui a fait rentrer les peuples dans l'obéïſſance, & qui a relégué dans ſes anciennes ténébres le tyran qui les oprimoit. II. SENS.

℣. 8. Alors les montagnes ſe ſont élevées, & les vallons ſe ſont abaiſſés dans les lieux, que vous leur aviez marqués en les établiſſant.

Après que l'erreur, & la cupidité ont été banies, rien n'a été ni plus beau, ni plus riche, ni plus diverſifié que la face de votre Egliſe. On y a vû des éxemples d'une vertu héroïque : & l'on y a remarqué dans les conditions les plus ſimples une innocence, & une fécondité en toutes ſortes de bonnes œuvres, dont on n'auroit jamais crû le commun des hommes capable.

Les montagnes ne ſe ſont point élevées elles-mêmes : c'eſt votre main qui les a fondées. Les plaines & les vallons ne leur portent point envie ; & la place que vous leur avez marquée, eſt la ſeule qui leur convienne. Les montagnes répandent ce qu'elles reçoivent ; & les vallons comprennent com-

Digitized by Google

bien il leur eſt utile d'être à leurs piés.

II. SENS. L'autorité eſt toute pour le public. La grandeur eſt uniquement pour le ſervice. Et s'il étoit permis de choiſir, on préféreroit l'humilité & la ſureté, à l'élévation jointe au péril.

V. 9. Vous avez établi des bornes & des limites aux eaux de la mer; qu'elles ne paſſeront point. Elles ne retourneront point couvrir la terre. *

Il n'en ſera pas du renouvellement du monde par l'Evangile, comme de celui qui ſuivit le déluge. Les crimes reſſuſciterent avec les hommes, & ils ſe multiplierent comme eux. Le principe de corruption étoit demeuré le même; & ceux qui repeuplerent la terre, furent en tout ſemblables à ceux que les eaux avoient ſubmergés.

Gén. VIII, 21.

Mais une nouvelle Création les a changés. Ils ne naiſſent plus de la chair & du ſang, mais de l'eau & de l'eſprit. Ils ne ſont plus enfans du premier Adam, mais du ſecond. Ils ne portent plus la reſſemblance de celui qui avoit été tiré de la terre, mais

* J'ai averti dans le premier Sens, que ce verſet eſt lié avec le ſeptiéme.

de celui qui eſt deſcendu du Ciel ; & quoique leur nombre doive diminuer dans la ſuite des ſiécles, il n'arrivera pas néanmoins une ſeconde fois que la mer reprenne ſon ancienne place, ni que le monde prévale abſolument ſur l'Egliſe. II. SENS.

℣. 10. Vous faites couler les fontaines dans les vallons : leur cours eſt entre les montagnes.

Il ſemble que dans la nature, les lieux les plus bas ſoient auſſi les plus arroſés & les plus féconds : & c'eſt auſſi preſque toujours la même choſe dans votre Roïaume, où vous diſtinguez les humbles de tous les autres, & où vous comblez les petits de tout ce qui ne fait que couler ſur les grands. Vous guériſſez par ce moïen l'orgueil juſques dans ſa racine : car toutes les diſtinctions qu'il afecte, lui ſont refuſées ; & la ſeule voie que vous laiſſez libre pour arriver aux premiers rangs, eſt de déſirer ſincerement le dernier.

℣. 11. Les bêtes de la campagne y vont boire. Les Anes

Digitized by Google

II. SENS. sauvages y désalterent leur soif.

Le désert autrefois n'étoit qu'un lieu brûlant & stérile. Il ne nourrissoit que des serpens, & des bêtes ennemies de l'homme. Mais vous y avez fait naître par tout des sources d'eau vive. Les lieux, où habitoient les Dragons, ont été changés en des lieux cultivés & fertiles. Vous les avez peuplés d'hommes & de troupeaux. Et vous avez désaltéré la soif de ceux qui ne pouvoient recevoir de rafraîchissement que de vous. C'est ainsi que vous expliquez vous-même par l'un de vos Prophêtes, *les éfets de votre grace dans tout l'Univers*, auparavant désert, inculte & sans eaux. « Je » ferai, dites-vous, des routes dans le » désert : je ferai couler des fleuves » dans une terre inhabitée. Les bêtes » sauvages, les Dragons, & les Au- » truches me glorifieront ; parce que » j'ai fait naître des eaux dans le dé- » sert, & des fleuves dans une terre in- » habitée, pour donner à boire à mon » peuple, au peuple que j'ai choisi. Le » boiteux bondira comme le Cerf, » & la langue des muets sera déliée ; » parce que des sources d'eaux sorti-

Isaïe, XLIII, 19, & 20.

Isaïe, XXXV, 6, 7, & 8.

ront de terre dans le déſert, & que « des torrens couleront dans la ſoli- « tude. Dans les cavernes où les Dra- « gons habitoient auparavant, on ver- « ra naître la verdeur des roſeaux & « du jonc. Il y aura là un ſentier & « une voie, qui ſera apellée la voie « ſainte ».

II. SENS.

℣. 12. Les oiſeaux du Ciel ſe retirent auprès de ces fontaines, & font retentir leurs voix entre les feüilles des arbres.

Que d'actions de graces, ô mon Dieu, vous rendent tous les peuples, qui puiſent dans vos ſources la juſtice & le ſalut! Que de bouches, auparavant muettes, ſont ouvertes jour & nuit pour anoncer vos louanges! *La langue des muets ſera déliée, parce que des ſources d'eaux naîtront dans le déſert.* Que d'hommes autrefois ſemblables aux bêtes, & maintenant égalés aux Anges, font retentir le déſert de vos Cantiques! *Les bêtes ſauvages me glorifieront, parce que j'ai fait couler des eaux dans le déſert.* Que de ſolitaires, ennemis de la ſervitude honteuſe & infructueuſe du ſiécle, s'empreſſent à

Iſaïe, IX.

II. SENS. Augustin, Confess.

boire dans vos fontaines une eau qui réjaillit jusqu'à la vie éternelle. *Les Anes sauvages y désalterent leur soif.* Que d'ames innocentes, à qui vous avez donné les aîles de la colombe pour s'enfuïr dans le désert, s'estiment heureuses de méditer vos Ecritures, qui sont mêlées, comme des arbres touffus de clartez & d'obscuritez, de se reposer sur les promesses dont elles sont remplies, d'y chercher un asile contre les périls, & une aimable fraîcheur contre l'ardeur de la cupidité; de s'y nourrir du pain de votre parole; & d'y rafraîchir la soif même qu'elles font naître, en calmant par l'espérance dont elles donnent le gage, l'impatience de vous voir qu'elles ont excitée! *Les oiseaux du Ciel se retirent auprès de ces fontaines, & font retentir leurs voix entre les feüilles des arbres.*

℣. 13. Vous arosez les montagnes du haut des étages, & des réservoirs que vous avez préparés.

C'est l'acomplissement de ce qui avoit été prédit: que les montagnes & les

les collines recevoient la paix pour le peuple, & la juſtice pour la lui communiquer : « Les montagnes apor- « teront la paix au peuple, & les col- « lines poſſéderont la juſtice ». (a) Votre Pere, ô mon Sauveur, s'eſt réconcilié le monde par vous ; mais il a voulu faire cet honneur aux hommes, que d'en choiſir quelques-uns parmi eux pour les aſſocier à votre miniſtere, & pour les rendre vos députés & ambaſſadeurs pour anoncer aux autres le ſalut & la paix, que vous leur avez mérités.

II. SENS. Pſeaume LXXI, 3.

Mais ces hommes, qui à l'égard des autres, ſont plus élevés que les montagnes ne le ſont à l'égard des plaines & des vallons, ne s'atribuent point une ſi haute fonction, comme l'aïant méritée. Ils ſavent qu'ils étoient auparavant injuſtes & dignes de haine comme les autres : (b) mais que Dieu, qui commanda autrefois à la lumiere

(a) Car Dieu a réconcilié le monde avec ſoi, en JESUS-CHRIST, & c'eſt lui qui a mis en nous la parole de réconciliation. Nous faiſons donc la charge d'Ambaſſadeurs pour JESUS-CHRIST ; & c'eſt Dieu qui vous exhorte par notre bouche. *II. Cor. V*, 19, & 20.

(b) Le même Dieu qui a commandé que la lumiere ſortît des ténébres, eſt celui qui a fait luire ſa clarté dans nos cœurs, afin que nous puiſſions éclairer les autres par la connoiſſance.

II. SENS.

de sortir des ténébres, a fait luire sa clarté dans leurs cœurs, afin qu'ils soient en état d'éclairer les autres; & qu'ils portent ce tréſor dans des vaſes de terre, afin que ce ne ſoit pas à eux, mais à Dieu qu'on atribue un ſi grand pouvoir.

Ces hommes ſi ſublimes par leur autorité, & ſi humbles par leur reconnoiſſance, reçoivent de vous tout ce qu'ils communiquent aux autres. S'ils parlent, c'eſt avec la même dépendance de vous, que ſi vous parliez par eux (*a*): s'ils éxercent leur miniſtere, c'eſt comme ne faiſant que vous prêter leurs mains. Ils avouent que tout leur eſt donné d'en haut, & qu'ils ne ſauroient communiquer aux vallons que la roſée qui tombe auparavant ſur eux. Ils n'uſurpent point un don étranger, ſous le prétexte qu'ils en

de la gloire de Dieu. Or nous portons ce tréſor dans des vaſes de terre, afin qu'on reconnoiſſe que la grandeur de la puiſſance qui eſt en nous eſt de Dieu, & non pas de nous. *II, Cor. IV, 6, & 7.*

(*a*) Que chacun de vous rende ſervice aux autres, ſelon le don qu'il a reçû, comme étant de fidéles diſpenſateurs des diférentes graces de Dieu. Si quelqu'un parle, qu'il paroiſſe que Dieu parle par ſa bouche. Si quelqu'un éxerce quelque miniſtere, qu'il y ſerve comme n'agiſſant que par la vertu que Dieu lui donne. *I, Ep. de S. Pierre, IV, 10, & 11.*

Digitized by Google

ont reçû d'autres. (*a*) Ils adorent la souveraine liberté avec laquelle vous les dispensez comme il vous plaît; & ils ne confondent point les graces, que vous avez distinguées, en voulant être à la fois toutes choses. *Vous arrosez les montagnes du haut des étages, & des réservoirs que vous avez préparés.*

II. SENS.

La terre est rassasiée de fruits, qui sont vos Ouvrages.

Ainsi tout le bien qui enrichit votre Eglise, vient de vous. Il n'a été au pouvoir de personne de vous donner le premier. Ce que le peuple reçoit des mains de ses pasteurs, tombe des vôtres dans celles des pasteurs. * Tous sont nourris à votre table : tous sont également pauvres : tous ont les yeux également arrêtés sur vous. La seule différence que vous mettez entr'eux, (*b*) est que vous voulez que les uns soient servis par les autres : & que vous chargez ceux qui reçoivent les premiers, de porter à leurs freres

Rom. XI 35.

(*a*) C'est un seul & même esprit qui opére toutes ces choses, distribuant à chacun ces dons, selon qu'il lui plaît. Tous sont-ils Apôtres ? Tous sont-ils Prophêtes ? &c.... *I, Cor. XII*, 11, & 29.

(*b*) Nous nous regardons comme vos serviteurs en JESUS-CHRIST. *II, Cor. IV*, 5.

II. SENS.

ce que vous leur confiez (a) : toute autorité n'étant dans votre Eglise qu'un pur miniſtere ; & toute diſtinction n'étant qu'une plus étroite obligation à ſervir.

On en voit une image dans le miracle de la multiplication des pains. Les Apôtres, auſſi-bien que les peuples, ſont dans un déſert ſtérile, ſans pain, & dans l'impuiſſance d'en avoir. JESUS-CHRIST, après les avoir bien convaincus de leur indigence commune, & après en avoir tiré d'eux l'aveu, commence par ſoulager le peuple, le fait aſſeoir commodément & par troupes, & lui ordonne d'atendre tranquillement la nourriture qu'il leur doit envoïer. Mais les Apôtres ne ſont que les ſerviteurs du peuple, & les miniſtres de leurs beſoins. Ils ne croient rien donner du leur, ni rien produire de leur propre fonds. Ils ne s'aproprient point ce qui ne leur eſt confié, que pour être diſtribué. Ils ne s'en regardent que comme les canaux, dont JESUS-CHRIST pourroit ſe paſſer, & qui ne répandent que ce

(b) Car tout eſt à vous, ſoit Paul, ſoit Apollon, ſoit Céphas : tout eſt à vous. *I, Cor. III*, 22.

qu'ils ont reçû les premiers des mains de leur maître, qui seules sont fécondes, & qui sont l'unique source de l'abondance. Ils travaillent, ils courent pour porter aux autres la nourriture préparée. Ils restent à jeun jusqu'à ce que tous soient rassasiés; & ils ne commencent à songer à leur propre soulagement, qu'après s'être convaincus par les restes amassés dans des corbeilles, que tous les besoins du peuple sont remplis. II. SENS.

℣. 14. Vous produisez le foin pour les bêtes, & les herbes propres à l'usage de l'homme.

L'homme depuis le péché, ne pouvoit rien désirer qui ne tombât sous les sens, & qui ne fût aussi charnel que la concupiscence qui le dominoit. L'arbre de vie lui étoit interdit. Le commerce avec Dieu lui étoit refusé; il étoit courbé vers la terre, comme les bêtes, & il y cherchoit comme elles, sa nourriture & sa félicité.

Il n'étoit pas juste de le rétablir tout d'un coup dans sa premiere dignité, dont il s'étoit dégradé si librement: & il étoit d'ailleurs de votre

II. SENS.

bonté de le rapeller à vous, & de changer ſa nourriture en changeant ſon amour.

Vous l'avez fait, en conſervant les mêmes dehors, capables de l'atirer : mais en cachant ſous ces aparences la vérité capable de lui donner la vie. Vous êtes devenu ce qu'il aimoit, & vous êtes deſcendu juſqu'au lieu où il avoit acoutumé de le chercher.

Vous n'avez pas refuſé de vous couvrir de notre chair, que vous comparez ſi ſouvent à l'herbe dans vos Ecritures, & qui n'a comme elle qu'une fleur paſſagere, & qui ſe flétrit comme le foin.

Vous avez converti en aliment ce qui l'avoit empoiſonné ; & vous avez changé en un principe de réſurrection & de vie, ce qui lui avoit cauſé la mort.

C'eſt en s'aimant, qu'il vous aime ; c'eſt en ſuivant les ſens qu'il retourne à vous ; c'eſt en mangeant l'herbe, qu'il devient ſemblable aux Anges : c'eſt en devenant une même chair avec vous, qu'il devient auſſi pur & auſſi ſpirituel que les Eſprits céleſtes.

Vous faites naître le pain de la terre,

V. 15. Et le vin qui réjoüit le cœur de l'homme. II. SENS.

On n'eût jamais penſé qu'un pain infiniment plus prétieux que la mane, pût ſortir de la terre, au lieu de tomber du Ciel. On n'auroit jamais crû poſſible de faire ſortir d'elle le principe d'une joie céleſte, & d'une conſolation qui dégoûteroit l'homme de tous les biens & de toutes les délices de la terre.

Mais ce qui ne ſeroit jamais entré dans la penſée, ni dans le cœur de l'homme, vous l'avez fait, Seigneur, par une miſéricorde à qui vous avez abandonné tous vos pouvoirs. Elle ſemble les avoir épuiſés par le nombre infini de miracles qu'elle a prodigués en notre faveur; & le plus grand éfort dont notre foi ſoit capable, c'eſt que nous puiſſions croire que vous aiez été capable d'un ſi grand amour.

Et qui ſert à rendre le viſage plus gai, & plus éclatant que ne ſauroient faire tous les parfums; pendant que le pain donne la force & le ſoutien au cœur.

Digitized by Google

II. SENS. Le pain que vous nous donnez, quoique né de la terre, vient du Ciel. Il ne nous laisse pas comme la manne, sujets à la mort & à la corruption. Il met en nous un germe de vie, qui nous fera sortir du tombeau. Il est notre consolation, & notre force dans le désert où nous marchons. Il nous fait oublier & l'Egypte, & ses délices. Il nous donne la vérité de ce que l'arbre de vie n'avoit qu'en figure; & il rend inutile à notre égard, l'épée de flâme du Chérubin qui nous défend l'entrée d'un Paradis, qui n'étoit que l'image de notre bonheur.

Malgré nos miseres, nous bûvons d'une coupe qui remplit notre cœur d'une sainte joie, que le monde ne sauroit nous ravir: & si nous ne sommes pas encore heureux, nous oublions au moins en nous enyvrant, que nous soions misérables. L'éfet de cette coupe mystérieuse, est de nous dégoûter de tout ce que le monde séducteur peut nous ofrir, & de nous faire mépriser également ses menaces & ses promesses. Avec l'ardeur & le courage qu'elle nous inspire, nous regardons le martyre comme une grace, & les plus vives douleurs comme la récompense

récompense de notre foi. La joie qu'elle répand dans le fond de l'ame, éclate jusques sur le visage. Elle l'embélit quelquefois, jusqu'à le rendre semblable à celui des Anges : & Etienne n'est pas le seul, à qui cette coupe sacrée ait donné une majesté extérieure, que les yeux des hommes ne pouvoient soutenir.

II. SENS. Act. VI, 15.

V. 16. Les arbres du Seigneur sont nourris (de la pluie,) & les cédres du Liban qu'il a plantés.

Nous sommes devenus, Seigneur, non seulement l'édifice que vous bâtissez, mais aussi (a) le champ que vous cultivez. Tout ce qui croît dans le jardin fermé de votre Eglise, y est planté de vos mains; & quoiqu'elle ne fût autrefois qu'un désert aride, elle est maintenant par vos soins, couverte d'arbres & de plantes de toute espéce, comme vous l'aviez promis par vos Prophétes; « Je ferai naître « dans le désert le cédre, le myrte, & « les oliviers. Je ferai croître ensem- « ble dans la solitude les sapins & les » Isaïe, XLI, 19, & 20.

(a) Vous êtes le champ que Dieu cultive & l'édifice que Dieu bâtit. *I, Cor. III*, 9.

II. SENS. » ormes : afin que tous les hommes » voient, qu'ils ſachent, qu'ils conſi- » derent, & qu'ils comprennent que » c'eſt la main du Seigneur qui fait » cette merveille, & que le Saint d'Iſ- » raël en eſt l'auteur ».

Vous nous avertiſſez avec grand ſoin, de ne point atribuer une telle fécondité à une autre cauſe, qu'à votre bonté toute gratuite : & c'eſt auſſi pour cette raiſon que je me ſers d'expreſſions, qui aprendront à tous ceux qui y ſeront atentifs, (a) que c'eſt vous qui nous avez créés dans les bonnes œuvres, que vous nous avez préparées avant notre naiſſance ; & qu'en toutes choſes, nous ne ſommes que votre ouvrage.

℣. 17. Là les petits oiſeaux font leurs nids.

Tous les Saints n'ont pas la même élévation, ni le méme dégré de vertu. Il y a de grands arbres : il y en a de petits. Il y a des forts, il y a des foibles. Mais comme c'eſt l'éminence & la perfection de la charité qui eſt

(a) Car nous ſommes ſon ouvrage, étant créés en JESUSCHRIST dans les bonnes œuvres, que Dieu a préparées, afin que nous y marchaſſions. *Epheſ. II*, 10.

la véritable grandeur des Saints, il n'y en a point de plus propre à compatir aux foibles, à les recevoir avec bonté, à s'intéreſſer à leurs beſoins, que ceux qui ont une plus haute vertu. Les petits oiſeaux ſe repoſent en ſureté ſur leurs branches : ils s'y mettent à l'ombre : ils s'y déchargent de leurs ſoins : ils y mettent en dépôt leurs déſirs naiſſans : & ils tirent un ſi grand avantage d'une protection utile à tant de biens, qu'ils deviennent capables d'aller plus haut par leur amour que les arbres mêmes, où ils ont cherché un azyle ; Dieu prenant plaiſir à tenir ainſi toutes choſes dans l'égalité, & acordant ſouvent plus de liberté d'eſprit & de cœur à des perſonnes qui n'ont aucune fonction dans l'Egliſe, mais qui ſemblent nés avec des aîles, qu'aux premiers paſteurs qui les ont élevés ; & que la multitude de leurs ſoins, ſemblable à la multitude des branches d'un arbre, fait néceſſairement un peu pancher vers la terre. II. SENS.

℣. 18. Les ſapins ſervent de retraite au Héron, (ſurnommé l'Aigrette :) les hautes monta-

II. SENS.

gnes au Chamois, & les trous de la pierre aux Lapins.

Comme vous n'avez laiſſé, ô bonté infinie, aucun animal expoſé aux dangers, ſans lui donner de quoi s'en garantir; vous ne laiſſez auſſi dans votre Egliſe aucun juſte, ſans lui donner ce qui peut conſerver ſa vie & ſa juſtice.

En genéral, vous enſeignez à tous à éviter la corruption du ſiécle, & à ne pas demeurer dans le péril. Vous leur montrez diverſes ſortes de retraites: & vous leur aprenez à profiter de celles qui ſont plus proportionnées, ou à leur force, ou à leur foibleſſe. Vous donnez aux uns des aîles fortes & étenduës, pour les élever audeſſus de tous les ſoins de la terre. Vous rendez les autres promts & légers à la courſe, pour chercher dans les montagnes & les ſolitudes la paix & la ſureté qu'ils ne trouvent point ailleurs. Vous cachez les autres dans les trous de la pierre; & leur foibleſſe y trouve un azile plus voiſin & plus sûr, que celui des grands arbres, & des hautes montagnes.

En cela votre miſéricorde & votre

providence conſervent toujours cet admirable caractere, de compenſer toutes choſes par des inégalitez qui reviennent enfin à l'unité. Le grand vol, des piés légers à la courſe, ne conviennent pas à tous : mais le plus petit animal & le plus foible, peut ſe cacher dans les trous des rochers : & quand il y eſt, ſa vie eſt moins expoſée que ſur le ſommet des ſapins, ou ſur celui des montagnes. II. SENS.

C'eſt cet azile, Seigneur, que vous tenez ouvert pour nous. Vous êtes la pierre vivante : & notre fureur l'a percée en pluſieurs lieux, que votre amour a convertis pour nous en des retraites de ſalut. Heureux, qui les préfere à la plus haute contemplation, & aux éxercices des ſolitaires les plus fervens ! Heureux, qui ſe croit toujours foible, & qui n'oſe ſortir de vos divines plaies ! Heureux, qui ne met ſa confiance ni dans les aîles, ni dans la légéreté qu'il a reçûës de vous ; & qui compte ſur vous uniquement, ſans s'apuier ſur vos dons !

℣. 19. Vous avez créé la Lune pour marquer les tems.

Les deux grandes lumieres que vous

II. SENS.

avez créées au commencement du monde pour éclairer la terre, étoient l'image de la lumiere dont vous vouliez éclairer le peuple, à qui il vous plairoit de vous manifester.

La Lune, qui ne se montre que dans la nuit, & que la présence du Soleil fait évanouir, étoit fort propre à marquer l'ancienne loi, qui n'a que l'ombre, & non la réalité même des biens atendus : & qui devoit être abolie quand le Soleil de justice, qu'elle précédoit, se seroit levé sur l'horison.

Heb. X, 1.

Elle a été visiblement instituée pour distinguer les mois, certains tems particuliers, & certaines solemnitez que les hommes y ont atachées. (a) Et elle a été encore en cela une figure de la loi, dont le culte étoit ataché au cours de la Lune, aux Néoménies, au quatorziéme de la Lune de Nisan, & par une suite nécessaire aux Lunes qui marquoient la Pentecôte, la fête des Tabernacles, & celle de l'Expiation.

Le jour perpétuel de l'Evangile a

(a) Comment vous tournez-vous encore vers ces observations légales, défectueuses & impuissantes? Vous observez les jours & les mois, les saisons & les années; j'apréhende pour vous, que je n'aie peut-être travaillé en vain parmi vous. *Galat. IV*, 9, 10, & 11.

fait cesser toutes ces observances Lunaires ; & l'on ne pourroit maintenant y revenir, sans rentrer dans une espéce d'enfance, dont la loi nouvelle nous a tirés.

II. SENS.

[a] Ce qu'il y a de plus visible dans la Lune, est son changement : & par ce dernier caractere, elle étoit l'image d'une alliance, qui devoit changer, & d'un culte extérieur, qui n'étoit établi que pour un tems. *Vous avez créé la Lune pour marquer les tems.*

Le Soleil sait où il se doit coucher.

Mais il ne faut pas que le peuple, qui jouit de la lumiere du Soleil, & qui est assez heureux pour avoir part à la nouvelle alliance, attribuë ce bonheur à ses mérites, ni qu'il insulte à ceux qui sont maintenant dans les ténébres. Le Soleil, qui l'éclaire, est une lumiere libre ; & sans changer lui-même, il peut changer l'état de ceux à qui il veut ou se cacher, ou se montrer. Il peut se lever à l'égard de ceux que nous regardons comme étant

(a) Il déclare qu'il fera cesser les choses muables, comme étant faites, afin qu'il n'y ait que celles qui sont pour toujours, qui demeurent. *Héb. XII.* 27.

II. SENS.

sous nos piés ; & se coucher à notre égard, pour nous punir de notre orgueil. Il ne ressemble pas au Soleil naturel, qu'on peut cesser de voir, quoiqu'on le désire ; parce que sa course est nécessaire ; & qu'on peut voir renaître plusieurs fois sur l'horison, quoiqu'on soit ingrat pour un tel bienfait, parce que le Pere céleste lui ordonne de luire également sur les justes & sur les injustes. Quiconque est humble & reconnoissant, n'est jamais privé de la lumiere d'un Soleil, qui ne se couche que lorsqu'il le veut. Et quiconque est conduit par l'orgueil à l'ingratitude, doit craindre qu'il ne perde de vûë pour toujours un Soleil qui ne se montre que par miséricorde.

La nouvelle alliance est éternelle : mais le droit à cette alliance, n'est point éternel. L'Eglise subsistera jusqu'à la fin : mais cette promesse n'est pas faite à chaque peuple, & beaucoup moins à chaque particulier qui la compose. Le Soleil fait le tour du monde : & il peut revenir à ceux qui ne voient que la Lune, & la loi dont elle est la figure ; & laisser dans la nuit ceux qui pensent que la lumiere du jour leur est dûë.

Digitized by Google

℣. 20. Vous marquez un tems aux ténébres, & la nuit survient : pendant qu'elle dure, toutes les bêtes fauvages ſortent de leurs retraites. II. SENS.

Vous avez laiſſé pendant pluſieurs ſiécles tous les peuples, excepté la maiſon de Jacob, dans une nuit profonde ; quoique vous leur conſervaſſiez le ſpectacle de la nature, dont la vûë les rendoit inexcuſables, ſans les convertir. Car ſi vous ne parlez vous-même au cœur de l'homme, * il eſt ſourd pour toute autre voix : & ſi vous n'éclairez ſon eſprit, la lumiere du Soleil ne lui enſeigne point utilement ce que vous êtes.

Pendant cette nuit générale toutes les bêtes ennemies de l'homme, ſont ſorties de leurs antres pour le dévorer. Il en auroit eu peur, & il auroit tâché de s'en défendre, ſi elles avoient ataqué ſa vie temporelle : mais elles épargnoient ſa chair, pour dévorer ſon ame plus en ſureté. Elles lui aprenoient dans les ténébres mille choſes, dont il auroit rougi, s'il eût été jour.

* *Surdis loquuntur :* Saint Auguſtin Confeſſ.

II. SENS. Elles lui convertiſſoient en divinitez toutes ſes paſſions, & elles le trompoient comme dans un profond ſommeil, par mille fauſſes aparences, qui lui tenoient lieu du bien ſouverain qu'il avoit perdu. Il n'y a rien de bas, de puéril, de criminel, que ces bêtes ne lui aient enſeigné. Elles s'en ſont fait adorer elles-mêmes; & en le foulant aux piés, elles ont, autant qu'elles ont pû, anéanti en lui tout ce qui lui reſtoit de ſa céleſte origine.

℣. 21. Les Lions rugiſſent alors pour dévorer leur proie, & pour demander à Dieu leur nouriture.

Ces bêtes, quoiqu'ennemies de la juſtice, ne faiſoient qu'éxécuter vos ordres: & elles ne pouvoient ravir que la proie que vous leur permettiez de dévorer. L'homme, en mettant ſon bonheur à vous oublier, méritoit un tel abandon. Il ne pouvoit conſentir à vous obéir; & vous le puniſſiez très-juſtement d'une telle perverſité, en le livrant à des maîtres dignes de lui. Il recevoit la récompenſe dûë à ſon orgueil, par une ſi honteuſe ſer-

vitude ; & puiſqu'il vous refuſoit le culte qui vous eſt dû, il étoit de votre juſtice de punir un tel aveuglement par la permiſſion d'adorer même les Démons.

II. SENS.

V. 22. Dès que le Soleil ſe leve, ils ſe retirent, & ils ſe couchent dans leurs tanieres.

Mais dès que vous avez paru, ô Orient, atendu par nos peres, & que vous avez fait briller votre lumiere aux yeux des Nations enſévelies dans l'ombre de la mort ; toutes les bêtes dont la nuit couvroit la malice & l'artifice, ont été comme foudroiées par l'éclat de votre Evangile. Elles ſe ſont retirées avec précipitation dans les antres inacceſſibles à la lumiere, où elles gémiſſent du ſalut de l'homme, & où elles ſont inconſolables de ſa juſtice & de ſa gloire. Tout ce que les ténébres avoient couvert, a paru honteux ou ridicule. Les indignes myſteres du Paganiſme ſont devenus la raillerie des enfans. Les idoles, devant qui l'homme hébété trembloit, ont été miſes en piéces. Les crimes que ſatan avoit diviniſés, ont fait hor-

Zach. III, 8, & 12. Luc, VI, 7, & 8.

Digitized by Google

II. SENS. reur aux moins clairvoians, & la vertu est devenuë aussi générale, que le vice avoit été commun.

V. 23. L'homme sort alors pour aller à son travail, & pour s'ocuper jusqu'au soir.

L'homme a commencé dès lors à travailler d'une maniere digne de lui, digne de sa premiere institution, digne de l'espérance que la promesse du Libérateur avoit dû lui donner, digne de l'immortalité inséparable de son être, digne du bien infini qu'il avoit perdu, & que la bonté de *Dieu* vient de lui rendre.

Ce n'est plus à cette vie qu'il se borne : ce n'est plus à l'orgueil qu'il sacrifie ses vertus : ce n'est plus à la vanité qu'il raporte ses soins & son travail. Il n'atend de récompense que vers le soir, & jusques-là il veut travailler sans relâche. Lorsqu'il fermera les yeux, il ne fera que passer d'une lumiere à une autre : & le Soleil qu'il cessera de voir d'une maniere moins parfaite, se levera pour lui d'une maniere nouvelle, sans que les nuages le puissent cacher, & sans crain-

dre déſormais qu'il ne ſe couche.

Nous ne ſommes donc plus enfans de la nuit, mais de la lumiere : & il ne nous eſt plus permis de rien faire qui ne mérite d'avoir le Soleil pour témoin. Il y a douze heures dans le jour deſtinées au travail : ce ſeroit attendre trop tard, que de diférer juſqu'à la nuit, qui n'eſt plus le tems de cette vie, mais celui de la mort, après laquelle on recueille ce qu'on a ſemé, mais l'on ne ſeme plus.

II. SENS. Rom. XIII, 12, & 33. I, Theſſ. IV, 4, &c. Jean XI, 9 & 10. Idem, IX, 4.

Lorſque notre foi veille, nous ſommes dans la lumiere : mais ſi elle s'endormoit, nous rentrerions dans les ténébres d'où nous ſommes ſortis : & pour lors les Lions, & les autres bêtes farouches viendroient pendant cette nuit volontaire nous dévorer. Au moins elles en demanderoient à Dieu la permiſſion ; & aucun de nous ne ſait s'il ſeroit excepté par une miſéricorde particuliere, ou s'il ſeroit puni de ſa négligence par un châtiment ſans retour.

I, Epitre de S. Pierre, V, 8, & 9.

℣. 24. Que vos Ouvrages, Seigneur, ſont grands & merveilleux ! vous les avez tous en général & en particulier formés

II. SENS. avec ſageſſe. La terre eſt remplie de ce qui eſt à vous.

On ne peut, Seigneur, égaler par l'intelligence, ou même par l'admiration, la ſageſſe infinie qui éclate dans les ouvrages de la nature, quand on les conſidere, ou ſéparément, ou en général. Mais quand on n'y voit que le premier deſſein que vous avez eu en les formant, on n'y découvre que les veſtiges les plus légers de vos profondes connoiſſances, & de ces conſeils qui vous ont occupé avant tous les ſiécles.

Il faut aller juſqu'aux *myſtéres ſécrets*, à qui la nature ſert de voile, pour conſidérer votre ſageſſe dans ſon principal point de vûë. C'eſt votre Incarnation, Seigneur, & la formation de votre Egliſe, que vous avez toujours euës dans l'eſprit, en créant le monde viſible. C'eſt la lumiere éternelle, qu'une autre lumiere ſignifie. Ce ſont de redoutables ténébres, qu'une nuit extérieure nous fait craindre. C'eſt votre atention ſur le plus petit animal, qui nous aprend celle que vous avez ſur le plus petit de vos élus. C'eſt la permiſſion que

vous acordez à des bêtes farouches, de dévorer celles que l'imprudence conduit à leurs tanieres, qui nous instruit de vos jugemens sur les imprudens & les présomptueux. C'est la maniere dont vous rendez la terre féconde, en l'arosant par des eaux qui tombent sur les montagnes, mais dont l'origine est dans le Ciel, qui est l'image des dons célestes dont vous comblez les Apôtres, & les Pasteurs, & dont les ruisseaux coulent ensuite sur tout le peuple. II. SENS.

Il n'y a rien dans la nature qui ne marque ces doubles vûës, dont l'une n'est que l'essai de l'autre. Tous vos ouvrages vous montrent, en se montrant, & comme Créateur, & comme Rédempteur; & le Livre entier de l'Univers est semblable à vos Ecritures, où tout ce qui paroît simple, est mystérieux, & où l'histoire même contient presque autant de prédictions, que les Livres des Prophêtes.

V. 25. Cette mer si grande & si vaste, est remplie de poissons innombrables, de petits animaux mêlés avec les grands.

La terre cultivée & pleine de fruits,

II. SENS.

est l'image de votre Eglise : & la mer où les hommes ne peuvent vivre, est la figure du monde, où l'on ne peut demeurer sans mourir. Son agitation continuelle, son étenduë, sa facilité à céder à tous les vents, sa liquidité, marquent la voie large & spatieuse du siécle, sa molesse, son inconstance, & sa dépendance de toutes les passions.

Avant votre défense, la mer couvroit toute la terre. Mais en se retirant, elle n'a pas laissé d'en couvrir encore la plus grande partie. Il en est ainsi du monde corrompu. Il vous a cédé une place, & conservé *l'autre*. Il ocupe ce qui n'est pas habité : il couvre tout ce qui est inutile. Il menace de noier ce qui est cultivé. Mais votre providence l'arrête.

Dans ce monde corrompu, *il y a* des bêtes de toutes grandeurs : car ce ne sont pas seulement les personnes puissantes qui l'habitent. Le petit peuple y est encore plus nombreux. L'abus des richesses, & de la pauvreté y plonge tout le monde : & il est étonnant, que la cupidité étant le caractere universel de tous, ils puissent vivre ensemble avec une espéce de paix ;

dont

dont la cupidité eſt eſſentiellement ennemie.

II.

SENS.

Mais vous gouvernez, par votre tranquille ſageſſe, cette mer agitée & pleine d'animaux qui ne penſent qu'à s'entre-dévorer. Et quoique vous paroiſſiez laiſſer toute liberté aux paſſions, vous ſavez les tourner & les fléchir d'une maniere qui y conſerve de l'ordre, ſans que l'ordre ſoit aimé; & qui y retient une ombre de juſtice, quoiqu'on en mépriſe la vérité.

℣. 26. Là les vaiſſeaux font leur route.

Il eſt impoſſible à vos Elus de ſe ſéparer abſolument du monde, où pluſieurs ont des charges & des emplois, & où leur mélange empêche que la corruption ne devienne enfin abſolument contraire à toute ſociété. Mais vous leur aprenez à y vivre ſans s'y noier, comme vous aprîtes à Noé à éviter le déluge par les eaux mêmes du déluge. Vous leur enſeignez à gliſſer ſur la ſurface du ſiécle, ſans s'y enfoncer: à y paſſer, ſans l'aimer; à ſe ſervir de ſa figure, ſans s'y atacher; à ne s'expoſer point à ſes flots, ſans le ſecours du bois ſalutaire, dont ce-

II. SENS. lui de l'Arche étoit la figure, & à qui pour cette raiſon le Sage a donné des bénédictions, comme s'il avoit été celui-là même par qui la juſtice a été réparée : « Béni eſt le bois par qui la « » juſtice a été rétablie ».

Sageſſe, XIV, 7.

C'eſt vous qui avez formé Léviathan, *ou*, la Baleine, pour ſe jouer dans la mer.

Job, XL, 20. Iſaïe, XXVII, 1.

Le monde eſt le jouet du Dragon, que vos Ecritures apellent Léviathan. [*a*] Il en eſt gouverné ſelon ſes caprices. Et il a mérité de l'avoir pour Dieu, par le mépris qu'il fait de vous. Tout le peuple qui eſt dans la mer, eſt ſa proie : car il n'eſt Roi que de ceux qu'il dévore. Tous ſes ſujets ſont ſes captifs : car il ne régne que par l'opreſſion. Et il eſt auſſi peu poſſible, à ces malheureux, qui ne connoiſſent pas même leur miſere, ou de lui réſiſter par la force, ou de ſortir de ſon empire, qu'il eſt poſſible aux poiſſons de vaincre la Baleine, ou de ſortir de la mer.

(*a*) Ils ſortiront des piéges du Diable, qui les tient captifs, pour en faire ce qu'il lui plaît : *II. Timoth. II.* 26. Pour les infidéles, dont le Dieu de ce ſiécle aveugle les eſprits. *II. Cor. IV*, 4.

[a] Mais quand il vous plaira, Seigneur, vous sécherez la mer, & Léviathan pourrira dans la fange, sans pouvoir se donner les mouvemens qu'il se donne aujourd'hui. [b] En attendant ce jour, vous envoiez vos pécheurs tirer de la mer ceux que vous avez choisis pour leur donner la liberté & la vie. Et ce discernement met en fureur le Dragon, qui comte pour peu la mer entiere, & qui en sort pour s'arêter sur son rivage, & pour faire la guerre aux justes que vous en délivrez : « Le Dragon irrité, alla faire la guerre aux autres « qui gardent les Commandemens de « Dieu, & qui demeurent fermés dans « la confession de JESUS-CHRIST, & « il s'arêta sur le sable de la mer ». Apoc. XII, 17, & 18.

II. SENS.

V. 27. Toutes les créatures attendent de vous, que vous leur donniez leur nourriture en leur tems.

Il n'en est pas des vos ouvrages,

(a) Le Seigneur viendra avec sa grande épée, pour punir Léviathan, ce serpent à divers plis & replis ; & il fera mourir la Baleine qui est dans la mer. *Isaïe*, XXVII, 1.

(b) Je vous ferai devenir pêcheurs d'hommes. *Matth.* IV, 19.

II. SENS.

comme de ceux de l'art, qui subsistent indépendanment de l'artisan qui les a formés, & souvent plus longtems que lui. Comme il ne produit rien, & qu'il ne fait qu'ajoûter ou retrancher, son ouvrage ne lui doit point son être : & ce qu'il étoit avant qu'il lui donnât une autre situation, ou une autre figure, demeure précisément le même, sans rien perdre & sans rien aquérir.

Mais si vous cessiez un moment, Seigneur, de soutenir ce que vous avez tiré du néant, tout ce qui en est sorti y rentreroit : & il ne faudroit pour cela de votre côté qu'une simple distraction, ou un simple oubli, si vous en étiez capable : car pour anéantir, vous n'avez qu'à ne pas agir.

Le fonds de l'être de la créature, est plus à vous qu'à elle : car il n'est à elle que par votre don ; & ce don ne dépend que de vous.

La justice, & la sagesse, sont encore plus dépendantes de votre liberté : s'il est possible toutefois qu'il y ait des dégrez dans la dépendance où toutes choses sont de vous. Car selon nos idées, tout ce qui aproche plus de vous, & qui vous imite de plus

près, ſemble vous apartenir d'une maniere plus étroite ; & il nous paroît que plus les dons ſont prétieux, plus vous en demeurez le maître. II. SENS.

Mais ſans vouloir meſurer ce qui nous paſſe, il eſt au moins bien certain, qu'un autre que vous ne peut conſerver, ce qu'un autre que vous ne peut donner : & qu'il faudroit, pour avoir de quoi vivre toujours dans la juſtice, avoir auſſi le principe qui la fait naître. Autrement on auroit dans ſes mains le pouvoir d'empêcher vos dons de retomber dans le néant, ſans avoir celui de les en tirer ; ce qui eſt opoſé aux vûës les plus claires & les plus diſtinctes de la conſervation, qui n'eſt qu'une Création continuée dans tous les inſtans.

Ainſi tout ce que votre bonté répand ſur vos ſerviteurs, a un beſoin continuel de votre atention pour ne pas périr. Les dangers ſont infinis, & de tout genre. L'activité de la concupiſcence eſt toujours en haleine ; & tout ce qui eſt l'objet des ſens, contribuë à la réveiller. La pente du cœur vers ſoi-même, le recourbe & le détache de vous, s'il n'eſt continuellement ſoutenu. Les artifices &

II. SENS.

les ſolicitations du ſéducteur prévaldroient, ſi la lumiere & l'amour n'en ſurmontoient l'impreſſion. Et il y a d'ailleurs des ocaſions ſi importantes & ſi déciſives, que ſi le ſecours n'étoit donné à propos, ou l'on ne verroit pas ſon devoir, ou l'on n'auroit pas aſſez de force pour y être fidéle.

v. 28. Lorſque vous la leur donnez, elles la recüeillent. Vous ouvrez la main, & elles ſont raſſaſiées de vos biens.

Lorſque vous ouvrez la main, le cœur s'ouvre auſſi à vos dons. Il reconnoît d'où lui vient la vie, la force & la joie. Il ſent combien il eſt juſte de vous aimer, & quel intérêt il y a. Et les goutes de roſées, qui le conſolent & le rafraîchiſſent dans ſon éxil, le lui rendent encore plus odieux, & le font ſoupirer d'une maniére plus tendre & plus profonde vers le Ciel.

La terre alors en eſt une image, tant elle eſt pleine de biens. On vous y loue, on vous y rend graces, on vous aime. Et l'on comprend aiſément, que ſi au lieu de cette roſée, que vous faites tomber ſur elle avec

mesure, vous répandez sur elle ce torrent de délices dont vous inondez le Ciel, vous éleveriez en un moment les hommes à la condition des Anges. II. SENS

V. 29. Si vous cachez votre visage, elles tombent aussi-tôt dans le désordre & le trouble. Vous retirerez à vous leur esprit, & elles expireront; & elles retourneront à leur poussiére.

Mais, Seigneur, quelle différence, lorsque vous détournez pour un moment votre visage, ou que vous en cachez la sérénité par un voile qui nous en ôte la vûë! La consternation où tombe la nature, quand vous paroissez pour quelques momens retirer votre main bienfaisante, est une image de la défaillance & de l'abatement des esprits les plus fermes, lorsque vous cessez de leur inspirer la force & le courage. Que deviennent alors leur patience & leur foi dans les épreuves? De quelle consolation sont-ils capables, quand ce n'est pas vous qui les consolez! Où sont alors les délices, qu'ils trouvoient autrefois dans vos Ecritures? Qui a ôté tout

II. SENS. d'un coup à ce pain la force de les nourrir ? Que vous disent-ils dans la priere, lorsque vous vous tenez à leur égard dans le silence ? Quelle ardeur éprouvent-ils dans les Pseaumes, lorsque leur cœur est affligé, & comme engourdi par la tristesse ! Où sont leurs pensées, quand leur cœur est muet ? Et si avec cela, l'infirmité extérieure du corps, ou quelques déplaisirs publics, ou domestiques, se joignent à cette indigence intérieure, que peuvent-ils, que deviennent-ils !

Hélas, Seigneur, nous ne sommes tous que cendre & que poussiere : & nous avons grand tort de l'oublier. Faites-nous en souvenir par miséricorde, de peur que notre orgueil ne nous sépare de vous ; & que la fausse confiance que vos dons nous inspirent contre votre dessein, ne nous rende dignes d'en être privés pour toujours. Mais ne nous laissez jamais, s'il vous plaît, retomber jusques dans la poussiere, où nous perdrions le sentiment de notre misere, à force d'être misérables. Soutenez-nous de votre main, lorsque nous tombons : & prenez compassion de notre foiblesse après nous l'avoir fait sentir.

V. 30. Vous enverrez votre esprit, & elles seront créées de nouveau : & vous renouvellerez ainsi la face de la terre. II. SENS.

Il paroît bien, Seigneur, que vous avez en vûë d'autres éfets, que ceux qui sont purement naturels, en me métant dans la bouche des expressions qui sont si propres à marquer l'opération de votre grace. Car c'est par elle que vous formez de nouvelles créatures, que vous créez en nous un cœur nouveau, que vous nous donnez le commencement d'un nouvel être. C'est par elle que la face de la terre est changée, & que, selon le langage de vos Ecritures, une nouvelle terre, & de nouveaux cieux, succédent à l'ancien monde. Gal. VI, 15. Pseaume L, 12. Jâques I, 18.

* « Ne vous souvenez plus des « choses passées, ne considérez plus ce « qui s'est fait autrefois. Je m'en vais « faire toutes choses nouvelles, elles « vont paroître, & vous les verrez ». C'est par elle que votre esprit vivifiant rend les hommes spirituels, fait qu'ils deviennent vos adorateurs en esprit & en vérité, les fait passer de leurs té- *Isaïe, XLIII, 18, & 19.

nébres à votre admirable lumiere, & les change en des Rois & des Prêtres uniquement ocupés de vous & de votre gloire.

II. SENS.

Vous nous avertiſſez, ô mon Dieu, par les viciſſitudes dont vous parlez ici, que le tems de l'abondance peut être ſuivi d'un autre, comme il en avoit été précédé : & que le tems de l'indigence, peut ſe terminer à une abondance nouvelle. Car c'eſt votre eſprit, ou retenu, ou envoyé, qui fait tous ces changemens : & votre eſprit ſouffle où il veut, & où vous voulez. Nous étions ſans vie, lorſque vous étiez connu de la ſeule maiſon de Jacob ; & l'Egypte étoit dans les ténébres, lorſque la terre de Geſſen où habitoient les Iſraëlites, étoit éclairée. Vous nous avez mis à leur place, en faiſant changer de face à l'Univers. Rendez-leur ce qu'ils ont perdu, ſans nous l'ôter : & par une miſéricorde univerſelle, aboliſſez l'iniquité des reſtes d'Iſraël, & pardonnez nos ingratitudes.

Exod. X, 23.

Matth. VII, 18.

℣. 31. La gloire du Seigneur ſe manifeſtera dans tous les ſiécles. Le Seigneur verra avec

complaisance ses Ouvrages. II. SENT.

Faites, Seigneur, par une Création nouvelle; ce que vous fîtes dans la premiere. Il n'y eut au commencement ni défaut, ni imperfection dans vos Ouvrages. Vous les loüâtes tous; & vous n'y vîtes qu'une parfaite beauté, parce que tout y étoit dans l'ordre, & que votre volonté étoit la régle de tout. Ne soufrez plus, Seigneur, qu'il y ait sur la terre des injustes qui refusent de vous obéïr, ou des aveugles qui ne sachent pas ce que vous êtes. Paroissez devant Ephraïm, Benjamin, & Manassé, comme vous vous êtes montré aux Nations. Réunissez tous les peuples, comme au tems de Noé, dans une seule famille, & cette famille dans un seul asile. Et faites, ce que signifioient les eaux du déluge, en inondant toute la terre de votre grace, & en la remplissant de votre crainte, comme vous l'avez promis à vos Prophêtes.

℣. 32. Il regarde la terre, & elle tremble: il touche les montagnes, & elles fument.

Vous n'avez qu'à jéter les yeux sur

II. SENS.

tous les habitans de la terre, pour leur imprimer le respect qui vous est dû, & pour changer leur indiférence & leur oubli en une sainte fraïeur. Vous pouvez humilier les plus hautes montagnes par un seul regard ; & réduire en poudre & les Princes & les Empires qui s'opoſent à l'établiſſement de votre Roïaume, en ne faiſant que les toucher par le ſimple choc d'une pierre détachée d'une montagne éternelle, ſans le miniſtere de la main des hommes.

Dan. II, 44, & 45.

(a) La converſion du monde entier s'eſt faite au ſeul bruit de votre Evangile, ſans que la force, ni la violence aïent été néceſſaires. [b] Les montagnes, comme l'avoient ſouhaité vos Prophêtes, ſe ſont écoulées devant vous comme la cire, & elles ont été réduites en cendres, après avoir jété quelque tems une vaine fumée. Les perſécuteurs ont été changés en protecteurs : & ceux qui étoient les plus

(a) Vous n'eſpérerez ni en une armée, ni en aucune force humaine ; mais en mon eſprit, dit le Seigneur des armées. *Zacha. IV*, 6.

(b) Si vous ouvriez ouvrir les cieux, & en deſcendre, les montagnes s'écouleroient devant vous. Elles fondroient comme ſi elles étoient conſumées par le feu. *Iſaïe, LXIV*, 1, & 2.

intraitables & les plus fiers, se sont humiliés sous vos piés. II. SENS.

Achevez, Seigneur, la conquête de ce qui ne vous est pas encore assujéti. Amolissez l'opiniâtreté du Juif, après avoir abatu l'orgueil du Gentil. [a] Aplanissez la montagne, qui met obstacle aux desseins du véritable Zorobabel. Faites tomber sur les montagnes de Gelboé, qui depuis la défaite des vaillans d'Israël, n'ont été arrosées par aucune pluie du Ciel, une rosée féconde qui change leur ancienne stérilité; & échaufez-les par une douce chaleur qui en amolisse la dureté. Et faites, pour acomplir vos promesses à l'égard d'Israël, les mêmes miracles que vous avez prodigués pour signaler votre miséricorde à l'égard de tous les peuples.

℣. 33, Je chanterai les loüanges du Seigneur pendant ma vie: je loüerai dans des Cantiques mon Dieu, pendant tout le tems que je subsisterai.

Ma joie sera acomplie, lorsque vo-

(a) Qui êtes vous, grande montagne, devant Zorobabel? Vous serez aplanie. *Zachar. IV*, 7.

II. SENS.

tre régne ſera univerſel, & que la piété & la juſtice vous auront tout ſoumis. Je ſerai juſques-là dans les gémiſſemens, quoique plein de reconnoiſſance, de ce que vous m'avez manifeſté vos myſtéres & vos volontez. Il faut que vous ſoiez connu & adoré de tous, afin que ma conſolation, & mes actions de graces ſoient parfaites. Et je ne ſerai raſſaſié de vos biens, que lorſque votre gloire ſera pleinement déclarée, & que tous ceux qui vous doivent tout comme moi, ſeront devenus par votre grace auſſi reconnoiſſans que je le ſuis.

V. 34. Ma conſolation ſera de penſer à lui, & d'en parler. Ma joie ſera dans le Seigneur.

L'eſpérance, en atendant, me tiendra lieu de bonheur. Je penſerai à ce que je déſire, & cette penſée me conſolera. Je parlerai de vos miſéricordes futures; & le plaiſir d'en parler, me fera ſuporter leur retardement. J'inſtruirai tous les peuples par mes Cantiques, des biens qui leur ſont réſervés, quoiqu'ils leur ſoient maintenant inconnus. Je nourrirai dans mon

cœur par de douces & de continuelles réfléxions, une ferme atente de la converſion des Nations, & du retour de la mienne à ſon ancien héritage: & je joindrai à tous les motifs, qui me portent à aimer Dieu & à lui rendre graces, les miſéricordes qu'il doit faire à tous les peuples & au mien, dont il lui a plû de me donner la connoiſſance.

II. SENS.

℣. 35. Que les pécheurs ceſſent d'habiter la terre: que les impies ne ſoient plus. O mon ame, béniſſez le Seigneur. Alleluia.

Mais, & les retardemens, & mes réfléxions, ne ſerviront qu'à allumer mon zéle. Je vous demanderai tous les jours de ma vie, que votre nom ſoit ſantifié, que votre régne arrive, que votre volonté ſoit faite ſur la terre comme elle l'eſt dans le Ciel. Je m'afligerai toujours de ce que les hommes ſont ſi diférens des Anges, quoiqu'ils ſoient apellés au même bonheur, & chargés des mêmes devoirs. Je ne ſerai content, que lorſque la terre ſera auſſi pure & auſſi

II. SENS. sainte que le Ciel. Et je ne serai véritablement consolé, que lorsque je pourrai exhorter tous les Esprits à louer Dieu, comme je m'y exhorte moi-même : & que tous me répondront avec le même zéle & la même ardeur, que mon cœur répond à ma pensée & à ma voix. *Alleluia.*

Fin de l'Explication de l'Ouvrage des six Jours.

TABLE

Digitized by Google

TABLE
DES MATIERES
Contenuës dans l'Explication de l'Ouvrage des Six Jours.

A.

ABEILLE. Son induſtrie merveilleuſe. *Pages 169 & ſuiv.*

Adam. Diférence du premier & du ſecond Adam. 226 *& ſuiv.* En quel ſens le premier Adam a été créé à l'image de Dieu, & à ſa reſſemblance. 229 *& ſuiv.* Erreur des Préadamites réfutée. 245. La juſtice d'Adam a été ſtérile: elle eſt morte ſans poſtérité. 247.

Anges. Atentifs à la Création du monde, ils louoient & rendoient graces lorſque l'homme n'étoit pas formé: ils ont été créés avant la matiere, au premier inſtant du premier jour. 10, 11 *& ſuiv.* & 266. Ils ſont apellés les Enfans de Dieu, & les aſtres du matin. 267 *& ſuiv.* Gloire des bons Anges, & ingratitude des Anges rébéles. *Ibid.* Les Anges ſont infiniment au deſſous de JESUS-CHRIST, 449. Leur Miniſtere ſe termine aux ſoins qu'ils prennent de ceux qui doivent être les héritiers du ſalut. *Ibid.* Ils ſont immatériels. 462. Ils ſont figurés par les vents. 449.

Aigle. Elle renouvelle tous les ans ſes plumes, figure du renouvellement de l'homme par la grace. 338. Elle s'éleve autant qu'il eſt poſſible au-deſſus de la terre. 339 *& ſuiv.* Image des inclinations & des déſirs des hommes après la venuë de JESUS-CHRIST. 340.

Digitized by Google

Sa nourriture, & comment elle se la procure. 341. Elle préfere les corps morts aux bêtes vivantes. Explication de ces paroles de JESUS-CHRIST, en saint Mathieu Chapitre XXII ; *là où seront les corps, s'assembleront les Aigles.* 342.

Ane sauvage. Son indocilité, &c. 311 *& suiv.* Il ne reçoit rien de l'homme, pour en être indépendant, & ne lui rien devoir. 313 *& suiv.* Sa différence d'avec l'âne domestique : figure de celle des personnes séparées du monde, d'avec celles qui vivent dans le siécle. 314. *& suiv.* & 472.

Animaux domestiques destinés à obéir à l'homme. 160 *& suiv.* Leurs utilitez. *Ibid.* Ceux à qui Dieu a donné des armes, savent la maniere dont ils doivent en user. 165 *& suiv.*

Animaux reptiles. Leur espéce de sagesse, & leur différente structure. 176 *& suiv.*

Apôtres. Ils sont comparés au Ciel. 376 *& suiv.* Ils ont été envoyés à toutes les Nations. 383. Ils sont des Anges visibles. 461.

Araignée. Son industrie inimitable à filer sa toile. 297 *& suiv.*

Arbres. Leur production. 88. *& suiv.* Leur variété. 89. Description des Arbres. *Ibid.* Il n'en est aucun d'inutile. 90. Ils sont destinés pour des lieux différens. 91. Les uns sont la figure de l'immortalité, les autres une image de la résurrection. *Ibid.* Dieu en assembla de toutes les espéces dans le Paradis Terrestre. 92. Comment quelques goutes de pluye peuvent nourrir des grands arbres qui sont dans les forêts. 417. Ils servent de retraite à une infinité de petits oiseaux : c'est l'image des états où les grands sont les protecteurs des foibles, &c. 418. *& suiv.* 482 *& suiv.* Les Chrétiens sont dans l'Eglise comme des arbres que Dieu lui-même y a plantés. 481 *& suiv.*

Astres. L'ordre admirable

Digitized by Google

de leur cours : ils ſont la figure des élus. 293.
Aſtrologie judiciaire. Condamnée par l'Ecriture & la Tradition. 119. *& ſuiv.* Inventée par les Caldéens. 221.
Autruche. Sa beauté & ſon peu d'induſtrie, & ſa négligence envers ſes petits. 223 *& ſuiv.* Figure des paſteurs indiférens, 326. Elle diſpute avec le Cheval de viteſſe & de force. 327. Autre image de pluſieurs Paſteurs. 328.

B.

BALEINE. Sa prodigieuſe groſſeur, eſt ce qu'il y a de plus étonnant dans la mer : peinture de ce monſtre marin : c'eſt une image de celui qui eſt le prince du monde. 438 *& ſuiv.* & 497 *& ſuiv.*
Bêtes carnaſſieres. Elles ſont deſtinées pour retenir l'homme dans la crainte & pour le punir. 189. Leur inclination pour le carnage vient de Dieu. 426.
Bêtes féroces. Elles évitent par reſpect la préſence de l'homme. 190.
Bêtes ſauvages. Leur différente nourriture. 186. A quel deſſein Dieu en a rempli les montagnes, & les forêts : comment Dieu pourvoit à leur nourriture. 408, 188 *& ſuiv.* Ce qu'elles figurent. 470 & 471.

C.

CHAMOIS. Comment il s'y prend pour fuir ſon ennemi. 421. Ce qu'il figure. 484 *& ſuiv.*
Cheval. Belle deſcription de cet Animal. 329. En quoi il difére d'avec l'Autruche. *Ibid.* Il eſt la figure d'un digne Paſteur. *Ibid.* La préſence du danger excite ſon ardeur & ſon courage. 332. Figure de ce que doivent être les Miniſtres de l'Egliſe. 334. Son impatience pour le combat : c'eſt l'éxemple que doivent imiter les Chefs du troupeau de JESUS-CHRIST. 336.
Chévres ſauvages. Leurs inclinations naturelles. 306 *& ſuiv.* Elles ſont la figure des Saints qui

vivent dans les déſerts. 308.

Chien. Deſcription de cet animal domeſtique. 167.

Ciel. Ce qu'il étoit dans ſa premiere origine, avant la création du Soleil & des Etoiles. 55. Fauſſes hypothéſes de pluſieurs cieux, imaginés par les anciens Aſtronomes. 57. Deſcription du Ciel. 345. Son langage eſt entendu de tous. 349. Il eſt continuel. 350. On ne peut ignorer Dieu en regardant le Ciel. *Ibid.*

Commandemens de Dieu. Pourquoi ils ſont apellés juſtice. 363.

Coq. Dieu l'a donné à l'homme pour ſurveillant & pour ſentinelle. 299. Il connoît d'avance quand il doit pleuvoir. 300.

Coquillages ſans nombre qui bordent la mer, & qui cachent des poiſſons de diférente eſpéce. 132.

Corbeau. Il n'eſt pour l'homme d'aucune utilité aparente, & d'ailleurs fort avide, &c. 303 *& ſuiv.*

Crainte de Dieu. Pourquoi elle eſt apellée chaſte. 366. Elle ſubſiſtera toujours comme la charité. *Ibid.*

Création. Pourquoi Dieu n'a pas créé toutes choſes en un ſeul moment. 46 *& ſuiv.* Quel uſage l'homme doit faire de tout ce que Dieu a créé. 95. Les Ouvrages du Créateur ne peuvent être bien entendus, que par celui qui en eſt l'auteur. 194. Les deux plans de la Création & de la Rédemption ſont peints dans le même tableau. 260, 493, 494 *& ſuiv.*

Créature. Mauvais uſages que nous en faiſons, 220 *& ſuiv.* Elles ont beſoin que Dieu les conſerve à chaque inſtant. 499 *& ſuiv.*

D.

DAVID. Sujet du XVIII Pſeaume de ce Prophéte. 344. Il y paſſe tout d'un coup de la conſidération du Ciel & du Soleil, à celle de la Loi de Dieu, & pourquoi?

Digitized by Google

357 *& suiv.* Sa fidélité à observer la loi de Dieu. 370. Humble confession de ses fautes. 371 *& suiv.* Le sens immédiat de son 118e Pseaume n'est pas le seul & le plus important. 376. Il réunit dans ce Pseaume les trois loix données aux hommes, la naturelle, celle de Moïse, & la loi de Grace. 391. Dessein du même Prophête dans le Pseaume CIII, *& suiv.* Il s'y exhorte lui-même à bénir & à louer la Majesté, & la bonté infinie de Dieu, &c. 393. *& suiv.* Protection particuliere du Seigneur envers ce saint Roi. 399. Il comprend sous le froment & le vin tous les autres fruits, & pourquoi? 415. Il dépeint les pécheurs, il s'éleve contre eux, & fait pour eux une priere au Seigneur. 441 *& suiv.* Il s'exhorte lui-même à aimer & à bénir Dieu, 448.

Démon. La haine contre lui doit être humble. 156.

Dieu. Sa volonté est son unique régle. 39. Il est toujours indépendant, & par conséquent toujours libre. 40. Il agit par raport aux mysteres de la nature, comme il avoit dessein d'en user pour les mysteres de la Grace. 48. Sa sagesse dans les précautions qu'il prend contre l'ingratitude des hommes. 65. Il a préparé à l'homme une table magnifique avant sa naissance. 88. Pourquoi il a fait précéder toutes les productions de la terre à la création du Soleil, de la Lune & des Etoiles. 93. Pourquoi adresse-t-il son discours à la terre, & à la mer pour leur faire produire des Animaux? 157 *& suiv.* Il employe pour nous humilier en nous instruisant, les créatures les plus foibles, 185. Le plan de l'Univers a été formé sur ses décrets. 190. A qui adresse-t-il la parole, lorsqu'il dit: *Faisons l'homme?* 200. C'est lui-même qui nous aprend comment il nous a formés. 203. Comment il a uni dans l'homme l'esprit & la

matiere. 209 & *suiv.* Il a mis entre l'homme & l'Univers une correſpondance intime. 215 & *ſuiv.* Il trouve en toutes choſes des raiſons égales de les vouloir, & de ne les vouloir pas avant ſon décret. 237. Sa volonté eſt l'unique loi de la nature. 246. Comparaiſon de ſa providence avec les ſoins d'une ſage-femme. 269. & *ſuiv.* La terre eſt entre ſes mains comme une cire molle. 275. La pluie, les orages, les éclairs, les tonnerres, ont une raiſon & un motif dans ſa providence. 285. & *ſuiv.* Il a créé tous les Animaux pour inſtruire l'homme, & quelques uns en particulier pour le ſervir. 317. & *ſuiv.* Il a mis dans quelques-uns une imitation des raiſonnemens, & des ſentimens humains, & il a laiſſé dans les autres une eſpéce de ſtupidité pour faire admirer ſa providence. 325. Il parle à nos ſens pour nous ramener à notre cœur, il s'afoiblit pour nous réléver. 369. Avec quelle bonté il a pourvû à la conſervation des plus petits Animaux. 420. La ſageſſe dans le choix ſi éxact que font les bêtes des moyens qui ſervent à leur ſureté. 427. Combien de merveilles ſont cachées dans ſes ouvrages qui paroiſſent les plus ſimples. 429. Tout le mouvement & toute l'éficace des créatures viennent de lui. 431. Réflexion morale là-deſſus. *Ibid.* & *ſuiv.* S'il ne nous donne le ſaint uſage de ſes biens, nous ſerons toujours ingrats & ſtupides. 433. Il fait éclater ſon pouvoir d'une maniere plus ſenſible ſur la mer, que ſur la terre. 437. Il ne lui en coûte pas plus de nourrir les diférentes eſpéces d'Animaux, que d'ouvrir la main. 440. Il a plus fait en relevant l'homme après ſa chûte, qu'en lui donnant la vie. 443.

E.

EAux. Quel eſt le lieu que les eaux ſupérieures

ocupent, & quel eſt leur uſage. 61 *& ſuiv.* Comment les eaux de la mer ſe réünirent en un même lieu. 68 *& ſuiv.* Diférens uſages des eaux qui ſont ſuſpenduës en l'air. 397. Les eaux de la mer ſont entre les mains de Dieu, comme un enfant qui ſort du ſein de ſa mer. 403. Les eaux ſont l'image des dons céleſtes. 320.

Ecritures. Le plan des Ecritures n'a qu'un ſeul but, & elles ne perdent jamais JESUS-CHRIST de vûë. 34. L'autorité des Ecritures doit ſoumettre la raiſon. 114. Méditation des Ecritures. Elles ſont mêlées de clartez & d'obſcuritez. 472, & 473.

Eprevier. Il renouvelle ſes plûmes tous les ans; & comment. 337. Figure du renouvellement de l'homme par la Grace. 338.

Eſprit de Dieu porté ſur les eaux. Explication de ces paroles. 29 *& ſuiv.* Figure du Batême. 33.

Etoiles. Il y en a qui ſurpaſſent le Soleil en grandeur, & la Lune leur eſt inférieure pour la lumiere, & pour le volume. 111. Elles ſont innombrables. 115. Plus grandes que la terre. *Ibid.* Leur uſage & leur deſtination. 116. *& ſuiv.* L'Etoile polaire eſt le centre de tous les mouvemens des Aſtres. 292. Les ſeules Etoiles mobiles tirent leur lumiere du Soleil: les fixes brillant de leur propre fond. 384.

F.

FECONDITE'. Elle a été promiſe à l'homme, & non commandée. 247.

Firmament. Diférentes ſignifications de ce terme. 52 *& ſuiv.* & 346. Comment il ſépara les eaux d'avec les eaux. 59 *& ſuiv.* Il n'a beſoin que de ſon propre fond pour être admiré. 347. Il répréſente tous les Saints qui ont anoncé JESUS-CHRIST dès le commencement du monde, &c. 380.

Fleur. Deſcription d'une fleur. 83.

Flux & reflux de la mer. 73.

Fourmi. Son admirable in-

duſtrie. 171 *& ſuiv.*
Formicaleo. Très-petit animal dont on donne la deſcription. 173. Il ſe transforme en une grande & belle mouche apellée demoiſelle. 182.
Fruits. Les plus merveilleux ſont ſouvent près de terre. 90.

H.

HERON. Il ne fait pas ſon nid dans les roſeaux, & pourquoi ? 420. Ce qu'il figure. 483, 484 *& ſuiv.*
Homme. Pourquoi il a été créé le dernier. 197 *& ſuiv.* La maniere de ſa création eſt diférente de celle du Ciel & de la Terre. 198. Explication de ces paroles : *Faiſons l'homme.* 201. Réfléxions ſur la matiere, & la maniere dont il a été formé. 204 *& ſuiv.* Origine de ſon ame. 206. Merveilleuſe union de ſon ame avec le corps. 210, 223. Explication d'un paſſage de ſaint Paul. 224. Senſations de l'homme, diférentes de celles des autres Animaux. 213 *& ſuiv.* C'eſt par lui que les Etres corporels doivent retourner à leur principe, comme c'eſt pour lui qu'ils en ſont ſortis. 217. Il a été converti par une grace anticipée du Rédempteur. 219. Diférens traits qui le rendent ſemblable à Dieu. 230. Les traits qu'il a perdus, & ceux qu'il a retenus. 231. Le corps de l'homme ne doit pas être exclus de la gloire d'être à l'image de Dieu. 235. Beau portrait de l'homme, quant à ſon être ſpirituel. 236 *& ſuiv.* Excélence de ſa liberté. 237. Tout lui eſt égal & indiférent ; excepté d'être heureux. *Ibid.* Il conſerve après ſa chute l'amour d'un bien éternel, univerſel, infini. 239. Savantes réfléxions là-deſſus, *Ibid. & ſuiv.* Il eſt ſemblable à un Roi détroné, & comment il peut eſpérer d'être rétabli. 241. Sa chute réparée par l'Incarnation. 244. La terre lui a été préparée comme une table magnifiquement ſervie. 249. Il ne lui é-

toit pas défendu avant le Déluge, de se nourrir de la chair des Animaux. 259 & *suiv.* L'étude qu'il doit faire des Ouvrages de Dieu : fausse spiritualité sur cela. 257 & *suiv.* Son impuissance à produire aucun changement dans l'Univers. 272. Son cœur est un abime inconnu à tout autre qu'à Dieu. 277. Description de son ignorance depuis son péché. 276. Tout est nouveau à son égard. 281. Il n'est pas le maître des saisons. 290 & *suiv.* Il s'est conduit au milieu de la plus grande lumiere, comme un aveugle. 359. Le soin que Dieu a pris de le nourrir. 414. & 440. Tout ce qui est au-dessus du néant, est au-dessus de son origine. 441. Les sujets qu'il a de louer Dieu sont infinis. 445. Sa plus douce joie est de penser à Dieu. 446. Ce qu'il est avec ou sans le secours de la Grace. 503 & *suiv.*

I.

JESUS-CHRIST. Ce qu'il a fait en venant au monde. 184 & *suiv.* Il est devenu la nourriture de l'homme. 480.

Impies. Tout ce qu'ils paroissent avoir, leur est étranger. 276.

Insectes. Il est contre la raison & la Religion d'attribuer leur origine à la corruption. 178 & *suiv.* Il n'y en a aucune, qui ne contienne des merveilles sans nombre. *Ib.* De quelle maniere ils se forment. 181 & *suiv.* A quoi sert la multitude des insectes. 183.

Job. Explication du trente-huitiéme Chapitre de Job. 163. Toutes les questions que Dieu lui fait dans ce Chapitre, & dans le trente-neuviéme, renferment quelque instruction mystérieuse 349.

Jours. Le seul recit de la création des six Jours est pleine de mysteres. 34. Comment il faut comter le premier jour, en commençant par le soir, ou par le matin. 41 & *suiv.* Les jours de la création du monde ont été réels & distincts. 45. S. Augustin préfére ce sens naturel & litéral au sens

figuré. *Ibid.* Réponſe à deux objections. *Ibid. & ſuiv.* En quelle ſaiſon & en quel mois on doit placer le premier jour. 49. Le ſecond jour a eu ſa bénédiction particuliere. 67. Aucun jour n'eſt ſemblable à celui qui l'a précédé, ni à celui qui le ſuit. 101. Belle réfléxion là-deſſus. 102. La Religion a ſes jours, ſes mois, ſes ans privilégiés; & pourquoi? 105 *& ſuiv.* Un jour marque à l'autre jour ſon tems, & ſa meſure: Comment cela. 347 *& ſuiv.*

Juifs. L'éclat du Soleil & des Etoiles leur a ſouvent caché le vrai Dieu, & ils les lui ont préférés ſous diférens noms. 99. Priere pour leur converſion. 506, 507 & 509.

Juſtice. Elle eſt mêlée en cette vie de pluſieurs imperfections, & comment. 219.

L.

LAPINS. Ils placent leurs retraites parmi les rochers, & pourquoi? 421. Ce qu'ils figurent. 484 *& ſuiv.*

Lion. Son inclination diférente de celle des Animaux doux. 302. On n'entend leurs rugiſſemens, que dans la nuit, & pourquoi? 426. Ce qu'ils figurent. 490, & 491.

Loi de Dieu. Elle ne reſſemble pas à celle de l'homme. 359 *& ſuiv.* Elle eſt la régle, & rien ne la fléchit. *Ibid.* Elle eſt apellée un témoignage fidele, & pourquoi? 361. Elle donne la ſageſſe aux petits; c'eſt-à-dire, aux humbles. 162. Rien ne paroît plus aimable qu'elle à un cœur droit. 364. Elle eſt pour l'eſprit & pour le cœur, ce que le Soleil eſt pour les yeux. 365. Pourquoi David lui donne diférens noms. 367 On ne trouve certaines Loix dificiles, que parce qu'on n'a pas obſervé celles qui en facilitoient l'éxécution. 388. Elle eſt préférable à toutes les richeſſes, & à toutes les conſolations. 369. Elle eſt une Loi d'amour. 387 *& ſuiv.* C'eſt une crainte chaſte qui eſt la

perfection de la charité. 388 & *suiv.*

Lumiere. Dieu même en eſt le principe. 35 & *suiv.* C'eſt une image du miracle que Dieu produit, quand il éclaire les Eſprits. 37. Elle eſt la mere des couleurs. *Ibid.* En quel tems elle fut créée. 44. Le tems de la lumiere deſtiné aux actions, celui des ténébres au repos. 41. Succeſſion entre les ténebres & la lumiere, & ce que cela nous aprend. 40. La premiere lumiere réunie au Soleil. 99. Celle de la Lune eſt empruntée du Soleil. 109.

Lune. Elle eſt obſcure par elle-même, & n'eſt lumineuſe que par la forte réfléxion des raïons du Soleil. 110. Elle ne ſe ſépare jamais de la terre. *Ibid.* Changement de ſes phaſes. *Ibid.* Pourquoi elle eſt apellée un grand corps lumineux. 111 & *suiv.* Elle n'éface pas entiérement la lumiere des Etoiles, pour mieux rendre ſenſible l'avantage qu'elle a ſur elles. 113 & *suiv.* Ses changemens réglent les ſemaines, les mois, les années, &c. 423. Elle eſt l'image de l'ancienne Loi. 486.

M.

MARIAGE. Ses loix ſévéres ont conduit à la liberté d'y renoncer. 247.

Matiere. Elle a été tirée du néant. 18. Comment elle a été aſſociée à la Religion. 211 & *suiv.*

Mer. Elle eſt apellée abîme, & compriſe ſous le nom de la terre. 27. Un brouillard épais en déroboit la vûe, après même que la lumiere fut faite. 18. La mer couvroit la terre, & les ténebres couvroient la mer. 29, 267. Image du ſiécle injuſte & impie, de l'idolâtrie & des ſuperſtitions qui ont inondé la terre. 466 & 496. Flux & réflux de la mer. 73. Dieu lui a marqué ſes bornes, & comment. 27, 406. Son fond & ſon étenduë nous ſont entierement inconnus. 276 & *suiv.* Elle eſt un moien pour réünir par la navigation les terres les plus éloignées. 436.

Moïse. Ses premieres années étoient peu éloignées des dernieres d'Abraham, dont la naissance concouroit avec la mort de Noë. 2. Sa mission ateſtée par le témoignage de Dieu même. 4 *& ſuiv.* Il commence ſon hiſtoire comme ſi Dieu lui-même parloit. 6. Pourquoi il ne la commence pas par la création des Anges? 13. Il commence par la terre, comme plus voiſine de nous. 24. La gloire qui éclatoit ſur ſon viſage, n'étoit qu'une ombre paſſagere en comparaiſon de la gloire ſolide des Apôtres. 390.

Monde. Sa création eſt le premier point de la tradition commune & générale. 1. La ſeule révélation divine a pû nous l'aprendre. 7. En quelle ſaiſon & en quel mois il a commencé. 49 *& ſuiv.* Il a été créé avec une atention particuliere à prévenir les erreurs des Nations, & par conſéquent dans l'hypotheſe de la chute de l'homme & de ſes ſuites. 98 *& ſuiv.*

Montagnes. Leur utilité &c. 405. Dieu a placé des réſervoirs au-deſſus d'elles, dont il fait une admirable diſtribution. 411. De qui les montagnes ſont l'image. 467, 472 *& ſuiv.* & 507, 508 *& ſuiv.*

Mouche. La beauté de ſa tête, &c. 179.

N.

NOE'. Comment on doit entendre la permiſſion qui lui fut acordée après le Déluge, de manger de la chair des Animaux. 255.

O.

OISEAUX. Ils ont la même origine que les poiſſons. 133 *& ſuiv.* Diverſité de leurs vols. 136. Belles réfléxions là-deſſus. *Ibid.* Leur induſtrie à faire leurs nids, & à faire éclore leurs œufs. 138. A avoir ſoin de leurs petits. *Ibid.* Leur vigilance à eviter les dangers. 141. Leurs diférentes eſpéces: leur chant. 142 *& ſuiv.* Oi-

seaux de passage. 147. Oiseaux de nuit. 152. Figures des Démons. 154. Les Oiseaux qui font retentir les forêts de leurs ramages, sont les figures des Solitaires qui chantent les louanges de Dieu. 410, 471, *& suiv.*

P.

PAON. Sa description. 143.

Saint Paul a cité le Pseaume dix-huit comme une preuve de la vocation des Gentils: justification du sens qu'il y donne. 376 *& suiv.*

Pêcheurs. Ce qu'ils font sur la terre. 446.

Plantes. Il y a dans la plus mépriſable en aparence, de quoi étonner les plus sublimes esprits. 76. Elles n'ont point été produites par la fécondité de la terre, mais par la parole de Dieu. 78. Leur couleur diversifiée. 79. Leur variété. 80. Il y en a pour toutes situations. 81. Leur fécondité. *Ibi.* Description d'une campagne fleurie. 82. Graines des plantes. 84. Leur immutabilité. 85 *& suiv.* Admirable disposition des plantes les plus communes 412.

Planetes. Elles ont un mouvement propre, & n'ont par elles-mêmes aucune lumiere. 118.

Pluyes. Elles sont comme l'image de la Grace, & des bénédictions spirituelles du Seigneur. 287.

Poissons. Leur création, leur activité, leur nourriture. 126 *& suiv.* Comment plusieurs viennent s'offrir à l'usage de l'homme. 31. Providence merveilleuse de Dieu sur eux. 433 *& suiv.* Ce que figurent les Poissons. 495, 496 *& suiv.*

Prédestination gratuite. Elle est marquée par le discernement que Dieu fait des jours, des mois, & des années, pour les dédier à son culte. 106 *& suiv.*

R.

RHINOCEROT. Il est incapable de discipline: ce que cela doit aprendre à l'homme. 317 *& suiv.*

S.

SOLEIL. Sa courſe rapide. 100. Il eſt l'image de JESUS-CHRIST. *Ibid.* Il eſt placé dans le Firmament, mais par raport aux beſoins de la terre. *Ibid.* Autres raiſons pour leſquelles il a été placé dans le Firmament. 103. Il n'eſt point un corps ſolide. 109. C'eſt un vaſte Océan de lumiere. Son globe eſt un million de fois plus gros que celui de la terre. *Ibid.* Pourquoi le Soleil & la Lune ſont apellés les deux grands Corps lumineux. 111 *& ſuiv.* Le Soleil eſt le roi du jour. 112. Belle deſcription du Soleil. 113. JESUS-CHRIST eſt le véritable Soleil, dont l'éloignement glace la terre, & dont l'aproche le couvre de fleurs & de fruits. 292. Le Ciel eſt comme ſon pavillon pendant la nuit. 352. Quelle eſt ſa beauté, lorſqu'il ſort de ce pavillon, & qu'il ſe montre ſur l'horiſon. 353 *& ſuiv.* Rien ne retarde ſa courſe. 354 *& ſuiv.* Sa lumiere eſt féconde, & ſa diſtance proportionée 356. Son lever & ſon coucher ſont tous les jours diférens, 423. Pourquoi ne paroît-il pas toujours? 424 *& ſuiv.* Dès qu'il eſt levé, toutes les bêtes ennemies de l'homme ſe hâtent de ſe retirer, & l'homme reprend ſon travail. 427, & 428. Ce que cela figure. 489 *& ſuiv.*

T.

TERRE. Le ſens de ces paroles: la terre étoit informe & toute nuë. 24. Pourquoi Dieu ne l'a pas créée d'abord avec tous ſes ornemens. 25. Il n'y avoit avant ſa parole ni germe, ni fécondité dans la terre pour les produire. 27. Comment elle fut découverte par l'écoulemens des eaux qui la couvroient. 70 *& ſuiv.* Elle tire ſon nom de ſon avidité, & pourquoi? 72. Moïens dont Dieu s'eſt ſervi pour empêcher qu'elle ne ſoit infectée par les vapeurs des eaux. *Ibid. & ſuiv.* Le fond de la terre eſt encore plus inconnu que celui de la

Digitized by Google

mer. 278 & *suiv.* Elle a besoin de repos, & l'hyver est pour elle une espéce de sommeil. 288. Elle est suspenduë sans aucun apui, que la volonté de Dieu. 401. Ce que figure la terre. 475 & *suiv.* 495, & 496.

Tradition. Elle s'est conservée avant Moïse par les Patriarches & les Prophêtes, &c. 382.

V.

VERS A SOIE. Description de leur adresse inimitable. 29 & *suiv.*

Vin. Ses proprietez naturelles. 414 & *suiv.* Ce qu'il figure. 480, & 481.

Fin de la Table des Matieres.

Aprobation de Monsieur l'Abbé de Villiers, Censeur Royal.

J'Ai lû par l'ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, un Manuscrit, contenant *des Explications de plusieurs Livres de l'Ecriture sainte ;* & j'ai trouvé dans *le Livre de la Genese, dans les Livres des Rois, de Job, des Pseaumes, de Jonas, d'Isaïe, &c.* des Explications fort instructives. A Paris le 8 de Mars 1726.

DE VILLIERS.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amez & féaux Conseillers les Gens, tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra : SALUT. Notre bien amé FRANÇOIS BABUTY, Libraire à Paris, Nous ayant fait remontrer qu'il souhaiteroit continuer à faire réimprimer & donner au Public, l'*Explication de la Genese, du Déuteronome, des Rois, des Paralipomenes, d'Esdras & de Néhémie, de Job, des Pseaumes, & des Prophêtes ; Traité de la Croix de N. S. J. C.* ou, *Explication du Mystere de la*

Paſſion de J. C. ſelon la Concorde : Manuel de Piété : Maximes & Avis propres pour conduire un Pécheur à une véritable converſion : Diſſertation ſur la Pauvreté Religieuſe : ſur l'Uſure : Sermons du Pere Terraſſon : le Directeur d'un jeune Théologien : le Directeur des Ames Religieuſes, traduit du Latin de Bloſius : Lettres ſur divers ſujets de Piété & de Morale : Traité de l'Euchariſtie, & des Cérémonies du Batême ; s'il Nous plaiſoit de lui accorder nos Lettres de continuation de Privilege ſur ce néceſſaires ; offrant pour cet effet de les faire réimprimer en bon papier & beaux caracteres, ſuivant la feuille imprimée & attachée pour modele ſous le contreſcel des Préſentes : A CES CAUSES, voulant traiter favorablement ledit Expoſant, Nous lui avons permis & permettons par ces Préſentes, de faire imprimer leſdits Livres ci-deſſus ſpécifiés, en un ou pluſieurs volumes, conjointement ou ſéparément, & autant de fois que bon lui ſemblera, ſur papier & caractéres conformes à ladite feuille imprimée & attachée ſous notredit contreſcel ; & de les vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de ſix années conſécutives, à compter du jour de l'expiration du précédent Privilege : Faiſons défenſes à toutes ſortes de perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangere dans aucun lieu de notre obéiſſance ; comme auſſi à tous Libraires, Imprimeurs & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire leſdits Livres ci-deſſus expoſés, en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns extraits ſous quelque prétexte que ce ſoit, d'augmentation, correction, changement de titre ou autrement, ſans la permiſſion expreſſe & par écrit dudit Expoſant ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiſcation des Exemplaires contrefaits, de ſix mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Expoſant, & de tous dépens, dommages & intérêts : A la charge que ces Préſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté

munauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la datte d'icelles; que l'impreſſion de ces Livres ſera faite dans notre Royaume & non ailleurs; & que l'Impétrant ſe conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10. Avril 1725; & qu'avant que de les expoſer en vente, les Manuſcrits ou Imprimez qui auront ſervi de copie à l'impreſſion deſdits Livres, ſeront remis dans le même état où les Approbations y auront été données, és mains de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur Chauvelin; & qu'il en ſera enſuite remis deux Exemplaires de chacun dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notredit très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur Chauvelin; le tout à peine de nullité des Préſentes: Du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire joüir l'Expoſant ou ſes aïans cauſe, pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement: Voulons que la Copie deſdites Préſentes, qui ſera imprimée tout au long au commencement ou à la fin deſdits Livres, ſoit tenue pour dûement ſignifiée; & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos amez & féaux Conſeillers & Secretaires, foi ſoit ajoûtée comme à l'original. Commandons au premier notre Huiſſier de faire pour l'éxécution d'icelles tous Actes requis & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant clameur de Haro, Chartre Normande, & Lettres à ce contraires: Car tel eſt notre plaiſir. Donné à Paris le deuxiéme jour du mois de Mai, l'an de grace mil ſept cent trente-trois, & de notre Regne le dix-huitiéme. Par le Roi en ſon Conſeil.

SAINSON.

Regiſtré ſur le Regiſtre VIII. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, Num. 525 folio 512. conformément aux anciens Réglemens confirmés par celui du 28. Février 1723. A Paris le 3. Mai 1733. G. MARTIN, *Syndic.*

Digitized by Google

CATALOGUE
DES LIVRES
NOUVELLEMENT IMPRIMÉS,
Qui se vendent à Paris chez F. BABUTY, Libraire, rue saint Jâques, à S. Chrysostome. 1740.

Ouvrages de Monsieur l'Abbé DUGUET.

LETTRES sur divers sujets de Morale & de Piété, *trois volumes* in-12.

Les mêmes en grand papier, 3 *vol.* in-12.

Chaque Volume se vend séparément.

Les mêmes en 3. vol. 18.

Les Tomes 2 *&* 3. *se vendent ensemble séparément.*

Dissertation sur la Coutume de l'Eglise de supléer les Exorcismes après le Batême, lorsque la nécessité a obligé de les omettre : contre ceux qui prétendent que l'Eglise fait injure au Saint-Esprit, en ordonnant à ses Ministres d'employer les Exorcismes sur des personnes qui sont devenuës son Temple par le Batême. 12. 1727.

Traité historique & dogmatique de l'Eucharistie, où l'on prouve par l'Ecriture sainte, & par la Tradition, que le Corps de Jesus-Christ dans l'Eucharistie, est le même qui est dans le ciel ; & que la chair qu'il nous donne, est la même qu'il a prise dans le sein de la Vierge, & qui a été crucifiée pour nous : contre les nouveautez qu'on introduit, 12. 1727.

Réfutation d'un Ecrit qui tâchoit de justifier l'Usure, 12. 1727.

Digitized by Google

Traité de la Croix de Notre Seigneur JESUS-CHRIST: *ou* : Explication du Myſtere de la Paſſion de Notre-Seigneur JESUS-CHRIST, ſelon la Concorde : Diviſée en dix Parties ; la premiere commence par donner une idée générale des vûës, & des ſentimens de Jeſus-Chriſt dans ſa Paſſion, du caractere des Evangéliſtes, qui répond éxactement aux diſpoſitions de Jeſus-Chriſt : on vient enſuite à l'hiſtoire de la Concorde, au Repas chez Simon le Lépreux, où étoit Lazare que Jeſus-Chriſt avoit reſſuſcité, &c. Et la dixiéme Partie contient l'Explication du Chapitre CXLIII de la Concorde, depuis la Priere de Jeſus-Chriſt, juſqu'à l'ouverture de ſon côté, raportée dans le Chapitre CXLIV : neuf gros volumes in-douze, qui ſe relient en quatorze, 1733.

Suite du même Ouvrage, imprimée en 1728 en deux volumes in-12, & en un ſeul de petit caractere.

Le premier, qui renferme la XIII Partie, contient des réfléxions ſur Jeſus-Chriſt crucifié :

Le ſecond, qui eſt la XIV Partie, contient une Explication de pluſieurs paſſages de ſaint Paul, ſur Jeſus-Chriſt crucifié, qui n'ont pas été aſſez aprofondis ailleurs, & qui contribuent beaucoup à l'intelligence du grand Myſtere de la Croix.

Ouvrages de Meſſieurs les Abbez DUGUET *&* D'ASFELD.

Explication de pluſieurs Livres de l'Ecriture ſainte ; où, ſelon la méthode des ſaints Peres, on s'attache à découvrir les Myſteres de Jeſus-Chriſt, & les Régles des mœurs, renfermées dans la lettre même de l'Ecriture : avec une Traduction nouvelle de chaque Livre, éclaircie par des Notes litérales ſur le Texte original.

SÇAVOIR,

Le Livre de la Geneſe, 6 volumes in-douze. } *Se vendent*
Le Livre de Job, 4 volumes in-douze, 1732. } *enſemble.*
Le Livre des Pſeaumes, cinq gros volumes qui ſe relient

en huit. 1733. Le cinquiéme ou huitiéme volume se vend séparément.

La Prophétie d'Isaïe, cinq volumes, qui se relient en six, 1734.

Un autre volume, contenant,

I. Cinq Chapitres du Deuteronome, les XXIX, XXX, XXXI, XXXII, & XXXIII, où sont renfermés l'alliance nouvelle que Dieu contracte avec le peuple d'Israël, dans la derniere année de son séjour dans le désert; & le célebre Cantique de Moyse.

II. La Prophétie obscure d'Habacuc.

III. La Prophétie de Jonas.

IV. Et l'Explication de quelques versets obscurs du Chapitre XII de l'Ecclésiaste, qui contient une description figurée des afoiblissemens de la vieillesse.

} *Se vendent ensemble.*

Les Livres des Rois & des Paralipomenes, cinq volumes qui se relient en six.

Les Livres d'Esdras & de Néhémie, *sont sous presse.*

L'on continuera d'imprimer la suite.

L'Explication de l'Ouvrage des six Jours ou de l'Histoire de la Création; où on a joint les Explications des Chapitres XXXVIII & XXXIX de Job, & des Pseaumes XVIII & CIII, qui traitent de la méme matiere, & qui, formant ensemble une Physique sacrée, aprennent le saint usage que l'on doit faire du Spectacle de la nature, & des dons infinis du Créateur. Ouvrage très-utile aux personnes qui aiment véritablement à s'instruire de la Religion; & même très-propre à inspirer à la Jeunesse du respect & du goût pour la lecture des Livres saints. Nouvelle Edition, augmentée du second Sens du Pseaume CIII, & d'une Table des Matieres, in 12. 1740.

Le Livre des Pseaumes: Traduction nouvelle selon l'Hébreu: avec des Sommaires éxacts qui en marquent l'Occasion, le Sujet, & qui en renferment le Sens litéral & le

Sens

Digitized by Google

Sens spirituel : le tout extrait fidélement de l'Explication des Pseaumes, *par Messieurs les Abbez Duguet & d'Asfeld*, in-12. 1740.

Cinq Lettres d'un Prieur à un de ses amis, pour la défense du Livre des *Régles pour l'intelligence des saintes Ecritures :* où, après avoir établi le véritable état de la question touchant le sens spirituel des Ecritures, on réfute le Livre intitulé : *Traité du sens Litéral & du sens Mystique des saintes Ecritures, selon la Doctrine des saints Peres.*

Les quatre dernieres se vendent ensemble séparément, 12. 1729.

Elevations de cœur, & Prieres à Notre Seigneur Jesus-Christ, sur les Mysteres de sa Passion, &c. propres pour chaque jour de la semaine, 18. 1727.

Maximes & Avis propres pour conduire un pécheur à une véritable conversion. Nouvelle édition, augmentée, 18.

Testament de Notre Seigneur & de la sainte Vierge : ou les Exemples de Notre Seigneur & de sa sainte Mere, réduits en maximes ; propres pour l'instruction & la consolation des Fideles, 18.

Discours de la Réformation de l'homme intérieur, où sont établis les fondemens des Vertus chrétiennes, selon la Doctrine de saint Augustin, 18.

Les trois Traitez ci-dessus, en petit caractere. Nouvelle Edition, augmentée de l'Ordinaire de la Messe ; des Pseaumes de la Pénitence, avec des Sommaires qui en marquent l'Ocasion & le Sujet, &c. & des Litanies de la Pénitence tirées de l'Ecriture sainte, 24. 1739.

Manuel de Piété, contenant des maximes & des Prieres pour la réception des Sacremens de Pénitence & d'Eucharistie, & pour l'accomplissement des principaux devoirs du Christianisme. Nouvelle Edition, augmentée, 18. 1727.

Le même, 12. 1739.

Considérations chrétiennes d'un homme qui veut sérieusement travailler à son salut ; ou ses devoirs comme

Digitized by Google

Chrétien, & comme homme envers Dieu, envers lui-même, & envers les autres : Ouvrage utile à toutes sortes de personnes ; particulierement aux gens riches, aux Négocians, & même aux Directeurs des Ames. 12. 1731.

Les six Livres de saint Augustin contre Julien défenseur de l'Héréſie Pélagienne : traduits en François, sur l'Edition des P. P. B. B. de la Congrégation de S. Maur, avec des Notes, 2 vol. 12. 1736.

—— Du même. Les deux Livres de la Grace de Jesus-Christ & du Péché originel : traduits en François, &c. 12. 1738.

La nullité des Ordinations Anglicanes, démontrée de nouveau, tant pour la forme, que pour le droit : contre la défense du R. P. le Courayer, Docteur d'Oxford, & Chanoine Régulier de sainte Géneviéve : *Par le R. P. le Quien, Professeur en Théologie de l'Ordre des Freres Prêcheurs*, 2 vol. 12. 1730.

Directeur des Ames pénitentes, contenant des Décisions de plusieurs Questions importantes sur la pratique du Sacrement de Pénitence : Ouvrage très-utile aux Confesseurs, & principalement aux Pécheurs qui désirent sincerement se convertir, suivant les Régles prescrites par l'Ecriture sainte, les Peres de l'Eglise, & les Conciles, &c. 2 volumes in 12.

Le second Tome se vend séparément.

—— d'un jeune Théologien : ou Régles d'Etude & de Piété pour ceux qui se disposent à entrer dans les saints Ordres, & à exercer les fonctions de leur Ministere, 12.

—— des Ames Religieuses, traduit du Latin du Vénérable Louis Blosius, 18.

Sermons du Pere Terrasson. Nouvelle Edition. 1736. 4. vol. in 12.

Sentimens de piété, &c. par Messire François de Salignac de la Mothe-Fénelon Archevêque de Cambray, 1734.

33645431

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Google

Digitized by Google

Digitized by Google